



CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

*Livres rares*

Paris





CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

93 rue de Seine  
75006 PARIS

Tél. : +33 (0)6 13 04 40 72 et +33 (0)1 42 84 16 68

Fax : +33 (0)1 42 84 15 54

E-mail : [contact@camillesourget.com](mailto:contact@camillesourget.com)

[www.camillesourget.com](http://www.camillesourget.com)

CATALOGUE DE VENTE À PRIX MARQUÉS  
DE LIVRES ET MANUSCRITS ANCIENS  
CLASSÉS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

VENTE ET ACHAT DE TOUS LIVRES RARES ET PRÉCIEUX.

**FULL ENGLISH DESCRIPTIONS AVAILABLE UPON REQUEST.**

Inscrivez-vous à notre Newsletter mensuelle sur notre site internet.

Les dimensions des ouvrages mentionnées dans le catalogue  
correspondent aux pages des volumes et non aux reliures.

SLAM



## 60 LIVRES ET MANUSCRITS DU XV<sup>e</sup> AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE



« Madame de Sévigné, qu'on a traitée de frivole  
lisait tout, et lisait bien :  
cela donne, disait-elle, les pâles couleurs à l'esprit  
de ne pas se plaire aux solides lectures.  
Elle lisait Rabelais et l'Histoire des Variations,  
Montaigne et Pascal, la Cléopâtre et Quintilien,  
Saint Jean Chrysotome et Tacite, et Virgile,  
Non pas travesti, mais dans toute la  
majesté du latin Et de l'italien.  
Quand il pleuvait, elle lisait des in-folio  
en douze jours. Pendant les carêmes elle  
se faisait une joie d'aller en Bourdaloue. »

Sainte-Beuve. *Portraits de femmes.*



CAMILLE SOURGET



PROLOGUES  
DE  
LEMEY

LES  
CHATS

CANDIDE

FABLES  
DE  
LA FONTAINE

LETTRE  
PERSAN

LETTRE  
PERSAN

LETTRE  
PERSAN

TOM I

TOM II

CONTE  
PERSAN

CONTE  
PERSAN

TOM I

TOM V

ROUSSEAU  
A M.  
D'ALAMBET

HISTOIRE  
DES  
AUGURA...

Édition originale de *La Mer des Hystoires*, « le plus bel incunable illustré français » (Claudin), achevé d'imprimer au mois de février 1489, orné de plus de 200 gravures sur bois.

« Tout le monde est d'accord sur le mérite artistique de 'La Mer des Hystoires', qui passe pour être le plus bel ouvrage illustré du XV<sup>e</sup> siècle. Bien que plusieurs gravures soient répétées dans le corps des deux volumes, ce n'en est pas moins un véritable chef-d'œuvre, si l'on se reporte à l'époque où ils ont paru. L'art du miniaturiste a passé ainsi d'un seul coup dans le domaine du livre imprimé. » (Claudin, *Histoire de l'Imprimerie française*).

Précieux exemplaire *Henri Gallice et Marcel Jeanson*, adjugé 104 000 € le 10 octobre 2001, il y a 17 ans.

## 1 LA MER DES HYSTOIRES.

Paris, Pierre le Rouge imprimeur du Roy ; achevé d'imprimer au mois de juillet 1488 pour le premier volume ; Paris, achevé pour Vincent Commin marchand au mois de février 1489 et imprimé par Maistre Pierre le Rouge libraire & imprimeur pour le second volume (nouveau style).

Deux volumes in-folio de : I/ (12) ff. préliminaires et 257 ff., (1) f.bl. ; II/ 273 ff., (1) f.bl., (28) ff. pour le Martyrologe, (8) ff. de table, le dernier blanc. Le feuillet blanc final (ss8) manque.

Maroquin fauve, filet à froid encadrant les plats et soulignant les nerfs, fleurons à froid, dos à nerfs ornés, filets dorés intérieurs et sur les coupes, tranches dorées. *Reliure de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*.

390 x 280 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARISSIME de « *La Mer des Hystoires* », « LE PLUS BEL INCUNABLE ILLUSTRÉ FRANÇAIS » (Claudin), achevé d'imprimer en juillet 1488 (Tome premier) et 1489 (Tome second), « ornée de grande lettre grotesque à chacun des titres (S. Georges), bordures d'entrelacs, capitales ornées (notamment I, P, S) de toute splendeur, magnifiques bâtarde, 2 CARTES DOUBLES (*Le Monde* et *la Palestine*), 51 PLANCHES À PLEINE PAGE (*Baptême de Clovis*, *Bataille de Tolbiac*, etc), 16 PLANCHES À MI-PAGE, 383 VIGNETTES DANS LE TEXTE, PRÉCIEUSES POUR L'HISTOIRE DU COSTUME, DES MÉTIERS ET DES MŒURS » (Guy Bechtel).

« Tout le monde est d'accord sur le mérite artistique de *La Mer des Hystoires*, qui passe pour être LE PLUS BEL OUVRAGE FRANÇAIS ILLUSTRÉ DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE. Bien que plusieurs gravures soient répétées dans le corps des deux volumes, ce n'en est pas moins UN VÉRITABLE CHEF-D'ŒUVRE, si l'on se reporte à l'époque où ils ont paru. L'art du miniaturiste a passé ainsi d'un seul coup dans le domaine du livre imprimé » (Claudin).

« *La Mer des Hystoires* » est une adaptation originale en langue française d'un texte latin décrivant l'histoire universelle puis l'histoire de France des origines jusqu'à la mort du roi Louis XI.

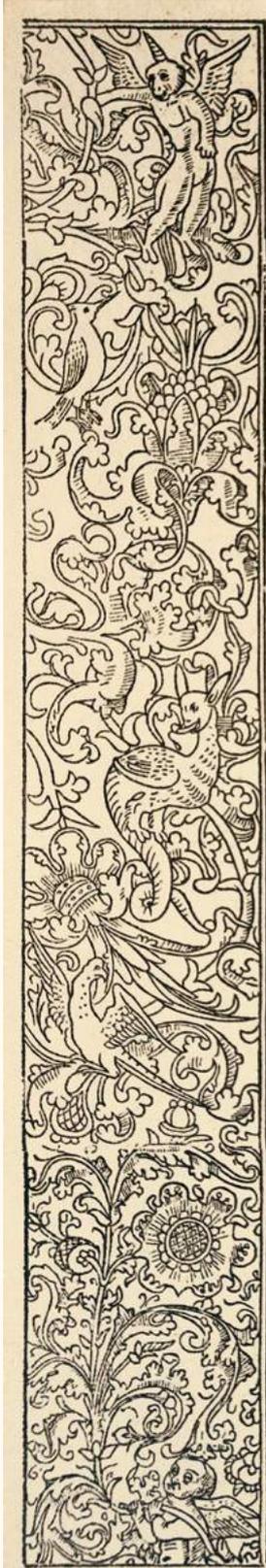
« Elle est complétée d'un dictionnaire géographique, d'une description de la Terre sainte, des fables d'Esopé et d'une généalogie des rois de France allant jusqu'à la mort de Louis XI et suivie d'une deuxième partie intitulée *Le Martirologe des saintz*.

L'illustration comprend de grandes lettres historiées, grande initiale gravée sur bois ornée d'entrelacs et agrémentée de personnages, d'animaux et de grotesques, pour les pages de titre. Parmi les grandes planches créées spécialement pour ces éditions incunables figurent un célèbre baptême de Clovis juxtaposé à une bataille de Tolbiac et des chaînes généalogiques. Figurent également des images présentant des scènes de la vie quotidienne ou des épisodes de la vie de la Vierge, des gravures en largeur (un passage de la mer Rouge), de petites figures propres aux livres d'heures (Annonciation, Visitation, Nativité...), de grandes initiales fleuronées pour les débuts de chapitres et force bordures peuplées de rinceaux, d'oiseaux et d'animaux fantastiques. » (N. Petit, *Les Incunables : livres imprimés au XV<sup>e</sup> siècle*).



LE COEUR ET SES TABERNACLES





L'originalité et la profusion de cette ornementation dénote le désir du graveur de perpétuer la richesse de décor des enlumineurs dans le livre imprimé.

LES CARTES DU MONDE ET DE LA PALESTINE SONT LES PREMIÈRES À FIGURER DANS UN LIVRE FRANÇAIS IMPRIMÉ.

C'EST DANS CE PRÉCIEUX OUVRAGE QUE FIGURENT ÉGALEMENT LES BOIS SI CÉLÈBRES REPRÉSENTANT le « *Baptême de Clovis* » et la « *Bataille de Tolbiac* », considérés comme « *l'une des plus précieuses productions de la gravure sur bois au XV<sup>e</sup> siècle* ». G. Duplessis.

« Pierre Le Rouge est, à l'égal de Jean Du Pré et de Guy Marchant, l'un des imprimeurs français qui ont le plus contribué au progrès artistique du livre. C'est peut-être aussi celui qui a donné le plus grand élan à l'art français de l'illustration au XV<sup>e</sup> siècle. Il appartenait à une famille de calligraphes, d'enlumineurs et de miniaturistes, qui devinrent imprimeurs par la suite. Le Rouge fit ses premiers débuts comme typographe à Chablis, en 1478. »

Claudin (*Histoire de l'Imprimerie française*) consacre 23 pages entières à la description et à la reproduction des bois de cette première édition : « En juillet 1487 paraissait le premier volume de *La Mer des Hystoires*, livre illustré, D'ALLURE MAJESTUEUSE, tout rempli de grandes et de petites figures sur bois, avec DES BORDURES ARTISTEMENT DESSINÉES, des ornements d'une conception vraiment originale et des initiales rappelant tout à la fois les caprices de la plume des calligraphes et les fantaisies du pinceau des enlumineurs. SEPT MOIS APRÈS PARAISSAIT LE SECOND VOLUME, TOUT ÉTINCELANT D'ART FRANÇAIS ».

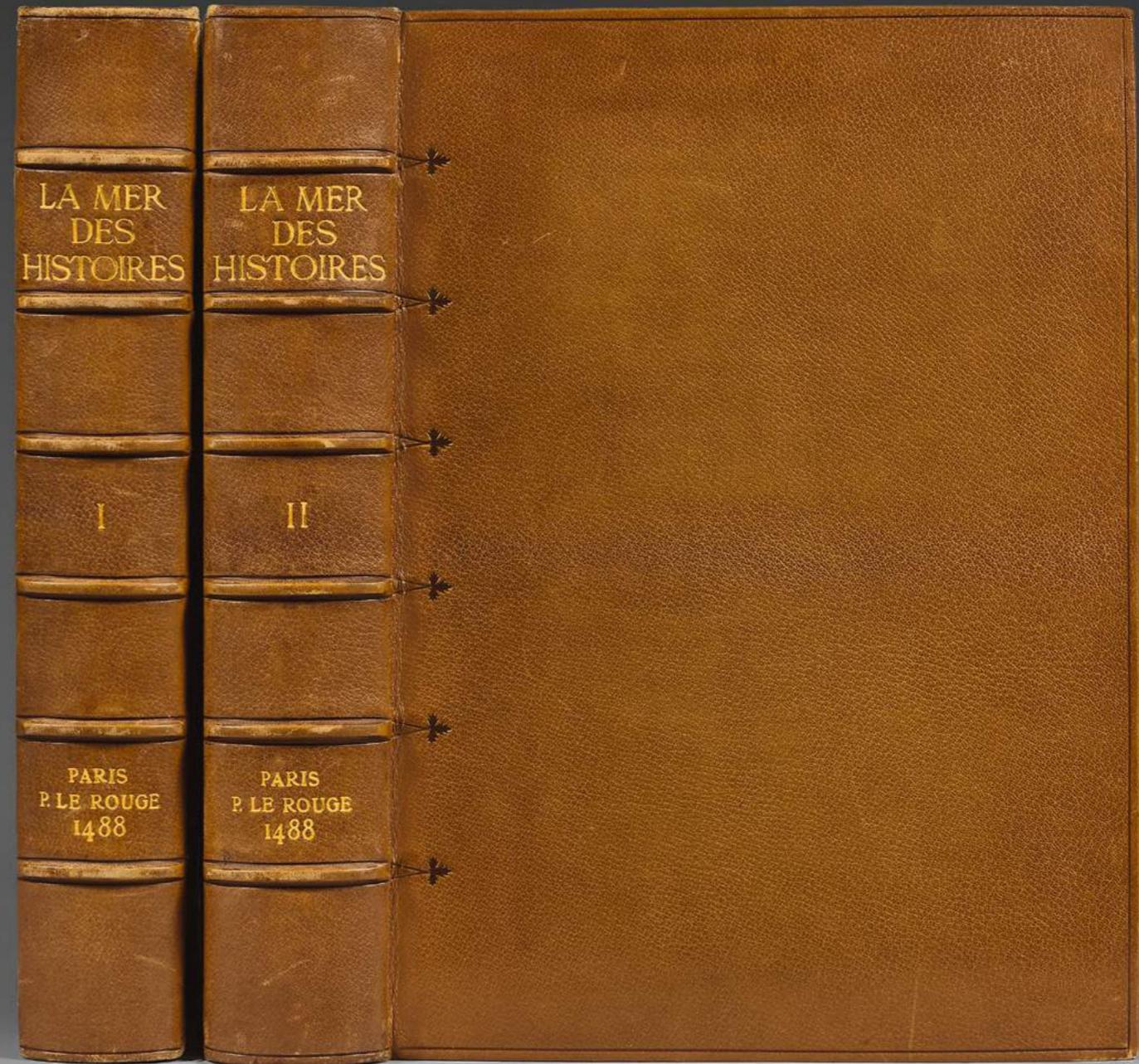
Parmi les grandes planches, il en est une qui est fort remarquable. « On doit regarder, dit M. Georges Duplessis, le *Baptême de Clovis* et la *Bataille de Tolbiac* comme une des plus précieuses productions de la gravure sur bois en France au XV<sup>e</sup> siècle. » Cette estampe est presque au simple trait, et quelques tailles indiquent seulement la forme des objets. Elle a beaucoup d'analogie avec les miniatures. « *Nous trouvons ici*, dit encore M. Duplessis, *de la souplesse, presque de la grâce dans le dessin, une certaine liberté même dans la gravure ; si la perspective est encore absente, le graveur compense ce défaut par la variété des ornements qu'il emploie.* »

« Dans l'une des petites gravures, l'artiste a voulu représenter un prédicateur populaire du temps faisant un sermon en plusieurs points ; son auditoire se compose de dames, de seigneurs et d'autres assistants, dont l'un a été suivi à l'église par son chien. Il était alors de mode d'assister aux sermons du cordelier Olivier Maillard, qui disait leurs vérités aux gens de tous états.

D'autres gravures nous font voir des détails de bâtisse. Ces planches sont intéressantes pour l'histoire des métiers, car elles nous donnent la représentation exacte d'un chantier de construction au XV<sup>e</sup> siècle, on voit à l'œuvre le terrassier, le tailleur de pierres avec leurs outils. La brouette était employée longtemps avant Pascal, auquel on en attribue généralement l'invention. La série de petites figures que l'on retrouve dans des livres d'Heures, est entourée de charmantes bordures, ornées d'anges, de fleurs, d'oiseaux, d'animaux fantastiques et de grotesques.

L'ouvrage fut imprimé pour le compte du libraire Vincent Commin, et Pierre Le Rouge en termina le second volume en février 1488 (1489, n.st).

Il y a encore bien d'autres illustrations intéressantes dans ces deux volumes pour la description desquelles nous renvoyons à l'ouvrage de M. Monceaux.



N°1 – Dimensions réelles des reliures : 417 x 312 mm.

**Première édition de la *Chronique de Nuremberg* imprimée en juillet 1493,  
ornée de 1809 gravures sur bois.  
Exemplaire orné d'initiales peintes à l'époque sur fond or.**

Pierre Le Rouge paraît avoir établi ses presses dans la même maison que Vincent Commin, qui avait pour enseigne *La Rose*. Le fait présente un certain degré de vraisemblance, si l'on fait attention que la marque de Le Rouge se compose d'un rosier surmonté d'une fleur de lis couronnée, par allusion à son titre d'imprimeur du roi de France. Le Rouge conserve toujours cette marque, même lorsqu'il travaille pour d'autres que Vincent Commin.

Pierre Le Rouge s'est servi, pour ce livre, d'un gros caractère de bâtarde d'environ 14 points.

Un exemplaire de choix imprimé sur vélin et rehaussé par de légères enluminures faisant ressortir les tailles de la gravure, fut préparé par l'imprimeur lui-même et présenté au roi Charles VIII. L'exemplaire royal existe encore. On peut l'admirer dans les vitrines d'exposition de la galerie Mazarine à la Bibliothèque nationale. » Claudin, (*Histoire de l'Imprimerie française*).

Plusieurs feuillets, légèrement plus courts, parfois restaurés, certains non rubriqués semblent provenir d'un autre exemplaire : o p2 à 4, â1, a1 à 8, b2 à 8, c1, z1, hh8 à10, 00 C1, D1, E1, 7 et 8, F3, J6 et 8, K1, K6, L8, M1, M3, O1, O3, O7, Q7, S1, S8, T8, V1, X4, AA6 et 7, DD3 à 5, FF6, FF8, HH7, KK3, NN10, â1, ô6, ss1 à 6.

Les folios p1 à 4, h3, o1, p4, y2, 3 et 8 et hh2 du premier volume et A1 et 2 du second sont restaurés ; galeries de vers dont une altérant le texte (vol. I, cahiers a à g) ; mouillure sur quelques marges ; quelques annotations manuscrites marginales. Deux folios (b1 [vol. I] et ss7 [vol. II]) ont été gillotés.

« La '*Mer des Hystoires*' est une chronique universelle qui voulait retracer l'histoire du monde, entreprise à l'instigation de Charles VIII en 1483, que Pierre le Rouge publia en 1488. Elle reprend une compilation éditée à grand succès à Lubeck en 1475 (le *Rudimentum noviciorum*) avec des additions concernant les rois de France. Dans les 2 premières éditions, le rapport des faits s'arrête en 1483. Il fut prolongé par la suite. LA VALEUR DE L'OUVRAGE TIENT AUX NOMBREUSES ILLUSTRATIONS QU'IL REÇUT, SURTOUT DANS LES PREMIÈRES ÉDITIONS, MAIS MÊME LES PLUS TARDIVES, ENCORE TRÈS SÉDUISANTES, SONT RECHERCHÉES COMME LES EXEMPLAIRES D'UN LIVRE MYTHIQUE AUX YEUX DES BIBLIOPHILES » (Guy Bechtel).

“Le Rouge had before him the editio princeps of the *Rudimenturn nouitiorum*, Lucas Brandis, Lubeck, 1475 (IC. 9810, vol. ii p. 550), but decorated his own book more effectively. The woodcuts, which comprise many repeats, are of various sizes, but the only full-page cuts are the genealogical and dynastic diagrams in the form of medallions joined by chains and often containing type-set inscriptions, and the ‘figure de la terre’ and the ‘figure de la terre sainte’ on feuillet lxx<sup>b</sup> and lxxi<sup>a</sup> and feuillet viii<sup>xxvii</sup><sup>b</sup> and viii<sup>xxviii</sup><sup>a</sup> of volume I respectively, all of which are modelled on their equivalents in the Lubeck book, and also a cut of the baptism of King Clovis I and his victory at Tolbiac on feuillet vi<sup>xxvii</sup> and ii<sup>xiv</sup> of vol. II. A number of the smaller cuts derive from a Book of Hours. I with the figure of Christ blessing on 13<sup>a</sup> of vol. I marks the beginning of the words ‘*In principio creauit deus celum et terram*’, to be supplied by hand in the space provided to the right before the beginning of the French printed text (see description); it is also used several times at other points. Almost all the pages bearing cuts are flanked with a border-piece along one margin and border-pieces are joined to form complete surrounds at the beginnings of the principal sections.” (BMC VIII).

Le dernier bel exemplaire cité par les bibliographes remonte à la vente *Germeau* de 1870 ; relié au XIX<sup>e</sup> siècle par Chambolle-Duru, l'exemplaire fut adjugé 1 200 F OR, les livres de haute bibliophilie se négociant alors à compter de 10 F OR.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE provenant des bibliothèques *Henri Gallice* et *Marcel Jeanson* (100 003 – D3), avec ex-libris, adjugé 550 000 FF + frais à la vente *Marcel Jeanson* du 10 novembre 2001, soit 104 800 € il y a 17 ans (réf. *Vente Jeanson* – 10 octobre 2001, n°3).

L'exemplaire du *Baron Achille Seillière*, complété avec 10 feuillets d'un exemplaire plus court, fut vendu 1 350 000 FF en 1987, soit 205 000 € il y a 31 ans.

2

**SCHEDER, Hartmann. *Liber Chronicarum*. CHRONIQUE DE NUREMBERG.**

À la fin : “*Consummatu autem duodecima mensis Iulii. Anno Salutis n're. 1493.* »

Nuremberg, Anton Koberger pour Sebald Schreyer et Sébastien Kammermeister, 12 juillet 1493.

Grand in-folio gothique de (20) ff. préliminaires, 300 ff. et (5) ff. insérés entre les ff. 266 et 267 (sans le feuillet blanc final). Complet des 3 feuillets blancs CCLIX-CCLX et CCLXI. Types : 9 ; 165 G (en-têtes et titre courant) ; 16 : 110 bG pour le texte ; texte de 64 longues lignes à la page, table et certaines pp. de texte sur double colonne, infimes restaurations sans manque au titre et aux 7 derniers ff. sans atteinte au texte. Demi-peau de truie sur ais de bois signée *J. Brockman*, à l'imitation des reliures de l'époque.



455 x 310 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LA CHRONIQUE DE NUREMBERG ILLUSTRÉE DE 1809 GRAVURES SUR BOIS.

DE TOUT PREMIER TIRAGE, CETTE ÉDITION LATINE PRÉCÈDE DE 5 MOIS L'ÉDITION ALLEMANDE donnée par Koberger à la fin de l'année 1493.

Fairfax Murray, II, 394 ; Hain 14508 ; Proctor 2084 ; B.M.C., II, 437 ; Muther 424 ; Schreiber 5203 ; Dogson, I, 228 ; Goff S 307 ; Leclerc, *Bibliotheca Americana*, 533.

SOMME DES CONNAISSANCES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES DES ANNÉES 1490, LA CHRONIQUE DE NUREMBERG EST UNE FORMIDABLE MISE EN SCÈNE DE L'EUROPE DE LA FIN DU MOYEN-ÂGE.

Outre un historique très complet des principaux pays et villes, cette chronique universelle abonde en détails savoureux ; invention de l'imprimerie, invention des échecs, découvertes des navigateurs portugais, mise en chantier de monuments importants.

« *Ce magnifique volume, connu sous le nom de 'Chronique de Nuremberg', est une des plus belles publications du XV<sup>e</sup> siècle. Il est illustré à profusion : les bois qui le décorent sont au nombre de plus de 2250 sujets dont plusieurs de la grandeur des pages, gravés par Wolgemuth (le maître du célèbre A. Durer) et par W. Pleydenwurff. Les noms de ces deux artistes sont indiqués dans la souscription qui se lit au verso du f. CCC. Nous plaçons ce livre dans notre 'bibliotheca americana', parce que on y trouve quelques renseignements sur les navigations portugaises du XV<sup>e</sup> siècle. Au verso du f. CCXC, il est dit que le roi de Portugal Jean II, envoya en 1483, Diego Cam navigateur portugais et Martin Behaim de Nuremberg, célèbre cosmographe, avec plusieurs vaisseaux en Afrique, qu'ils vinrent sur les côtes de la mer du Sud et qu'après avoir traversé la ligne, ils aperçurent le Nouveau-Monde. Enfin, après une navigation de 26 mois, ils retournèrent en Portugal, et comme preuve de leurs découvertes, apportèrent du poivre et d'autres graines. [Ce fut dans ce voyage que Diego Cam découvrit le royaume de Bénin et celui de Congo].* » (Leclerc, *Bibliotheca Americana*, 533).

KOBERGER RÉALISE ICI UNE ENTREPRISE ÉDITORIALE DE GRANDE ENVERGURE PUISQUE LA CHRONIQUE DE NUREMBERG, ORNÉE DE 1809 GRANDS BOIS EST L'INCUNABLE LE PLUS RICHEMENT ILLUSTRÉ DEPUIS LA DÉCOUVERTE DE L'IMPRIMERIE.

Orné d'un grand titre xylographique à pleine page, ce superbe incunable est illustré de plus de 1800 bois, certains répétés, d'une grande beauté et d'une précision inouïe.

UNE MULTITUDE DE VILLES D'EUROPE SONT GRAVÉES SUR DOUBLE OU SIMPLE PAGE, LA PLUPART ÉTANT DES REPRÉSENTATIONS AUTHENTIQUES DE L'ÉTAT DE CES DIVERSES CITÉS À LA FIN DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE : *Jérusalem, Rome, Venise, Florence, Augsbourg, Vienne, Nuremberg* (345 x 520 mm), *Constantinople, Strasbourg, Salzbourg, Ulm, Munich, Prague, Bâle, Cracovie, Lübeck* (première vue de Toulouse), ...



**H**erbipolis vernacula lingua wirtsburgk appellata. principalis ac inclita ciuitas francie orientalis  
 que francoia dicitur. qua moganus fluuius ex montibus boheme ortus plabitur. In qua dyana  
 dea vsq; ad tpa. s. kiliani martyris colebatur. qui duce[m] Botsbertum ac subiectum populu[m] in fide ortho-  
 doxa instruxit. filius heranus dur in monte wirtsburg ob honorem marie virginis gloriose. prima[m] eccle-  
 siam construxit. Et euz regio francoie partim plana. partim montosa sit. Montes haud ipsi difficiles sunt  
 Ager no[m] admodum pinguis. Na[m]q; pleriq; arenosus est. Multis in locis consiti colles vnicis. gratum p[er]-  
 ducunt vinu[m]. Maxime vo apud herbipolim. Et q[ui]a terra in multos partita sit dominos. t[er]m herbipolen-  
 sem episcopum duce[m] francoie dicunt. Cum t[er] ea vrbs nobilis episcopi sedes sit. qui t[er] francoiu[m] dur ha-  
 berit. Et cum rem diuinam facit gladiu[m] in altari nudu[m] ante se habet. Et q[ui]a vrbe in excelso monte (que  
 montem nostre domine appellant) art[em] arte t[er] opere munita. ac spectatu digna. vbi prelati vsq; plurimu[m] resi-  
 det. Et q[ui]a super alta rupe constructum castellum. a tribus partibus ex planicie sursum erectum. ac sua natu-  
 ra defensum. Pars quarta foueam habet. pontemq; pfunditas fouee altissima est. In hac parte turris est  
 vndiq; pugnaculis comunita. In cuius summitate custos residet. qui cornu tuba clamitat. Durus ca[er]e-  
 li duplex est in medio platea est articularis. Et q[ui]a in ea capella ad diuinu[m] cultum perornata. vbi are conse-  
 crate sunt. Sunt t[er] ibi mansiones q[ui] plures. tum ample tum decore. cellaria sub castro perampla. t[er] stabula  
 multa. Habet similiter hec insignis ciuitas tres collegiataras ecclesias. preter basilicam episcopalem merito  
 summa[m] dictam. Et quatuor ordines mendicatas. Ordo quoq; sancti benedicti ad sanctum Stephanu[m] lo-  
 cum aptum possidet. Cartusien[se]q; domini theotomici. t[er] sancti Joannis cum scotis ibi domicilia habent  
 Quinq; etiam monasteria sanctimonialiu[m]. Extant t[er] in ea quinq; parrochie. t[er] duo hospitalia. Sacellu[m] ite[m]  
 virginis marie cum turri mira arte constructa. Edesq; perpulcre canonicor[um] t[er] ciu[m] hanc urbem exornant.  
 Hinc sedi n[un]c preest nobilis ac prestantissimus episcopus Rudolphus de Sebernberg. qui nonagesimu[m]  
 etatis annu[m] n[un]c excedit. Et episcopatum innumeris diuitijs ac varijs possessionibus auxit.



31 GRANDES GRAVURES SUR BOIS FIGURENT SUR DOUBLE-PAGE : Carte de l'Ancien monde : 308 mm ; Carte du Nord de l'Europe : 390 mm ; Empereur et électeurs : 360 mm...

De grands bois représentent notamment *La Création* (222 x 220 mm), *Dieu maître de l'univers* (275 x 224 mm), *La Création d'Eve, l'Expulsion du Paradis, Eve avec Caïn et Abel, ...*

CES BOIS SI CÉLÈBRES SONT DUS À WOLGEMUT, né à Nuremberg en 1434, maître d'Albert Dürer de 1486 à 1490 et CONSIDÉRÉ COMME LE PEINTRE LE PLUS ÉMINENT DE SON TEMPS.

LES BIBLIOGRAPHES SONT UNANIMÉS À SOULIGNER LA QUALITÉ, LA RICHESSE ET L'IMPORTANCE DE L'ILLUSTRATION SIGNÉE D'UN MAÎTRE RECONNU, DE CETTE CHRONIQUE UNIVERSELLE INCUNABLE.

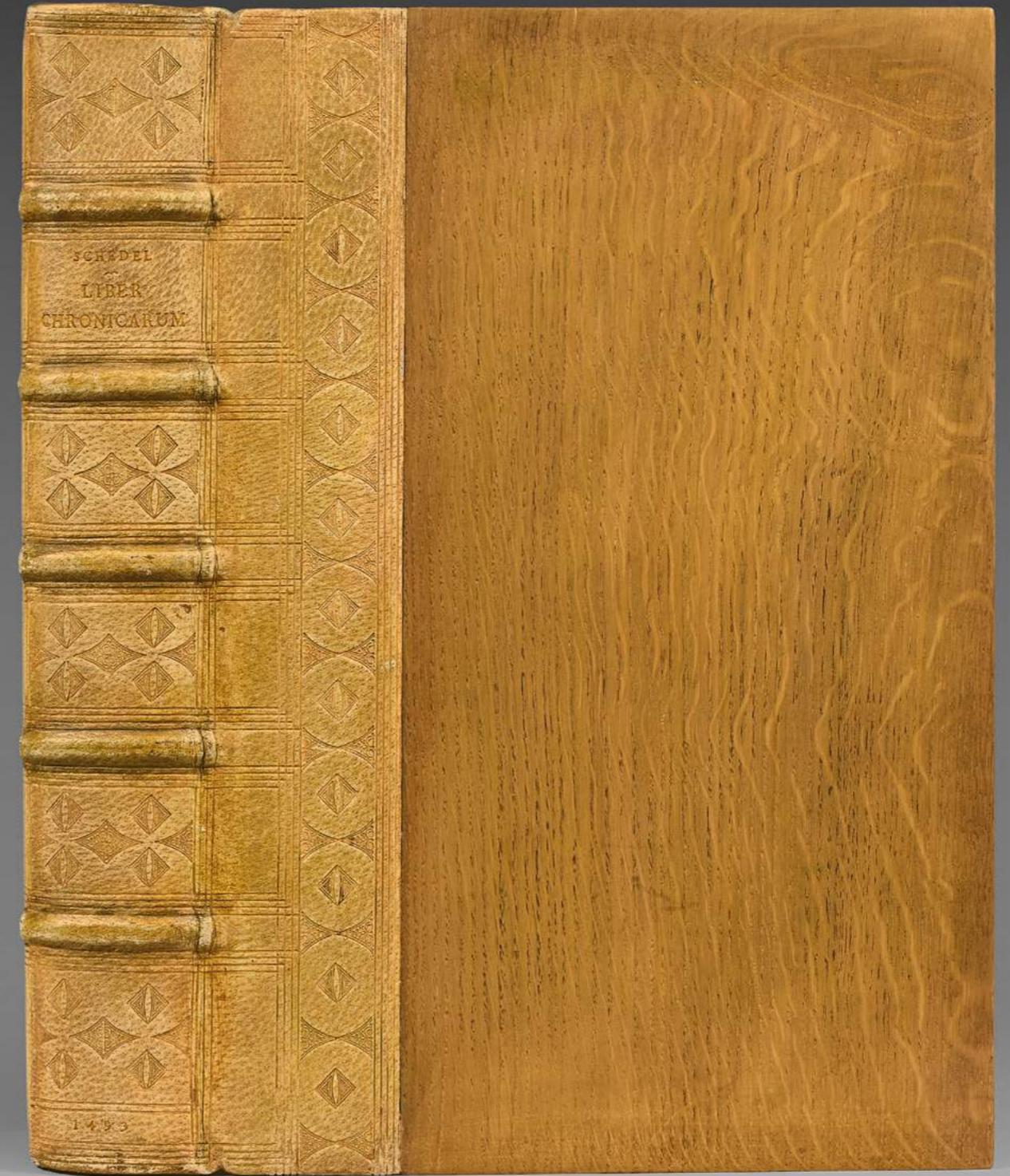
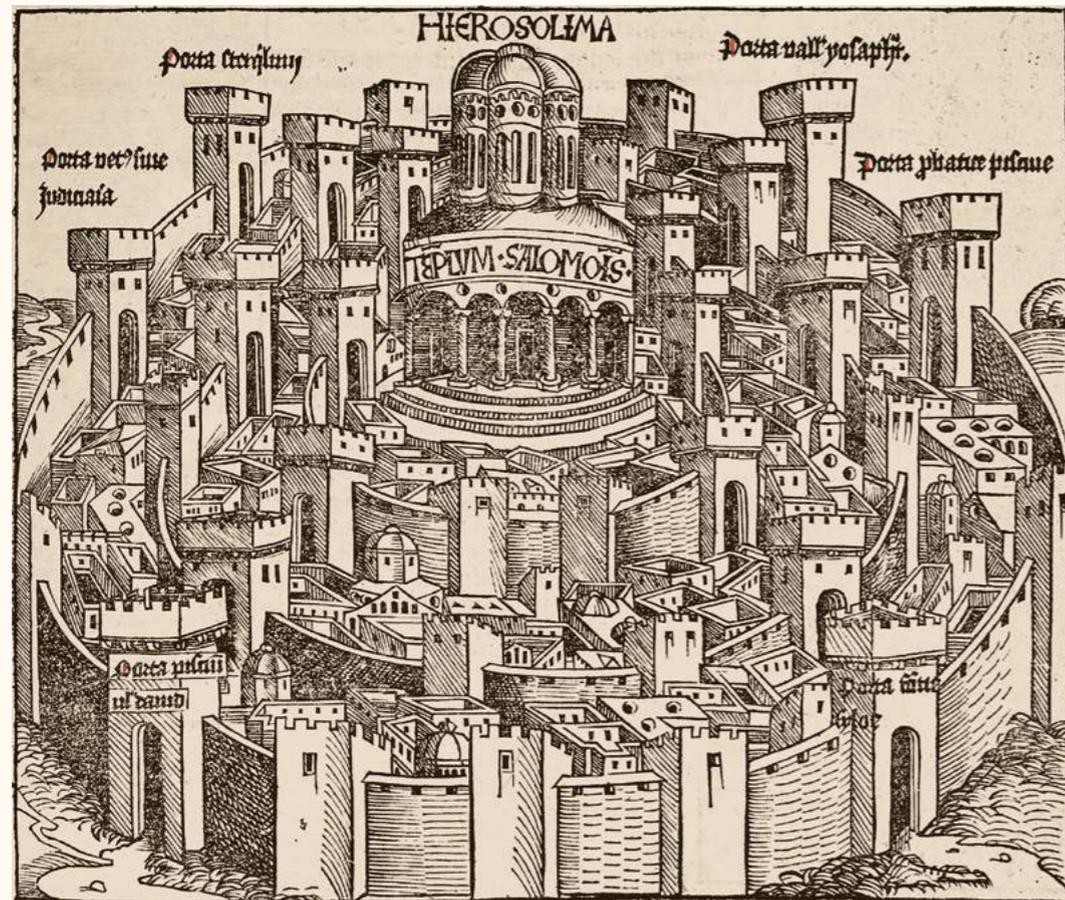
*"The Chronicle and the Schatzbehalter are the two first important books with original illustrations published at Nuremberg and with the exception of Bredenbach, the earliest books printed in Germany of which the woodcuts can be assigned with certainty to a known draughtsman"*. Dogson.

Le texte enrichi au départ de grandes initiales peintes en rouge et en bleu est entièrement rubriqué.

SÉDUISANT EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES (455 mm de hauteur), BIEN COMPLET DES 3 FEUILLETS BLANCS QUI MANQUENT SOUVENT, ORNÉ au second feuillet D'UNE GRANDE INITIALE A, PEINTE À L'ÉPOQUE EN ALLEMAGNE DU SUD, en rose sur fond or, au sein d'un encadrement bleu et vert alterné avec filets jaunes et petite haste.

Le premier feuillet de texte est orné d'une grande initiale peinte sur 14 lignes sur feuille d'or cloisonnée de motifs floraux. Une grande et belle haste peinte en rose, vert, bleu et vermillon occupe toutes les marges intérieure et inférieure de ce feuillet ; légèrement rognée en queue, elle est aussi rehaussée d'or.

L'UN DES TÉMOIGNAGES INCUNABLES LES PLUS SPECTACULAIRES SUR L'EUROPE DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE.



N°2 - Dimensions réelles de la reliure : 476 x 338 mm.

**L'une des trois premières éditions rarissimes (1520 ou 1529)  
de *L'Hystoire et cronicque du petit Jehan de Saintré*,  
« le premier roman moderne de langue française » (Julia Kristeva).**

3



**A SALE**, Antoine de. *L'Hystoire et cronicque du petit Jehan de saintré Et de la ieune dame des belles Cousines sans aultre nom nomer. Avecqs deux autres petites histoires de messire Floridan & la Belle Ellinde. Et l'extrait des cronicques de Flandres.* xxvij.

[Colophon :] Nouuellement Imprimé à Paris par Jehan Trepperel Demourant a la rue neufve nostre dame a lenseigne de lescu de France. (Paris, Jean II Trepperel) (vers 1520 selon Tchmerzine, IV, p. 71 ; 1529 selon Bechtel, 414).

Petit in-4 de (128) ff., 2 col. de 37 lignes, car. goth. Titre en rouge et noir dans un encadrement gravé ; 6 figures dont 2 à pleine page. Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs orné de fleurons et petits fers dorés, doublures de maroquin vert avec cadre rouge et roulette dorée, tranches dorées. *Godillot*.

182 x 125 mm.

SECONDE (Tchmerzine, Brunet et de Backer) OU TROISIÈME ÉDITION (Bechtel) DU PREMIER ROMAN MODERNE (Julia Kristeva).

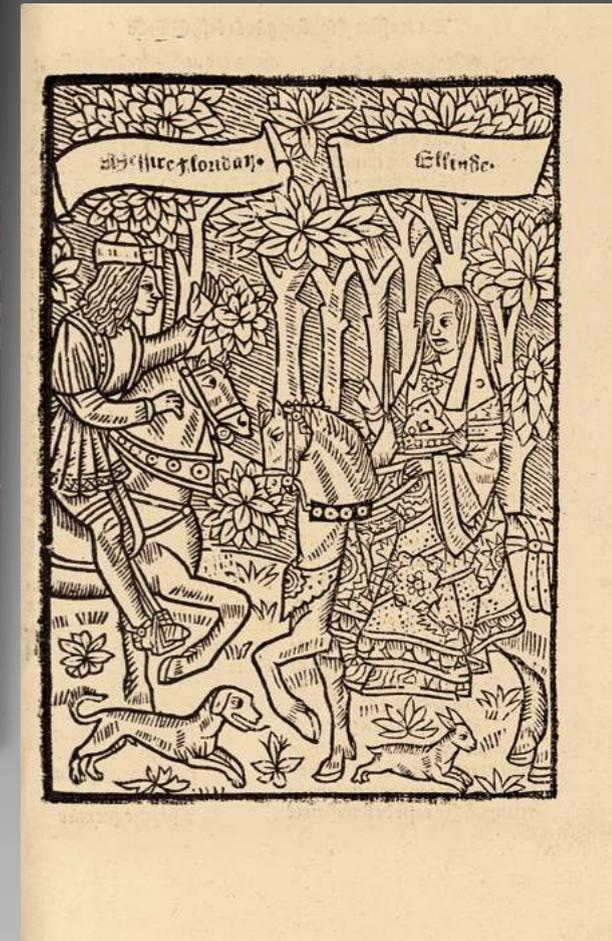
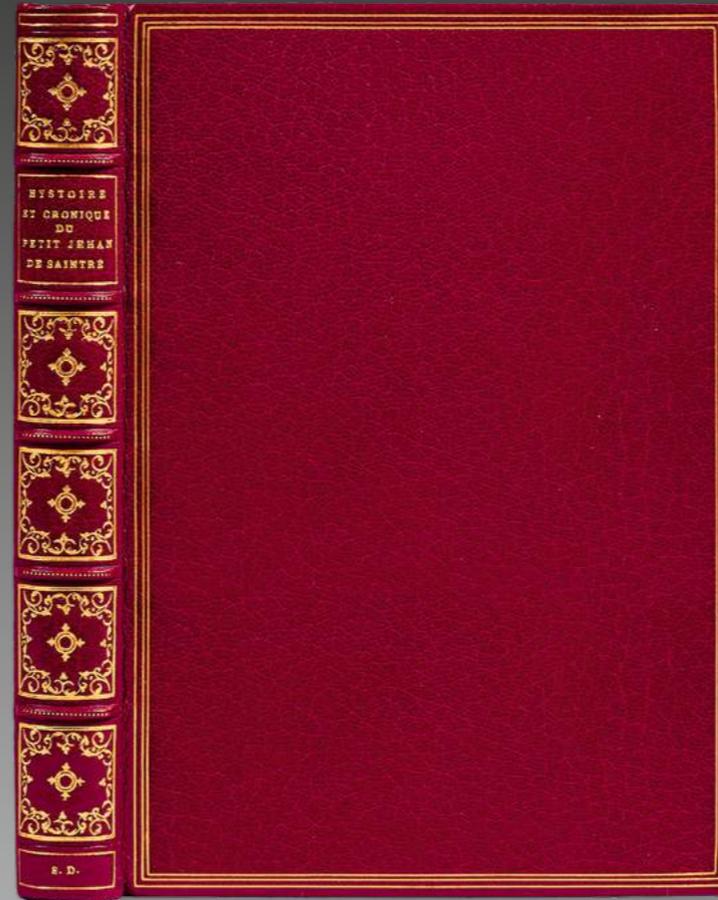
Ces trois éditions 1517, 1523 et 1529 - SONT D'UNE INSIGNE RARETÉ : 1 seul exemplaire de la première répertorié sur le marché au cours du demi-siècle écoulé ; 1 seul exemplaire de la seconde de 1523 passé sur le marché au cours du siècle dernier, il y a 83 ans, le 17 mars 1935, et un seul autre exemplaire passé sur le marché pour la présente édition de 1529, en 1926, il y a 92 ans.

DES TROIS PREMIÈRES ÉDITIONS, CELLE-CI EST LA PLUS ET LA MIEUX ILLUSTRÉE AVEC 6 BELLES FIGURES DONT DEUX À PLEINE PAGE ET DEUX À MI-PAGE.

Défaut d'impression originale au feuillet B. Feuilles a<sup>1</sup>, a<sup>2</sup>, a<sup>8</sup>, X<sup>1</sup>, X<sup>4</sup> réemmagés avec titres courants retouchés et restaurés, et restaurations habiles sans manque de texte aux feuillets b<sup>1</sup>, f<sup>2</sup>, f<sup>4</sup>, p<sup>1</sup>, p<sup>4</sup> et B<sup>4</sup>. Titre réemmagé.

Né près d'Arles vers 1385, Antoine de La Sale passe la majeure partie de sa vie au-delà des Alpes, au service des princes d'Anjou, rois de Naples et de Sicile, Louis II, Louis III, le roi René. Ce dernier lui confia le préceptorat de son fils aîné, Jean de Calabre, pour lequel il écrivit un ouvrage didactique, *la Salade*, où il inséra ses premières œuvres, surtout géographiques. Rentré en France en 1440, il passe au service de Louis de Luxembourg, comte de Saint-Pol. Dans cette cour, il écrit le *Petit Jehan de Saintré* (1456), ROMAN QUI EST SON CHEF-D'ŒUVRE. Après remaniement, ce texte sera imprimé au XVI<sup>e</sup> siècle. A. de La Sale meurt en 1461. Son talent lui a aussi fait attribuer faussement les *Cent Nouvelles nouvelles* et les *Quinze Joies du mariage*.

*Jehan de Saintré* est le roman d'apprentissage d'un jeune homme, Jean, fils aîné du seigneur de Saintré en Touraine, à travers une série d'expériences qui vont faire de lui l'égal de Lancelot. C'est aussi une histoire d'amour : Mme des Belles Cousines, qui a décidé de faire son éducation, s'éprend de ce jeune page, mais cet amour se termine sur un échec. En effet, le page Jehan de Saintré qui pour devenir parfait chevalier doit mériter l'amour de sa belle, part guerroyer en terres lointaines. A son retour, il éprouve une grande désillusion car celle qu'il aime a entre-temps accepté les hommages d'un autre. Tableau souvent ironique de la société aristocratique, ce roman est écrit avec fraîcheur et délicatesse au point que Beaumarchais s'en est peut être souvenu en composant son personnage de *Chérubin* dans le *Mariage de Figaro*. Selon Julia Kristeva, « ce texte serait le premier roman moderne » (Le texte du roman, 1974).



Jehan de Saintré, né à Vendôme, fut célèbre sous le nom du 'petit Jehan de Saintré'. Le roman s'est emparé de cette curieuse figure, et il est assez difficile de séparer la fiction de la réalité dans cette biographie. Antoine de la Sale, l'un des écrivains les plus originaux du XV<sup>e</sup> siècle, en a fait le héros de '*l'hystoire et plaisante chronique du petit Jehan de Saintré et de la ieune dame des Belles-Cousines*'.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, LE SEUL PASSÉ SUR LE MARCHÉ DEPUIS 91 ANS, une première fois le 18 juin 1984, il y a 34 ans, adjugé alors 6 000 euros, puis revendu 14 000 € il y a 15 ans.

**Le Décaméron de Boccace imprimé à Paris en 1548**  
 orné de 10 gravures à pleine page d'une grande finesse.  
 Exemplaire d'une grande pureté conservé dans son vélin souple de l'époque.

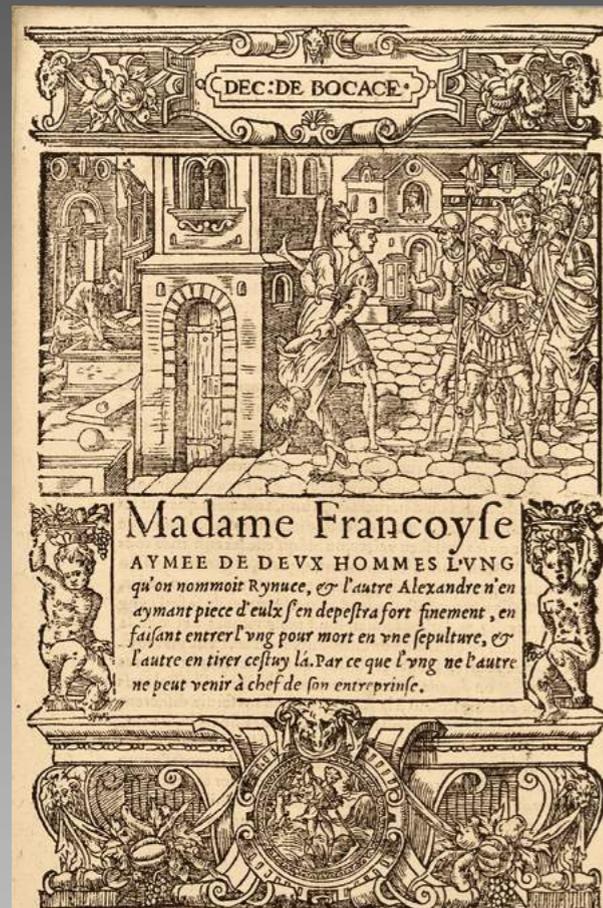
**4** **BOCCACE.** *Le Décaméron de Messire Jehan Boccace Florentin, nouvellement traduit d'Italien en Fraçoys par Maistre Anthoine le Maçon conseiller du Roy...*  
 Imprimé à Paris pour Etienne Roffet dict le Faulcheur, Libraire demeurant sur le pont saint Michel à l'enseigne de la Roze blanche, 1548.

In-8 de (16) ff., 359 ff. dont 10 gravures à pleine page, (1) f.bl. ; 3 ff. dont le titre rognés un peu courts en marge latérale, pt. manque de papier ds. la marge blanche inf. de 4 ff. prel. sans atteinte au texte. Plein vélin souple de l'époque, restes d'attaches, dos lisse. *Reliure de l'époque.*

166 x 105 mm.

SECONDE ÉDITION DE CETTE ILLUSTRÉ TRADUCTION DU DÉCAMÉRON FAIT PAR ANTOINE LE MAÇON À LA DEMANDE DE LA REINE DE NAVARRE, MARGUERITE D'ANGOULÊME, QUI FINANÇA L'ÉDITION.

Brunet, I, 1006 ; Graesse, *Trésor de livres rares*, 453.

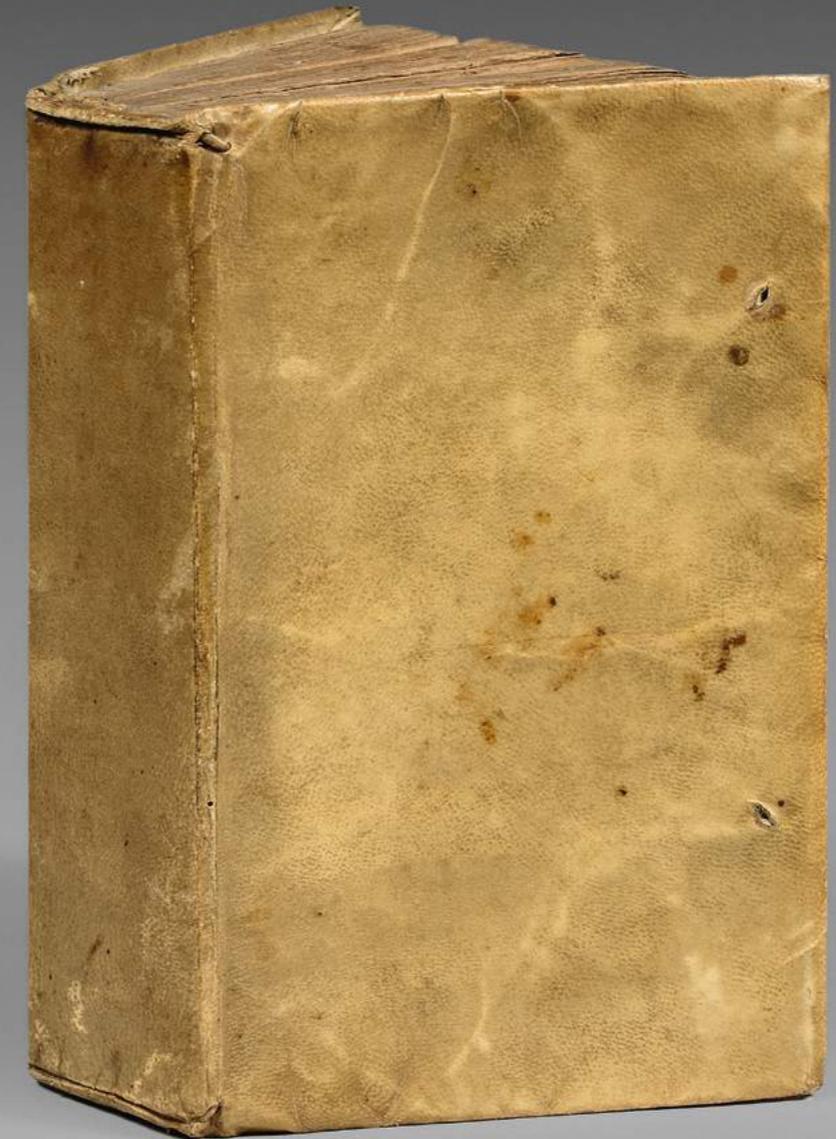


Marguerite de Navarre, dont l'*Héptaméron* est modelé sur l'œuvre de Boccace, désirait en effet une traduction nouvelle du *Décaméron*. Le traducteur dédicaça son œuvre à la Reine et l'exemplaire contient les deux dédicaces à Marguerite de Navarre, l'une française en lettres romanes et l'autre italienne en italique.

Étienne Roffet en avait publié la première édition trois ans plus tôt, en 1545, au format in-folio.

CHEF-D'ŒUVRE DE BOCCACE ET DE LA LITTÉRATURE ITALIENNE, rédigé selon toute probabilité entre 1350 et 1355, le *Décaméron* CONSTITUE L'ABOUTISSEMENT DE L'ŒUVRE EN PROSE DU POÈTE, DANS LAQUELLE LA NOUVELLE DU MOYEN ÂGE ATTEINT SON PLUS HAUT DEGRÉ DE PERFECTION.

L'ILLUSTRATION SE COMPOSE d'un « encadrement de titre genre cuir découpé et d'une suite de 10 vignettes dans des encadrements de quatre pièces à la marque de Roffet. Ces vignettes librement imitées de celles de l'éd. de Giolito à Venise en 1542 comptent parmi les chefs-d'œuvre de la gravure à cette



*époque et sont habituellement attribuées à Etienne Delaune, cependant le rédacteur du catalogue Harvard fait observer que le plus ancien ouvrage daté de cet artiste n'est que de 1561. »* (Brun, *Le Livre français illustré de la Renaissance*, 136).

L'édition est en outre ornée de nombreuses lettrines à fond blanc ou criblé.

CE MERVEILLEUX VOLUME TÉMOIGNE DU NIVEAU ARTISTIQUE ATTEINT PAR LA FRANCE À LA VEILLE DES GUERRES DE RELIGION.

BEL EXEMPLAIRE D'UNE GRANDE PURETÉ DE CETTE TRÈS RARE ÉDITION EN FRANÇAIS DU DÉCAMÉRON, CONSERVÉ DANS SON VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE.

Édition originale et premier tirage du chef-d'œuvre de Jost Amman (1539-1591),  
le seul décrit et cité par Le Grand Larousse du XIX<sup>e</sup> siècle :  
« Il fit paraître en 1576 une collection de portraits des rois de France, depuis Pharamond  
jusqu'à Henri III, avec une courte biographie de chacun de ces princes » (P. Larousse).

Les portraits, les plus anciens en ce genre que nous ayons trouvés dans un livre imprimé  
en France (à propos de l'Épitome de 1546) sont ici  
« mieux exécutés et avec de riches bordures » Brunet.

5 AMMAN Jost & SOLIS, Virgil. *Effigies regum Francorum omnium, a Pharamundo, ad Henricum usque tertium... expressæ Cælatoribus, Virgilo Solis Noriber, & Justo Amman Tigurino.* Nuremberg, 1576.

Petit in-4 de 64 ff. ornés de 62 portraits. Maroquin bordeaux, triple filet doré en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné, filets sur les coupes, dentelle intérieure, non rogné. *Bauzonnet-Trautz.*

214 x 160 mm.

ÉDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE DU CHEF-D'ŒUVRE DE JOST AMMAN, LE SEUL CITÉ ET DÉCRIT PAR LE GRAND LAROUSSE DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE, L'UN DES PLUS BEAUX LIVRES ILLUSTRÉS DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE, ORNÉ DE 63 PLANCHES À PLEINE PAGE gravées sur cuivre et à l'eau forte dont 62 PORTRAITS DES ROIS DE FRANCE de Pharamond à Henri III, œuvre de Jost Amman et Virgil Solis. Lipperheide 1061.

Les portraits, LES PLUS ANCIENS EN CE GENRE QUE NOUS AYONS TROUVÉS DANS UN LIVRE IMPRIMÉ EN FRANCE (à propos de l'Épitome de 1546 qui comporte les mêmes portraits) sont ici « mieux exécutés et avec de riches bordures » (Brunet, I, 234).

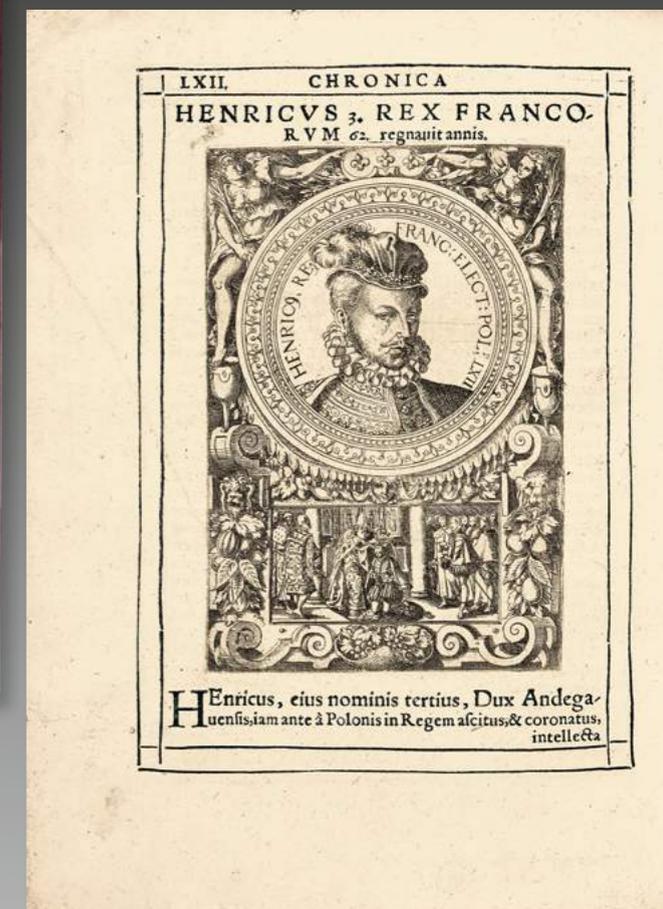
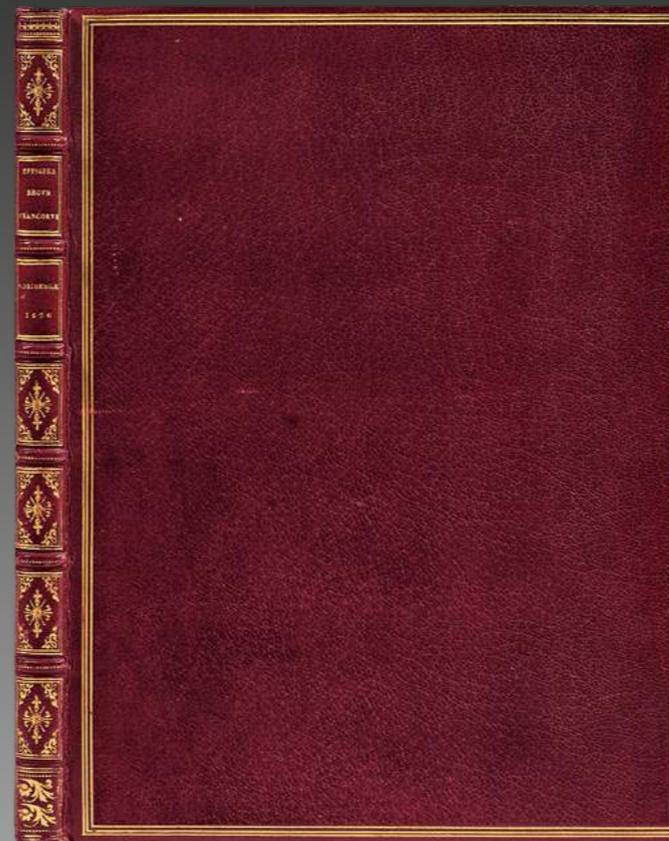
“62 nearly full-page etched plates printed on the versos, the greater part of the descriptions occupying the rectos. These plates consist of circular portraits of the French Kings from Pharamond to Henri III within ornamental cartouches, 120 x 80 mm, inclusive of memorable scenes in each reign”. (Fairfax-Murray, 154)

« Jost Amman, dessinateur, peintre et graveur, né à Zurich en 1539, passa la plus grande partie de sa vie à Nuremberg, où il acquit le droit de bourgeoisie, et où il mourut en 1591. Il a peint à l'huile et sur verre, mais il est surtout connu pour avoir fourni les dessins d'une infinité de gravures sur bois. Il fit paraître en 1576, une *Collection des portraits des rois de France*, depuis Pharamond jusqu'à Henri III, avec une courte biographie de chacun de ces princes » (Pierre Larousse).

Les mêmes planches ont reparu avec un texte allemand publié par Mich. Eyzinger, Cologne, 1587, in-4 sous le titre d'*Iconografia grahia regum Francorum, dass ist Ein Egeintliche ...*, et encore à peu près sous le même titre, mais continuées jusqu'à Henri IV, 1598, in-4, contenant 63 planches.

« L'Épitome imprimé à Lyon en 1546, dédié au Dauphin, est orné de petits portraits gravés en taille-douce, les plus anciens en ce genre que nous ayons encore trouvés dans un livre imprimé en France. Ces portraits, que quelques personnes ont faussement attribués à Woeiriot, sont du maître au monogramme double C., c'est-à-dire, selon les conjectures de M. Robert Dumesnil, Claude Corneille de Lyon. Il y a des exemplaires de ce volume rare et vraiment curieux, qui, au lieu du titre imprimé que nous avons transcrit ci-dessus, ont un frontispice gravé ainsi conçu : *Épitome des roys de France en Latin & en François avec leurs vraves Figures.*

Les mêmes planches ont servi pour une édition de cet *Épitome* imprimé à Lyon, en 1552, pet. in-4, où elles sont collées à côté du texte. Ce sont encore les mêmes qui figurent dans le volume intitulé : *Regum*



Dimensions réelles de la reliure : 220 x 170 mm.

*Francorum a Pharamundo ad Henricum II. Imagines, quam proxime fieri potuit, ad vivum ex. pressæ et æri incisæ ; una cum eorum vita, unicuique Imagini per compendium subjecta.* Lugduni, Balthazar Arnolletus, 1554, pet. in-fol. Quoique cette édition de 1554, in-folio, ne présente que des épreuves fatiguées, elle n'en a pas moins été vendue 81fr. en 1855, et même l'exemplaire en mar. citr, à compartiments, qui, malgré son ancienne reliure d'une beauté remarquable, avait été donné pour 4 fr. 20 c. à la vente *Bellanger*, en 1740, a été porté à 400 fr à l'encan de *J-J. De Bure*, en 1853. »

LA PRÉSENTE ÉDITION ORIGINALE, RARISSIME, EST L'ŒUVRE CONJOINTE DE JOST AMMAN ET VIRGIL SOLIS.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE PARTICULIÈREMENT GRAND DE MARGES CAR NON ROGNÉ.

De la bibliothèque *René de Galard - Brassac Bearn.*

« *Le premier livre d'Astronomie qu'on imprima paraît être 'l'Astronomicum' de Manilius, exécuté à Nuremberg entre 1471 et 1473. Le premier livre traite de la sphère, de la figure de la terre, de la division du ciel et des constellations...* » (Lalande, *Bibliographie Astronomique*).

Magnifique exemplaire de cette première édition critique de J.-J. Scaliger (1540-1609).

6 **MANILIUS, Marcus / SCALIGER, Marcus Joseph-Juste** (1540-1609). *Astronomicon Libri quinque. Iosephus Scaliger Recensuit, ac pristino ordini suo restituit. Eiusdem Ios. Scaligeri Commentarius...* Paris, Mamert Patisson, 1579.

2 parties en 1 volume in-8 de (6) ff., 136 pp., (4) ff. ; 292 pp., (6) ff. Exemplaire réglé, diagrammes et figures dans le texte, pte. mouillure au coin sup. des 6 premiers ff. Plein maroquin rouge, plats finement décorés de filets, roulettes, fleurons et motif central à petits fers dorés, dos lisse finement décoré, filet pointillé sur les coupes, tranches dorées. *Reliure de l'époque d'une réelle élégance.*

173 x 110 mm.

LE PREMIER TEXTE D'ASTRONOMIE IMPRIMÉ.

ÉDITION ORIGINALE RARE DE CETTE PREMIÈRE VERSION CRITIQUE DE SCALIGER.

La première partie à pagination séparée est constituée par le texte de Manilius, la seconde, qui possède sa propre page de titre et sa pagination, par les commentaires de Scaliger. Cette seconde partie est accompagnée de quelques diagrammes, notamment hors-texte.

STC 300 ; Adam M. 361 ; Lalande 108 ; Houzeau-L. I, 1037 ; Ebert 12941 ; Schweiger II, 590 ; Neue Kühne Umgestaltung des Textes ohne Benutzung von Handschriften ; Renouard 181, 4 ; Schreiber 252.

Le livre premier constitue une description du ciel, le second est consacré au zodiaque, le troisième apprend comment établir un horoscope d'après l'observation des cieux, le livre quatre est une analyse des peuples de la terre selon l'influence astrale, et le dernier livre une explication de l'influence des planètes selon leurs positions.

Les commentaires et réflexions de Scaliger sont les premiers existants sur cet ouvrage. Scaliger, on le sait, fut un des plus importants érudits du XVI<sup>e</sup> siècle et succéda à Juste Lipse à l'université de Leyde. Son intérêt pour la chronologie, l'astrologie et l'astronomie l'a accompagné sa vie durant.

Marcus Manilius, affranchi originaire de Syrie, est l'auteur de l'*Astronomicon*, remarquable à plusieurs titres, et qui a été imprimé un grand nombre de fois. Le premier livre traite de la sphère, de la figure de la terre, de la division du ciel et des constellations. La première édition de ce poème est de 1472 ; Scaliger en fit paraître trois, avec des notes très étendues, en 1579, 1590 et 1600.

L'auteur de l'*Astronomicon* dressa dans le champ de Mars, par ordre d'Auguste, l'obélisque destiné à donner la mesure de l'ombre méridienne et à étudier le mouvement du soleil.

Cette première édition de 1579 est l'œuvre de Joseph-Juste Scaliger dont Niebuhr écrit : « *Scaliger est arrivé aux sommets de la science philologique universelle et vivante ; on ne l'a point surpassé depuis. Dans toute espèce de science, il est à une telle hauteur, qu'en toute matière il peut comprendre, apprécier et utiliser les faits d'après son propre jugement. A côté de lui Saumaise n'est qu'un érudit ; et pourquoi donc la France ne revendique-t-elle pas son nom comme égal à celui de notre Leibniz ?* »

« Scaliger dit dans ses 'Prolégomènes' : 'le premier livre, qui traite de la Sphère, est éclairci de telle sorte que de pauvres écoliers peuvent l'entendre ; si enrichi de notes, que tout lecteur studieux saisira facilement la doctrine du poète, et se sentira lui-même le courage d'y ajouter des commentaires plus étendus que les miens.' - 'La vérité est, ajoute M. Nisard, que le travail de Scaliger sur Manilius est immense. Ce n'est pas l'œuvre d'un grammairien qui s'amuse à peser des mots... ; il indique rapidement ces corrections



secondaires, et pénétrant au fond des choses, il examine la physique et les erreurs dont elle était la source dans le temps de Manilius ; il oppose à ces erreurs des opinions plus saines, les unes ingénieuses et contestables, les autres vraies et passées depuis à l'état de faits démontrés ; il témoigne par ses jugements sur l'astronomie et la chronologie, qu'il a marché à pas de géant dans cette double carrière, etc.' » (E. Haag, *La France protestante ou vies des protestants français qui se sont fait un nom dans l'histoire*).

L'importance de ses travaux est considérable, il exerça avec succès la critique des textes, ainsi en est-il du « *M. Manilii, Astronomicon, avec des prolégomènes* », le texte est corrigé en beaucoup d'endroits avec une grande perspicacité.

REMARQUABLE EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE EN MAROQUIN ORNÉ DE L'ÉPOQUE.

## La gastronomie de langue française imprimée à Lyon en l'année 1588.

De la bibliothèque Georg Freund avec ex-libris.

**7 LIVRE (LE) DE HONNESTE VOLUPTÉ.** *Contenant la maniere d'habiller toutes, sortes de viandes tant Chair que Poisson & de servir en Bancquets & Festes. Avec un memoire pour faire Escripseau pour un Bancquet : extrait de plusieurs fort experts, & le tout reveu nouvellement, contenant cinq chapitres.*  
À Lyon, par Benoist Rigaud, 1588.

In-16 de 95 ff. (sur 96) de 29 lignes à la page et (8) ff. de table, manque le feuillet de titre. Plein maroquin havane fleurdelysé, dos à nerfs fleurdelysé portant en queue en lettres dorées « Lyon 1588 », filet à froid sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure de la fin du XIX<sup>e</sup>me.*

111 x 69 mm.

RARISSIME ÉDITION LYONNAISE DE 1588 DU GRAND LIVRE DE CUISINE DU XVI<sup>E</sup> SIÈCLE longuement décrit par Vicaire (colonne 527) :

« Au titre, marque typographique. Au verso du titre, se trouve une sorte de table des chapitres que nous reproduisons intégralement :

'Le premier chapitre traicte, de faire brouët, choux, ciue, haricot, potage & ris.

'Le second d'appareiller chapons, perdrix, lievres, connins, cignes, cormoras, mouton & veau tant bouilly, rosty qu'en paste.

'Le tiers, de faire gelée, laict d'amendes, crespes, coulis, orge môdé, & plusieurs sauces.

'Le quatrième, d'appareiller œuf, anguilles, brochets, carpes, esturgeô, & de toute sorte de poisson tant de mer, que d'eau douce.

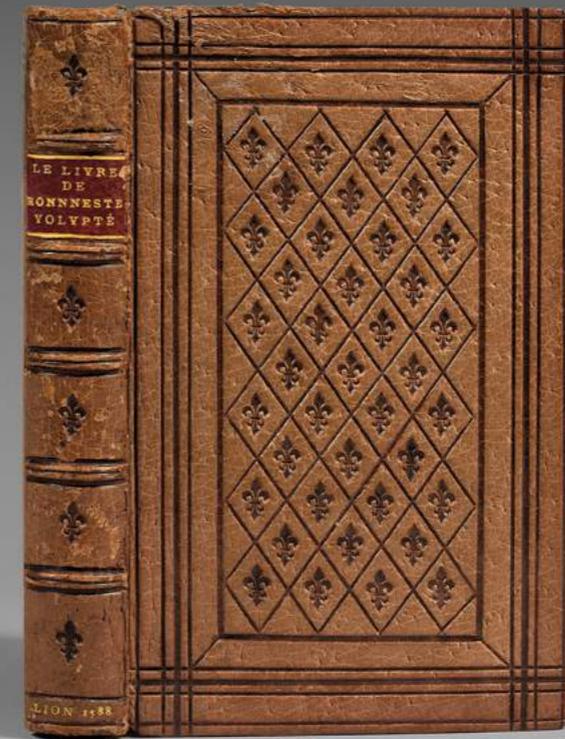
'Le cinquième, enseigne de servir en bâquets & festes, selon, la saison. Ité, a la fin du livre, y a un memoire pour faire uu escripseau pour un banquet. »

Le lecteur y apprend ainsi « *la manière d'habiller toutes sortes de viandes, tant chair que poisson et de servir en bancquets et Festes* ».

Il fut publié à Lyon par l'éditeur de Nostradamus.

Le *Livre de honneste volupté* que nous venons de décrire d'après l'exemplaire de M. le Baron Pichon, a été et est encore souvent confondu avec le traité de Platine, de *l'Honneste volupté*. C'est ainsi que M. Brunet, *Manuel*, IV, col. 691, fait figurer parmi les éditions de l'œuvre de Platine, l'édition de cet ouvrage donnée à Lyon pour Pierre Rigaud en 1602. Nous avons scrupuleusement comparé le *livre de honneste volupté* avec le *De l'Honneste volupté* de Platine et nous avons pu nous convaincre qu'il n'y avait point de ressemblance entre ces deux ouvrages.

*Soupe à la Caliporde.*  
Prenez chapon ou perdrix rostie, & tirés les aisles & les cuisses & toute la chair par defus les oz, puis tirés la chair, puis prenes pain coupé en soupe en vn plat, & faictes vn liêt de soutes, vn lit de chair & vn de fourmage gatafe fin, & ausside syna mome & menue epice, puis recommencez à faire vn liêt, comme dict est dessus, en tousiours rencontrant l'un sur l'autre, iusques à trois ou quatre liêts. Aucuns y mettent moyeux d'œufs bien cuits coupez par rouelles froit avec lard ou beurre, & mettez parmy ledict laict, quand voudrez seruir, trempez de bon bouillon,



D'autre part nous avons examiné ensemble le *Livre fort excellent de Cuisine* (Lyon, 1555) et le livre qui fait l'objet de cette notice et nous avons constaté que les deux étaient, sinon tout à fait semblables quant à l'ordre de classement, du moins conformes quant au texte des différents articles qui les composent. Pour nous résumer, le *Livre de honneste volupté* est une réimpression, dans un ordre un peu différent, du *Livre fort excellent de Cuisine*.

La composition du *Livre fort excellent de Cuisine* date du XIV<sup>e</sup> siècle, M. Le Baron Pichon l'a prouvé dans son introduction du *Ménagier de Paris* en constatant qu'un grand nombre de recettes du « *Viandier* » avaient été empruntées par l'auteur au *Livre fort excellent de Cuisine*. Or, on sait que le *Ménagier* a été écrit entre 1392 et 1394 (Vicaire, 527-528-530).

« *'Le Livre de honneste volupté' diffère absolument de l'Honneste volupté de B. Platine, de Crémone. C'est le même ouvrage que 'Le Livre fort excellent de cuisine' (Lyon, Olivier Arnoullet, 1555, pet. in-8, toutefois ce n'en est pas une réimpression fidèle'. Extrait d'une note de M. Georges Vicaire écrite sur le feuillet de garde* ». (Bibliothèque du baron Pichon, n°575).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, D'UNE INSIGNE RARETÉ - court en tête avec titre courant atteint - DE L'UN DES PRINCIPAUX LIVRES DE CUISINE DE LANGUE FRANÇAISE DU XVI<sup>E</sup> SIÈCLE.

De la bibliothèque Georg Freund avec ex-libris.

« *Les Nouvelles* » de Cervantès en très séduisante reliure parlante de l'époque.

Bruxelles, Roger Velpio, 1614.

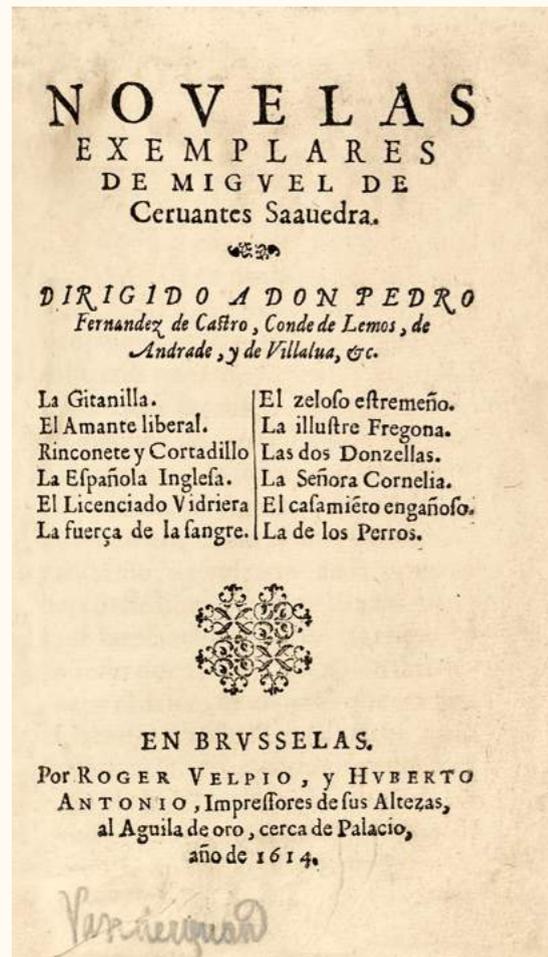
8 CERVANTÈS, Michel. *Novelas exemplares de Miguel de Cervantes Saavedra. Dirigido a don Pedro Fernandez de Castro, Conde de Lemos, de Andrade y Villalua, &c.* Bruxelles, Roger Velpio et Huberto Antonio, 1614.

In-8 de (8) ff., 616 pp., pte. mouillure ds. la marge inf. d'une dizaine de ff. Vélin souple ivoire, dos lisse muet, traces d'attaches, petit manque au bas du second plat. *Reliure parlante de l'époque.*

172 x 105 mm.

PRÉCIEUSE ET RARE QUATRIÈME ÉDITION DES *Nouvelles exemplaires*, DÉDIÉE AU COMTE DE LEMOS, GOUVERNEUR DU ROYAUME DE NAPLES. La première avait paru à Madrid l'année précédente. Première édition parue hors d'Espagne.

Composées entre la première et la seconde partie de *Don Quichotte*, les *Nouvelles exemplaires* représentent le monument le plus achevé de l'œuvre narrative de Cervantès.



LE RECUEIL SE COMPOSE DE 12 NOUVELLES :  
« *La petite gitane* », « *L'amant généreux* »,  
« *Rinconète et Cortadillo* », « *L'espagnole  
anglaise* », « *Le licencié Vidriera* », « *La  
force du sang* », « *L'illustre servante* »,  
« *Les deux jeunes filles* », « *Cornelia* », « *Le  
mariage trompeur* », « *Le colloque des  
chiens* », « *La fausse tante* ».

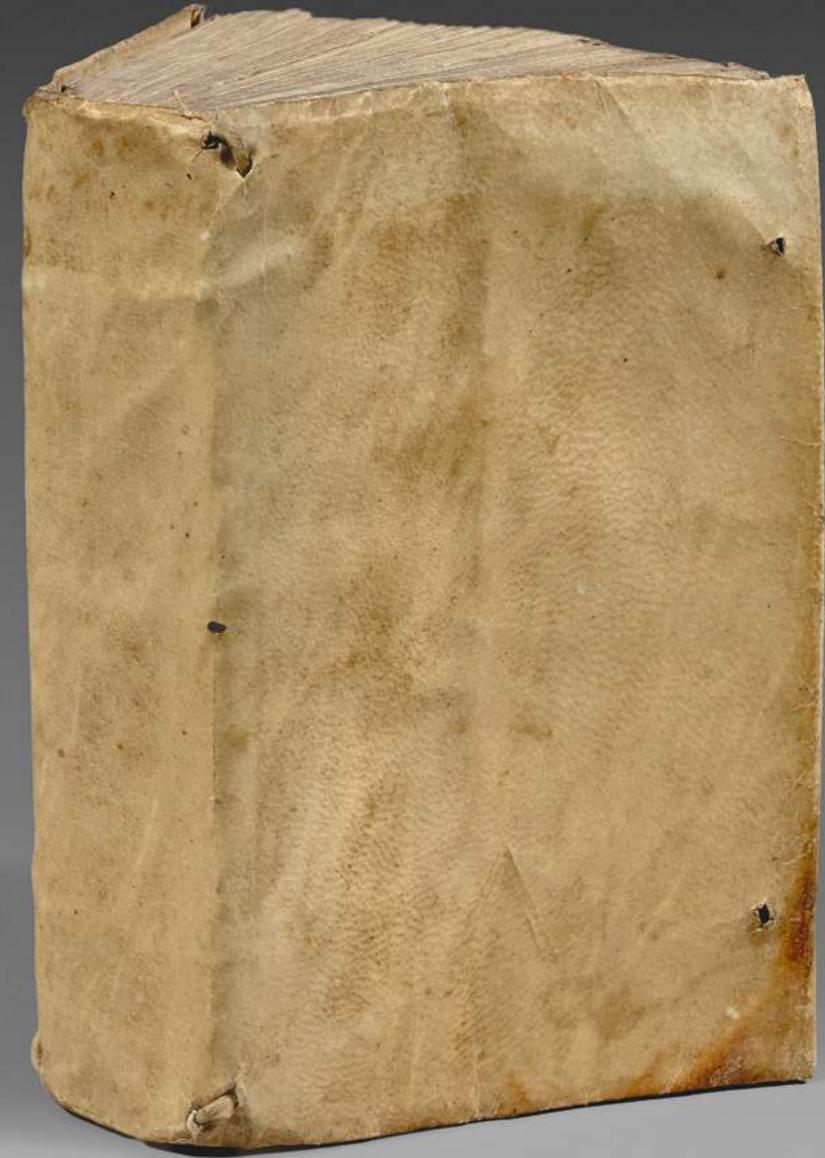
Toutes ces *Nouvelles* ou Contes moraux  
brossent un tableau achevé de la société  
espagnole à la manière d'un manuel de  
savoir-vivre, brodé des perles rares des  
« *entremeses* », sorte de sketches alertement  
troussés qui évoquent avec une étrange  
résonance psychologique et une amère gaieté  
une société en dissolution.

LA RARETÉ DES TOUTES PREMIÈRES ÉDITIONS  
DES *Nouvelles* DE CERVANTÈS EST LÉGENDAIRE  
ET SOULIGNÉE À JUSTE TITRE PAR LES  
BIBLIOGRAPHES.

Brunet mentionne ainsi qu'en 1828, Salva  
ne connaissait qu'un seul exemplaire en  
Espagne de la première édition de 1613.  
Le bibliographe cite seulement 2 autres  
exemplaires.

LA SECONDE ÉDITION EST CONSIDÉRÉE  
« *comme presque aussi rare et aussi recherchée  
que la première* ».

La troisième imprimée à Pampelonne en 1614  
présente la même rareté.



Brunet répertorie ensuite cette présente édition imprimée à Bruxelles en 1614 et ne cite que 2 exemplaires :  
les exemplaires des bibliothèques *Hibbert* et *Heber*.

PRÉCIEUX ET BEL EXEMPLAIRE DE CETTE ÉDITION PRÉCOCE DES NOUVELLES DE CERVANTÈS, DE  
TOUTE RARETÉ EN SÉDUISANTE ET RARISSIME RELIURE PARLANTE DE L'ÉPOQUE PORTANT LES LETTRES  
MAJUSCULES « *V* » EN BAS DU PREMIER PLAT ET « *L. D. B.* » EN QUEUE DU SECOND PLAT.

**Le plus bel ouvrage de la Régence d'Anne d'Autriche, consacré aux chevaux.**

**Paris, 1645.**

**9** **BARET, René.** *Traicté des chevaux desdié à la Noblesse par R. Baret, Sieur de Rouvray, Gentilhomme Tourangeau.*  
À Paris, ches Sébastien Piquet, rue St-Jacques à la victoire, 1645. Avec privilège du Roy.

In-4 de (4) ff. pour le frontispice, le sommaire, les armoiries, la dédicace à la noblesse françoise et la figure du cheval avec l'indication des maladies ; 106 pp., la dernière non chiffrée et contenant la lettre à l'Amy Lecteur et la pièce de vers de Baret ; (1) f. de privilège.

Vélin souple de l'époque, dos lisse. *Reliure de l'époque.*

216 x 168 mm.

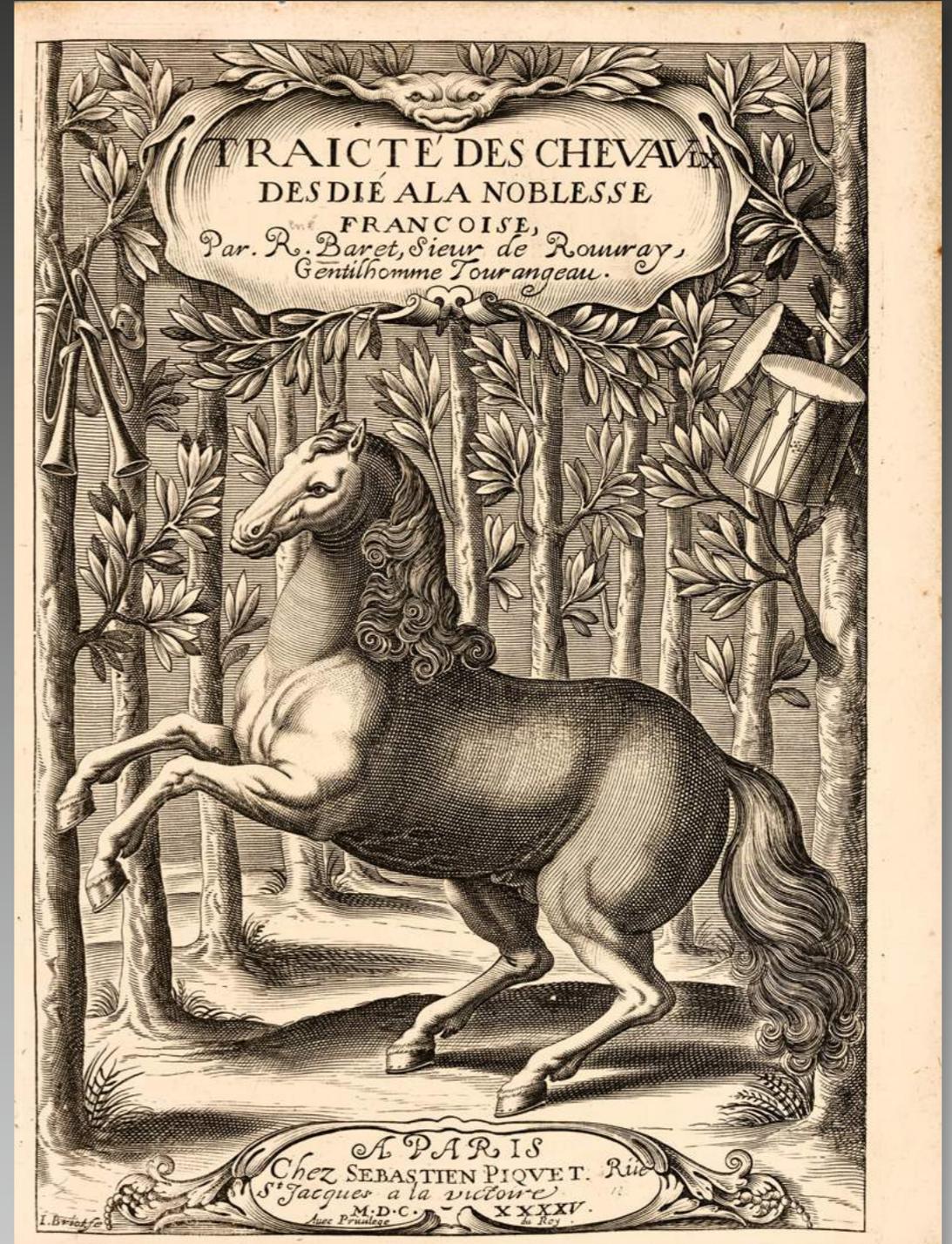
L'UN DES PLUS RARES OUVRAGES DE LA RÉGENCE D'ANNE D'AUTRICHE CONSACRÉ AUX CHEVAUX.  
Mennessier de la Lance, 71.

L'auteur, René Baret, était un gentilhomme Tourangeau, « *Escuyer sieur de Rouvray et Maître d'hostel ordinaire de sa Majesté* », chasseur et poète à ses heures. Aussi présente-t-il son livre comme l'œuvre d'un chasseur et non d'un orateur.

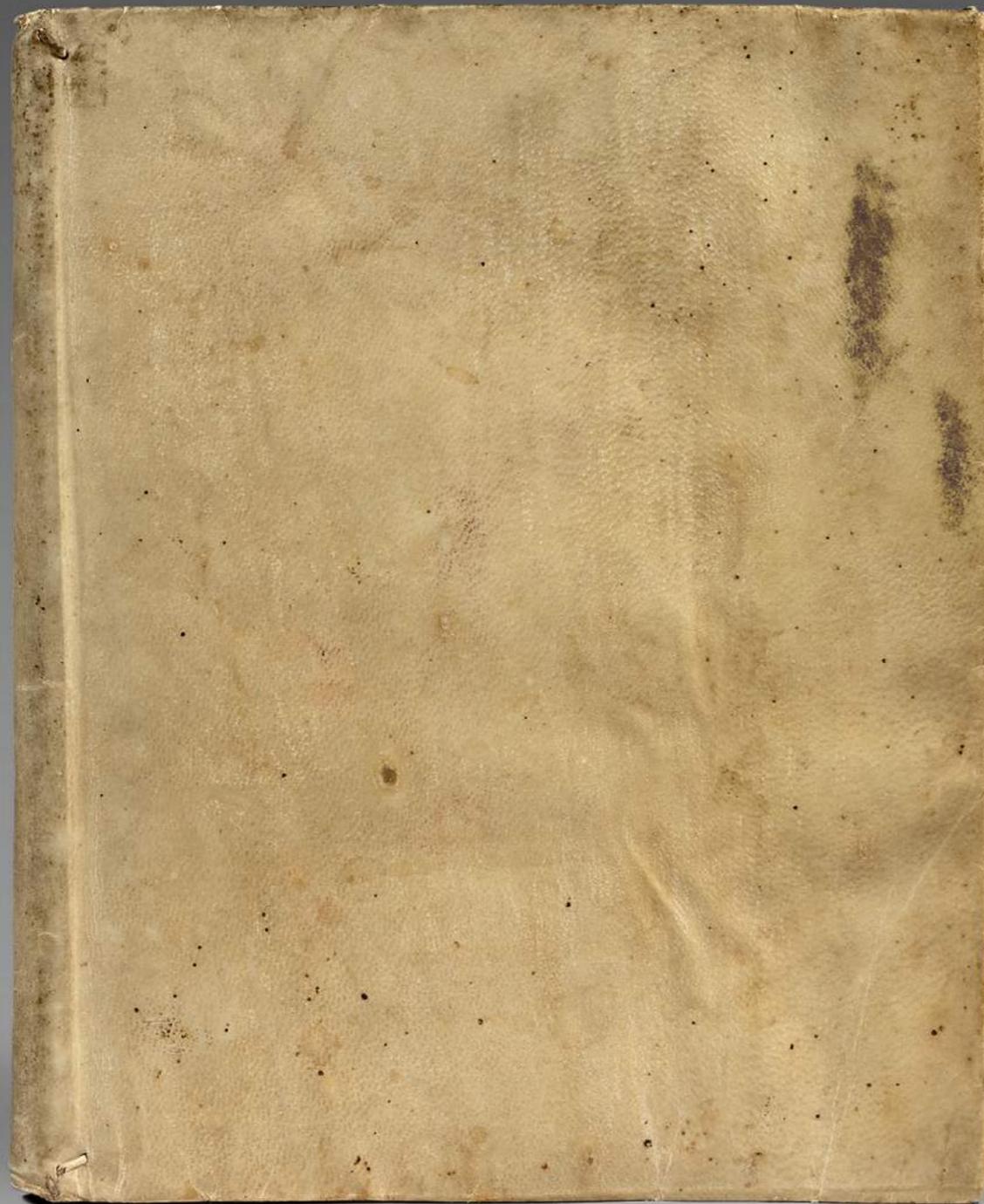
« *Aussi mon cher Rouvray ayant en ton jeune âge  
Appris a bien dresser les chevaux au manège  
Et soigneux recherché leur valeur et défauts  
Avec mille secrets pour secourir leurs maux  
Il te convient fort bien d'en avoir fait ce livre...* »

L'ouvrage est divisé en 3 parties : « *la première est du Poulain, de ses poils et marques, de la beauté et bonté du cheval, de ses infirmités et âge. La seconde, de la cognoissance des maladies des chevaux qui se peuvent juger au doigt et à l'oeil. La troisième des remèdes nécessaires et pratiquez tant pour la guérison des chevaux qu'entretien d'iceux.* »

L'ADMIRABLE ILLUSTRATION, DUE AU TALENT DU GRAVEUR *Isaac Briot* - membre de l'école française, né en 1585, célèbre pour la beauté de ses estampes, - COMPREND UN TITRE FRONTISPICE, UN BLASON À TOUTE PAGE, UNE VIGNETTE DE DÉDICACE ET UNE GRAVURE À PLEINE PAGE.



ADMIRABLE ET RARISSIME OUVRAGE, EN BELLE CONDITION STRICTEMENT D'ÉPOQUE.



N°9 - Le plus bel ouvrage de la Régence d'Anne d'Autriche, consacré aux chevaux.

Rare édition originale du « *Misanthrope* » de Molière  
achevée d'imprimer le 24 décembre 1666.  
Fort bel exemplaire de la bibliothèque Jean Amadou.

**10** **MOLIÈRE**, J.-B. Poquelin. *Le Misanthrope*. Comédie.  
Paris, Jean Ribou, 1667.

In-12 de (12) ff. y compris le frontispice et 84 pages. Maroquin cuivre, double filet doré encadrant les plats, dos à nerfs orné des mêmes doubles filets, double filet sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées. Reliure signée de *Brany*.

143 x 88 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE TRÈS RARE, DE L'UN DES CHEFS-D'ŒUVRE DE MOLIÈRE.  
Tchemerzine, IV, 781.

« L'ÉDITION ORIGINALE DU *Misanthrope* EST TRÈS RARE ET TRÈS APPRÉCIÉE DES BIBLIOPHILES » Guibert, *Molière*, p. 188.

Elle contient « *L'Avis au Libraire et Lecteur* » émanant de Molière et une « *lettre écrite sur le Misanthrope* » par *Donneau de Visé*.

« *La figure frontispice, intéressante car elle représente Molière interprétant le rôle du Misanthrope, manque assez souvent aux exemplaires* » (Guibert).

La pièce fut donnée pour la première fois au Théâtre du Palais Royal le 4 juin 1666. Elle fut jouée à partir du 6 août 1666 accompagnée du « *Médecin malgré lui* ».  
Molière tenait le rôle d'*Alceste* et sa femme, celui de *Célimène*.

« *Dans ce pur chef-d'œuvre l'introspection psychologique tenait une place considérable. Psychologie de l'homme amoureux qui se croit bafoué et qui raille sa propre infortune, psychologie de l'homme honnête et sincère qui décèle le mensonge universel et qui en souffre avec une visible indignation.* »

*Dans le Misanthrope, les passages qu'on mettait en valeur et qu'on applaudissait étaient ceux où Alceste lance des boutades contre les juges, la Cour et la ville.*

*Avec le romantisme, le personnage subit une nouvelle interprétation. Alceste, torturé par Célimène, devint une sorte de héros ténébreux, victime de sa passion, et sa maîtresse le mauvais ange qui le torture. C'est à propos du Misanthrope que Musset, dans 'Une soirée perdue', reconnaîtra cette « mâle gaieté, si triste et si profonde que, lorsqu'on vient d'en rire, on devrait en pleurer ». Au fur et à mesure qu'Alceste devenait, non pas plus sympathique (il l'était aussi aux spectateurs du XVII<sup>e</sup> siècle) mais plus admirable, plus digne d'être pris pour modèle, Philinte devenait plus suspect. Molière en avait fait l'honnête homme type, il n'est plus chez Fabre d'Eglantine qu'un odieux égoïste et, dans 'La Conversion d'Alceste' de Georges Courteline, qu'un détestable hypocrite qui trompe son ami. Il y a donc eu dans le personnage d'Alceste, au gré des circonstances politiques et littéraires, suivant les transformations de l'esprit public, une évolution qui n'est d'ailleurs pas un contresens, puisque tous ces éléments existent dans la pièce ; mais, alors que certains côtés du caractère se sont presque effacés, d'autres aspects, auxquels l'on n'était guère sensible au XVII<sup>e</sup> siècle, se sont simplifiés et exagérés. Ceci ne fait que démontrer l'extraordinaire vitalité de la comédie.*

FORT BEL EXEMPLAIRE DE L'UNE DES PIÈCES MAJEURES DE MOLIÈRE, BIEN COMPLET DU FRONTISPICE QUI MANQUE PARFOIS, REVÊTU D'UNE ÉLÉGANTE RELIURE EN MAROQUIN CUIVRÉ.

De la bibliothèque Jean Amadou.

Précieuse édition originale de *George Dandin* de Molière.  
Fort bel exemplaire de la bibliothèque *Mortimer L. Schiff*.

Paris, 1669.

11 **MOLIÈRE**, J.-B. Poquelin. *George Dandin ou le mary confondu*. Comédie.  
Paris, Jean Ribou, 1669.

In-12 de (2) ff., 155 pp. Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, double filet sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrures. Reliure signée de *Chambolle-Duru*.

148 x 84 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE DE CETTE COMÉDIE DE MOLIÈRE en trois actes, représentée pour la première fois le 18 juillet 1668 à Versailles.  
Tchemerzine, IV, 790 ; Lacroix, *Bibliographie moliéresque*, n°18.

« Le privilège est daté du 30 septembre 1668 ; il n'y a pas d'achevé d'imprimer ». (Tchemerzine, IV, 790).

« Le 18 juillet 1668, Molière donna pour la première fois 'George Dandin' à Versailles. Cette comédie s'inscrivait dans le cadre du Grand Divertissement Royal qui avait été préparé pour couronner par une série de fêtes somptueuses le grand succès diplomatique de Louis XIV après ses victoires de Franche-Comté.

CETTE COMÉDIE OBTINT UN GRAND SUCCÈS et son passage au Palais Royal confirma la très bonne impression qu'elle avait laissée à la Cour.

MOLIÈRE JOUAIT DANS LA PIÈCE LE RÔLE DU MARI CONFONDU, c'est-à-dire du mari trompé, du paysan qui avait eu le malheur d'épouser une femme légère, d'un milieu tout différent.

Il est clair que Molière avait voulu, dans cette comédie, dont le fond reste tragique, malgré les réparties et les situations comiques, dépeindre en les exagérant les malheurs de son propre foyer. Les humiliations qu'il s'impose tout en déchaînant le rire par leurs outrances voulues n'en portent pas moins la marque de ses craintes et de ses propres souffrances.

C'est le vendredi 2 novembre 1668 que la pièce fut jouée à St-Germain et le 9 novembre elle eut les applaudissements du Palais-Royal.

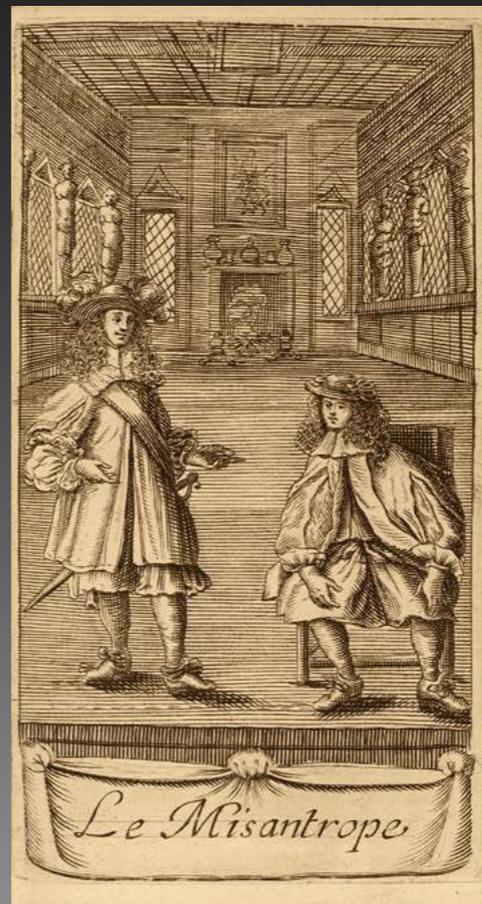
C'est à l'occasion des représentations de St-Germain que le roi accorda 3 000 livres à la troupe. » (Guibert, I, pp. 283-284).

« COMÉDIE EN TROIS ACTES ET EN PROSE QUE MOLIÈRE ÉCRIVIT À LA PRIÈRE DE LOUIS XIV afin qu'elle pût être jouée à l'occasion des fêtes que l'on donna en 1668, pour célébrer la victoire de la France et le Traité d'Aix-la-Chapelle. En fait, Molière se contenta de transformer une de ses farces de campagne que sa troupe donnait de temps à autre au Palais Royal : 'la Jalousie du Barbouillé' devint 'George Dandin ou la Mari confondu'. La pièce fut très applaudie à Versailles [...] Les dernières paroles du mari infortuné : 'Lorsqu'on a comme moi épousé une méchante femme, le meilleur parti qu'on puisse prendre, c'est de s'aller jeter dans l'eau la tête la première', servent de conclusion, d'une manière presque tragique, à une pièce où l'on a ri aux dépens d'un malheureux, strictement dans son droit ». (*Dictionnaire des Œuvres*, III, 245).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE ÉDITION ORIGINALE REVÊTU D'UNE ÉLÉGANTE RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DE CHAMBOLLE-DURU.

De la bibliothèque *Mortimer L. Schiff*.

Localisation des exemplaires de cette rare originale dans 7 Institutions publiques françaises : *Reims, B.n.F., Marseille, Besançon, Paris - Bibliothèque de la Sorbonne et Institut de France, Strasbourg*.



10

GEORGE  
DANDIN,  
OV LE  
MARY CONFONDV.  
COMEDIE.

Par I. B. P. DE MOLIERE.



A PARIS,  
Chez JEAN RIBOV, au Palais,  
vis à vis la Porte de l'Eglise de  
la Sainte Chapelle, à l'Image  
Saint Louïs.

M. DC. LXIX.

Avec Privilège du Roy.

11

L'AVARE,  
COMEDIE.

Par I. B. P. MOLIERE.



A PARIS,  
Chez JEAN RIBOV, au Palais, vis-à-vis  
la Porte de l'Eglise de la Sainte Chapelle,  
à l'Image S. Louis.

M. DC. LXIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

12

LES  
FEMMES  
SCAVANTES.  
COMEDIE.

Par I. B. P. MOLIERE.



Et se vend pour l'Auteur.  
A PARIS,  
Au Palais, &  
Chez PIERRE PROMÉ, sur le Quay  
des Grands Augustins, à la Charité.

M. DC. LXXII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

13

**Édition originale de *L'Avare*, l'une des plus rares et célèbres comédies de Molière.**

**Paris, Jean Ribou, 1669.**

12

**MOLIÈRE**, J.-B. Poquelin. *L'Avare. Comédie. Par I. B. P. Molière.*  
Paris, Jean Ribou, 1669.

In-12 de (2) ff. et 150 pp. Plein maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, double filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. Reliure signée *Thibaron-Joly*.

138 x 80 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE L'UNE DES PLUS RARES ET CÉLÈBRES COMÉDIES DE MOLIÈRE.

« *Cette comédie, rare en édition originale, a été imprimée avec soin.* » (Guibert, *Molière, bibliographie des œuvres*, I, p. 243).

« L'AVARE, UNE DES PLUS CÉLÈBRES COMÉDIES DE MOLIÈRE ». (G.F.)

« L'Avare de Molière s'il doit beaucoup à 'l'Euclion' de Plaute (l'aspect maladif de son avarice, soupçonneuse, inquiète, son obsession pour sa cassette pleine d'or), est à la fois humanisé (il est amoureux, ce qui l'amène à contrarier son avarice), enraciné dans une société (il est aussi un usurier) et rendu plus comique que son modèle par de nombreuses scènes bouffonnes dont il est le centre. En même temps, Euclion devenu Harpagon apparaît comme un parfait personnage moliéresque, dont le comportement détermine l'action : il veut marier sa fille à un homme qui satisfait sa folie, en l'occurrence au vieil Anselme qui a accepté de prendre Élise « sans dot ». Mais ces deux aspects, Molière les a inscrits dans un cadre de comédie d'intrigue à l'italienne : Valère, l'amoureux d'Élise, s'est introduit chez Harpagon comme intendant de la maison (mais ses efforts pour empêcher le mariage sont à la fois vains et comiques) ; Cléante, victime de l'avarice de son père Harpagon, est amoureux de la jeune et pauvre Mariane et se retrouve le rival en amour de son père. Celui-ci reproduit ainsi le type du barbon amoureux de la comédie italienne en désirant épouser cette même Mariane qui lui est amenée par une entremetteuse ; du coup le jeune homme, comme tous les jeunes amoureux de comédie, doit se reposer sur son valet *La Flèche* pour satisfaire ses vœux ; et si l'industrie de celui-ci assure une partie du dénouement, puisqu'en volant la cassette d'Harpagon il oblige celui-ci à consentir au mariage de son fils avec Mariane, l'autre partie de ce dénouement, la plus développée, repose sur une double reconnaissance : Valère et Mariane sont reconnus comme le fils et la fille d'Anselme. Anselme peut donc s'effacer au profit de son fils, qui épousera Élise, et confirmer l'union de Mariane et de Cléante - prenant tous les frais du double mariage à sa charge, y compris le costume d'Harpagon que les échecs qu'il a subis n'ont pas guéri de sa folie avaricieuse. On a souvent depuis le XVII<sup>e</sup> siècle critiqué ce dénouement à reconnaissance au nom de la vraisemblance, comme on critique ceux de « *L'École des femmes* » et des « *Fourberies de Scapin* ». De là est née l'idée d'un Molière bâclant ses dénouements. C'est oublier que, par le recours à ce type de dénouement, Molière s'est explicitement rattaché à une tradition, puisque la reconnaissance est systématique dans la comédie d'intrigue. On peut comprendre ainsi qu'un auteur dramatique puisse s'attacher au « naturel », donc à la vraisemblance, dans les paroles et les actes de ses personnages, mais négliger la vraisemblance dans tout ce qui touche à la tradition comique. Pour Molière, le dénouement est précisément la partie de l'œuvre qui peut se passer de toute référence au naturel ; pourvu qu'il soit accordé au type de pièce qu'il achève. '*L'Avare*' en est la plus éclatante démonstration. » G. F.

« L'AVARE EST UNE DES PLUS REMARQUABLES PIÈCES DE MOLIÈRE, REPRÉSENTÉE EN 1668 [...] CETTE PIÈCE DE MOLIÈRE EST UN CHEF-D'ŒUVRE : le personnage de l'avare, qui rappelle celui de 'la Marmite' de Plaute, le dépasse par sa profondeur. L'amertume que Molière apporte dans l'analyse de cette passion dévastatrice explique le peu de succès que la pièce connût à ses débuts. Le caractère d'Harpagon n'est modifié en rien par ses sentiments amoureux : même sur ce point son avarice ne se relâche pas. La rivalité qui l'oppose à son fils le blesse comme une injure à ses droits de père et de maître. Mais en réalité son vice a sur la vie de ses enfants les répercussions les plus déplorables. Et c'est cela qui donne à la pièce cette couleur sombre qui l'apparente à un drame. Sur le thème de « L'Avare » furent composés des mélodrames parmi lesquels il faut mentionner : *L'Avare* de Giuseppe Sarti (1729-1802), Venise, 1777 ; ceux de Giovanni Simone Mayr (1763-1845), Venise, 1799 ; de Fernand Orlandi (1777-1848), Bologne, 1801. Avec le même titre, Franz Joseph Haydn (1732-1809) et Francesco Bianchi (1752-1810) composèrent deux intermèdes qui furent exécutés à Paris, respectivement en 1802 et 1804. » (Dictionnaire des Œuvres, I, 334).

L'UN DES GRANDS TEXTES DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE, FORT « rare en édition originale ». (Guibert).

**Édition originale des *Femmes Savantes*,  
rarisissime exemplaire du premier tirage à la date de 1672.**

**Paris, 1672.**

13

**MOLIÈRE**. *Les Femmes Sçavantes. Comédie.*  
Paris, chez Pierre Promé, sur le Quay des Grands Augustins, à la Charité, 1672.

Petit in-12 de (2) ff. pour le titre, le privilège et la liste des acteurs, 92 pp.

Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs orné de filets à froid, double filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures. *Chambolle-Duru*.

138 x 84 mm.

ÉDITION ORIGINALE ET RARISSIME PREMIER TIRAGE DE LA DERNIÈRE PIÈCE PARUE DU VIVANT DE L'AUTEUR.

On ne connaît que 5 exemplaires du premier tirage, avec le titre à la date de 1672. « *Cette comédie ayant été imprimée vers la fin de l'année, comme le prouve la mention portée au bas du Privilège : 'Achevé d'imprimer le 10 Décembre 1672', il est probable que le tirage aura été commencé avec le titre portant l'indication de l'année 1672 et interrompu ensuite pour changer cette date et par cela même rajeunir la pièce* » (Monsieur le Baron de Ruble, *Livres rares et précieux*, 384). Tchermazine, IV, p. 799 ; Guibert, pp. 347-352 ; Le Petit, p. 309.

« *Nous avons sous les yeux les deux titres, l'un daté de 1672, l'autre de 1673, lesquels se rapportent à des exemplaires identiquement pareils de la même édition. Tous ceux qui avaient passé en vente jusqu'à présent à notre connaissance étaient datés de 1673.* »

« Les 'Femmes Savantes furent représentées la première fois le 11 mars 1672 au Théâtre du Palais Royal.

Le 17 février précédent était morte Madeleine Béjart. Il est probable que Molière ressentit un profond chagrin de la perte de cette amie des premiers jours, de celle qui l'avait soutenu aux pires moments de sa carrière d'acteur et d'auteur.

Mais la préparation de la première des 'Femmes Savantes' ne lui permit pas d'extérioriser sa douleur et sauf une interruption de huit jours pendant la maladie de Madeleine Béjart, le théâtre continua le cours inexorable de ses représentations.

C'est donc moins d'un mois après sa mort que furent jouées 'Les Femmes Savantes'.

La particularité nouvelle qu'il convient de signaler c'est que la pièce fut représentée pour la première fois à Paris dans la Salle du Théâtre du Palais Royal et non à Versailles devant le Roi et sa Cour.

'LES FEMMES SAVANTES' RESTENT UNE DES MEILLEURES PIÈCES DE MOLIÈRE. Il sut mettre en lumière avec un bonheur égal à celui de l'École des Femmes le ridicule de ces poètes de dernier ordre devant lesquels les femmes bourrées d'un faux savoir et d'une immense crédulité se pâment d'admiration.

SUR LE PLAN PUREMENT LITTÉRAIRE CETTE PIÈCE EST UNE DES PLUS PARFAITES. La tradition veut que Boileau l'ait lue et y ait apporté quelques modifications. Bien que Molière, poète par tempérament, mais comédien par goût ait écrit davantage en comédien qu'en poète, il faut reconnaître que les 'Femmes Savantes' confirment ses qualités d'écrivain et prouvent que Molière était vraiment à l'époque de sa rédaction en pleine possession de son génie.

Il tenait dans la pièce le rôle de Chrysale. » (Guibert).

Cette œuvre, parue sans dédicace et sans préface, est la dernière pièce publiée par Molière ; elle parut un mois avant sa mort. Cette édition avait été imprimée à ses frais et sous ses yeux, avec son orthographe.

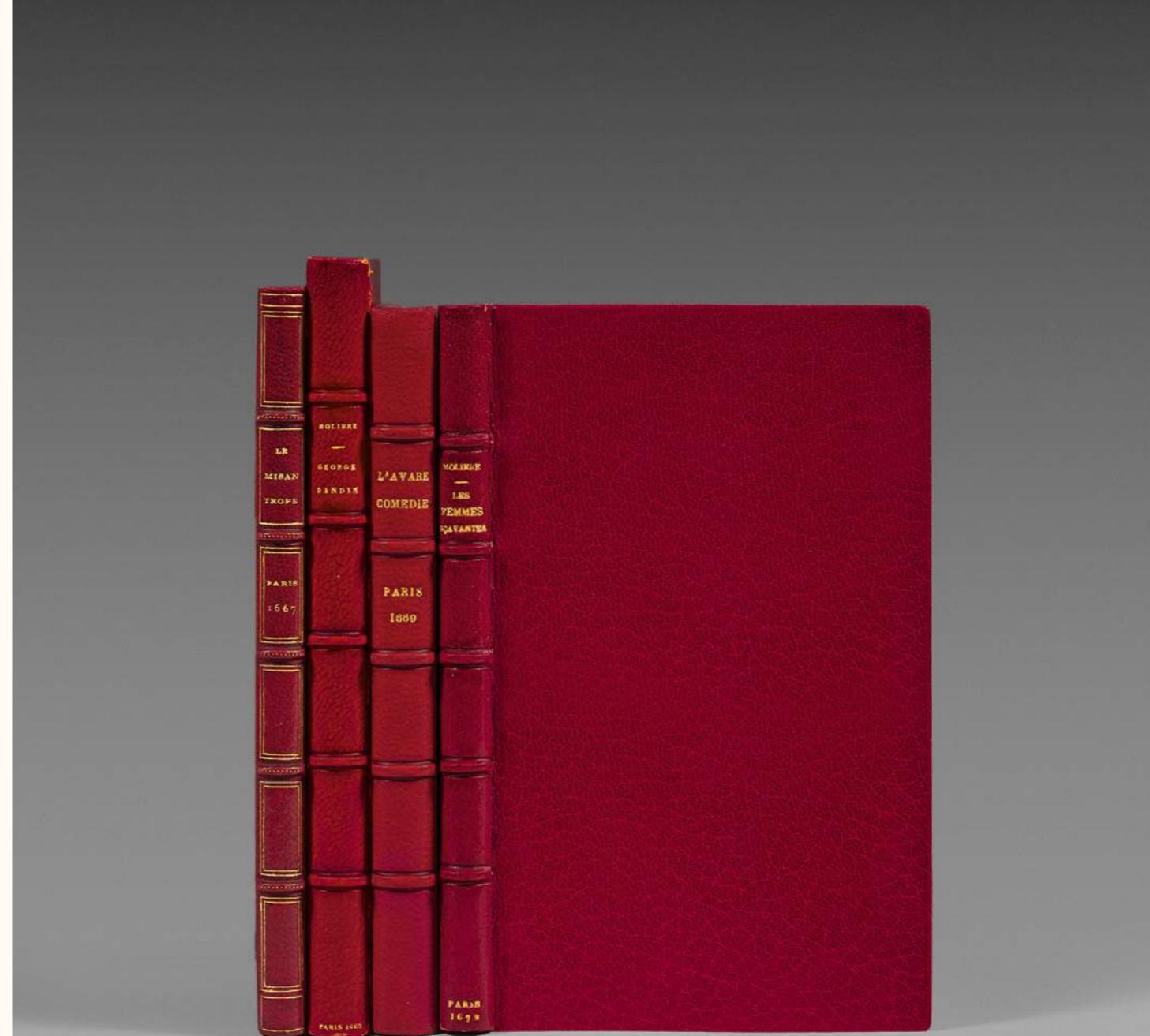
CETTE COMÉDIE EN CINQ ACTES ET EN VERS FUT REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS LE 11 MARS 1672 AU THÉÂTRE DU PALAIS ROYAL À PARIS, ET NON PAS À VERSAILLES DEVANT LE ROI. Le succès fut vif et ne se démentit pas au cours des 215 représentations que cette pièce connut sous le règne de Louis XIV.

De nombreux bibliographes ont souligné l'élégance et la perfection de cette édition réalisée par Pierre Promé.

« Remarquons en passant que l'édition de Pierre Promé a été particulièrement soignée et dépasse sensiblement en perfection les éditions de Jean Ribou ». (Guibert).

Cette édition originale a toujours été fort appréciée pour la perfection littéraire et le charme de son texte, ainsi que pour les circonstances de sa parution, quelques semaines avant la mort de l'auteur.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE FINEMENT RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE PAR CHAMBOLLE-DURU.



LES EXEMPLAIRES PORTANT LA DATE DE 1672 DOIVENT ÊTRE D'UNE INSIGNE RARETÉ. NOUS AVOUONS N'EN AVOIR JAMAIS VU QU'UN SEUL, que nous avons possédé et que nous avons cédé à M. le baron de Ruble, dans la bibliothèque duquel ce précieux volume se trouve moins dépaysé que dans notre modeste collection, car il y figure à côté des autres chefs-d'œuvre du grand poète comique, dans le plus bel état de conservation et de reliure, et dans le voisinage de beaucoup d'autres trésors de nos classiques, poètes, prosateurs et historiens.

Les bibliographes de Molière, notamment Brunet et M. Paul Lacroix, annoncent, il est vrai, avec l'indifférence de gens qui n'osent affirmer un fait, qu'il existe 'quelques exemplaires à la date de 1672' ; mais aucun d'eux ne déclare en avoir vu.

Cette admirable comédie fut représentée pour la première fois le 11 mars 1672 [...] Ce chef-d'œuvre fut accueilli assez froidement du public ». (Le Petit).

Édition originale de ce charmant ouvrage  
qui offre prétexte à une description du château de Saint-Germain-en-Laye.

« *Le fleuron [dont il est orné] est un chef-d'œuvre* ».

**14** **LE LABOUREUR**, Louis. *La Promenade de S. Germain. A Mademoiselle de Scudéry*.  
Paris, chez Guillaume de Luyne, 1669.

In-12 de (1) f., 66 pp., (1) f.

Plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs finement orné, filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. Reliure signée de *Chambolle-Duru*.

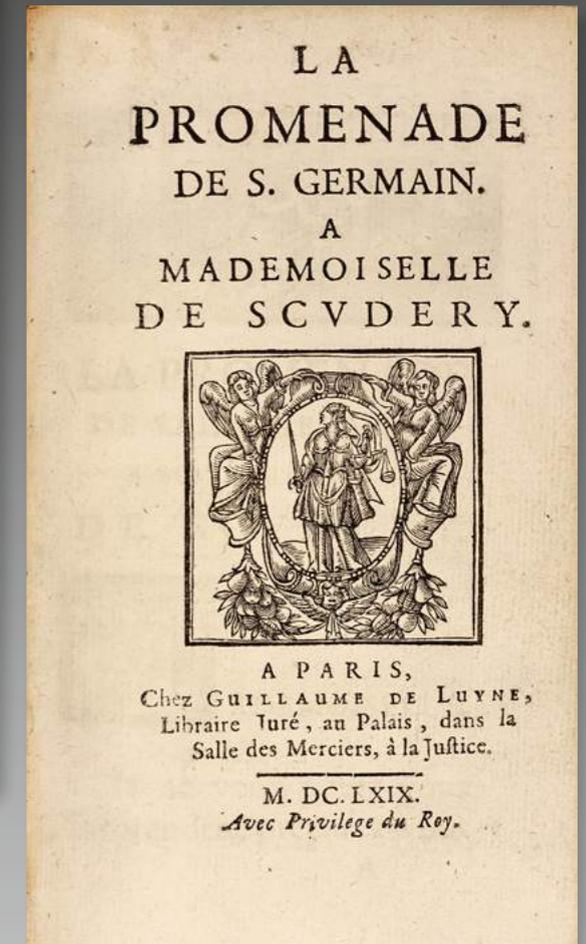
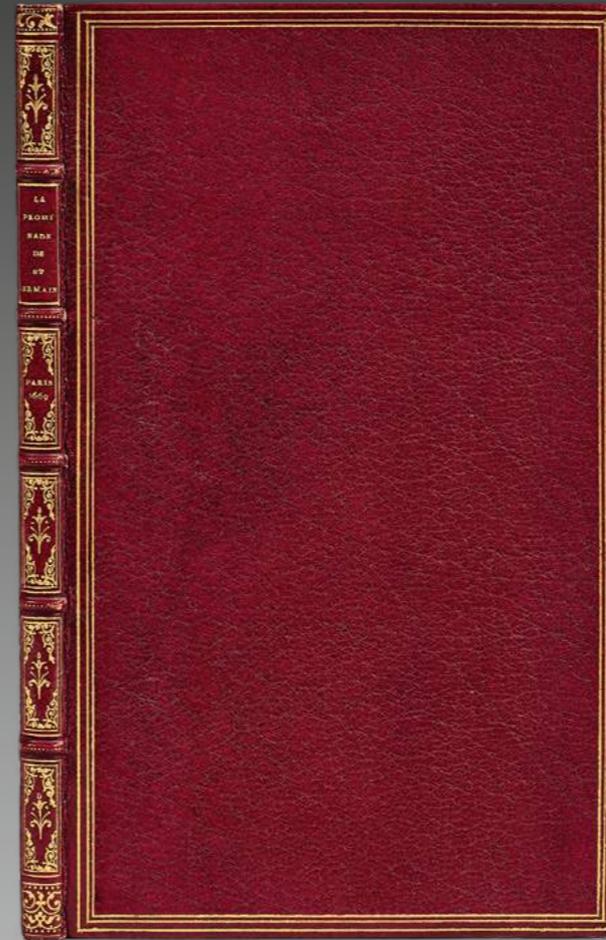
152 x 92 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE CHARMANT OUVRAGE QUI OFFRE PRÉTEXTE À UNE DESCRIPTION DU CHÂTEAU DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE.

« *C'est une description très curieuse des appartements du roi au château de Saint-Germain. Cette description a été faite sans doute à l'instigation de Lebrun, qui accompagnait Le Laboureur dans sa 'Promenade', et qui se chargeait probablement de lui montrer les petits cabinets que le roi s'était fait faire par ce grand peintre. Au reste, on peut attribuer à Lebrun les deux jolies vignettes qui ornent ce volume, et qui paraissent gravées par Sébastien Leclerc. La lettre à mademoiselle de Scudéry est datée de Montmorency, le 4 septembre 1669.* » (Bulletin du bibliophile, janvier 1857, n°71)

*Louis le Laboureur* était le Trésorier de France & Bailli du Duché de Montmorency, aujourd'hui Enguien près Paris. Son Père & son Grand-Père en avaient été Baillis avant lui. Il mourut le 21 juin de 1679.

« *Au commencement de l'année 1669, nous trouvons Le Clerc en train d'illustrer l'ouvrage d'une victime de Boileau, Louis le Laboureur, auteur de 'Charlemagne'. Il ne faut pas le confondre avec son frère Jean, le savant éditeur des 'Mémoires de Castelnau'. Brunet mentionne la plupart des ouvrages dus à la veine du poète Louis le Laboureur, mais il a omis celui qui est le plus curieux et certainement le plus rare. Il a pour titre : 'La promenade de Saint-Germain, à Mademoiselle de Scudéry, par Louis le Laboureur, Bailly de Montmorency', Paris, de Luyne, 1669, in-12. Ce petit volume est orné d'une vignette, d'une lettre grise, d'un cul-de-lampe et d'un fleuron ; en tout quatre estampes de Sébastien Le Clerc. Cette suite, qui est une des plus jolies de l'artiste messin, dans sa nouvelle manière, suffirait à elle seule pour sauver de l'oubli ce rare volume. Le fleuron, surtout, est un chef-d'œuvre : il représente un bœuf trainant une charrue au milieu d'un champ garni de ronces et d'épines [...] Ce fleuron, qui était déjà très rare au dix-huitième siècle, a été vendu 24 livres à la vente de Quentin de Lorangère en 1744... » (Bulletin du bibliophile, 1877, 22-23).*



RAVISSANT EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE PAR CHAMBOLLE-DURU.

Édition originale des *Pensées* de Pascal provenant de la bibliothèque lyonnaise  
de Louis Gallavardin avec ex-libris.  
Unique exemplaire répertorié à ce jour de ce tirage demeuré méconnu.

15 PASCAL, Blaise. *Pensées de M. Pascal sur la religion et sur quelques autres sujets, qui ont été trouvées après sa mort parmi ses papiers.* Paris, Guillaume Desprez, 1670.

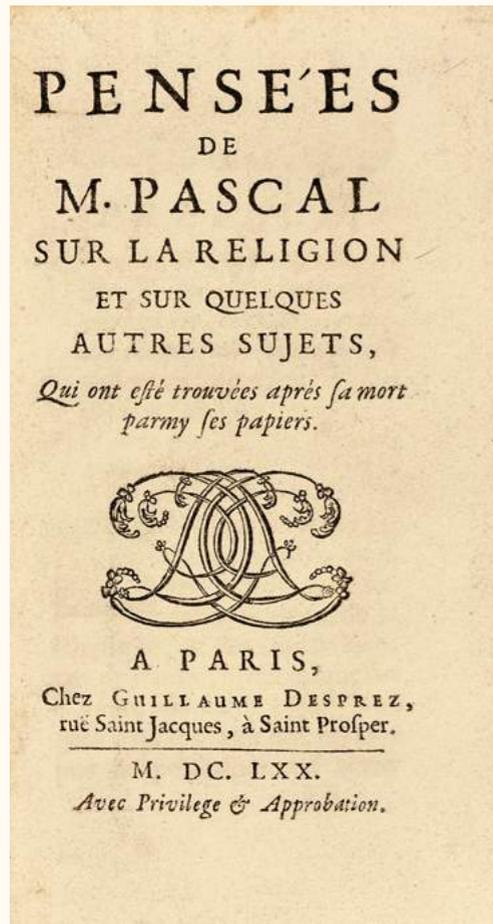
Petit in-12 de (41) ff., 365 pp., (10) ff. Plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs orné de caissons dorés aux petits fers, date de 1669 frappée dans un caisson, double filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrures. *Hardy-Mennil.*

153 x 85 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE L'ŒUVRE MAJEURE DE PASCAL.

Unique exemplaire de cette édition à ce jour répertorié (voir ci-après).

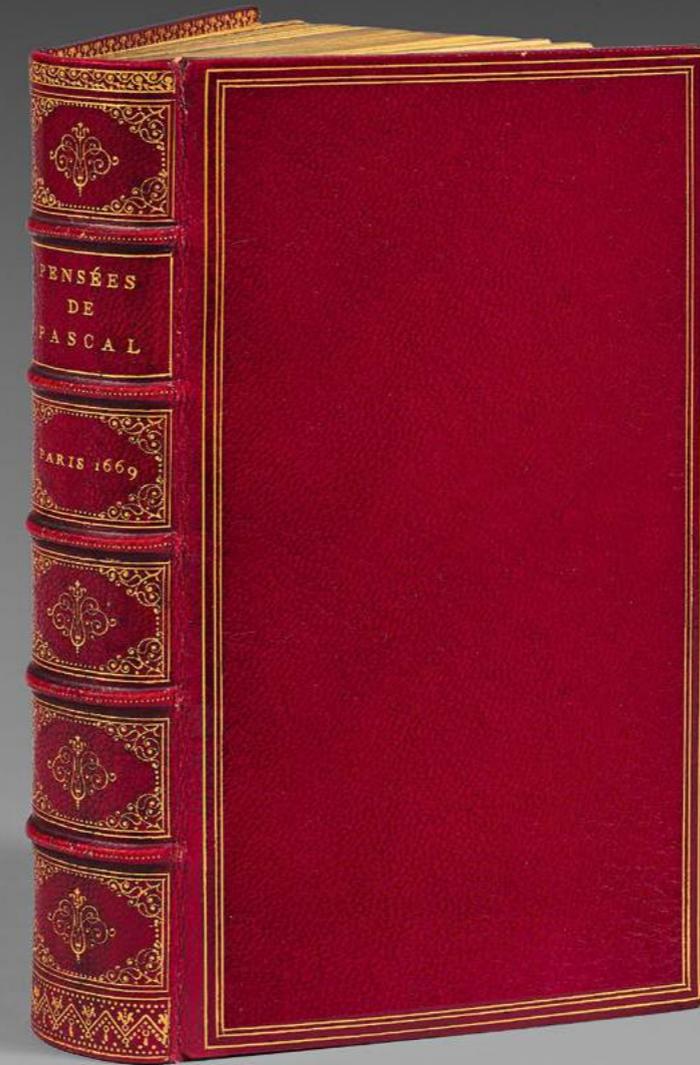
« Pascal reste unique, non pas tant parce qu'il est « une des plus fortes intelligences qui aient paru » (Paul Valéry), mais par sa fougue, par son élan, par cette agressivité qui empoigne l'âme du lecteur; par ces découvertes, ces surprises qu'il lui réserve, qui l'étonnent, qui le confondent... ».



Selon le témoignage d'Étienne Périer, neveu de Pascal, Pascal aurait conçu la première idée de son *Apologie de la religion chrétienne* en 1652. En 1658, à la demande des Messieurs de Port Royal, il donna une conférence présentant le plan de son ouvrage mais plusieurs années de maladie ne lui permirent pas de réaliser son dessein et ce sont des notes éparses que ses proches durent réunir à son décès.

« Comme l'on savait le dessein qu'avait Pascal de travailler sur la religion, l'on eut un grand soin, après sa mort, de recueillir tous les écrits qu'il avait faits sur cette matière. On les trouva tous ensemble enfilés en diverses liasses, mais sans aucun ordre, sans aucune suite... » dit Étienne Périer dans sa préface. Les amis de Pascal, Roannez, Brienne et Étienne Périer s'en tinrent à l'édition des fragments, en les disposant dans un certain ordre, groupant celles des pensées qui avaient quelque affinité par le sujet, se contentant de les « éclairer et embellir ». Le résultat de ce travail fut l'édition de 1670.

LES EXEMPLAIRES EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE DU TIRAGE CLASSIQUE DE L'ÉDITION ORIGINALE SONT TRÈS RARES ; (un seul beau passé sur le marché public ces dernières années, vendu 230 333 € par *Sotheby's* il y a 17 ans, le 5 décembre 2001) ; LES EXEMPLAIRES EN VEAU DE L'ÉPOQUE SONT PLUS COURANTS, ainsi l'exemplaire passé chez *Christie's* Paris, en veau usagé et restauré, fut vendu 44 600 € le 20 juin 2002.



UNIQUE EXEMPLAIRE DE L'ÉDITION ORIGINALE CONFORME À LA COLLATION DE TCHÉMERZINE (V, p. 70) ET AUX PARTICULARITÉS MENTIONNÉES PAR JULES LE PETIT (*Bibliographie des éditions originales françaises*, p. 207), avec les pages 42, 97 et 169 numérotées correctement, conformément aux exigences de Tchermersine. Remarquons 3 nuances typographiques sur le titre ignorées de l'ensemble des bibliographes : accent aigu au mot « PENSEES » sur le titre ; absence de virgule après le mot « religion » ; rue « Saint » Jacques orthographié en toutes lettres et non rue S. Jacques. En fait, le présent feuillet de titre est proche de celui reproduit par Tchermersine p. 72 mais il ne porte pas la mention « seconde édition » et contrairement à l'exemplaire décrit par *Scheler* p. 72, sa collation est bien celle de l'originale. NOUS SOMMES EN PRÉSENCE D'UNE NOUVELLE ÉMISSION DE L'ÉDITION ORIGINALE DES *PENSÉES* RÉPERTORIÉE À CE JOUR PAR CET UNIQUE EXEMPLAIRE.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE À BONNES MARGES (hauteur : 153 mm) conservé dans sa reliure en maroquin rouge de *Hardy-Mennil*, actif dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle.

Édition originale in-12 d'*Esther* de Racine,  
tragédie biblique composée à la demande de Mme de Maintenon.

Paris, Claude Barbin, 1689.

16 **RACINE.** *Esther. Tragédie Tirée de l'Esriture Sainte.*  
Paris, Claude Barbin, 1689.

In-12 de (8) ff. y compris le frontispice, 86 pp., (2) ff. de privilège.

Relié en plein maroquin rouge, encadrement de triple filet doré sur les plats, dos à nerfs orné, double filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. Reliure signée *Chambolle-Duru*.

161 x 90 mm.

PREMIÈRE ÉDITION DE CE FORMAT, publiée la même année que l'originale in-4 ; elle a été partagée entre *Denys Thierry* et *Claude Barbin*.

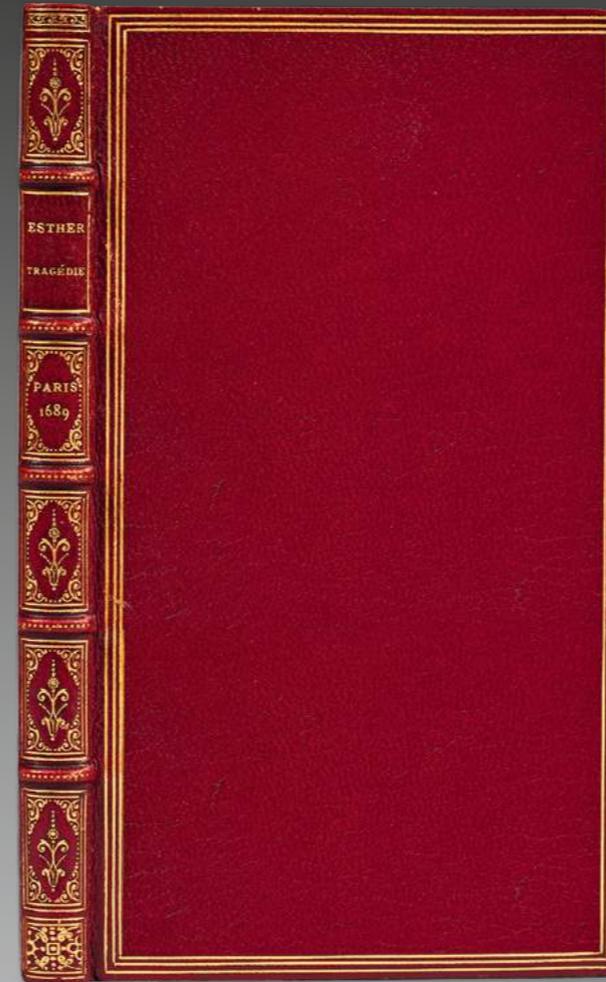
Brunet, IV, 1082 ; Jules le Petit, 374 ; Tchemezine, V, 348.

L'ouvrage est agrémenté d'un frontispice gravé de *Sébastien Le Clerc*, d'après *Le Brun*, représentant *l'Évanouissement d'Esther*.

Jambert, *Cat. raisonné de l'œuvre de Sébastien Le Clerc*, II, p. 64.

« CELLE QUI DÉPASSE TOUTES LES AUTRES [pièces inspirées de l'histoire biblique d'*Esther*], C'EST LA TRAGÉDIE DE JEAN RACINE (1639-1699). ELLE FUT JOUÉE À SAINT-CYR POUR LA PREMIÈRE FOIS EN 1689 PAR LES PENSIONNAIRES DU COLLÈGE DU MÊME NOM. ON SAIT À QUELLES CIRCONSTANCES ELLE DUT D'AVOIR VU LE JOUR : RACINE AVAIT ÉTÉ PRIÉ PAR MME DE MAINTENON, FONDATRICE DE CE COLLÈGE, DE LUI FAIRE "quelque espèce de poème moral ou historique" SUSCEPTIBLE D'ÊTRE INTERPRÉTÉ PAR SES ÉLÈVES. *Autrement dit, un ouvrage d'édification qui fût en même temps un divertissement. Elle y mettait, il est vrai, une condition restrictive assez fâcheuse pour Racine : il fallait "que l'amour y fût entièrement banni".*

*D'abord le poète fit la sourde oreille. Depuis l'affreuse querelle de 'Phèdre', c'est-à-dire bientôt douze ans, il avait renoncé au théâtre, pour se consacrer à sa charge d'historiographe et sa vie familiale. Mais le moyen de ne pas répondre à la demande en question ? Force lui était bien de céder. Passant outre l'avis de Boileau, Racine rouvrit donc la Bible et choisit le sujet d'Esther. Il y voyait l'occasion de réaliser un projet qu'il avait souvent caresser : "lier le cœur avec l'action comme dans les anciennes tragédies grecques". » (Dictionnaire des Œuvres, II, 747).*



ESTHER  
TRAGÉDIE  
*Tirée de l'Esriture Sainte.*



A PARIS,  
Chez CLAUDE BARBIN, au Palais,  
sur le Perron de la Sainte Chapelle.  
M. DC. LXXXIX.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES, FINEMENT RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE PAR CHAMBOLLE-DURU.

Cette édition originale de découverte du Canada est si rare que Chadenat n'avait pu se la procurer malgré ses 7 210 livres de voyages dont 11 éditions de Hennepin.

17 **HENNEPIN**, Louis. *Nouveau Voyage d'un Pays plus grand que l'Europe. Avec les reflections des entreprises du Sieur de la Salle, sur les Mines de St. Barbe, &c. Enrichi de la Carte, de figures expressives, des mœurs & manières de vivre des Sauvages du Nord, & du Sud, de la prise de Quebec Ville Capitale de la Nouvelle France, par les Anglois, & des avantages qu'on peut retirer du chemin recourci de la Chine & du Japon, par le moien de tant de Vastes Contrées...* (sic). Utrecht, Chez Ernestus Voskuyl imprimeur, 1698.

In-12 de (35) ff., 1 f.bl., 1 carte dépliant, 389 pp., 4 planches dépliantes. Rest. sans manque pp. 99 et 387, dernier f. doublé. Plein veau, dos à nerfs orné, supra-libris doré « Mr Le comte de Brandt » frappé sur le plat supérieur, coupes ornées, tranches jaspées. Reliure de l'époque à provenance.

145 x 81 mm.

RÉCIT DU VOYAGE ENTREPRIS PAR LOUIS HENNEPIN ET ROBERT CAVELIER DE LA SALLE POUR EXPLORER LE MISSISSIPI À LA FIN DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE. L'ouvrage contient de nombreux chapitres sur les mœurs et coutumes des Amérindiens, ainsi qu'une description de la prise de Québec par les Anglais en 1629. HARRISSE 177 ; SABIN 31351.

ÉDITION ORIGINALE RARE du troisième ouvrage publié par Louis Hennepin (1626-1705), missionnaire, explorateur et écrivain.

"It gives an account of La Salle's unfortunate journey, and describes at greater length the manners, customs, and superstitions of the Indian tribes" (Sabin).

« Cet ouvrage du P. Hennepin, est une suite de celui publié en 1697. Les huit premiers chapitres décrivent les aventures de Cavalier de La Salle. Il contient en outre quelques remarques sur les Indiens et l'histoire du siège de Québec par les Anglois, en 1628, avec une vue de cette ville » (Leclerc, *Bibliotheca Americana*, 904).

EXEMPLAIRE BIEN COMPLET DE LA CARTE DÉPLIANTE (270 x 460 mm) intitulée « Carte du Nouveau Monde entre le Nouveau Mexique et la Mer glaciale », gravée par Gaspar Bouttats, ET DES QUATRE PLANCHES DÉPLIANTES (177 x 126 mm environ) intitulées « Aventures malheureuses du Sieur de la Salle », « Le Sieur de la Salle malheureusement assassiné », « Cruautéz in-ouïes des Sauvages Iroquois » et « Prise de Quebeek par les Anglois ».

« En 1683 paraît à Paris le premier récit du voyage du missionnaire récollet Louis Hennepin, « Description de la Louisiane nouvellement découverte au Sud de la Nouvelle-France (...) ». Cette parution marque le coup d'envoi d'un succès fulgurant (...). Louis Hennepin sera « l'auteur populaire le plus à la mode » de son époque, selon la formule de Jean-Roch Rioux.

Ce succès n'est guère étonnant : Hennepin rapporte en primeur, dans sa « Description de la Louisiane », les péripéties de l'expédition de René-Louis Cavalier de La Salle vers le Mississippi, entre 1678 et 1681, expédition à laquelle le missionnaire a pris une part active. Les Grands Lacs, dont aucun récit officiel n'avait encore décrit l'ampleur, et au-delà de ces lacs, un vaste territoire giboyeux ou alternent forêts majestueuses, prairies, bosquets et cours d'eau impétueux se révèlent soudain à l'Europe. Au cœur de ce continent nord-américain dont on n'a pas vraiment, jusqu'ici, pu mesurer l'immensité, au-delà du climat jugé froid et hostile que réserve à sa population clairsemée de colons et d'Amérindiens la vallée du Saint-Laurent, le paysage semble promettre enfin ces « délices » terrestres tant rêvés depuis la Renaissance (...).



Ce succès de librairie se voit confirmé, quinze ans plus tard, par la parution d'un deuxième récit de voyage, « Nouvelle Découverte d'un pays plus grand que l'Europe (...) » (1697) suivi d'un troisième l'année suivante : « Nouveau voyage d'un Pays plus grand que l'Europe (...) » (1698). CE TROISIÈME RÉCIT REPREND ET AUGMENTE LES « Mœurs des Sauvages », LE PETIT OPUSCULE SUR LES MŒURS

AMÉRINDIENNES QUE L'ON RETROUVAIT À LA FIN DE LA « *Description de la Louisiane* », AUQUEL IL AJOUTE LE RÉCIT RAPPORTÉ DE LA DERNIÈRE ET FATALE EXPÉDITION DE CAVELIER DE LA SALLE. » (Catherine Broué, *Louis Hennepin (1626-1705) : Missionnaire, explorateur, écrivain. Québec français*, 142 (2006) : 45-48).

En 1675, les pays à découvrir sont à portée de main. En même temps que quatre confrères, Hennepin est désigné par ses supérieurs pour les missions de la Nouvelle-France. La Traversée lui permet de faire la connaissance de monseigneur de Laval et de Robert Cavelier de La Salle, qui revient de Versailles avec des titres de noblesse et l'entière propriété du fort et de la seigneurie de Cataracoui créée pour lui. Hennepin débarque à Québec le 16 juin 1675.

Au début du printemps 1676, Hennepin est envoyé au fort Cataracoui, renommé Frontenac en hommage au gouverneur. Il y construit une chapelle ainsi qu'une résidence pour les missionnaires. Deux ans plus tard, le missionnaire est de retour à Québec. Il retrouve à cet endroit Cavelier de La Salle rentré de France en septembre 1678, avec l'autorisation de pousser ses découvertes jusqu'aux confins de la Floride et du Nouveau-Mexique. L'explorateur a également obtenu que Hennepin et deux de ses confrères puissent exercer leurs fonctions dans le sillage de ses découvertes.

Hennepin et une partie des hommes de La Salle quittent donc Québec le 18 novembre 1678. Rejoint par l'explorateur au fort Frontenac, le groupe se rend à la jonction des lacs Érié et Ontario, marquée par l'exceptionnelle cataracte de la rivière Niagara. Arrivé là aux premiers jours de décembre 1678, le groupe entreprend bientôt la construction du fort Conti et d'un brigantin, *Le Griffon*. La Salle a réservé à Hennepin l'honneur de « mettre la première cheville au vaisseau ». Le premier navire à avoir jamais navigué sur les lacs Érié, Huron et Michigan lève les voiles le 7 août 1679. Après une escale à Sault-Sainte-Marie, à la jonction des lacs Huron et Supérieur, le brigantin est dirigé vers Michillimakinac et le lac Michigan. A la fin de l'automne il stationne dans la baie des Puants (Green Bay) avant d'être renvoyé vers Niagara « *contre notre sentiment* » écrit Hennepin « *le sieur de La Salle, qui ne prit jamais avis de personne, résolut de renvoyer la barque de cet endroit et de continuer la route en canot.* »

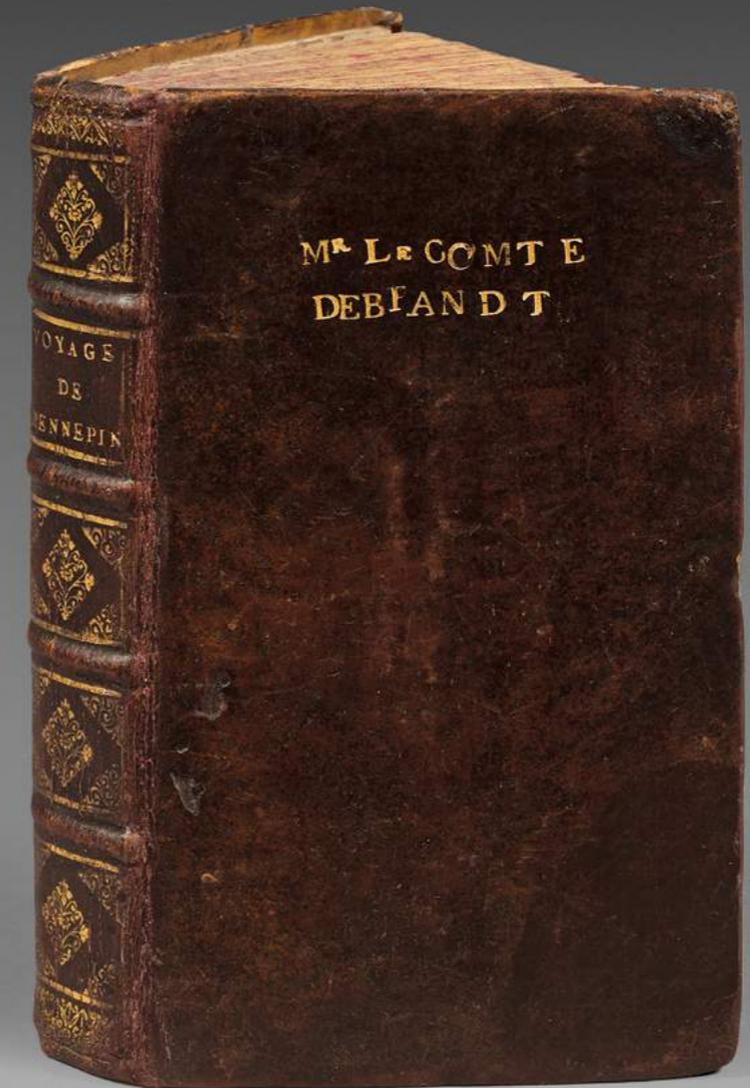
Les choses vont mal au fort Crève-cœur, érigé au mois de janvier 1680, sur le site de l'actuelle ville de Peoria, en Illinois. Des ouvriers et des coureurs des bois ont déserté, la nourriture est rare et on manque du nécessaire pour naviguer. C'est dans ce contexte que Cavelier de La Salle décide de retourner à Niagara. Hennepin aurait alors refusé d'abandonner, se proposant même pour aller en avant-garde sur le Mississippi. « *Dans cette extrémité, nous prîmes tous deux une résolution aussi extraordinaire qu'elle était difficile à exécuter, moy d'aller avec deux hommes dans des pays inconnus, lui de se rendre à pied au fort Frontenac, distant de plus de cinq cents lieues.* » Les deux hommes ne se reverront jamais.

Deux coureurs des bois, Michel Accault et Antoine Auguel dit Le Picard Du Guay, accompagnent Hennepin. Dans sa *Description de la Louisiane nouvellement découverte* [...], publiée à Paris en 1683, Hennepin est clair, il n'a pas découvert l'embouchure du Mississippi : « *Nous avions quelque dessein de nous rendre jusqu'à l'embouchure du Fleuve Colbert (Meschasipi), mais ces nations qui se saisirent de nous ne nous donnèrent pas le temps de naviguer haut et bas de ce fleuve.* »

S'il faut en croire le récit du missionnaire, entre le 29 février et le 10 mars, les trois hommes affrontent les glaces et descendent la rivière Illinois jusqu'au Mississippi. De là, remontant l'impétueux cours d'eau, ils dépassent l'actuelle Minneapolis où une chute d'eau reçoit le nom de Saint Antoine de Pade. Progressant encore vers le nord et l'ouest du lac Supérieur, les trois hommes atteignent le lac des Issatis (lac Leech), source du fleuve Mississippi.

Toujours d'après le récit de 1683, Hennepin et ses compagnons reviennent ensuite vers le fort Crève-cœur. Ils sont encore à bonne distance de l'embouchure de la rivière Illinois quand, au début de l'après-midi du 11 avril 1680, ils sont enlevés par des Sioux qui les ramènent vers la région des Mille Lacs. Adoptés par le chef du village, les trois hommes y sont confinés. Le 25 juillet, Daniel Greysolon Dulhut, qui a négocié l'alliance des Français et des tribus de l'ouest contre les Iroquois, vient réclamer la libération de Hennepin, Accault et Auguel qui ne sont libérés qu'en septembre.

Après avoir hiverné à Michillimakinac, Dulhut et Hennepin reviennent dans la colonie. LOUIS HENNEPIN LIVRE SA TROISIÈME ŒUVRE EN 1698, *Nouveau Voyage d'un Pais plus grand que l'Europe* [...], DANS LAQUELLE IL RÉAFFIRME SA CONTRIBUTION À LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE DU NORD.



N°17 - PRÉCIEUX EXEMPLAIRE COMPLET DE L'ENSEMBLE DE SES ILLUSTRATIONS, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE portant sur le plat supérieur le supra-libris « MR LE COMTE DE BRANDT » frappé en lettres dorées. René François de Brandt était seigneur de Marconne de Piquenhem. Il épousa Marguerite Le Josne Contay en 1691.

CETTE ÉDITION ORIGINALE EST SI RARE QUE CHADENAT N'AVAIT PU SE LA PROCURER MALGRÉ SES 7 210 LIVRES DONT 11 ÉDITIONS DE HENNEPIN.

**Édition originale du *Traité des Drogues simples* de Lémery,  
botaniste et chimiste illustre du XVII<sup>e</sup> siècle.  
L'exemplaire du roi Louis XIV relié en maroquin à ses armes et pièces d'armes.**

**18** **LÉMERY**, Nicolas. *Traité Universel des Drogues simples, mises en ordre alphabétique. Où l'on trouve leurs differens noms, leur origine, leur choix, les principes quelles renferment, leurs qualitez, leur ethymologie, & tout ce qu'il y a de particulier dans les Animaux, dans les Vegetaux & dans les Mineraux. Ouvrage dépendant de la PHARMACOPE'E Universelle...*  
Paris, Laurent d'Houry, 1698.

In-4 de (8) ff., 838 pp., (31) pp. Maroquin rouge, guirlande de fleurs-de-lys autour des plats, armes au centre, dos à nerfs orné de grosses fleurs de lys dorées, lettres RBC en pied, roulette intérieure et tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

254 x 185 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE L'UN DES LIVRES LES PLUS IMPORTANTS POUR LA CONNAISSANCE DES PLANTES ET DE LEURS VERTUS THÉRAPEUTIQUES.

Rahir, *La Bibliothèque de l'amateur*, 505.

Il fut, avec l'*Histoire des drogues* de Pomet, la référence dans ce domaine pendant près de cent ans. Lémery publia une première édition du *Cours de chymie* en 1675 qui fut constamment rééditée durant toute sa vie et même après sa mort jusqu'en 1757, ainsi que traduit en anglais, allemand, italien, espagnol et latin. Habile expérimentateur, il présente sur près de mille pages tout le savoir empirique de la chimie de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Le *Cours de chymie* est l'aboutissement d'un genre littéraire, dit des « *cours de chimie* », qui s'est développé en France à partir du succès du *Tyrocinium chymicum* de Jean Béguin au début du siècle. Lémery contourna les insuffisances de l'analyse chimique, en proposant un modèle corpusculaire et mécaniste dit *de pointes et pores* qui permettait de se faire une représentation plus précise d'une réaction chimique. Si son *Cours de Chymie* a fait autorité pendant un siècle, ses autres publications n'en ont pas moins connu au siècle des Lumières un réel succès.

Lémery donnait dans son laboratoire (installé dans l'hôtel du Prince de Condé, dans le quartier de l'Odéon), des démonstrations très courues des savants et des gens du monde. Le Grand Condé lui-même, Bourdelot, futur médecin de Christine de Suède, y assistaient. Selon Fontenelle, les dames-mêmes, entraînées par la mode, s'y pressaient. Lémery était protestant et la Révocation de l'Édit de Nantes (1685) l'obligea à vendre toutes ses charges, lui interdisant l'enseignement et l'exercice de la chimie, de la médecine et de la pharmacie. Acculé à la ruine, il finit par abjurer. Louis XIV, reconnaissant ses talents et voulant en faire un exemple éclatant de retour au catholicisme, lui accorda de nouvelles lettres patentes et imposa leur acceptation à ses confrères.

« Nicolas Lémery (1645-1715) était 'LE PREMIER CHIMISTE RAISONNABLE' au jugement de Voltaire [...] 'M. Lémery fut le premier qui dissipa les ténèbres de la chimie, qui la réduisit à des idées plus nettes et plus simples, qui abolit la barbarie de son langage, qui ne promit de sa part que ce qu'elle pouvait, et de là vint le grand succès. En 1675 il fit paraître son 'Cours de chimie'. Les éditions se succédèrent d'année en année. L'auteur fut appelé le 'Grand Lémery'. Tant de services rendus à la science ne le mirent pourtant point à l'abri des persécutions. L'an 1681, il reçut ordre de se défaire de sa charge...'. Tel est le récit de Fontenelle. Il crut être plus tranquille à l'abri de la qualité de docteur en médecine. Mais l'édit de Nantes ayant été révoqué en 1685, l'exercice de la médecine fut interdit aux prétendus réformés. Lémery demeura sans fonction et sans ressource. Il fut poussé à se convertir en août 1686 et reprit l'exercice de la médecine [...] 'Presque toute l'Europe, dit Fontenelle, a appris de lui la chimie, et la plupart des grands chimistes, françois et étrangers, lui ont rendu hommage de leur savoir'. Le 'Traité des drogues' montre, selon M. Dumas, un observateur d'une habileté consommée ». (La France protestante, VI, p. 543).



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE LOUIS XIV RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE À SES ARMES ET PARFAITEMENT CONSERVÉ. Au bas du dos, initiales du relieur de la bibliothèque du roi.

Il a ensuite appartenu à *Pierre Perrinet de Faugnes* (1715-1773 ; ex-libris héraldique), financier très prospère issu d'une importante famille de financiers et fermiers-généraux. Sa fille épousa en 1775 le fils de Mme d'Houdetot, née Lalive (autre lignée de fermiers-généraux) - pour laquelle Rousseau éprouvera un amour passionné mais sans retour ("Nous étions ivres d'amour l'un et l'autre, elle pour son *amant* -Saint-Lambert-, moi pour elle" note-t-il dans les *Confessions*).

« *En lisant les portraits tirés des Sermons de Bourdaloue, on pense aux Maximes de La Rochefoucauld, aux Caractères de La Bruyère, parfois même à certains personnages de Molière.* » (Jacques Patry).

Édition originale collective des célèbres *Sermons* de Bourdaloue.

« *Belle édition dont on ne trouve pas facilement les exemplaires bien conservés et uniformément reliés* » (Brunet).

Paris, 1707-1734.

**19** BOURDALOUE, le P. Louis (1632-1704). *Sermons* (publiés par le P. Fr. Bretonneau). Paris, Rigaud, 1707-1734.

16 volumes in-8, avec le portrait de l'auteur. Plein maroquin olive, triple filet doré encadrant les plats, dos lisses ornés, filet doré sur les coupes, roulette dorée intérieure, tranches dorées. *Reliure de l'époque*.

182 x 116 mm.

ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE DES CÉLÈBRES « SERMONS » DE BOURDALOUE.

Première édition citée et décrite par Brunet qu'il loue ainsi : « *Belle édition dont on ne trouve pas facilement les exemplaires bien conservés et uniformément reliés* ». (Brunet, I, 1175).

« Ses supérieurs découvrent son talent d'orateur et l'envoient aussitôt prêcher en Picardie, en Normandie, en Bretagne, où il obtient un tel succès qu'il est bientôt appelé à Paris. « A peine eut-il paru, raconte un témoin, que de tout Paris et de la Cour même, une foule prodigieuse accourut. » On trouve également, dans les Lettres de Mme de Sévigné, bien des échos de cette notoriété si rapide.

En 1669, à 37 ans, Bourdaloue passe de la ville à la Cour sur la demande de Louis XIV. Il prêche devant le roi l'Avent de 1670, le Carême de 1672, quatre autres Carêmes entre 1674 et 1682, quatre Avents de 1684 à 1693 ; en tout dix séries de Sermons à la Cour, alors qu'habituellement, le même prédicateur n'y était guère rappelé plus de trois fois. Après la révocation de l'édit de Nantes, Louis XIV envoie Bourdaloue enseigner les nouveaux convertis du Languedoc, et le jésuite se fait rapidement admirer et aimer par sa douceur et son esprit de tolérance.

À en croire Voltaire, aussitôt Bourdaloue apparu, Bossuet cessa de régner sur la chaire. Il n'est certes pas homme à acheter faveur et popularité chez les Grands par des complaisances à leurs vices : en pleine époque des désordres du roi, il choisit comme sujet de sermon le thème de l'impureté, « frappant comme un sourd, disant des vérités à bride abattue » selon le témoignage de Mme de Sévigné, il a la rudesse, la liberté souveraine d'un homme conscient d'accomplir une mission divine ; il n'hésite pas à entremêler son discours de mille allusions à des faits ou à des personnages contemporains et même à bâtir des portraits que toute la Cour pouvait aisément reconnaître ; tantôt, à propos de la médisance, c'est le Pascal des *Provinciales* : ou, sur l'hypocrisie, le *Tartuffe* de Molière ; à propos de la prière, il aborde le cas délicat du mysticisme fénelonien ; une autre fois il s'en prendra à Arnault et à ses outrances de doctrine. EN LISANT SES PORTRAITS, ON PENSE AUX MAXIMES DE LA ROCHEFOUCAULD, AUX CARACTÈRES DE LA BRUYÈRE PARFOIS MÊME À CERTAINS PERSONNAGES DE MOLIÈRE ».

LES GRANDS BIBLIOPHILES SE SONT DISPUTÉS LES BEAUX EXEMPLAIRES DE CETTE ÉDITION RELIÉS EN MAROQUIN UNIFORME. Il n'est qu'à lire Brunet : *De Bure, d'Hangard, Larcher, Giraud, duc de la Vallière, Labedoyère, Legendre, Renouard, Pixerecourt...* etc.



« Les 16 volumes sont divisés ainsi : *Avent*, 1 volume ; *Carême*, 3 volumes ; *Mystères*, 2 volumes ; *Fêtes*, 2 volumes ; *Dimanches*, 3 volumes ; *Exhortations*, 2 volumes ; *Retraite*, 1 volume ; *Pensées*, 2 volumes. » (Brunet).

Un autre exemplaire relié également en maroquin olive uniforme est passé sur le marché (*Livres précieux*, juin 1997, n°111, vendu 75 000 FF (11 500 €) il y a 21 ans).

Le plus bel exemplaire de cette édition cité et décrit par Cohen  
provenant des bibliothèques E. Odier et Müller.

Amsterdam, 1712-1717-1731.

20

**HOMÈRE.** *L'Iliade d'Homère, traduite en françois, avec des remarques par Madame Dacier. Nouvelle Edition revue & corrigée, où l'on a mis les Remarques sous le Texte.*

- *L'Odyssée d'Homère, traduite en françois, avec des remarques par Madame Dacier. Nouvelle édition revue & corrigée, où l'on a mis les Remarques sous le Texte.*

À Amsterdam, aux dépens de la Compagnie, 1712-1717.

6 volumes in-12. Au total 3 frontispices, 1 fleuron qui se répète sur les titres, 26 figures pour *l'Iliade*, gravées par Broen et 3 frontispices et 22 figures de *Farret* pour *l'Odyssée*, gravées par Jonghe et V. Buysen.

- *Supplément à l'Homère de Madame Dacier* (1 volume).

Amsterdam, chez les Wetsteins, 1731.

In-12 de 1 frontispice, (1) f., 164 pp., xlviii pp., (73) ff., 2 pl. hors texte dont 1 dépliant.

Soit 7 volumes in-12, plein maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs richement ornés, filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*



158 x 87 mm.

L'EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE E. Odier COMPLET DES 7 VOLUMES, CITÉ ET DÉCRIT PAR COHEN, adjudé 700 F. Or à la vente Müller contre 149 F. Or pour le bel exemplaire *Daguin-Louis Cartier* relié en maroquin ancien : « *L'exemplaire Odier, en maroquin rouge ancien, contenant de plus un 7<sup>ème</sup> volume (Vie d'Homère par Mme Dacier; de l'édition de 1731) a été vendu 700 fr., vente Müller (n° 71).* » (Cohen, 494).

« [Clio parle]. *Inscrivez en tête d'un papier le nom d'Homère. C'est le plus grand nom, mon enfant. Les dieux ne seraient rien, et non seulement les dieux mais les hommes, s'il ne les avait pas chantés... Rien n'est aussi pur qu'Homère... C'est le plus grand. C'est le plus vieux. C'est le patron. C'est le père. Il est le maître de tout.* » Charles Péguy.

Madame Dacier (1651-1720) était la fille de Tanneguy-Lefebvre. « Elle collabora aux travaux de son mari, notamment à sa traduction de la *Vie des Hommes illustres* de Plutarque mais poursuivit une œuvre personnelle au moins aussi importante que celle d'André Dacier : traduction de Plaute, d'Aristophane, de Térence mais surtout de *l'Iliade* et de *l'Odyssée* qui lui valurent la gloire. Admiratrice fanatique d'Homère, Mme Dacier se trouva tout naturellement mêlée à la *Querelle des Anciens et des Modernes.* »



L'une des deux éditions les plus recherchées avec celle, concomitante de Paris, Rigaud, 1711-1716, dont Brunet décrit ainsi les différents exemplaires : « *Les exemplaires reliés en maroquin, dont la reliure n'a rien d'extraordinaire, se donnent communément pour 60 ou 72 fr., comme on l'a pu remarquer aux ventes de Hangard, Bourdillon, Giraud, etc. ; mais on a payé 400 fr. à la vente Nodier un exemplaire en mar. r. dent. doublé de mar. v. dont pourtant la reliure de chacun des deux poèmes différerait par la dorure, et nous-même avons fait pousser inutilement jusqu'à 750 fr. à la vente De Bure un exemplaire en mar. bleu rel. par Padeloup avec un soin tout particulier et une élégante simplicité ; cela prouve que le prix de ces sortes de livres dépend entièrement de la concurrence que fait naître la beauté de l'exemplaire. Ainsi un exemplaire en mar. doublé de mar., a été vendu 1 010 fr. Baron Pichon, et acheté par un amateur de passage à Paris, qui le céda bien vite au libraire Aug. Fontaine, lequel en demandait et en trouva 1 400 fr. ; M. de Coislin avait payé ce charmant spécimen de la reliure de Boyet 400 fr. à la vente Nodier de 1844.* »

SUPERBE EXEMPLAIRE CITÉ PAR COHEN, MAGNIFIQUEMENT RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE, PROVENANT DES BIBLIOTHÈQUES E. Odier et Müller.

**La Fontaine, ses Fables, Louis XIV, Louis XV et les dauphins de France.**

**Superbe, précieux et remarquable exemplaire de dédicace des Fables de La Fontaine relié spécialement à l'époque et offert au dauphin Louis de France (1729-1765), fils de Louis XV.**

**Paris, 1723.**

**21** **LA FONTAINE.** *Fables choisies, mises en vers par Monsieur de La Fontaine, avec la vie d'Esopé.*

Paris, par la Compagnie des Libraires, 1723.

In-12 de (4) ff., 506 pp., (7) ff. Papier jauni par endroits, rousseurs et taches. Maroquin rouge, roulette fleurdelisée encadrant les plats ponctués aux angles d'un dauphin, armes frappées or au centre, dos à nerfs orné de dauphins, de fleurs-de-lys et du « L » couronné en pied, pièce de titre de maroquin vert, filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

161 x 91 mm.

ADMIRABLE EXEMPLAIRE DE DÉDICACE RELIÉ SPÉCIALEMENT EN MAROQUIN ROUGE AUX ARMES DE LOUIS DE FRANCE, DAUPHIN (1729-1765), LE TROISIÈME ENFANT ET L'AÎNÉ DES FILS DE LOUIS XV ET LE PÈRE DE LOUIS XVI.

« Né à Versailles le 4 septembre 1729, il fut fait chevalier de la Toison d'or en 1739 et chevalier des ordres du Roi le 13 mai 1742 ; il épousa en premières noces, le 23 février 1745, Marie-Thérèse-Antoinette, infante d'Espagne, dont il eut une fille, morte à deux ans, et, en secondes noces, le 9 février 1747, Marie-Josèphe de Saxe qui lui donna huit enfants, cinq garçons, dont Louis XVI, Louis XVIII et Charles X, et trois filles.

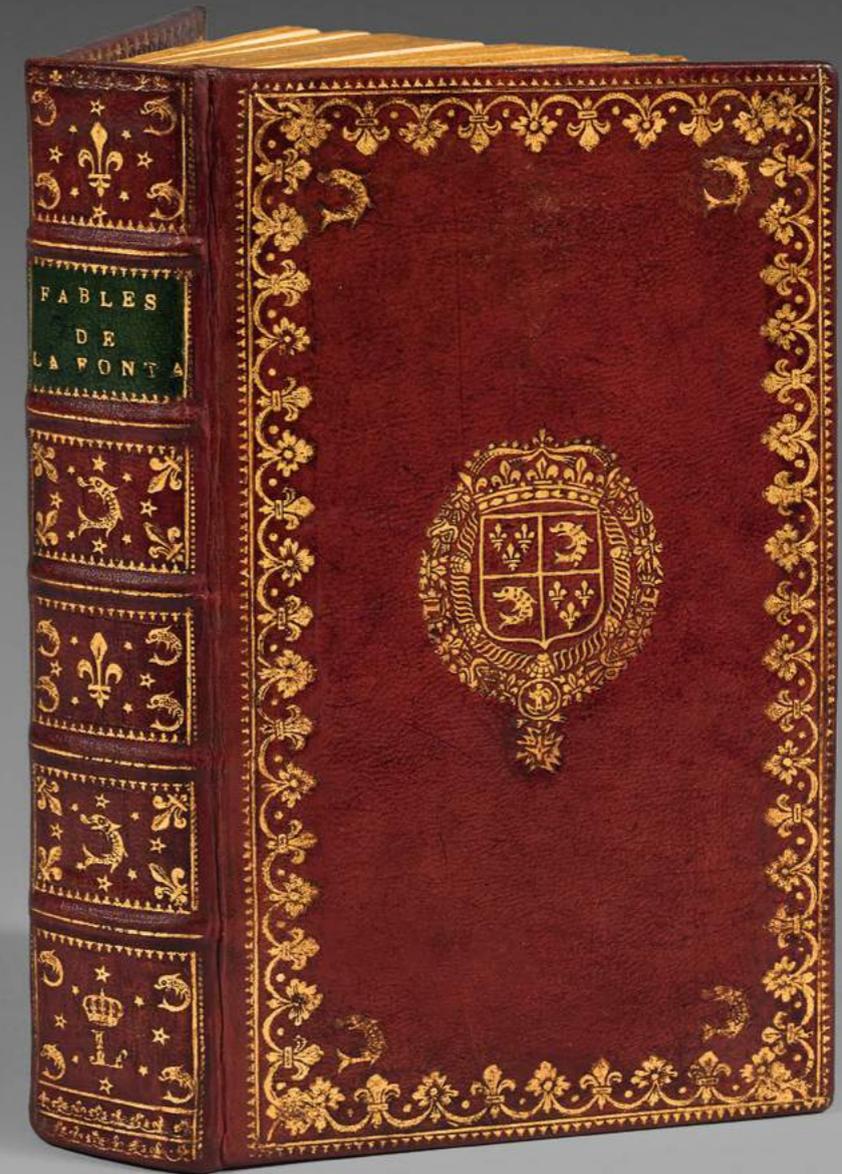
N'ayant jamais eu part aux affaires, malgré son désir d'y participer, le dauphin mourut à Fontainebleau le 20 décembre 1765 ».

LA FONTAINE ET SES FABLES ENTRETIENNENT UNE RELATION TRÈS PRIVILÉGIÉE AVEC LES DAUPHINS DE FRANCE. De l'édition originale in-4 de 1668, dédicacée au grand dauphin et portant ses armes en fleuron, aux éditions suivantes de 1668 (de format in-12), 1678, 1679, 1682, 1687, 1693, 1694, 1705, 1709, 1715, 1723 (imprimée à Amsterdam), toutes portent une « *Épître à Monseigneur de dauphin* » de La Fontaine qui contient des propos très personnalisés.

« Vous êtes en un âge où l'amusement et les jeux sont permis aux Princes ; mais en même temps vous devez donner quelques-unes de vos pensées à des réflexions sérieuses. Tout cela se rencontre aux Fables que nous devons à Esopé. L'apparence en est puérile, je le confesse ; mais ces puérités servent d'enveloppe à des vérités importantes. Je ne doute point, MONSEIGNEUR, que vous ne regardiez favorablement des inventions si utiles, et tout ensemble si agréables [...] La lecture de son Ouvrage répand insensiblement dans une âme les semences de la vertu, et lui apprend à se connaître, sans qu'elle s'aperçoive de cette étude, et tandis qu'elle croit faire toute autre chose [...] comme le dessein que j'ay de vous divertir est plus proportionné à mes forces que celui de vous louer, je me haste de venir aux Fables, et n'ajouterai aux vérités que je vous ay dites que celle-ci : c'est, MONSEIGNEUR, que je suis avec un zèle respectueux,

*Votre très humble, très obéissant et très fidèle serviteur,*

*de la Fontaine ».*



SUPERBE EXEMPLAIRE DE DÉDICACE RELIÉ SPÉCIALEMENT POUR LE FILS DE LOUIS XV.

Édition originale de la première comédie à succès de Marivaux.

D'une légendaire rareté cet exemplaire est le seul cité par Le Petit.

Des bibliothèques *Guy Pellion, Durel, Am. Berton et A. Perreau.*

Paris, 1723.

22

**MARIVAUX**, Pierre Carlet de Chamblain de. *La Surprise de l'amour. Comédie représentée par les Comédiens Italiens de S.A.R. Monseigneur le Duc d'Orléans, le... 1722.* Paris, Antoine Gandouin, 1723.

In-12 de 110 pp. La collation de notre exemplaire, qui ne comporte pas les (3) ff. préliminaires cités par Tchemezine, correspond bien à celle de l'exemplaire conservé à la B.n.F.

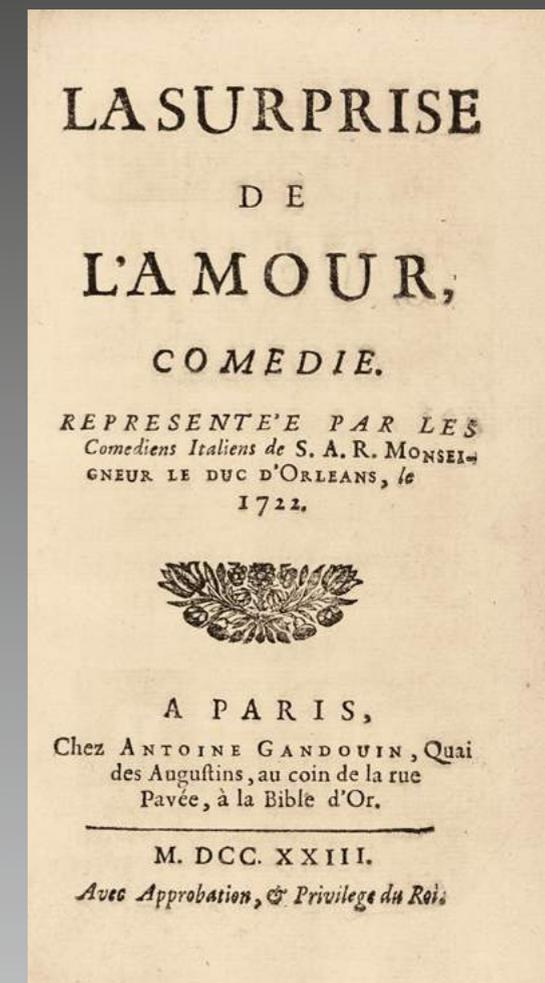
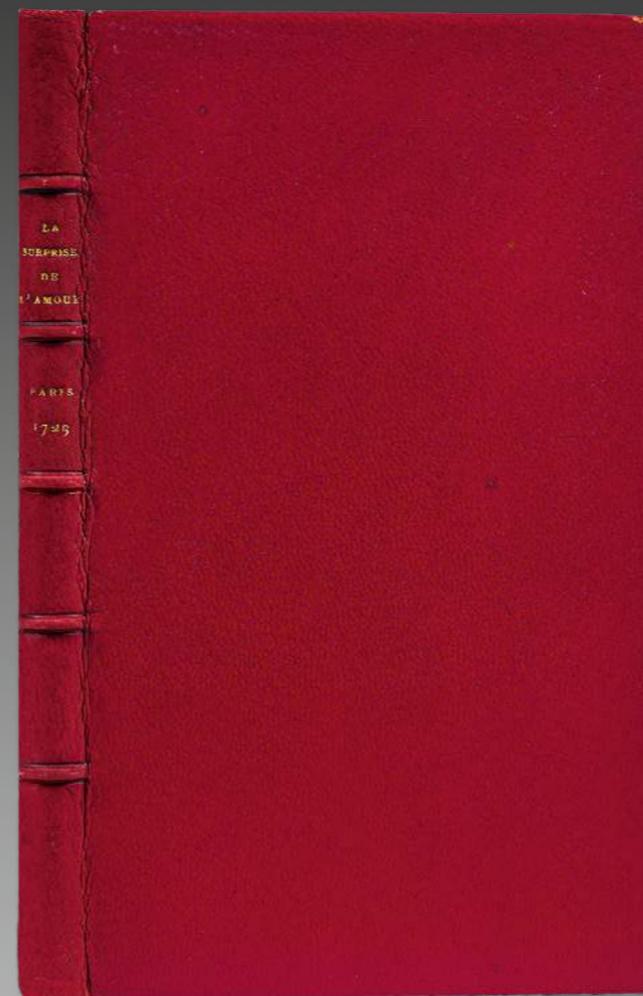
Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, double filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures. *Thivet.*

163 x 95 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE L'UNE DES MEILLEURES COMÉDIES DE MARIVAUX.  
Tchemezine, IV, 402.

D'UNE LÉGENDAIRE RARETÉ, CET EXEMPLAIRE EST LE SEUL CITÉ PAR JULES LE PETIT.

« Dans la 'Surprise de l'Amour', il s'agit de deux personnes qui s'aiment pendant toute la pièce, mais qui n'en savent rien eux-mêmes, et qui n'ouvrent les yeux qu'à la dernière scène. Marivaux avait écrit à dix-huit ans un acte en vers 'Le Père prudent et équitable'; puis en collaboration avec le chevalier de Saint-Jory, 'L'Amour et la Vérité', pièce qui ne nous est pas parvenue, jouée sans succès en 1720; il s'était essayé enfin, presque en même temps, au théâtre tragique, avec 'Annibal', joué au Français le 16 décembre 1720, conte de fées traité dans la manière de la comédie italienne. 'La Surprise de l'Amour', sa première vraie comédie, révèle d'emblée sa maîtrise. Les personnages sont peut-être moins consistants que ceux des comédies qui suivirent, un peu grêles, un peu artificiels; la construction de l'intrigue est plus simple, plus arbitraire si l'on veut; mais cela ne laisse pas d'ajouter à la grâce spontanée qui s'en dégage en faisant de cette pièce l'une de ses plus charmantes comédies ».



SUPERBE EXEMPLAIRE DE L'UNE DES MEILLEURES COMÉDIES DE MARIVAUX, TRÈS GRAND DE MARGES (hauteur : 163 mm), REVÊTU D'UNE ÉLÉGANTE RELIURE EN MAROQUIN ROUGE JANSÉNISTE. IL PROVIENT DES COLLECTIONS *Guy Pellion* (1882) avec ex-libris, *Durel* (1887), *Am. Berton* et *A. Perreau*.

Il est cité par Le Petit.

Édition originale définitive de *L'histoire de la Bastille* due à Renneville, mousquetaire embastillé, illustrée de 58 gravures à pleine page. De la *Marbury Library* avec ex-libris, en maroquin d'époque.

23 RENNEVILLE, Constantin de. *L'Inquisition française ou l'histoire de la Bastille*. À Amsterdam, chez Balthazar Lakeman ; Leyde, chez Jean & Herm Verbeek, 1724.

5 volumes in-12 illustrés de 58 planches à pleine page dont 3 dépliantes, bandeaux et lettrines joliment gravés. Pte. déchirure à 2 pl. dépl. sans manque. Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs ornés, pièces de titre et de toison de maroquin vert, roulette dorée intérieure et sur les coupes, tranches dorées. *Reliure de l'époque*.

153 x 87 mm.

ÉDITION ORIGINALE DÉFINITIVE DE CETTE PREMIÈRE DESCRIPTION DES ATROCITÉS COMMISES À LA BASTILLE.

L'ouvrage eut un grand retentissement. Outre des détails sur la forteresse, y figurent de nombreuses anecdotes sur la vie de l'auteur et les récits de ses séjours au Portugal et au Brésil.

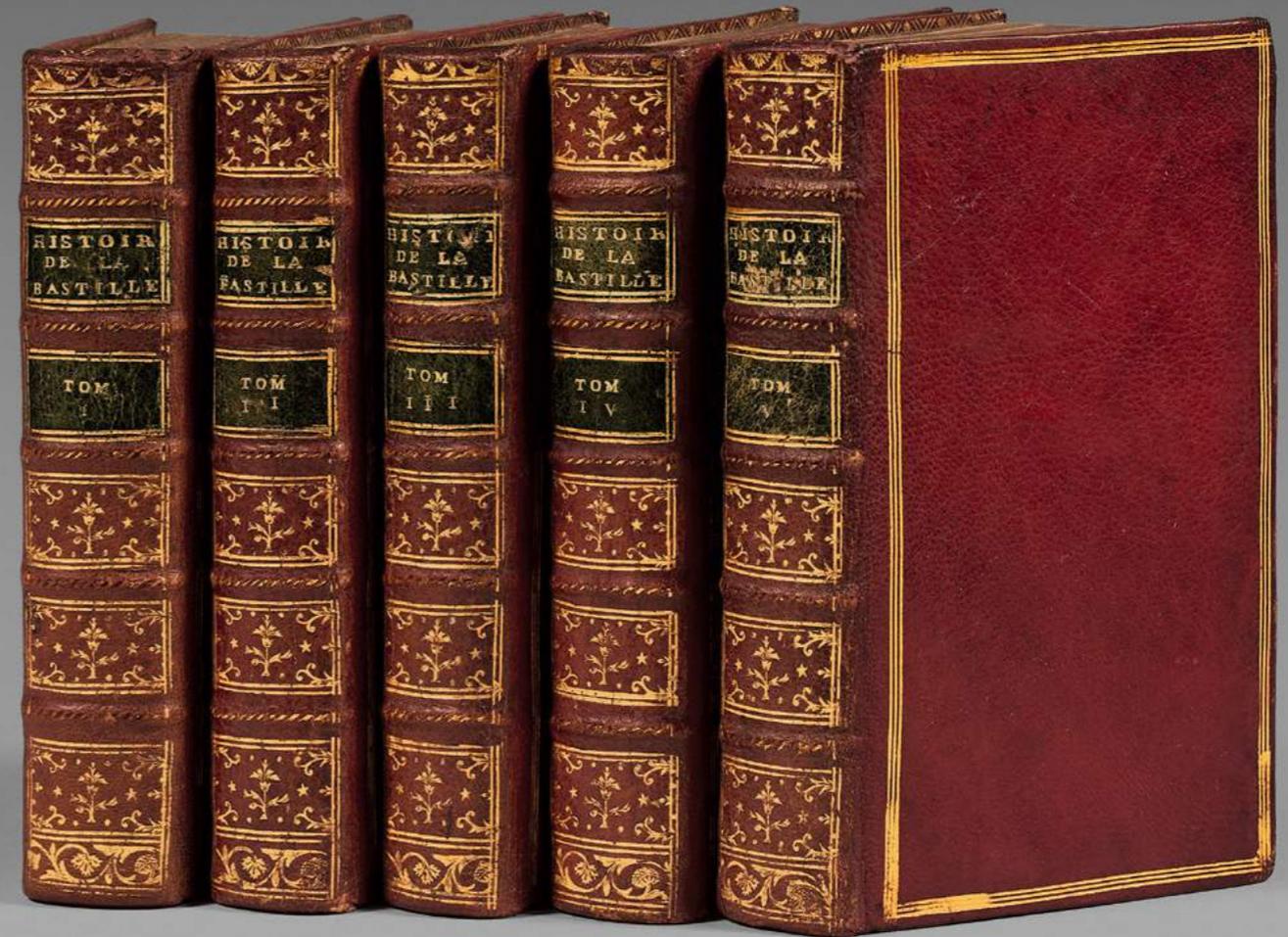
Le 5<sup>e</sup> volume renferme l'histoire de *l'Inquisition de Goa* où sont décrites des atrocités portugaises.



Faussement accusé d'espionnage, le mousquetaire Renneville que protégeait M. de Chamillart, fut enfermé à la Bastille en 1702 pendant onze ans ; il occupa d'abord la célèbre chambre du coin - où Voltaire devait commencer à écrire *La Henriade* -, puis successivement tous les cachots de la prison. Soupçonné d'avoir favorisé l'évasion du comte de Bucquoy, il fut maltraité et torturé. Libéré en 1713, il quitta la France pour l'Angleterre où il devint le protégé du roi.

« *Ouvrage curieux et qui, lorsqu'il parut, a vivement excité la curiosité publique par les détails qu'il renferme sur cette célèbre prison d'Etat, le régime intérieur, et par le récit des rigueurs qu'on y exerçait envers les détenus.* - Constantin de Renneville, directeur des aides et domaines à Carentan, prisonnier d'Etat à la Bastille, de 1702 à 1713, né à Caen vers 1650, est mort en 1724 ».

« Parmi les diverses relations de captivité la plus curieuse et la plus riche de détails est celle du poète Constantin de Renneville, lequel resta onze ans à la Bastille. Son livre retrace, avec les souffrances de l'auteur, celles aussi de ses compagnons de prison ; avec l'affreuse misère de tous ces infortunés, la tyrannie, la cruauté, l'avarice abominable de leurs gardiens : c'est une histoire complète de la Bastille durant ce laps de quelques années, et nulle part ne se trouvent des documents plus précis sur le régime des anciennes prisons [...] »



Les prisonniers de distinction, illustres par leur naissance ou par leur rang, avaient seuls droit à une chambre particulière ; les autres captifs étaient enfermés plusieurs ensemble, au hasard et pêle-mêle, le sage avec le fou, l'honnête homme avec le vicieux, le philosophe avec le voleur. De quelque consolation que soit pour un malheureux la présence d'un compagnon d'infortune, mieux vaudrait mille fois l'isolement que la société perpétuelle d'êtres immondes ou insensés, et ce n'était pas une des moindres barbaries des geôliers que d'infliger à un captif la compagnie de tel ou tel autre prisonnier. C'est ainsi que de Renneville fut enfermé avec trois fous furieux, que les geôliers s'amusaient encore à aiguillonner... » (Le Magasin pittoresque, 1848, XVI, p. 153).

L'OUVRAGE EST ABONDAMMENT ILLUSTRÉ EN TAILLE-DOUCE ; un fleuron sur le titre, un portrait du roi d'Angleterre d'après *Surugue*, trois vignettes et 58 FIGURES À PLEINE PAGE NON SIGNÉES, dont 3 repliées.

RARE EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE.

Un second exemplaire relié en maroquin rouge de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, par Derome le jeune, fut catalogué et vendu 45 000 FF (7 000 €) il y a tout juste 30 ans (Réf. *Manuscrits et livres précieux*, 1988, n°108).

*Les Chats*, édition originale de toute rareté de cette parodie imprimée à Paris en 1727.

L'un des deux exemplaires répertoriés reliés en maroquin armorié de l'époque à provenance féminine.

24

[MONCRIF, François-Augustin Paradis de]. *Les Chats*. Paris, Gabriel-François Quillau, 1727.

In-8 de (1) f. de titre, 204 pp., (8) ff., 7 planches à pleine page, 2 planches dépliantes, 1 très grande planche repliée. Une planche représentant le dieu Pet a été ajoutée en regard de la p. 31. Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, grandes armoiries au centre, dos à nerfs orné, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure de l'époque*.

194 x 123 mm.

ÉDITION ORIGINALE.

Cohen, *Guide de l'amateur de livres à gravures au XVIII<sup>e</sup> siècle*, 721 ; Brunet, Supp., 1091.

Dans ce traité conçu sous forme de lettres, Moncrif entendait faire la parodie de la fausse érudition pédantesque ; celle-ci fut prise au sérieux et lui valut une certaine disgrâce dans les salons où il était très bien introduit.

Esprit brillant, tout à la fois musicien, comédien et causeur plein de verve, Moncrif allait en effet remplir les emplois successifs de secrétaire du comte d'Argenson, du comte de Clermont, du duc d'Orléans, de lecteur de la Dauphine, de censeur royal et d'historiographe de France.

Toute la « gente chat » est passée en revue : chat domestique, chat de gouttière, chat sauvage, chat de race...

« Une plaisanterie de société, dit D'Alembert, engagea Moncrif à composer cet ouvrage, sous forme de lettres adressées à une femme de la Cour. Il y prodigua une érudition pédantesque, dont il ne voulait que se moquer, et dont on eut l'injustice de lui faire un reproche. Il joignit à cette érudition un ton de plaisanterie qu'on trouva froid et déplacé. Les critiques, les sarcasmes, les injures même tombèrent sur lui de toutes parts ». (Debacker, *Auteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle*, 1141).

MONCRIF TRUFFE SON TRAITÉ DE SOUVENIRS LITTÉRAIRES ET DE NOMBREUSES ANECDOTES TANT HISTORIQUES QUE CONTEMPORAINES.

L'ÉDITION EST ORNÉE DE DIX CURIEUSES GRAVURES ORIGINALES GRAVÉES À L'EAU-FORTE SUR PAPIER FORT PAR LE COMTE DE CAYLUS D'APRÈS LES DESSINS DE CHARLES COYPEL.

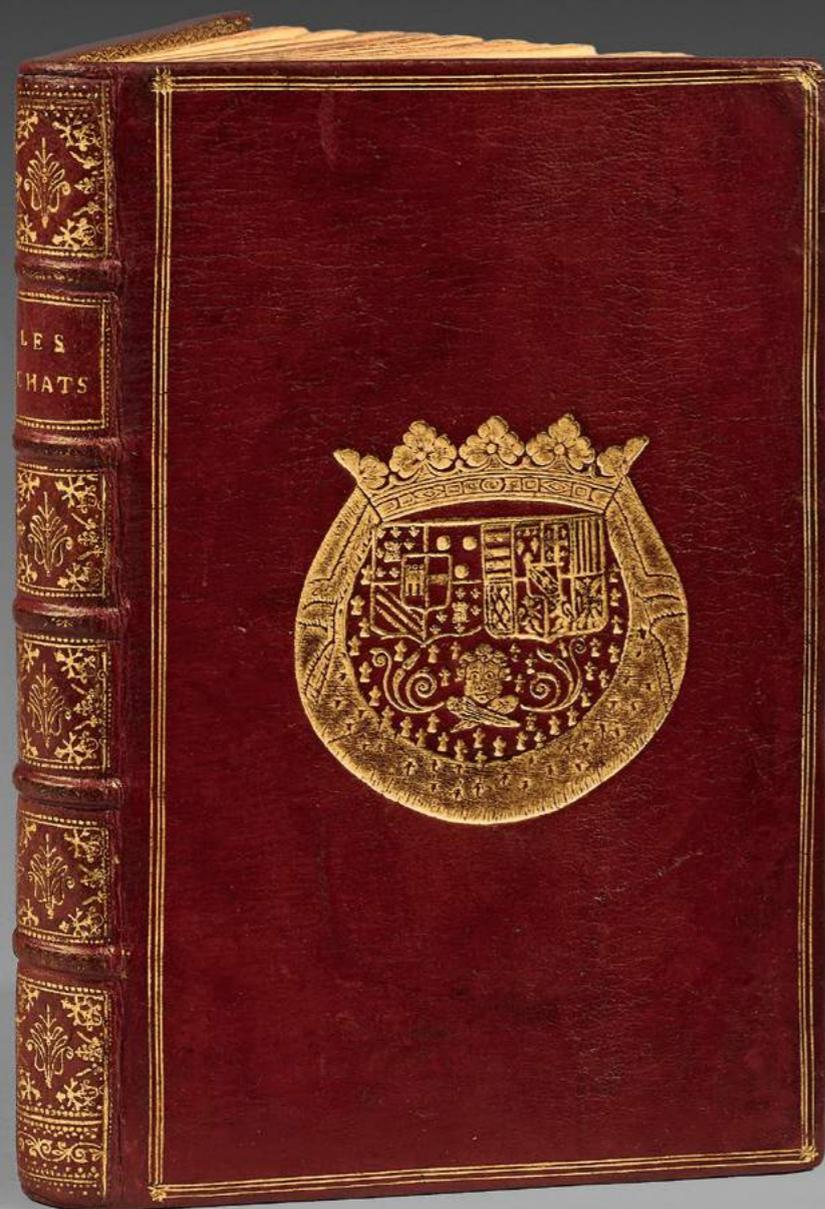
Sept sont gravées à pleine page. Deux plus grandes (170 x 150 mm) sont repliées : scène de théâtre où les chats tiennent les rôles des spectateurs, des acteurs et des souffleurs, M<sup>lle</sup> Dupuy dictant ses dernières volontés au sujet de son chat assis sur son lit.

Une vignette représente le dieu Pet.

Enfin un grand tableau dépliant (450 x 370 mm) figure la généalogie de « L'illustre maison chat de Brinbelle, originaire d'Asie ». Le tableau n'est pas mentionné par Cohen.



Volume rare et recherché. Les exemplaires reliés en veau de l'époque sont cotés 30 F OR par le bibliographe qui ne cite qu'un seul exemplaire comparable à celui-ci, vendu 20 fois plus cher : « En maroquin rouge ancien aux armes de Mademoiselle du Maine, 600 F OR, Vente Lignerolles ».



N°24 - PRÉCIEUX EXEMPLAIRE AUX ARMES DE LOUISE-HENRIETTE-GABRIELLE DE LORRAINE, dite Mademoiselle de Marsan, princesse de La Tour d'Auvergne (1718-1784).

Louise-Henriette-Gabrielle de Lorraine, dite Mademoiselle de Marsan, fille de Charles-Louis, prince de Mortagne, lieutenant général, et d'Élisabeth de Roquelaure, née le 30 octobre 1718, chanoinesse de Remiremont, épousa le 27 novembre 1743 Godefroy-Charles-Henri de la Tour d'Auvergne, prince de Turenne, duc de Bouillon, grand chambellan de France, décédé en 1792. Elle fut admise par l'impératrice Marie-Thérèse dans l'ordre de la Croix de l'Étoile en mai 1763 et mourut avant son mari, le 16 septembre 1784, à Paris.

Édition originale à très grandes marges reliée en maroquin citron de l'époque aux armes du Comte de Calenberg (1658-1772).

Dans la vente du 26 avril 1773 de la bibliothèque Calenberg il était ainsi décrit :  
« magnifique exemplaire ».

Paris, 1729.

25 **BÉLIDOR**, B. Forest de. *La Science des ingénieurs dans la conduite des travaux de fortification et d'architecture civile.*

Paris, Claude Jombert, 1729.

2 volumes grand in-4 de : I/ (8) ff., 80 pp., 64 pp., 96 pp., 1 frontispice, 9 planches dépliantes et 2 tableaux sur double-page ; II/ (1) f., 104 pp., 80 pp., 80 pp., (4) ff., 2 planches à pleine page, 24 sur double-page et 16 dépliantes. Maroquin citron, roulette dorée autour des plats, armes au centre, dos à nerfs ornés, filets or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

282 x 214 mm.

ÉDITION ORIGINALE À TRÈS GRANDES MARGES ORNÉE D'UN FRONTISPICE ET DE 53 PLANCHES GRAVÉES, DONT 6 PAR *Jacques Rigaud*.

Bernard Forest de Bélidor (1698-1761) naquit en Catalogne d'un père officier. Après avoir reçu une solide formation, il fut employé par Jean-Dominique Cassini (1625-1712), premier d'une longue dynastie d'astronomes, ingénieurs et cartographes qui se rendirent célèbres par l'établissement de la fameuse carte de France, dite de Cassini (1744-1793). Il participa ensuite à la campagne d'Italie pendant la guerre de Succession d'Autriche et reçut enfin le titre d'inspecteur général des mineurs de France et de l'arsenal de Paris. On lui doit plusieurs ouvrages, dont la *Science des ingénieurs*.

Formé de six livres, l'ouvrage de Bélidor revêt un caractère hautement technique DESTINÉ À INSTRUIRE LES JEUNES INGÉNIEURS.

Il énumère les principes de la mécanique dans le premier ; les suivants traitent des routes, de la construction des ponts, des villes de guerre, des casernes, des arsenaux... Le dernier livre est consacré à la manière d'établir un devis, partie la plus utile.

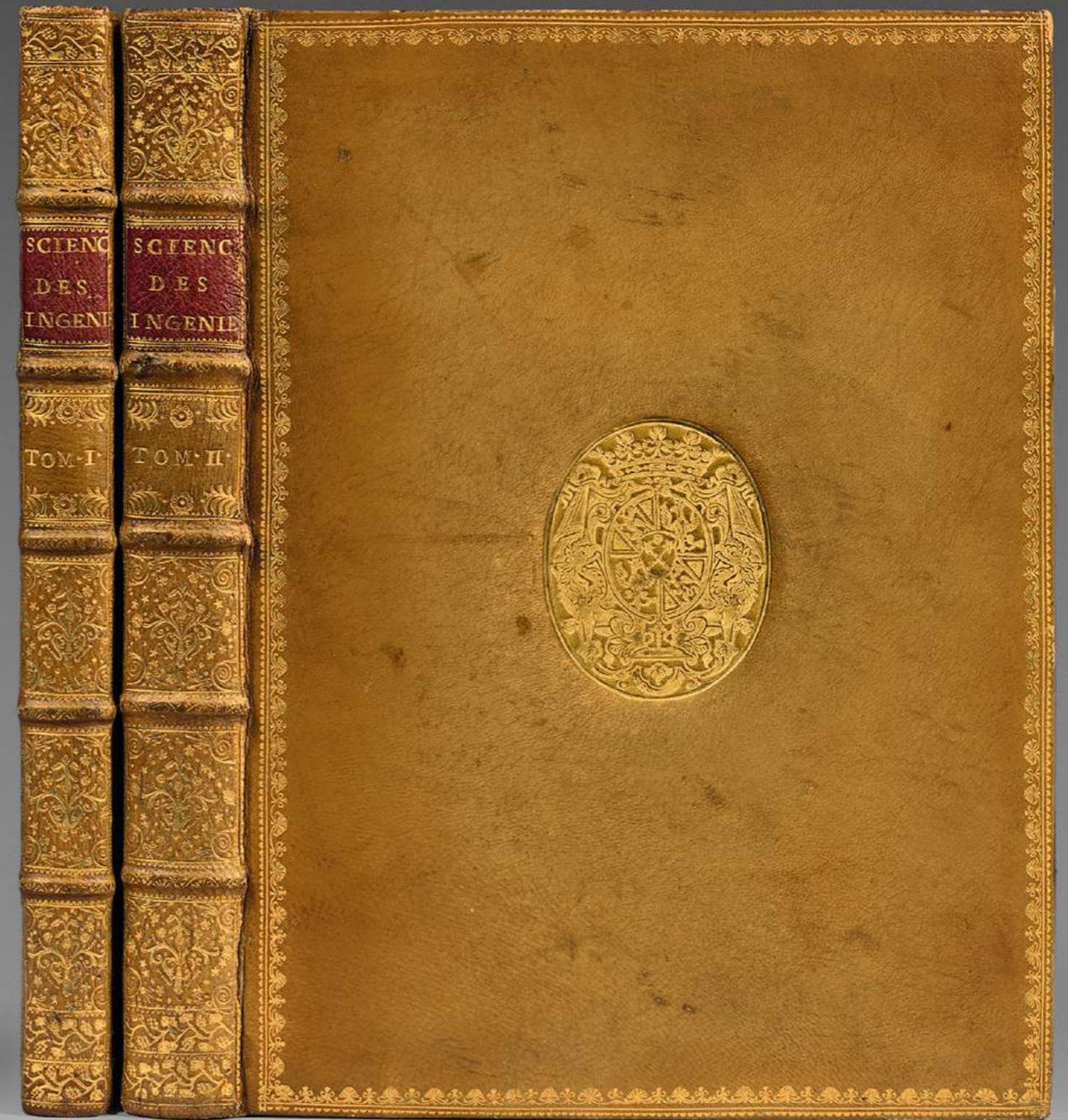
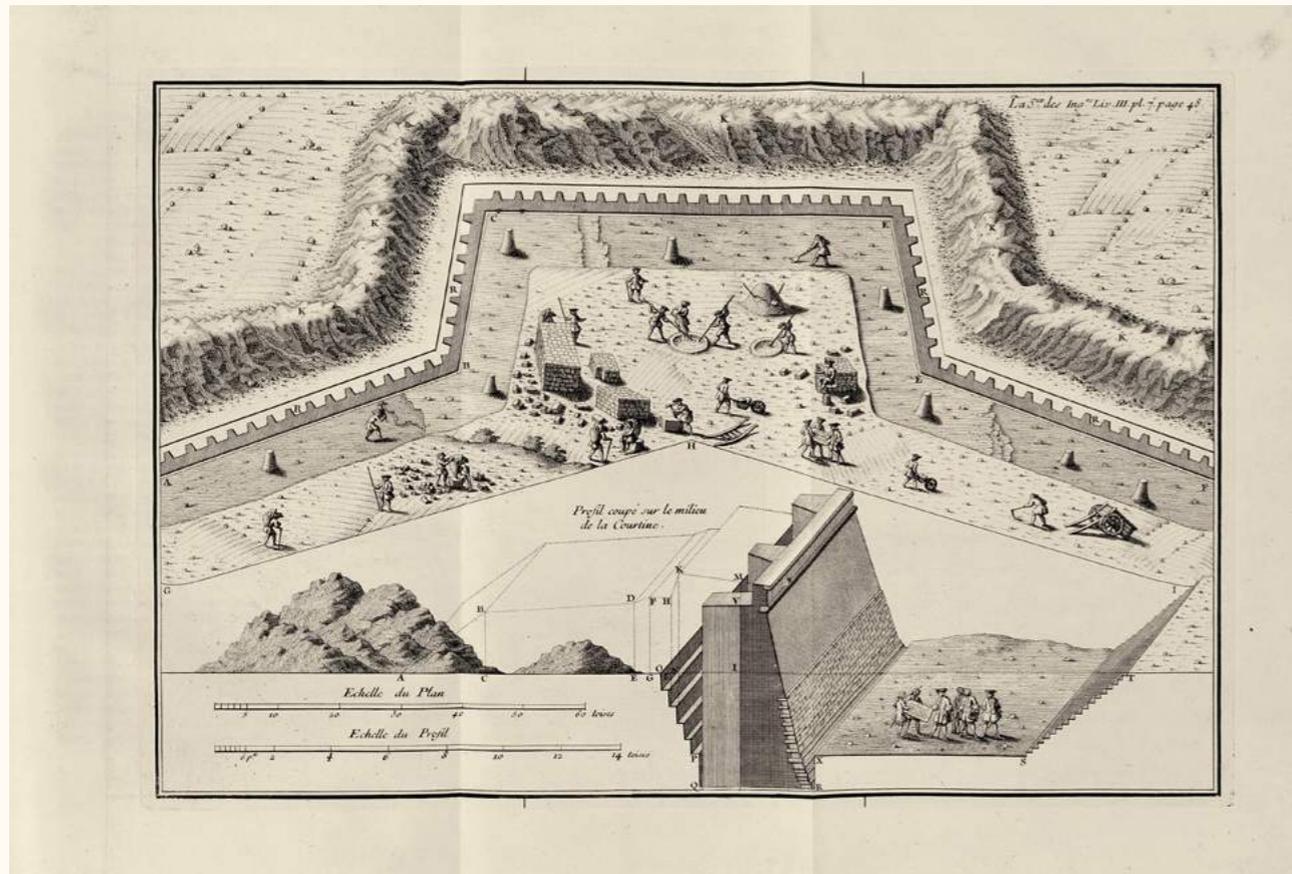
« Cassini et Lahire firent présenter Bélidor au duc d'Orléans, régent, qui lui procura bientôt la place de professeur à l'école d'artillerie de la Fère. Les ambassadeurs étrangers, réunis alors au congrès de Cambrai, venaient, sur la réputation du savant ingénieur, assister à ses leçons. Dans le même temps Bélidor publia son cours de mathématiques à l'usage de l'artillerie et du génie. Cet ouvrage, qui eut en peu d'années plusieurs éditions, étendit la renommée de Bélidor dans toute l'Europe, et bientôt on vit à l'école de la Fère, outre les officiers français qui voulaient se distinguer par des connaissances supérieures dans l'art militaire, affluer une infinité d'officiers étrangers, souvent du plus haut rang. Les nombreuses recherches qu'il avait faites sur les propriétés de la poudre lui donnèrent lieu de reconnaître que c'était un préjugé de croire que plus la charge d'une pièce est forte, plus la portée du boulet doit être grande ; et il fit voir qu'on brûlait ainsi inutilement près de la moitié de la poudre qu'on employait ».

“The book that made his reputation was *Nouveau cours de mathématique*, a text for artillery cadets and engineers. A second, *Le bombardier françois*, was for use in combat. It was with two fuller works, however - *La Science des ingénieurs* (1729) and *Architecture hydraulique* (1737-1739) - that Bélidor entered into the science of mechanics proper with a summons to builders to base design and practice on its principles. The first of these treatises was concerned primarily with fortifications, their erection

and reduction (the term *génie* then referred mainly to military and naval enterprises). The second, *Architecture hydraulique*, embraced civil constructions. The choice of title was a reflection of the actual prominence of problems involving transport, shipbuilding, waterways, water supply and ornamental fountains. Both books opened with formulations of the principles of mechanics in mathematical terms, in which there was nothing original. The discussion was elementary, for the putative marriage of mathematics to mechanics was a rite more often celebrated than consummated in the early eighteenth century.

NEVERTHELESS, THE PRACTICAL CONTENTS OF BOTH WORKS PROVED TO BE INVALUABLE TO ARCHITECTS, BUILDERS, AND ENGINEERS. They amount to rationalized engineering handbooks in which the man in charge of a construction might look up model specifications for a foundation or a cornice, a pediment or an arch; find diagrams he could follow or adapt, and consult job analyses and work plans for dividing and directing the labor. Both works were reprinted so often that the copper plates wore out and had to be reengraved for the final editions, in 1813 and 1819 respectively. Those editions were republished with notes by Navier, who in order to conserve the practical value, found it wiser to correct Bélidor's theoretical faults by up-to-date annotation than to revise or rewrite. He chose this course despite the immense development, amounting almost to creation of analytical mechanics as a science, that had occurred since Bélidor's first edition.

IN THAT INTERVAL, BÉLIDOR'S WRITINGS HAD INSTRUCTED INNUMERABLE PRACTITIONERS AS WELL AS THE FIRST TWO GENERATIONS OF ENGINEERS WHO WERE ALSO INTRINSICALLY SCIENTISTS: for example, Lazare Carnot, Coulomb, and Meusnier, followed by Coriolis, Navier, and Poncelet, all of the whom, under the designation "science of machines," inaugurated engineering mechanics. Bélidor's influence, therefore, was the reciprocal of what he intended: rather than introducing mathematics into practical construction, he brought the problems of engineering to mechanics".



**Hauteur réelle des reliures : 288 mm.**

**N°25 - SUPERBE EXEMPLAIRE AUX ARMES D'Henri Reinecke (1685-1772), comte de Calenberg.**

Provenance : *Henri Reinecke*, comte de Calenberg (Cat. Bruxelles, 26 avril 1773 et jours suivants, n° 552, « 2 vol. 4 figu. m j. d. s. t. & pl. [doré sur tranches et plats] magn. exempl. ») BAL, I, 237 ; Katalog Berlin, 3540 ; Roberts (L.) & Trent (I), *Bibliotheca Mechanica*, p. 30 ; Jonghe d'Ardoye, *Armorial belge du bibliophile*, III, p. 6.

*Les Mille et un Jours, Contes Persans, conservés dans leur reliure armoriée de l'époque.*

*De la bibliothèque de Vincent Maynon, seigneur de Francheville.*

Paris, 1729.

26

**PÉTIS DE LA CROIX**, François. *Les Mille & un Jour. Contes Persans. Traduits en français par M. Petis de La Croix.*

Paris, par la Compagnie des Libraires, 1729.

5 tomes en 5 volumes in-12 de : I/ 331 pp., (5) pp. ; II/ (4) ff., 299 pp., (1) p. ; III/ (2) ff., 332 pp. ; IV/ (2) ff., 332 pp. ; V/ (3) ff., 350 pp. Veau fauve marbré, filet à froid encadrant les plats, dos à nerfs ornés de pièces d'armoirie dorées, pièces de titre et de tomainson de maroquin rouge et citron, filet or sur les coupes, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque.*

165 x 93 mm.

RARE ÉDITION DE CES CONTES PERSANS RÉDIGÉS DANS LA FORME DES MILLE ET UNE NUITS.

« Dans 'les Mille et une nuit', c'est un prince prévenu contre les femmes ; dans 'les Mille et un jour', c'est une princesse prévenue contre les hommes ».

Œuvre du persan Moclès qui avait traduit en persan des comédies indiennes, ils furent traduits en français par François Pétis de La Croix.

À l'âge de 16 ans Pétis de La Croix fut envoyé dans le Levant par Colbert.

Pendant un séjour de 10 ans il se familiarisa avec l'arabe vulgaire, l'arabe littéral, le turc, puis avec la langue persane. De retour en France il fut l'interprète officiel près du Roi de tous les envoyés de Constantinople et des puissances barbaresques. Il obtint en 1692 la chaire de professeur d'arabe et la charge d'interprète du roi en arabe, turc et persan.

« Le traducteur voyagea longtemps en Afrique et en Asie par ordre du gouvernement, et il en rapporta plusieurs manuscrits orientaux, parmi lesquels on distingue celui des 'Mille et un jours'. On attribue l'ouvrage à Moclès, célèbre Dervis persan, de la race de Mahomet. On voit à la Bibliothèque du Roi une traduction turque de ces contes, sous le titre de 'Alfaraga Badal-Schidda', ce qui signifie 'joie après affliction'. Les 'Mille et un jours' ont été traduits en anglais par Philips, en 1738. »

CES CONTES DES « MILLE ET UN JOURS » SONT D'UNE LECTURE TRÈS AGRÉABLE ET TOUT COMME NOS FABLES DE LA FONTAINE, SONT TOUS PORTEURS D'UNE MORALE.

« Ces contes sont reproduits dans le 'Cabinet des fées' et ont été réimprimés avec d'autres contes orientaux, Paris, 1841. Pour donner à son travail le mérite d'un style élégant et facile, l'orientaliste emprunta le secours de l'auteur de 'Gil Blas' ». (Quérard, *Les Supercheries littéraires dévoilées*).

Le raffinement de la civilisation perse opposé au jansénisme de la cour interdit à Pétis de La Croix la traduction de nombreux contes jugés trop érotiques.

CETTE ÉDITION EST RARE.

Brunet ne cite que l'édition postérieure de 1766.

Quérard mentionne une édition partielle en 1 volume in-12 parue en 1710 et Garcin de Tassy, auteur de *l'Histoire de la littérature hindoustane* indique une édition parisienne de 1722 en 5 volumes.



BEL EXEMPLAIRE EN VEAU MARBRÉ DE L'ÉPOQUE DONT LES DOS SONT ORNÉS DES FERS SPÉCIAUX À LA GERBE DE BLÉ DORÉE UTILISÉS POUR LES LIVRES PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE de *Maynon de Francheville*.

Il provient de la bibliothèque de *Vincent Michel Mayon, seigneur de Francheville*, conseiller du Roi en ses conseils, et président de la quatrième chambre des enquêtes au Parlement, avec ex-libris armorié aux trois gerbes de blé.

**Fort bel exemplaire des *Lettres Persanes*  
relié en veau blond de l'époque, condition rare,  
portant la signature manuscrite de l'époque « *Montesquieu* » sur le titre du premier volume  
et cette note autographe de l'expert reconnu, Privat, en date de février 1961 :  
« *Exemplaire de l'auteur. Signature autographe sur le titre du tome 1 signé Privat.* »**

**Amsterdam, 1730.**

**27** **MONTESQUIEU.** *Lettres Persanes. Troisième édition.*  
Amsterdam, Jacques Desbordes, 1730.

2 volumes in-12 de : I/ 312 pp., II/ 347 pp. Plein veau blond, dos à nerfs richement ornés, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge et citron, coupes décorées, tranches rouges. *Reliure de l'époque.*

129 x 74 mm.

AUTHENTIQUE TROISIÈME ÉDITION DES *Lettres persanes* EN 312 ET 347 PAGES ET NON L'UNE DES NOMBREUSES CONTREFAÇONS, BIEN DÉCRITE PAR Tchemerzine.

C'EST LA PREMIÈRE ŒUVRE DE CHARLES-LOUIS DE SECONDAT, BARON DE LA BRÈDE ET DE MONTESQUIEU (1689-1755) ; ELLE CONNUT IMMÉDIATEMENT UN SUCCÈS ÉTOURDISSANT.

« *Si on laisse de côté l'intrigue orientale, il faut retenir que les Lettres persanes constituent un tableau extrêmement vivant, malicieux et plein d'esprit de l'époque.*

*Montesquieu, dans sa critique des institutions, dans l'étude comparée des régimes politiques et des mœurs, dans ses vues sociologiques, révèle le meilleur de lui-même : ce sont alors ces vues hardies, nouvelles, auxquelles il initia ses contemporains et qui nous semblent encore si originales, vues dont il devait donner la parfaite expression avec les 'Considérations et l'Esprit des lois'. Malgré le caractère anonyme de l'œuvre, malgré sa violence et son impertinence, CE FURENT LES 'LETTRES PERSANES' QUI LUI OUVRIRENT LES PORTES DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE EN 1727.*

*Ce genre qu'il n'avait pas créé, mais qu'il avait su imposer, connut une fortune éclatante pendant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle ; qu'il suffise de mentionner deux écrivains tout contraires, Voltaire et Chateaubriand, qui s'y essayèrent, le premier dans 'l'Ingénu', le second dans 'les Natchez' ».*

LE SUCCÈS DE CE LIVRE HARDI, QUI FRONDAIT TOUTES LES IDÉES REÇUES ET LES TRAVERS DE LA SOCIÉTÉ À CETTE ÉPOQUE, FUT IMMENSE.

Né au château de La Brède (Gironde), le 18 janvier 1689, Charles-Louis de Secondat, baron de La Brède et de Montesquieu, appartenait à une famille parlementaire ; après des études chez les Oratoriens de Juilly et un séjour à Paris (1709-1713) où il perfectionne ses connaissances en droit et se lie avec Fontenelle, Nicolas Fréret, le chinois Arcadio Hoange, il revient à Bordeaux où il est président au Parlement. Son élection à l'Académie royale des sciences, arts et belles-lettres (1716) développe son goût pour les sciences.

Observateur critique de la société de son temps, il publie, sous l'anonymat, en 1721, les *Lettres persanes*. Ce récit de la découverte de l'Occident par deux orientaux, avec leurs surprises, leurs étonnements s'effaçant peu à peu pour faire place à une critique moins systématique des mœurs et des institutions politiques, religieuses, écrit sous forme de lettres, s'il constitue un roman parsemé d'allusions à la vie de l'auteur, revêt avant tout un aspect politique dont le « libéralisme » découle de la condamnation du « despotisme » de Louis XIV ; si l'absolutisme constitue une menace contre le statut social de l'aristocratie, les *Lettres persanes* révèlent aussi les formes nouvelles de la puissance économique et le rêve d'une solution de compromis conduisant à un accord souhaité entre la terre et l'argent, le sang et le mérite.



Après la publication des *Lettres persanes*, Montesquieu voyage, de 1728 à 1731, en Autriche, en Italie, en Allemagne, aux Pays-Bas et en Angleterre. Recueillant des observations sur les constitutions des pays où il réside, sur les mœurs des habitants, rencontrant des personnalités intellectuelles, politiques et religieuses, il accumule notes de lectures et de conversations.

FORT BEL EXEMPLAIRE RELIÉ EN VEAU BLOND DE L'ÉPOQUE, CONDITION RARE, ENRICHÉ D'UNE SIGNATURE MANUSCRITE DE L'ÉPOQUE SUR LE FEUILLET DE TITRE DU PREMIER VOLUME : « *Montesquieu* » ET D'UNE NOTE AUTOGRAPHE DE L'EXPERT RECONNU Privat EN DATE DE FÉVRIER 1961 SUR LE DERNIER FEUILLET : « *Exemplaire de l'auteur signature autographe sur le titre du tome 1. Signé Privat.* »

**Le Sacre du roi Louis XV relié en maroquin aux armes royales.**

**Paris, 1731.**

**28 LE SACRE DE LOUIS XV**, Roy de France et de Navarre, dans l'église de Reims, le 25 octobre 1722. S.l. [Paris], 1731.

Très grand in-folio, maroquin bleu à grande dorure aux quatre plaques et douze empreintes, armoiries royales au centre, dos à nerfs orné d'étoiles dorées, de fleurs de lys et de chiffres couronnés, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

33 ff. gravés de texte, 1 f. plié gravé pour la table, 1 frontispice, 9 planches doubles par *Audran, Beauvais, Cochin père, Desplaces, Duchange, Dupuis, Larmessin, Tardieu, Edelinck, Chereau, Drevet, Haussard et Petit*, et 30 planches de costumes.

630 x 465 mm.

« *Splendide volume, entièrement gravé... revêtu d'une superbe reliure de Padeloup ornée d'une large dentelle aux riches bordures, aux armes et chiffres du Roi Louis XV* ». Catalogue Rahir, Première Partie, n°220.

MAGNIFIQUE VOLUME. Le texte, rédigé par *Danchet*, est orné de riches encadrements, de cartouches et fleurons gravés par *d'Ulin*.

Voici la description des gravures principales :

Un grand cartouche-frontispice non signé.

8 grandes vignettes en-tête représentant :

*Le Char du Soleil.*

*La Reine accueillie par la Religion.*

*La Reine en prière.*

*La Reine devant Dieu.*

*La Reine aperçoit les Vertus.*

*La Reine distribuant des couronnes.*

*La Reine allant s'asseoir sur le trône.*

*La Reine arrêtant la marche du temps.*

*La Reine retenant l'Abondance et les Grâces.*

9 GRANDES PLANCHES DOUBLES :

*Le Lever du Roy.*

*Le Roy allant à l'Eglise.*

*L'Arrivée de la Sainte-Ampoule.*

*Le Roy prosterné devant l'Autel.*

*La Cérémonie des Onctions.*

*Le Couronnement du Roy.*

*Le Roy mené au Trône.*

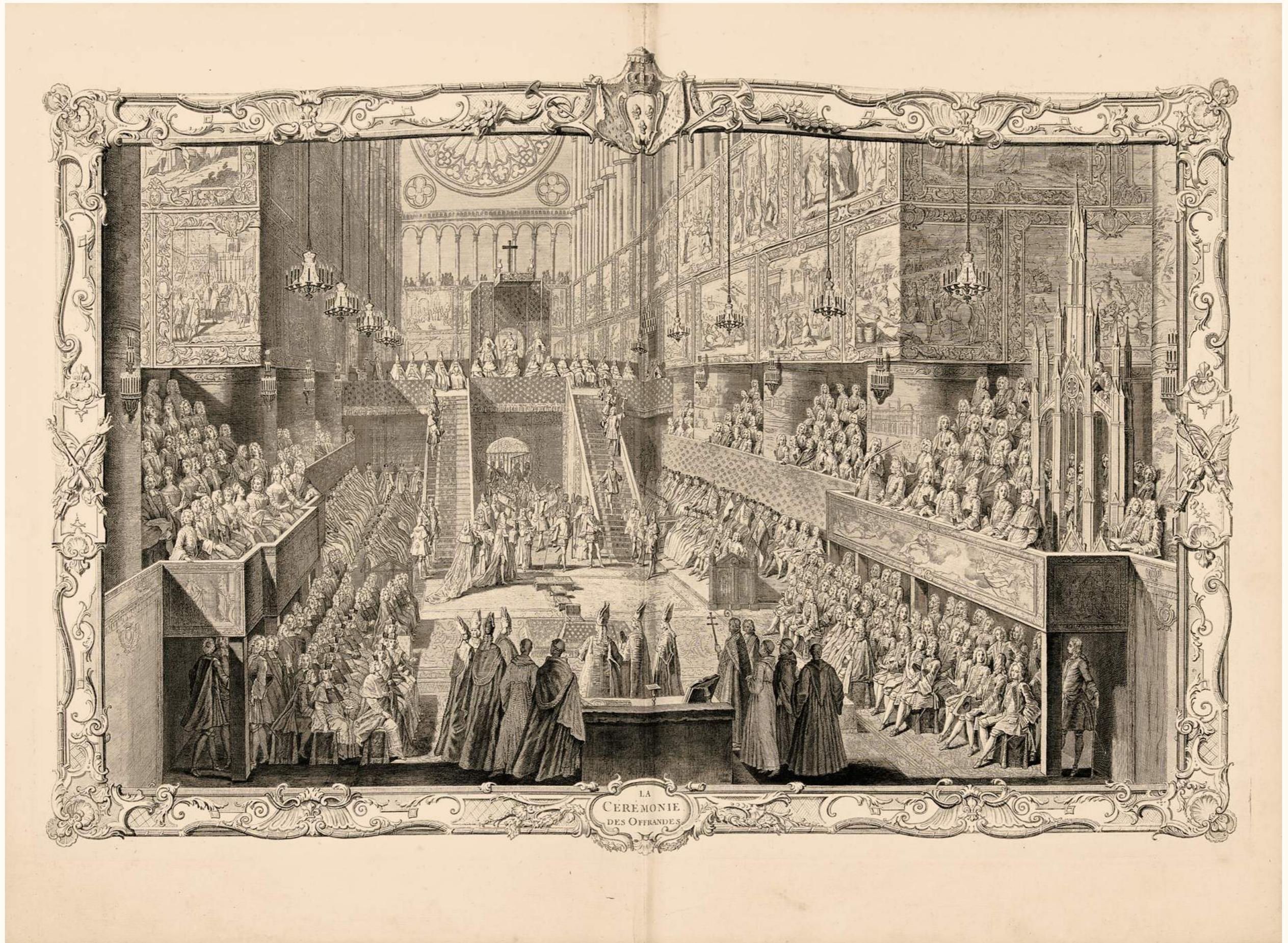
*La Cérémonie des offrandes.*

*Le Festin royal.*

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, IDENTIQUE À CELUI CITÉ PAR COHEN QUI PROVENAIT DE LA PLUS BELLE COLLECTION PRIVÉE DU SIÈCLE, CELLE D'ÉDOUARD RAHIR. 1931. Première partie n°220, adjugé 31 200 FF il y a 87 ans.



Dimensions réelles de la reliure : 638 x 478 mm.



LA  
CEREMONIE  
DES OFFRANDES

N°28 - Le Sacre du roi Louis XV relié en maroquin aux armes royales.

**Édition originale de l'un des premiers grands textes de Voltaire.  
L'introduction des idées de Newton en France  
et la victoire de l'empirisme sur le cartésianisme.**

**29** **VOLTAIRE**, François-Marie Arouet de. *Elémens de la philosophie de Neuton, Mis à la portée de tout le monde*. Amsterdam, chez Jacques Desbordes, 1738.

In-8 de (1) f. de titre, 399 pp. et (1) p. d'errata ; 1 portrait de l'auteur, 1 frontispice, 7 planches hors texte dont une dépliant, 50 culs-de-lampe et vignettes, 60 figures géométriques dans le texte. Plein veau, filet à froid encadrant les plats, dos à nerfs finement orné, tranches rouges. *Reliure de l'époque*.

197 x 120 mm.

ÉDITION ORIGINALE, SECOND TIRAGE, DE L'UN DES PREMIERS GRANDS TEXTES DE VOLTAIRE, IMPRIMÉE À AMSTERDAM PAR JACQUES DESBORDES EN 1738.

Cohen, *Guide de l'amateur de livres à gravures du XVIII<sup>e</sup> siècle*, 1037-1038 ; Bengesco 1570 ; *L'Œuvre imprimé de Voltaire à la B.N.*, 3744 ; Norman Library 2165.

Newton est la grande figure qui domine les sciences au XVIII<sup>e</sup> siècle. Promoteur de la physique expérimentale, c'est lui qui met à jour la loi d'attraction universelle. Voltaire prend une part active à la diffusion des découvertes de celui-ci en les rendant accessibles aux non-spécialistes par la publication de ses *Elémens*. Le présent ouvrage marqua une étape importante dans l'histoire des sciences en France et contribua à provoquer la victoire de l'empirisme et de la méthode expérimentale sur le cartésianisme. VOLTAIRE SE PROPOSE ICI D'EXPOSER, SOUS UNE FORME ÉLÉMENTAIRE ET À DES FINS DE VULGARISATION, LES THÉORIES ET LES DÉCOUVERTES DE NEWTON.

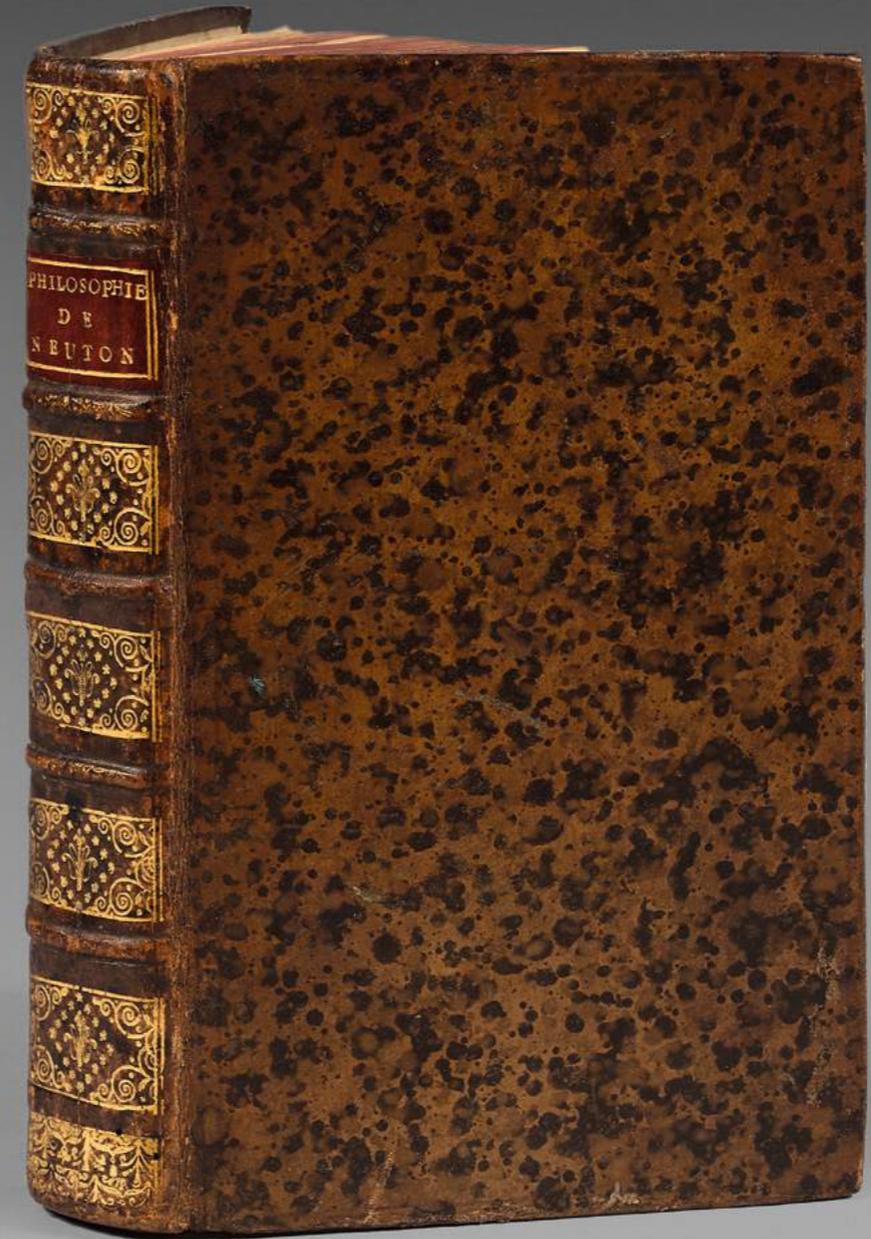
Il commença la composition de son principal ouvrage scientifique pendant l'été de 1736, inspiré par les études mathématiques et scientifiques de la marquise du Châtelet et l'exemple du jeune italien Francesco Algarotti. Il propose de convertir les Français au newtonianisme et de mettre la science à la portée du public en adoptant un ton sérieux, des illustrations géométriques et des calculs.

“One of [Newton's] greatest champions in France was Voltaire, whose ‘*Elémens de la Philosophie de Neuton*’, 1738, was widely read”. (PMM, 161).

Après les opinions métaphysiques de Newton, Voltaire expose ses découvertes dans le domaine de la physique, qui apparaissaient alors comme des nouveautés parfois surprenantes, parce qu'elles allaient à l'encontre des doctrines cartésiennes qui avaient triomphé jusqu'alors. Les découvertes sur la nature de la lumière, sur son mouvement en ligne droite, sur l'existence du vide, sur la propriété qu'a la lumière de se refléter et de se rétracter, sur la formation des images dans l'œil, sur l'attraction qui détermine la réfraction, sur la décomposition de la lumière blanche, et donc sur la nature des couleurs, sur le vrai caractère de l'arc-en-ciel, sur la correspondance entre les couleurs et les notes musicales, sur les lois de la gravitation céleste, sur l'explication des lois de l'attraction dans l'univers et sur la terre, sont mises par Voltaire, avec son élégance et sa vivacité habituelles de style, à la portée d'un lecteur quelconque.

Voltaire, réfugié en Hollande en 1736, y remit au libraire Ledet les premiers chapitres des *Elémens de la philosophie de Neuton*. Sa correspondance établit que l'ouvrage parut à son insu, avant qu'il eût envoyé la fin du 23<sup>e</sup> chapitre et le 24<sup>e</sup> ; malgré sa réticence, l'éditeur hollandais fit achever cette édition par un mathématicien anonyme et ajouta au titre les mots : « *Mis à la portée de tout le monde* ». C'est Madame du Châtelet, à laquelle était dédié l'ouvrage qui, dans sa lettre à Maupertuis du 9 mai 1738, accuse le libraire hollandais d'avoir fait des additions au titre. Voltaire résolut de faire réimprimer son livre à Paris, dès 1738.

CET OUVRAGE EST ILLUSTRÉ D'UN FRONTISPICE ALLÉGORIQUE dessiné par *Dubourg* et gravé par *Folkéma*.



Souhaitant insister sur le rôle capital joué par Madame du Châtelet dans la publication de ce texte, c'est Voltaire lui-même qui composa ce frontispice où on l'aperçoit travaillant à son bureau à la composition des *Elémens*. Trônant sur un nuage, Newton se trouve juste au-dessus de lui, pointant de sa main un compas sur un globe céleste tout en fixant du regard Madame du Châtelet qui lui fait face. L'ouvrage est également illustré d'UN PORTRAIT DE L'AUTEUR gravé par *Folkéma*, de 7 PLANCHES HORS TEXTE DONT UNE DÉPLIANTE, de 27 VIGNETTES ET 22 CULS-DE-LAMPE par *Dubourg*, *Folkéma*, *Konder*, *Decave*, *B. Picart* et *Schley*, d'un fleuron sur le titre par *Debrie* et d'UN GRAND NOMBRE DE FIGURES GÉOMÉTRIQUES.

BEL EXEMPLAIRE EN PARFAITE RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Édition originale de première émission du *Discours sur l'inégalité*  
qui « marque un moment capital dans l'histoire des doctrines politiques ».

Exemplaire imprimé sur papier de Hollande, conservé dans sa reliure de l'époque,  
enrichi de la rarissime gravure de Cochin représentant J.-J. Rousseau exposant à une  
assemblée le « *Discours sur l'inégalité des conditions* ».

**30** ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Discours sur l'origine et les fondemens de l'inégalité parmi les hommes.*  
Par J.-J. Rousseau citoyen de Genève.  
Amsterdam, Marc Michel Rey, 1755.

In-8 de 1 frontispice, LXX pp., (1) f. d'avertissement, 1 gravure de *Cochin* (absente des exemplaires répertoriés), 262 pp. et (1) f. d'errata, corrections manuscrites aux pp. xxiii, 24, 38, 46, 62, 70 et 76. Veau marbré, filet à froid encadrant les plats, dos à nerfs orné de fleurons dorés, pièce de titre en maroquin rouge, coupes décorées, tranches rouges. *Reliure de l'époque*.

200 x 120 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE PREMIÈRE ÉMISSION « DE CE MOMENT CAPITAL DANS L'HISTOIRE DES DOCTRINES POLITIQUES ».  
Tchemerzine, V, p. 532 ; Dufour, I, 55 ; Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 622 ; Cohen, 519.

« A la page 11, le mot « conformé » a reçu sur les exemplaires de premier tirage une retouche à la plume du libraire Rey, qui a ajouté un accent aigu sur la dernière lettre » (Dufour), cas du présent exemplaire.

CET OUVRAGE ESSENTIEL DE ROUSSEAU « marque un moment capital dans l'histoire des doctrines politiques ».

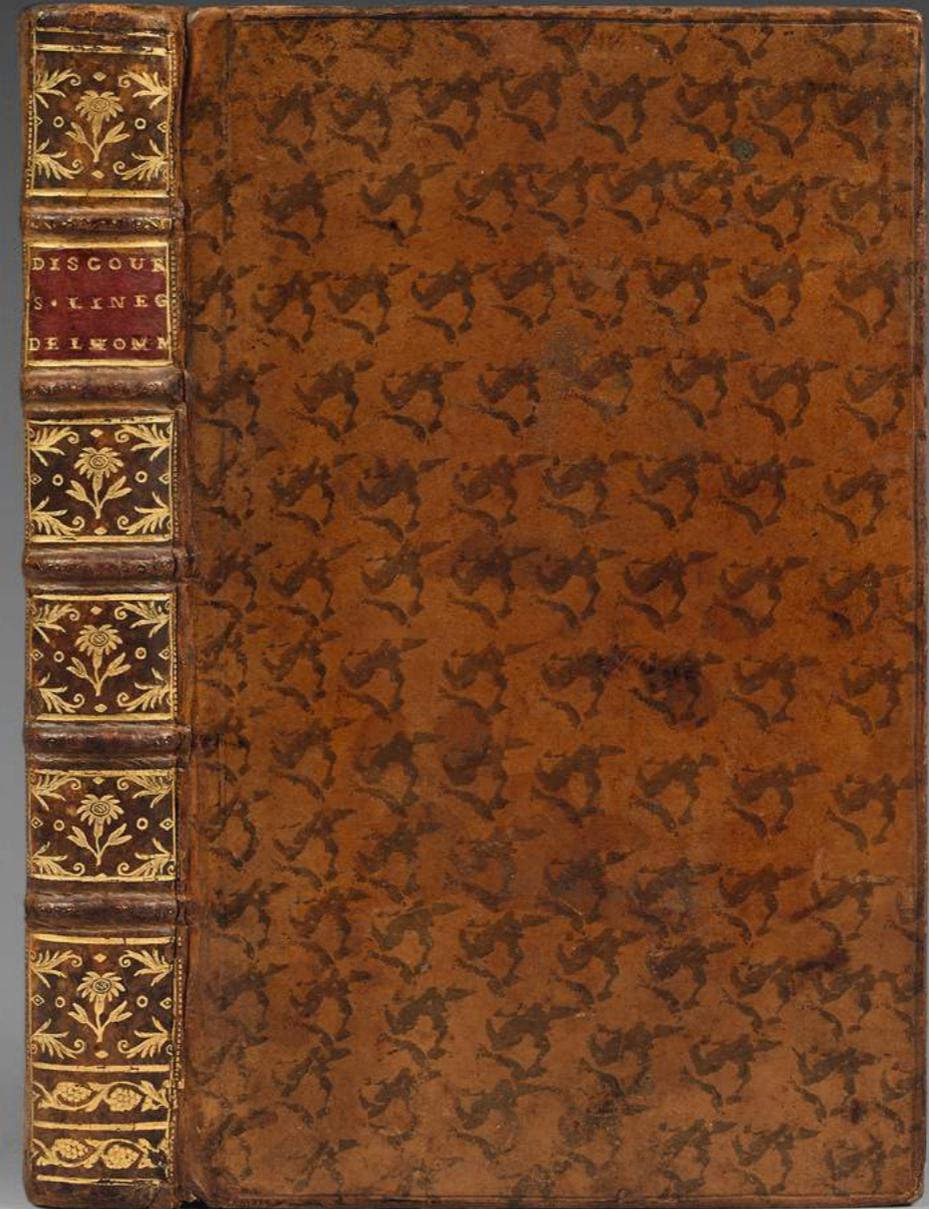
Dans ses *Confessions*, Jean-Jacques Rousseau raconte son voyage de 7 ou 8 jours à Saint-Germain pour réfléchir au grand sujet que l'Académie de Dijon avait osé proposer pour son concours de l'année 1754 : *Quelle est l'origine de l'inégalité parmi les hommes ?* ; puisqu'elle avait eu ce courage, je pouvois bien avoir celui de la traiter et je l'entrepris ; le *Discours* de Rousseau ne reçut pas le prix, l'Académie lui ayant préféré l'abbé Talbert. Le naturaliste Charles Bonnet avait critiqué dans le *Mercure de France*, en octobre 1755, certaines faiblesses de l'argumentation du *Discours* de Rousseau.

DANS CET ESSAI DÉSORMAIS CÉLÈBRE SUR LEQUEL REPOSE UNE PARTIE DE LA LITTÉRATURE POLITIQUE MODERNE, ROUSSEAU ÉTABLIT LES FONDEMENTS DE SA DOCTRINE EN AFFIRMANT QUE TOUS LES MAUX, LES MISÈRES, LES ABERRATIONS, CAUSES DE L'INÉGALITÉ PARMIS LES HOMMES, DÉCOULENT UNIQUEMENT DE L'ÉTAT SOCIAL.

LES CONTEMPORAINS DE ROUSSEAU VIRENT DANS CET OPUSCULE UN RÉQUISITOIRE IMPLACABLE CONTRE LES INSTITUTIONS SOCIALES ET POLITIQUES DE LEUR TEMPS ET ACCLAMÈRENT, EN LA PERSONNE DE L'AUTEUR, LE PRATICIEN HARDI QUI AVAIT OSÉ PORTER LA LANCETTE AU PLUS PROFOND DE LA PLAIE.

Son *Discours* marque un moment capital dans l'histoire des doctrines politiques ; il contient les éléments de la thèse que Rousseau soutiendra plus tard dans le *Contrat Social*, œuvre de raison et de droit destinée à fonder le règne de la justice et du bonheur collectif.

BEL EXEMPLAIRE DE PREMIER TIRAGE DE CE TEXTE FONDAMENTAL DE ROUSSEAU, TRÈS FRAIS, GRAND DE MARGES, IMPRIMÉ SUR PAPIER DE HOLLANDE, CONSERVÉ DANS SA FINE RELIURE DE L'ÉPOQUE et enrichi à l'époque de la rarissime gravure de Cochin représentant J.J. Rousseau exposant à une assemblée d'hommes mûrs le « *Discours sur l'inégalité des conditions* ».



IL COMPORTE BIEN LES 3 CARTONS AUX PAGES LXVII-LXVIII, 111-112 ET 139-140 ET, À LA PAGE 11, LE MOT « conformé » RETOUCHE À LA PLUME PAR L'ÉDITEUR, M. REY, QUI A AJOUTÉ UN ACCENT AIGU SUR LA DERNIÈRE LETTRE.

L'exemplaire présente en outre des corrections manuscrites aux pp. xxiii, 24, 38, 46, 62, 70 et 76.

Cette originale est de plus en plus recherchée et le dernier exemplaire, sur papier courant, en basane usagée (mors fendillé), et sans la célèbre et rarissime estampe de Cochin, vient d'être adjugé \$ 15 625 par *Christie's NY* le 5 décembre 2017.

### Édition originale du livre favori de Jean-Jacques Rousseau.

- 31 **ROUSSEAU**, Jean-Jacques. *J. J. Rousseau, citoyen de Genève, A M<sup>r</sup>. D'Alembert, de l'Académie Française, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de celle de Prusse, de la Société Royale de Londres, de l'Académie Royale des Belles-Lettres de Suède, & de l'Institut de Bologne : Sur Son Article Genève, Dans le VII<sup>ème</sup> volume de l'Encyclopédie, et particulièrement, Sur le projet d'établir un Théâtre de Comédie en cette Ville.* Amsterdam, Marc Miche Rey, 1758.

In-8 de : I / xviii pp., 264, (2) ff. d'*Avis de l'imprimeur*, (2) ff. de *Catalogue des livres*.  
Plein veau marbré, filet à froid encadrant les plats, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin rouge, filet doré sur les coupes, tranches rouges. *Reliure de l'époque*.

197 x 119 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU LIVRE FAVORI DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU, LA TRÈS POLÉMIQUE « LETTRE SUR LES SPECTACLES » DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU.  
Tchemerzine, V, 535.

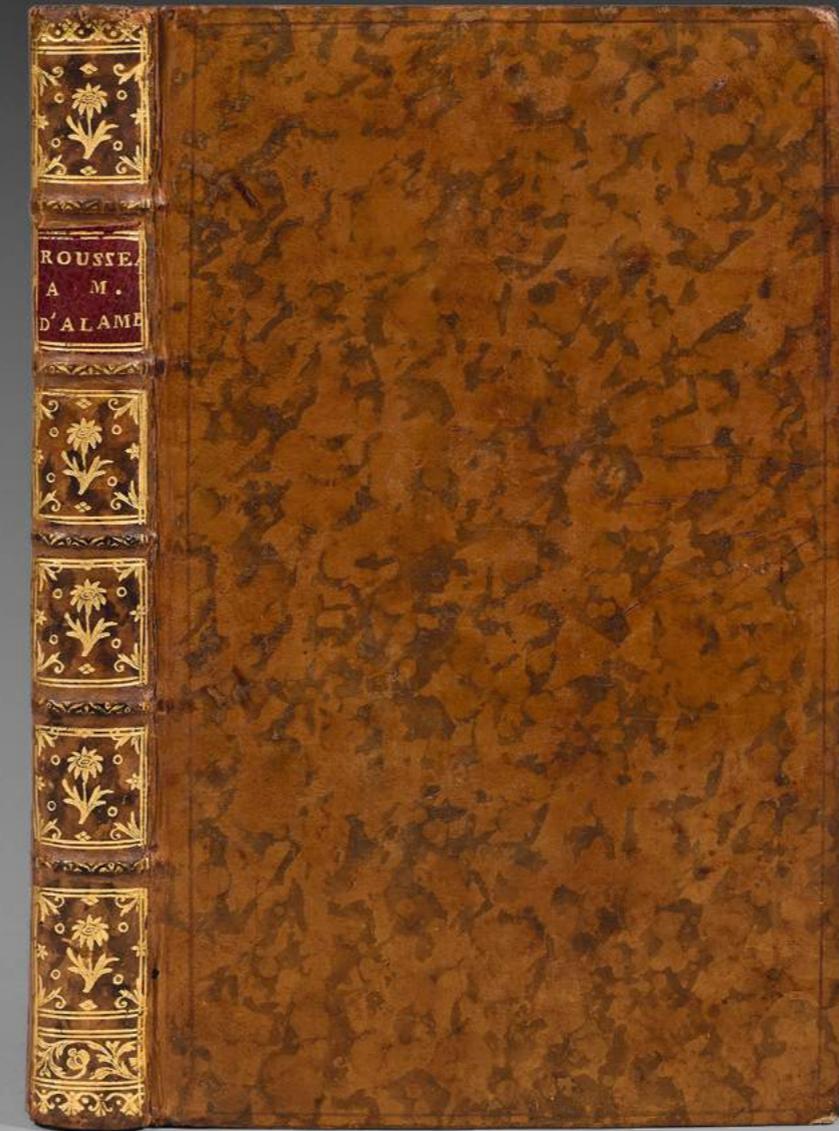
LE TEXTE EST AUSSI SIGNIFICATIF DE L'ATTACHEMENT DE ROUSSEAU POUR SA PATRIE GENEVOISE QUE DE SES GOÛTS ET CONNAISSANCES EN MATIÈRE DE THÉÂTRE. ROUSSEAU SE CONSACRE ESSENTIELLEMENT À LA QUESTION DE SAVOIR SI LE THÉÂTRE EST UTILE OU CONDAMNABLE PAR RAPPORT AUX MŒURS

« Dans son ouvrage *'De mes rapports avec J.J. Rousseau'* (1798), p. 102, Dusaulx raconte entre autres choses une visite qu'il fit à J.J. en janvier 1771 : *'Saisissant sa 'Lettre à d'Alembert' concernant les spectacles : 'VOICI MON LIVRE FAVORI, VOICI MON BENJAMIN ! C'EST CE QUE J'AI PRODUIT SANS EFFORT, DU PREMIER JET, ET DANS LES MOMENTS LES PLUS LUCIDES DE MA VIE. ON A BEAU FAIRE, ON NE ME RAVIRA JAMAIS, À CET ÉGARD, LA GLOIRE D'AVOIR FAIT UNE ŒUVRE D'HOMME '.* » (Dufour, *J.-J. Rousseau*, I, 71).

« Cette lettre est très importante, car elle précise quelques points de l'attitude morale et politique du philosophe genevois. D'Alembert avait fait l'éloge des pasteurs protestants, en signalant leur respect pour toutes les opinions et en montrant l'identité presque complète de leurs points de vue et de ceux du déisme philosophique de l'époque. En conséquence, il y exprimait le souhait qu'on établît dans la ville un théâtre qui aurait permis une plus large connaissance du monde et aurait du même coup fait échec à la polémique étroite menée par les théologiens contre la comédie, depuis le Moyen Age jusqu'à Bossuet. Rousseau examine dans sa *Lettre* si une telle proposition est utile ou condamnable par rapport aux mœurs. Appréciant les spectacles selon leur portée morale, il s'efforce de déterminer s'il se trouve quelque comédie capable d'influencer en bien l'esprit des hommes.

Il croit qu'il est très dangereux pour la collectivité de se regarder vivre inutilement dans des œuvres et des comédies sans portée et que cela ne peut avoir qu'une mauvaise influence. Puisque le théâtre est le miroir d'une société, il faut reconnaître qu'au mépris de toute raison, le public se laisse guider par un simple désir de divertissement et par le goût du bavardage : cet état de choses est imputable à la société et non à la nature même de l'homme. En conséquence, l'homme qui entend lutter contre les sophismes du progrès et de la société se doit de bannir toutes les illusions dangereuses au nombre desquelles se trouve le théâtre. Il faut noter qu'en dépit des travaux d'approche faits par d'Alembert du côté des pasteurs de Genève et de ses visites à Voltaire, la *Lettre* de Rousseau réveillait au plus profond des âmes le rigoureux calvinisme dont Genève fut toujours le fief. Pour répondre à ces objections, d'Alembert fit remarquer que son adversaire avait interprété son dire dans un sens beaucoup trop étroit : aussi se reconnaissait-il le droit de discuter la question comme il l'entendait, tant pour recueillir les opinions des pasteurs les plus éclairés que pour donner le branle à quelque réforme des mœurs genevoises.

Il est curieux de noter que les exemples choisis par Rousseau dans sa *Lettre*, pour appuyer sa thèse, sont de Voltaire, le *Mahomet* et de Crébillon, *l'Atrée* et *Catilina*, autrement dit le triomphe des criminels ; *Phèdre*



de Racine et *Médée* de Corneille, exemples de passion et de folie. Les œuvres de Molière elles-mêmes ne trouvent point grâce à ses yeux ; ne nous invitent-elles pas à rire de la vertu (le *Misanthrope*, par exemple) ? *Bérénice* de Racine et *Zaïre* de Voltaire ne sont pas moins dangereuses, car elles portent l'âme à la faiblesse. La corruption qui naît de tant d'exemples divers est si subtile que Rousseau adresse un sévère discours à la jeunesse genevoise, pour l'exhorter à s'opposer de toutes ses forces à l'installation d'un théâtre. Qu'elle n'accepte pas de céder les biens qu'elle possède contre la vaine espérance d'un lendemain meilleur. Cette dernière partie, fort intéressante, reste comme un document original à verser au dossier de cette longue controverse sur le théâtre qui se poursuivait depuis Bossuet. Elle éclaire bien la position spirituelle de l'auteur en même temps que les limites de son rigorisme en matière de morale. »

BEL EXEMPLAIRE PARFAITEMENT CONSERVÉ DANS SA RELIURE DU TEMPS.

LES ÉDITIONS ORIGINALES DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU EN RELIURE DE L'ÉPOQUE ONT DE TOUT TEMPS SUSCITÉ LE PLUS VIF INTÉRÊT BIBLIOPHILIQUE.

Premier tirage des *Aventures de Don Quichotte* illustrées par François Boucher et Coypel.

« *Superbes illustrations, livre très recherché* » (Cohen, 216).

La Haye, 1746.

32 CERVANTÈS. *Les principales Aventures de l'admirable Don Quichotte, représentée en figures par Coypel, Picart le Romain, et autres habiles maîtres : avec les explications des XXXI planches de cette magnifique collection...*

À La Haie, Pierre de Hondt, 1746.

In-4 de viii pp., 330 pp., (1) f. d'avis au relieur, 31 planches à pleine page.

Maroquin rouge, roulettes et filets dorés encadrant les plats, dos lisse finement orné de filets lisses et aux pointillés formant faux-nerfs, d'urnes dorées et de médaillons mosaïqués de maroquin olive dans deux caissons, pièce de titre de maroquin olive, roulette dorée sur les coupes, roulette intérieure dorée, gardes de tabis bleu, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

272 x 210 mm.

PREMIER TIRAGE DES « AVENTURES DE DON QUICHOTTE ».  
Cohen, *Guide de l'amateur de livres à gravures*, 216 ; Ray 4.

« Deux hommes de lettres, Rabelais et Michel Cervantès, s'élevèrent, l'un en France et l'autre en Espagne, et ébranlèrent à la fois le pouvoir monacal et celui de la chevalerie. Pour renverser ces deux colonnes, ils n'employèrent d'autres armes que le ridicule, ce contraste naturel de la terreur humaine. » (Bernardin de Saint-Pierre). » (Jean Barbelon).

UN DES PLUS BEAUX ET DES PLUS RARES LIVRES ILLUSTRÉS DU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE ORNÉ DE 31 ESTAMPES par François Boucher, Cochin, Coypel, Lebas, Picart et Trémolières, gravées par Fokke, Picard, V. Schley et Tanjé, d'1 fleuron sur le titre et d'une vignette en tête de la dédicace au Prince Royal de Pologne.

« SUPERBES ILLUSTRATIONS, LIVRE TRÈS RECHERCHÉ, écrit Cohen. *Les premières épreuves des figures se reconnaissent à ce qu'il n'y a pas de numéros au-dessous de la légende des figures* ».

CETTE ILLUSTRATION PREND SA SOURCE DANS LA SUITE DE PEINTURES EXÉCUTÉES EN 1723 POUR LE CHÂTEAU DE COMPIÈGNE ; elle devait fixer pour près d'un siècle l'iconographie de l'œuvre.

Voici la genèse de l'illustration : de 1715 à 1720, Coypel entreprit de peindre les principales « Aventures de la vie de Don Quichotte », dont le sujet plein de scènes bouffonnes l'avait tenté. Cette remarquable série de peintures a été bien conçue et habilement exécutée.

« Coypel a très bien fait sentir sans l'exagérer le ridicule du héros de Cervantes ; il voit dans cette immortelle peinture de la folie humaine autre chose que de grossières plaisanteries espagnoles. Il y met de l'esprit, du mouvement et une grande variété d'expression dans les physionomies. Ces tableaux eurent un grand succès et furent reproduits aux Gobelins en tapisseries ; l'idée vint à Coypel d'en répandre dans le public les compositions en les faisant graver ; il s'associa à cet effet avec plusieurs de ses amis, et voici le traité qui intervint entre eux pour la première reproduction qui en ait été faite.

EXEMPLAIRE DE PREMIER TIRAGE, AVEC LES FIGURES EN ÉTAT AVANT LA NUMÉROTATION, CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE.



*Don Quichotte, prenant des Marionnettes pour des Maures, croit, en les combattant, secourir deux Amans Fugitifs.*



Hauteur réelle de la reliure : 284 mm.

N°32 - Premier tirage des *Aventures de Don Quichotte* illustrées par François Boucher et Coypel.

L'originale de *Candide* dont le texte fut revu et modifié par Voltaire, découverte par la critique moderne (Morize ; O. Wade en 1957 ; voir B.n.F. catalogue général). Elle n'est connue qu'à quelques exemplaires.

Nouvelle édition originale de *Candide*, le chef-d'œuvre de Voltaire, qui modifia le texte pour aboutir à l'édition Cramer, considérée jusqu'à ces dernières années comme l'originale.

Dès le 2 mars 1759 *Candide* fut dénoncé au Conseil de Genève qui ordonna la destruction du livre.

« *“Candide” se détache comme le chef-d'œuvre voltairien : bref, attractif, expression accomplie d'une pensée et d'un art, par quoi Voltaire, auteur de dizaines de volumes aujourd'hui peu fréquentés, assure sa présence auprès de la postérité* » (René Pomeau).

[Amsterdam, Marc Michel Rey, 1759].

**33** VOLTAIRE. *Candide, ou l'Optimisme. Traduit de l'allemand de Mr. le Docteur Ralph*. S.l. [Genève, Cramer], 1759. [Amsterdam, Marc Michel Rey].

In-12 de 299 pages. Quelques taches, demi-basane brune, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin rouge, tranches jaunes. *Reliure de l'époque*.

163 x 97 mm.

ÉDITION ORIGINALE MYTHIQUE DE CANDIDE découverte par la critique internationale moderne ces toutes dernières décennies.

Connue à quelques exemplaires, elle est désormais classée en tête et porte le n°1 parmi les 17 éditions de *Candide* de l'année 1759 sur le site de la B.n.F. (*Catalogue général*).

Cette édition est décrite par Morize, n°13.

« *La première édition scientifique de Candide, préparée par André Morize, a paru chez Hachette il y a un siècle environ en 1913. Morize était l'élève de Gustave Lanson, qui venait de publier en 1909 une édition critique des 'Lettres philosophiques', laquelle a inauguré l'ère des éditions scientifiques de textes modernes. Morize présente le texte avec une longue introduction et un appareil critique exemplaire.*

*Cette édition, mise à jour en 1931 et en 1957, a connu, à juste titre, une longue vie, et dans plusieurs domaines ce travail reste inégalé. Elle est à la base, plus ou moins directement, de toutes celles qui ont suivi.* »

POUR MORIZE NOTRE PRÉSENTE ÉDITION PRÉSENTE UN TEXTE ANTÉRIEUR À CELUI DE L'ÉDITION CRAMER QUE VOLTAIRE AURAIT MODIFIÉ AU COURS DE L'IMPRESSON DE CELLE-CI.

Cette édition originale est également étudiée et décrite par Ira. O. Wade « *A manuscript of Voltaire's Candide* », n°2, 1957 ; ce qui permet à la B.n.F. d'écrire :

« *Wade, de son côté, a conclu qu'il s'agissait de l'originale véritable et qu'elle était due à l'éditeur hollandais Marc Michel Rey en raison de sa conformité, pour les fleurons et la typographie, avec une édition de la « Nouvelle Héloïse » de 1761, ayant les mêmes fleurons et portant, comme l'originale de*

*cet ouvrage, l'adresse de M. M. Rey. Il est en effet évident que ces deux éditions sont d'un même éditeur, mais l'adresse est apocryphe... »* (B.n.F.).

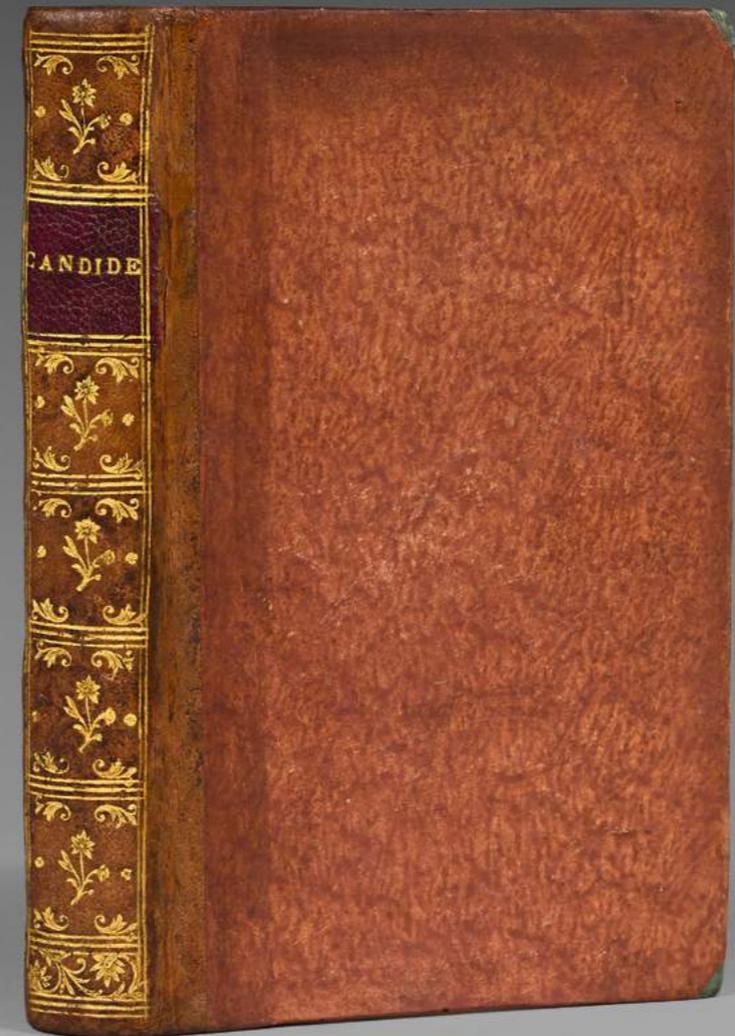
Dès 1957, *Ira Wade* avait attiré l'attention sur le manuscrit de *Candide* (dit de La Vallière, du nom du duc à qui Voltaire l'envoya avant même la publication) qui se trouve à la bibliothèque de l'Arsenal, et il publia une étude importante concernant ce manuscrit. René Pomeau est le premier à avoir exploité pleinement cette découverte dans une édition critique, et, sur les traces de Wade, il décrit le manuscrit, qui présente un état du texte qui précède la première publication.

(Ref : Reviewed Work : *Voltaire and Candide. A Study in the Fusion of History, Art, and Philosophy. With the Text of The La Vallière Manuscript of Candide* by Ira O. Wade  
Review by : William F. Bottiglia, *Modern Language Notes* - Vol. 76, N° 2 (Fev. 1961), pp. 171-174, Published by The Johns Hopkins University Press.)

« *“Candide”* est un livre de polémique. Voltaire y réfute, en effet, la doctrine de l'optimisme dont le philosophe Leibniz s'était fait le champion : « Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles », chaque chose étant déterminée par le principe de « raison suffisante » et conduite à ses fins dernières par la « fatalité en bien ». Voltaire proteste là contre. De ce que Dieu ait fait le monde le plus parfait possible, il ne suit nullement que ce monde soit exempt de défauts, ni que tout mal concourt au bien universel. Qu'on le veuille ou non, un tel système tend forcément à engourdir l'intelligence. La simple observation des faits nous montre que tout s'inscrit en faux contre l'optimisme en question. Dans toute la chronique de son siècle, Voltaire ne voit guère que le théâtre des pires abominations. Il dénonce l'hypocrisie et la méchanceté des hommes, sans oublier leur sottise, en même temps que le désordre des événements et l'absurdité des institutions. Chemin faisant, il dit leur fait à quelques aberrations de l'esprit humain qu'il haïssait plus que tout : le goût de la guerre, le dogmatisme et l'intolérance religieuse. *Candide* est donc un abrégé de l'univers, où l'auteur tourne en dérision tout le système de Leibniz. L'idée de notre précarité nous est rendue partout sensible. D'autant plus que Voltaire demeure assez distinct de ses personnages. Hormis peut-être Gulliver, il n'est pas d'ironie plus âcre, plus recuite et plus continue que celle de *Candide*. Certes, il nous indique, à la fin, un recours contre ce pessimisme : le jardin, ce nirvâna. Mais comment y croire sans réserve ? Ce n'est là qu'un pis-aller, et le problème du mal reste entier.

De tous les romans que Voltaire écrivit à partir de 1759, *Candide* est sûrement le plus philosophique, bien que son auteur l'appelât une « petite coïennerie ». Voltaire atteint tout ce qu'il vise. Si radical, en effet, que soit son pessimisme, il est toujours tonifiant. Il est certain que Voltaire est le maître du pessimisme ironique. Eugène Marsan observe à cet égard : « De toutes ses veines, c'est celle-là qui a le moins souffert du temps. Ce qu'il avait de caduc dans sa poésie, de sec dans son histoire, de court dans sa philosophie a fini par rebuter, au lieu que le pessimisme de *Candide* a de plus en plus séduit. » Ajoutons que Voltaire s'y révèle grand styliste : exempt de toute rhétorique, il atteint le naturel, la clarté, la correction, la finesse et l'équilibre. »

L'ÉDITION CRAMER DE *Candide* considérée jusqu'à ces toutes dernières années (et ce depuis la bibliographie de *Bengesco*) comme l'originale était peu courante. 100 000 € était le prix affiché au Salon de Paris de mai 2001 par des libraires anglo-saxons pour cette édition Cramer reliée en veau usagé.



LA PRÉSENTE VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE dont le texte fut revu et modifié par Voltaire, connue à quelques exemplaires seulement, est si rare qu'elle ne figurait que dans les additifs de *Bengesco*. (Réf. *Bengesco*, II, Add. au tome I, p. XVII.).

Très bel exemplaire en reliure de l'époque de *L'Émile* de Jean-Jacques Rousseau,  
l'un des livres les plus importants du Siècle des Lumières.

Paris, 1762.

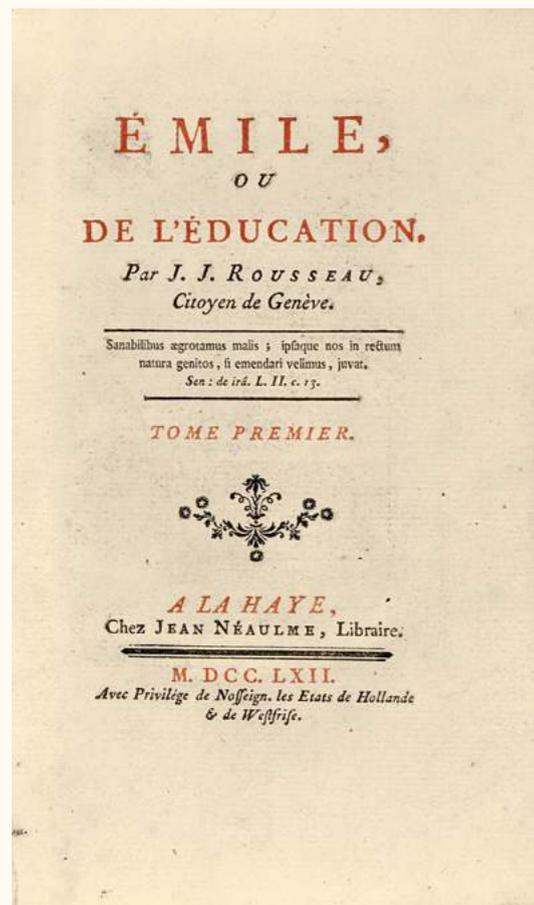
34 ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Émile, ou de l'éducation par J.-J. Rousseau Citoyen de Genève*.  
À La Haye [Paris], chez Jean Néaulme, Libraire, 1762.

4 volumes in-8 de : I/ (1) f., viii pp., (1) f., 466 pp., (3) ff., 3 gravures (dont 1 ajoutée en frontispice),  
pte. déchirure ds. la marge inf. de la p. 21 sans manque ; II/ (2) ff., 407 pp., 1 gravure ; III/ (2) ff.,  
384 pp., 1 gravure, pte. déchirure au faux-titre sans manque ; IV/ (2) ff., 455 pp., 1 gravure. Plein veau  
havane marbré, triple filet doré encadrant les plats, dos lisses ornés, pièces de titre et de tomainon de  
maroquin rouge et olive, filet or sur les coupes, tranches rouges. *Reliure de l'époque*.

194 x 118 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE ŒUVRE MAJEURE AUSSITÔT INTERDITE EN FRANCE ET À GENÈVE.

J.-A. E. McEachern, *Bibliography of the writings of Jean-Jacques Rousseau*, 2, Oxford, 1989, pp. 73-81,  
n°1A (qui signale qu'il n'y a jamais de faux-titre au premier volume, comme c'est bien le cas ici) ; B.n.F.,  
*Des livres rares depuis l'invention de l'imprimerie*, Paris, 1998, n°118, notice de B. Mairé ; B. Gagnebin,  
*Jean-Jacques Rousseau. Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, IV, 1863-1864 ; Cohen, 903.



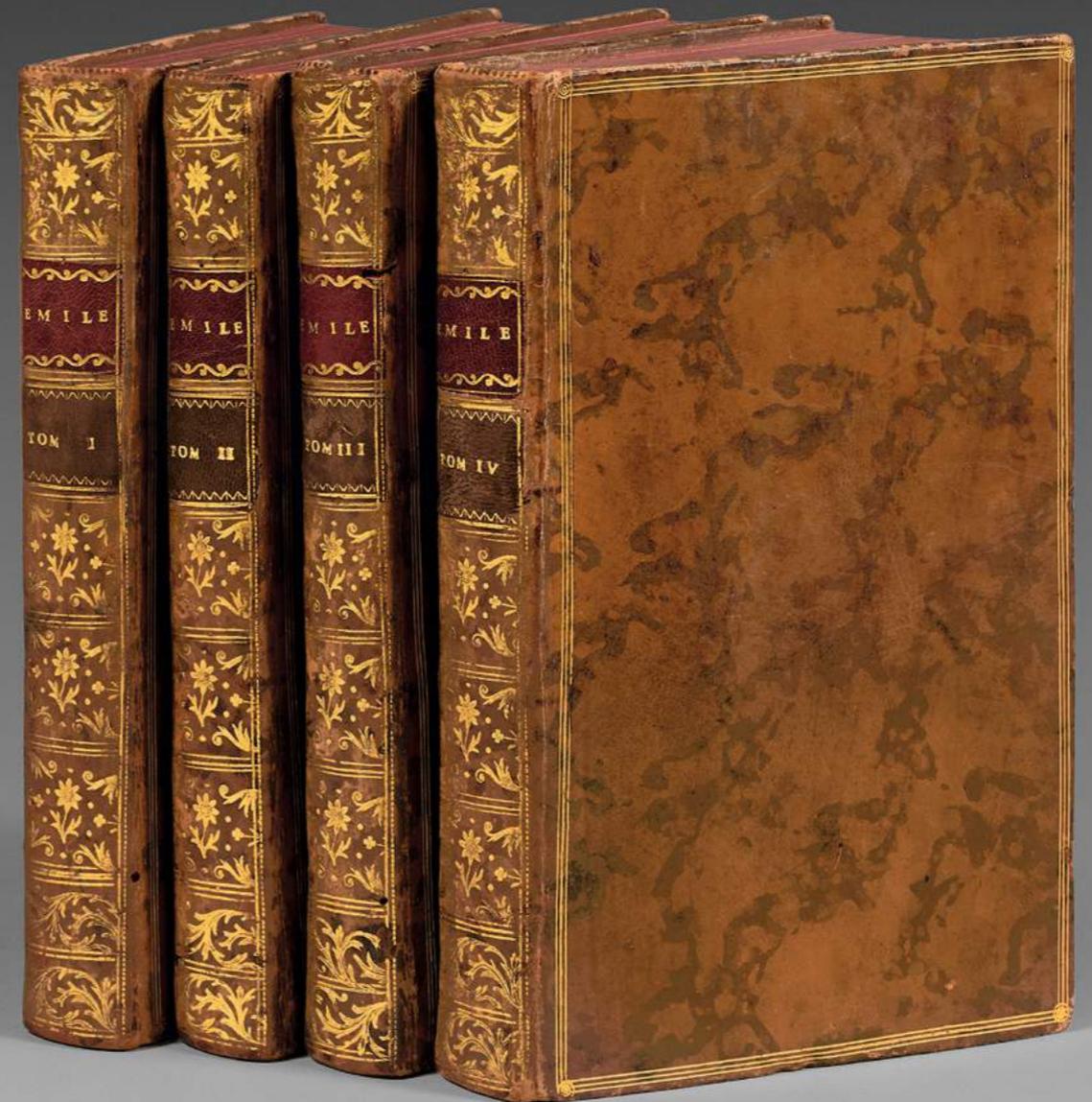
Elle est conforme à la collation de Gagnebin et  
Mac Eachern, et comprend quatre frontispices et  
une figure. Ils ont été gravés par *Longueil, Louis  
le Grand* et *Pasquier* d'après les dessins d'*Eisen*.

L'*Émile* FUT IMPRIMÉ À PARIS PAR DUCHÈNE  
SUR LE MANUSCRIT DE ROUSSEAU. Celui-ci  
comptant sur la protection de Malesherbes,  
s'était décidé à imprimer en France. Sa  
condamnation par le Parlement entraîna la saisie  
des exemplaires qui furent brûlés dans la cour  
du Palais. Cet événement marque le début de la  
vie errante et angoissée de l'auteur.

C'est cette édition in-8 qui a servi pour les  
distributions et cadeaux faits par Rousseau et  
Madame de Luxembourg.

« *Quand je vous demandais des exemplaires de  
l'in-12, écrit Jean-Jacques à Duchesne le 16 mai  
1762, je ne pensais pas aux raisons que vous  
avez de ne la faire paraître qu'après l'autre ;  
ainsi je consens que toute ma distribution soit  
in-8, mais comme l'in-12 a quelques fautes de  
moins, et m'est plus commode pour mon usage,  
mettez-en, je vous prie un exemplaire qui ne  
sortira pas de mes mains, avec cinq de l'in-8...* »  
(Plan, p. 172).

Au moment où il composait le *Discours sur les  
sciences et les arts*, Rousseau s'intéressait déjà  
aux problèmes de l'éducation.



Par la suite il précise, dans *La Nouvelle Héloïse* et dans le *Contrat social*, les fondements d'un projet  
de société. ROUSSEAU EN VIENT ALORS À FORMULER LES PRINCIPES D'UNE ÉDUCATION SUSCEPTIBLE  
DE PRÉPARER UN ÊTRE À DEVENIR SOCIABLE TOUT EN RESTANT « NATUREL », CE QUI CONSTITUE UN  
VÉRITABLE DILEMME. Avec l'*Émile*, pourtant jugé sévèrement à l'époque (les affirmations relatives à  
la religion naturelle, dans le Livre IV, entraînent la condamnation de l'ouvrage), c'est toute une  
éducation nouvelle qui se met en place, à travers une image nouvelle de l'enfant.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SES RELIURES UNIFORMES DE L'ÉPOQUE, ENRICHÉ À L'ÉPOQUE  
D'UN FRONTISPICE SUPPLÉMENTAIRE DE GRAVELOT EN TÊTE DU TOME PREMIER ET DONT LES TITRES ET LES  
CINQ FEUILLETS PRÉLIMINAIRES DU PREMIER VOLUME SONT IMPRIMÉS SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE.

**L'exemplaire royal des *Lettres Persanes* de Montesquieu  
relié à l'époque pour Madame Sophie (1734-1782), fille de Louis XV,  
en maroquin citron armorié et fleurdelysé, condition des plus rares.**

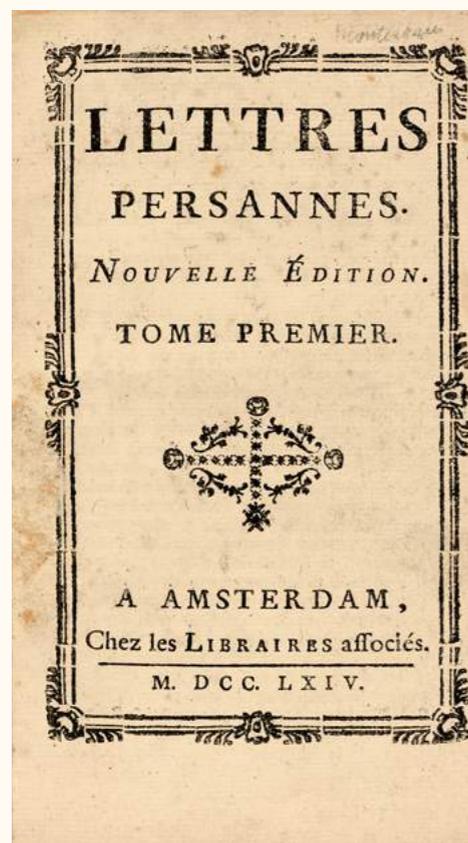
**35** **MONTESQUIEU**, Charles Secondat, Baron de. *Lettres Persannes (sic). Nouvelle Edition.* Amsterdam, chez les Libraires associés, 1764.

In-12 de 175 et 171 pages. Plein maroquin citron, triple filet doré encadrant les plats, armoiries frappées or au centre, fleurs-de-lys aux angles, dos lisse entièrement fleurdelysé, pièce de titre en maroquin rouge, filet or sur les coupes, roulette intérieure fleurdelysée, tranches dorées. *Rarissime reliure au dos fleurdelysé de l'époque réalisée pour Madame Sophie par Fournier, relieur établi au Château de Versailles.*

150 x 90 mm.

L'EXEMPLAIRE ROYAL DES « *Lettres Persannes* » CONDAMNANT LE DESPOTISME DE LOUIS XIV.

« Ce récit de la découverte de l'Occident par deux orientaux, avec leurs surprises, leurs étonnements s'effaçant peu à peu pour faire place à une critique moins systématique des mœurs et des institutions politiques, religieuses, écrit sous forme de lettres, s'il constitue un roman parsemé d'allusions à la vie de l'auteur, revêt avant tout un aspect politique dont le « libéralisme » découle de la condamnation du « despotisme » de Louis XIV ; si l'absolutisme constitue une menace contre le statut social de l'aristocratie, les *Lettres persannes* révèlent aussi les formes nouvelles de la puissance économique et le rêve d'une solution de compromis conduisant à un accord souhaité entre la terre et l'argent, le sang et le mérite. » (*En Français dans le texte*, 138).



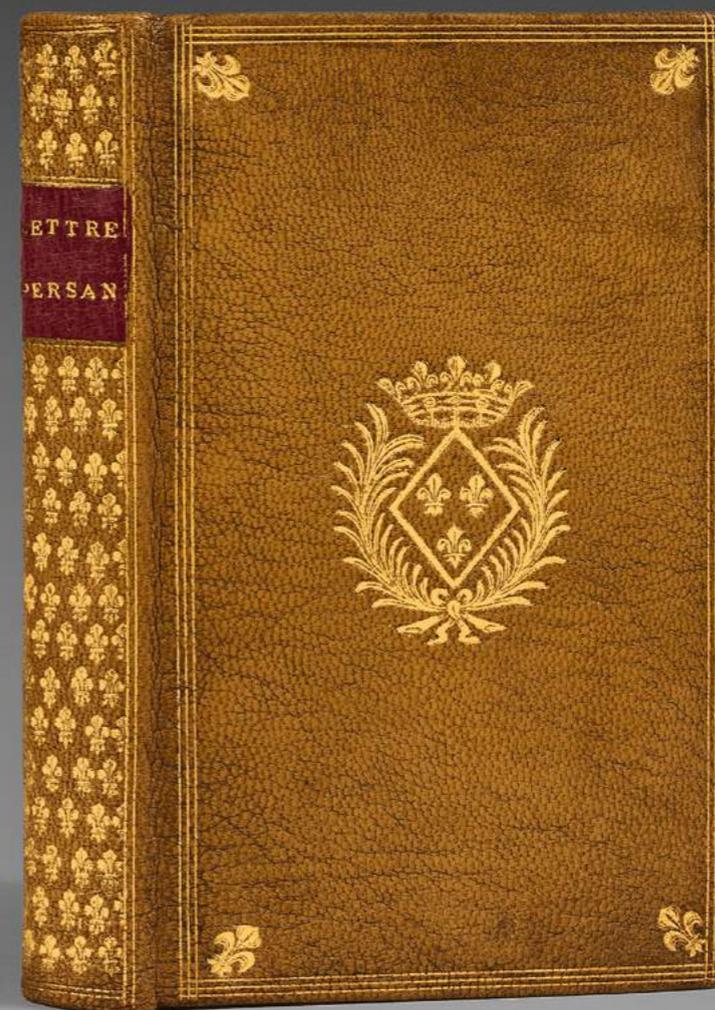
Montesquieu prit un soin extrême à préserver son anonymat lors de l'impression de ce roman satirique, totalement inattendu, et qui connut immédiatement un succès étourdissant.

« Pour être plus sûr que le secret fut bien gardé et que l'impression fut bien faite, Montesquieu confia son manuscrit à son secrétaire jusqu'à la fin de sa mission, qu'il couronna en mettant sur la première page du livre un nom de libraire supposé et un lieu d'impression inexact » (L. Vian. *Histoire de Montesquieu*).

L'anonymat des « *Lettres persannes* » ne trompa personne et les audaces du roman compromirent même provisoirement l'élection de Montesquieu à l'Académie française.

ROMAN ÉPISTOLAIRE, SATIRIQUE, PHILOSOPHIQUE ET ORIENTAL, « *Les Lettres Persannes* » DONNAIENT LIEU À UNE MORDANTE SATIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE AUSTÈRE DES DERNIÈRES ANNÉES DU RÈGNE DE LOUIS XIV ET DE LA RÉGENCE.

En introduisant dans cette société des observateurs Persans ingénus, Montesquieu réussit ainsi à créer cette distance ironique qui lui permit de remettre en cause coutumes, préjugés et incertitudes et le fit s'exprimer librement, sous le voile de l'ironie, sur les grandes questions philosophiques.



PRÉCIEUX ET SUPERBE EXEMPLAIRE RELIÉ À L'ÉPOQUE EN MAROQUIN CITRON par le relieur « Fournier » établi dans la galerie du Château de Versailles POUR MADAME SOPHIE (1734-1782), fille de Louis XV.

Madame Campan a tracé le plus amusant portrait de Madame Sophie dans ses mémoires : « Cette princesse était d'une si grande timidité qu'il était possible de la voir tous les jours, pendant des années, sans l'entendre prononcer un seul mot. On assurait cependant qu'elle montrait de l'esprit et même de l'amabilité dans la société de quelques dames préférées ; elle s'instruisait beaucoup, mais elle lisait seule, la présence d'une lectrice l'eût infiniment gênée. »

« Madame Sophie ayant légué une partie de sa bibliothèque à la marquise de La Porte de Riants, née Colbert de Croissy, sa dame d'honneur, ses livres sont devenus plus rares que ceux de ses sœurs. » (E. Quentin-Bauchart. *Les Femmes bibliophiles de France*).

RARISSIME RELIURE DE MADAME SOPHIE ORNÉE D'UN DOS LISSE FLEURDELYSÉ. Parmi les 53 livres provenant de la bibliothèque de Madame Sophie décrit par E. Quentin-Bauchart ; 52 possèdent un simple dos orné et un seul, le n°15 recouvrant un texte d'Erasmus est orné d'un dos entièrement fleurdelysé.

L'EXEMPLAIRE ROYAL DES « *Lettres persannes* » CONDAMNANT LE DESPOTISME DE LOUIS XIV RELIÉ AVEC ÉLÉGANCE EN MAROQUIN CITRON DE L'ÉPOQUE POUR MADAME SOPHIE, FILLE DE LOUIS XV.

**81 costumes français du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle.  
Précieux exemplaire cité par Cohen, relié en maroquin rouge de l'époque  
aux armes de la Comtesse de Provence.**

36

**BÉVY**, Abbé Charles-Joseph de (1738-1830). *Histoire des inaugurations des rois, empereurs, et autres souverains de l'univers ; depuis leur origine jusqu'à présent. Suivie d'un précis de l'état des Arts & des Sciences sous chaque Regne : des principaux faits, mœurs, coutumes & usages les plus remarquables des François, depuis Pepin jusqu'à Louis XVI.* Paris, Moutard, Libraire de la Reine, 1776.

In-8 de xvi pp., 559 pp., (5) pp., 14 planches à pleine page hors texte. Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, armes frappées or au centre, dos à nerfs richement orné, filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure de l'époque armoriée.*

194 x 123 mm.

ÉDITION ORIGINALE PUBLIÉE À L'OCCASION DES CÉRÉMONIES DU SACRE DE LOUIS XVI.  
Sander 138 ; Saffroy, I, 15227 ; Barbier, II, 755 ; Brunet, VI, 1310 ; Lipperheide 2479.



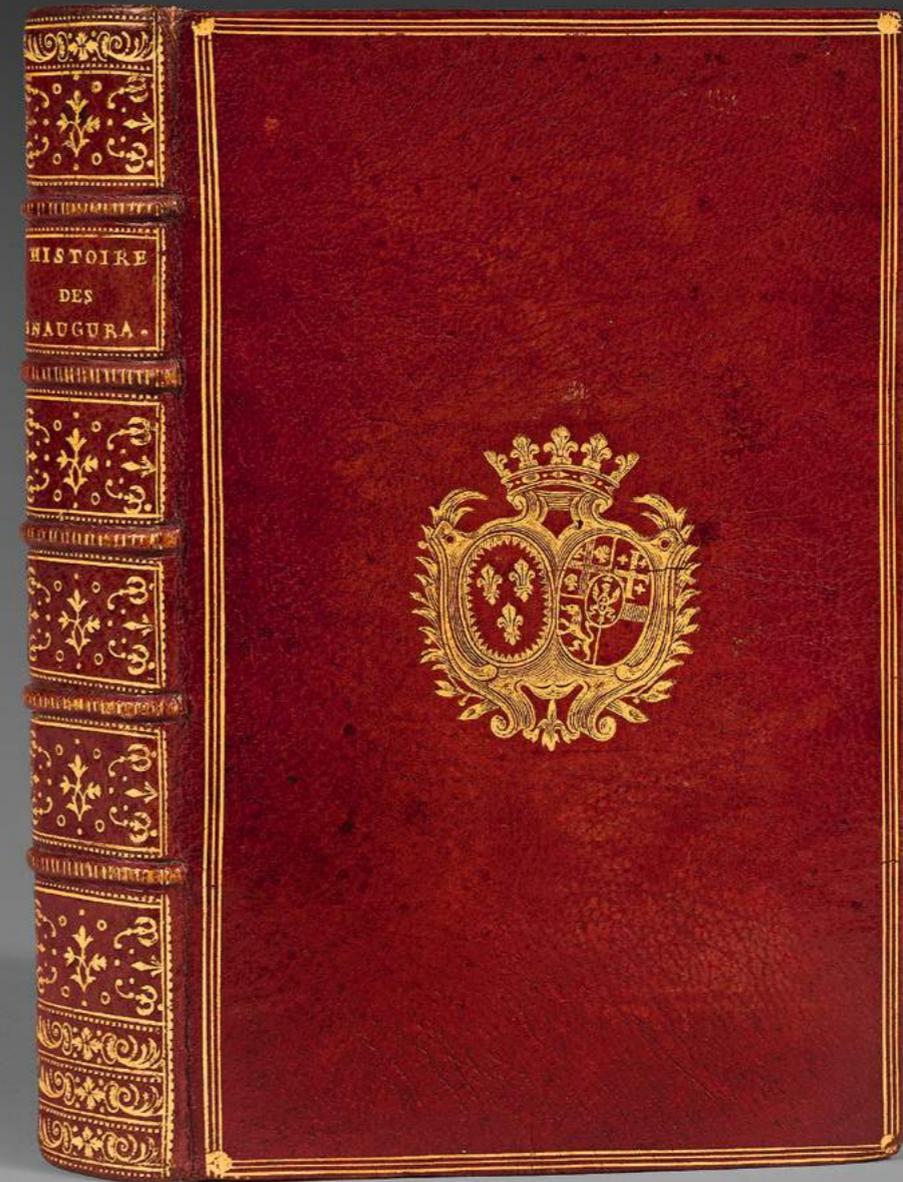
« Né à Saint-Hilaire près d'Orléans, le 4 novembre 1738, Charles-Joseph Bély, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, avait atteint sa trente-huitième année, lorsqu'il publia un ouvrage intitulé : 'Histoire des inaugurations des rois, des empereurs et des autres souverains de l'univers' avec gravures, in-8. Ce livre, auquel le sacre récent de Louis XVI donnait un intérêt de circonstance, appela sur l'auteur l'attention bienveillante du comte de Saint-Germain. »

L'ouvrage fut remarqué et valut au bénédictin dom Bély la charge d'historiographe de France pour la Flandre et le Hainaut.

« Ces 14 planches représentent environ 80 costumes français du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle ». (Colas, I, 320).

« 14 figures comprenant 81 costumes, dessinés par Michel Rieg, gravés par Ingouf et Trière. En maroquin rouge, aux armes de la Comtesse de Provence, 300 fr. Bull. Morgand, 1899, n°35614. » (Cohen, 145).

SUPERBE EXEMPLAIRE CITÉ PAR COHEN, SPÉCIALEMENT RELIÉ POUR MARIE JOSÉPHINE LOUISE DE SAVOIE (1753-1810), COMTESSE DE PROVENCE, mariée le 14 mai 1771 au frère de Louis XVI et futur roi Louis XVIII. Comme son mari, cette princesse avait beaucoup de goût pour les lettres et possédait une importante bibliothèque qui comprenait 1665 volumes qui furent dispersés à la Révolution.



« Animée d'un esprit très libéral, Louise de Savoie eut son heure de faveur populaire, en défendant au début de la Révolution, les droits de la nation, et le bruit des explications vives qu'elle eut sur ce sujet, avec la reine Marie-Antoinette, lui valut plus d'une fois les applaudissements de la foule. Mais les excès qui suivirent la prise de la Bastille ne tardèrent pas à dissiper ses illusions, et, le 25 juin 1791, le jour où l'infortuné Louis XVI était arrêté à Varennes, elle quittait la France, qu'elle ne devait plus revoir. La comtesse de Provence eut, à l'exemple de son époux, le goût des Lettres et des Arts. SA BIBLIOTHÈQUE, dont le catalogue manuscrit est à l'Arsenal, AVAIT ÉTÉ COMPOSÉE AVEC BEAUCOUP D'INTELLIGENCE, et comprenait 1 665 volumes, qui furent dispersés à la Révolution. Les municipalités de Versailles et de Fontainebleau se partagèrent les plus importants, certaines villes des départements en reçurent quelques-uns, le reste fut vendu ou volé. LES LIVRES DE CETTE COLLECTION, PLUS INTÉRESSANTE QU'ON NE LE CROIT GÉNÉRALEMENT, SONT, À DE TRÈS RARES EXCEPTIONS PRÈS, UNIFORMÉMENT REVÊTUS DE MAROQUIN ROUGE. LEUR RELIURE EST L'ŒUVRE D'UN OUVRIER CONSCIENCIEUX. » (E. Quentin Bauchart, *Les Femmes bibliophiles de France*, II, pp. 313-315).

Précieuse édition originale de la *Flore française* de Lamarck,  
imprimée aux frais du gouvernement à l'imprimerie royale sur la demande de Buffon.

Paris, 1778.

**37** LAMARCK, Jean-Baptiste-Antoine de Monet de (1744-1829). *Flore française ou Description succincte de toutes les plantes Qui croissent naturellement en France, Disposée selon une nouvelle méthode d'Analyse, & à laquelle on a joint la citation de leurs vertus les moins équivoques en Médecine, & de leur utilité dans les Arts.* Paris, Imprimerie Royale, 1778.

3 volumes in-8 de : I/ (2) ff., 4 pp., cxix pp., 223 pp., 132 pp., xxix pp., (1) f. bl., 8 planches dépliantes ; II/ (1) f., iv pp., (1) table dépliant, 684 pp. ; III/ (1) f., 654 pp., xx pp., (1) f. d'errata. Plein veau havane marbré, filet à froid encadrant les plats, dos à nerfs ornés, pièces de titre et de toison de maroquin rouge et vert, tranches rouges. *Reliure de l'époque.*

200 x 124 mm.

ÉDITION ORIGINALE ORNÉE DE 8 PLANCHES DÉPLIANTES OFFRANT PRÈS DE 200 PLANTES DIFFÉRENTES. Pritzel 483.

LA PREMIÈRE FLORE FRANÇAISE USANT UNE MÉTHODE ANALYTIQUE.

« Les deux premières éditions, Paris, 1778 et 1795, 3 vol. in-8, fig., sont encore recherchées, parce qu'elles conviennent mieux aux commençants que la dernière, dans laquelle l'ouvrage a été presque entièrement refait ; l'édition de 1778 a même l'avantage d'avoir été imprimée à l'imprimerie royale » (Brunet, III, 784).

« Lamarck, connu par sa 'Flore française' sortie de l'imprimerie royale en 1778, par 'l'Illustration des genres' qu'il publia en 1783 pour l'Encyclopédie méthodique', et par le 'Dictionnaire de Botanique' qui lui fait suite, jouissait d'une légitime réputation de science, et tous les botanistes de son époque recherchaient ses conseils. »

« La vie de Lamarck, élève des Jésuites d'Amiens, officier à l'armée de Soubise en 1760, commis de banquier à Paris, entrant à l'Académie des sciences pour avoir publié les trois volumes de la première 'Flore française', menin du fils de Buffon, collaborateur à l'Encyclopédie comme botaniste, improvisé professeur de zoologie à la fondation du Muséum, est trop connue pour que nous la retracions ici ».

Lamarck se fit connaître par un ouvrage conçu sur un plan neuf, où il proposait pour la flore française un mode de distribution tel que le lecteur pût, sans préparation aucune, assigner les caractères de chaque plante. Sa méthode consistait à n'établir que des catégories qui se résolussent toujours par oui ou par non, de sorte que l'élève n'eût jamais à décider qu'entre deux conditions bien précises.

Buffon, dont Lamarck suivait les cours, fit imprimer la *Flore française* à l'Imprimerie royale, fit admettre son protégé à l'Académie des sciences, dans la section de botanique, et le donna pour guide à son fils, avec une commission de botaniste du roi, chargé de visiter les jardins et cabinets étrangers et d'établir des correspondances avec le Muséum de Paris. Lamarck parcourut ainsi, avec le jeune Buffon, en 1781 et 1782, la Hollande, l'Allemagne et la Hongrie.

« BIENTÔT LAMARCK FIT L'APPLICATION DE SA MÉTHODE À L'ENSEMBLE DES PLANTES DE FRANCE, ET IL PUBLIA, SOUS LE TITRE DE 'FLORE FRANÇAISE', UN OUVRAGE OÙ TOUTES LES PLANTES DE FRANCE ALORS CONNUES ÉTAIENT DÉCRITES, ET OÙ L'APPLICATION DE CETTE MÉTHODE PERMETTAIT D'ARRIVER FACILEMENT À LA CONNAISSANCE DE CHACUNE D'ELLES. Du reste, on doit ajouter un fait peu connu ; c'est que tout en constituant la méthode dichotomique comme méthode de recherche, il se préoccupait beaucoup de la méthode naturelle, qui seule doit faire connaître les véritables rapports des plantes. Il avait essayé de combiner les caractères formés par les organes, à l'aide d'une méthode numérique, comparable à celle qui avait déjà été employée par Adanson ; et il devait en faire l'application à tout le règne végétal dans un ouvrage qui n'a point vu le jour.





**Hauteur réelle des reliures : 207 mm.**

N°37 - LA 'FLORE FRANÇAISE' RÉPONDIT À L'UN DES BESOINS LES PLUS VIVEMENT ET LES PLUS GÉNÉRALEMENT SENTIS ; AUSSI EUT-IL UN SUCCÈS IMMENSE. SUR LA DEMANDE DE BUFFON, CET OUVRAGE FUT IMPRIMÉ AUX FRAIS DU GOUVERNEMENT *et l'édition entière abandonnée à l'auteur. Bientôt après, la 'Flore française' lui ouvrit les portes de l'Académie des Sciences, où il fut nommé à 38 ans, en 1779, quoiqu'il ne fût présenté qu'en seconde ligne...* » (Nouvelle biographie générale, t. 29, 55-60).

L'ILLUSTRATION SE COMPOSE DE 8 PLANCHES DÉPLIANTES GRAVÉES SUR CUIVRE OFFRANT PRÈS DE 200 SUJETS DIFFÉRENTS.

BEL EXEMPLAIRE EN FRAÎCHE RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Édition originale de *La Paysanne pervertie* de Restif de La Bretonne.

Très rare exemplaire de premier tirage, avec le premier titre, les 38 gravures et les addenda qui manquent presque toujours.

Paris, 1784.

**38** RESTIF DE LA BRETONNE, Nicolas Edme. *La Paysane pervertie ou les Dangers de la Ville, Histoire d'Ursule R\*\*, sœur d'Edmond, le Paysan, mise au jour d'après les véritables lettres des personnages.*

À La Haye et se trouve à Paris, Veuve Duchesne, 1784.

8 parties en 4 volumes in-8 de 344 pp., 2 frontispices et 10 gravures hors-texte ; 320 pp. (mal folioté : 220), 2 frontispices et 4 gravures hors-texte ; 320 pp., 2 frontispices et 7 gravures hors-texte ; 344 pp., 8, clxix à ccliv, (12) pp., 2 frontispices et 9 gravures hors-texte. Maroquin rouge, triple filet en encadrement sur les plats, dos à nerfs ornés, double filet sur les coupes, tranches dorées, roulette intérieure. *Canape.*

175 x 103 mm.

ÉDITION ORIGINALE.

PREMIER TIRAGE AVEC LES BONS TITRES QUI FURENT CHANGÉS PAR LA SUITE ET DONT IL Y A PEU D'EXEMPLAIRES.

CONTIENT BIEN LES 38 FIGURES (et non pas 36 comme dans beaucoup d'exemplaires). DE PLUS IL CONTIENT À LA FIN DU TOME IV DES ADDENDA FORT RARES.

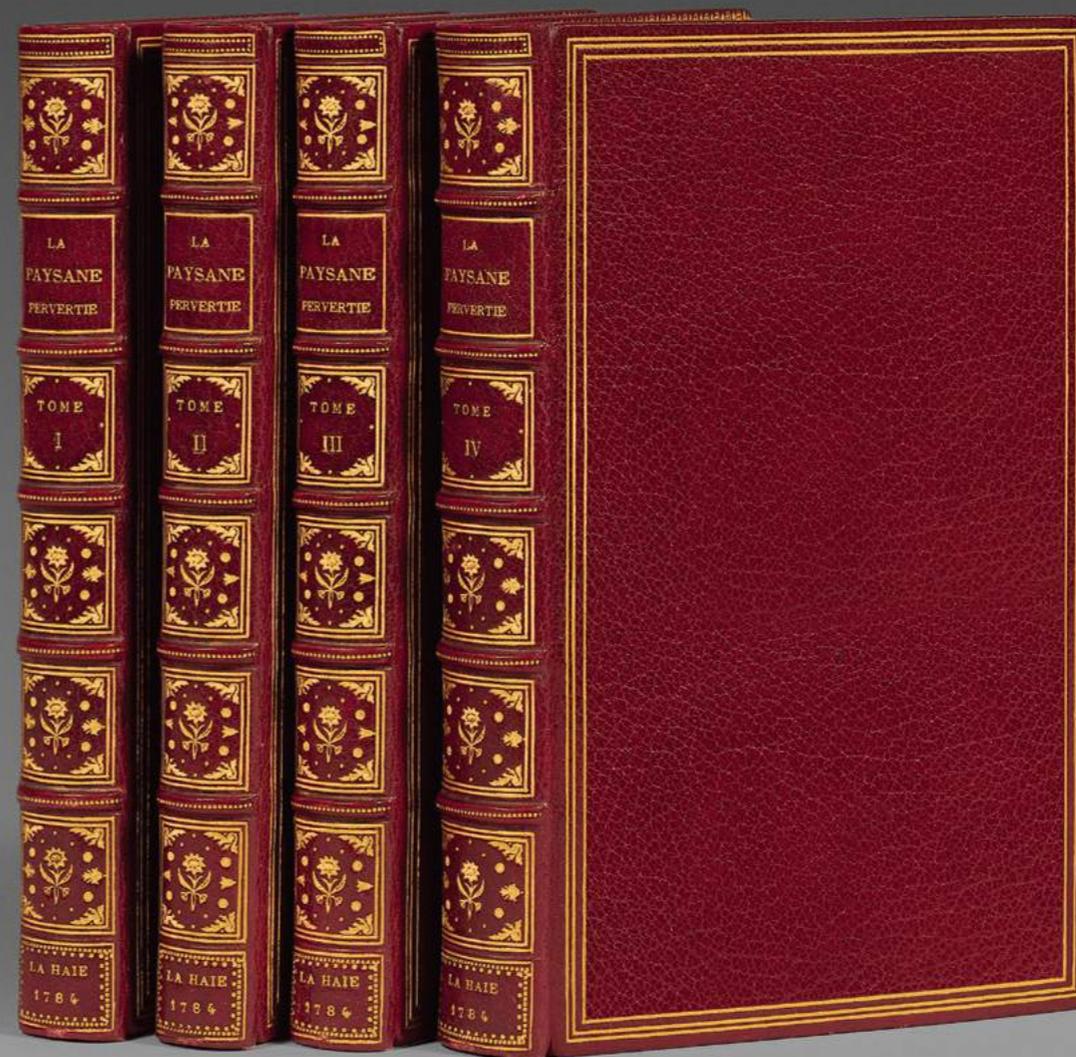
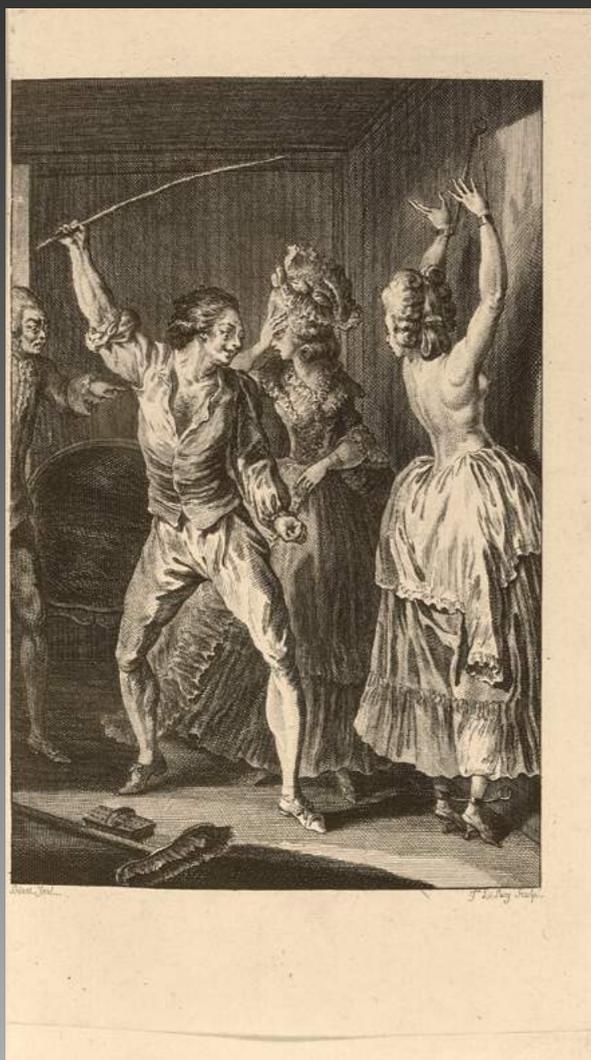
CETTE ÉDITION ORIGINALE EST ORNÉE DE 38 RAVISSANTES FIGURES HORS TEXTE GRAVÉES D'APRÈS BINET - dont 8 frontispices -, particulièrement remarquables par leur expressivité, qualité difficile à rendre par la gravure. Les dessins de Binet sont aussi facilement reconnaissables par l'aspect spécifique qu'il a donné aux figures féminines : pieds minuscules, taille exagérément fine, gorge toujours opulente.

Rives-Child, p. 289 : « *Quelques [exemplaires] contiennent 344 pp. [au lieu de 336], comprenant la table des noms des personnages... 'La Paysanne' n'avait d'abord que 36 gravures. Ces deux estampes, les n° 4 et 10 (...) ont été ajoutées depuis et MANQUENT DANS LA PLUPART DES EXEMPLAIRES.* »

Grimm et Diderot prononcèrent les plus vifs éloges sur ce nouveau roman de Restif : « *Le caractère de tous ces personnages est merveilleusement bien soutenu ; ce sont les peintures les plus vives des séductions, du vice et du libertinage, mises en contraste avec les mœurs les plus simples, les plus pures, les plus patriarcales, et les suites les plus effrayantes d'une vie déréglée. Il y a dans ces tableaux une chaleur, une négligence, une vérité de style, qui donne de l'intérêt et même une sorte de vraisemblance aux événements les plus extraordinaires et les plus légèrement motivés, la bonne foi de l'imagination de l'auteur est, si l'on peut s'exprimer ainsi, la magie de son talent, et l'illusion en est entraînant pour tous ceux du moins dont le goût n'est pas trop susceptible, car le choix de ses sujets et la bizarrerie sauvage de ses expressions doivent les blesser souvent, aussi les hait-il de toute son âme : « Les puristes, dit-il quelque part, sont les ennemis nés de tout bien. » Il assure qu'il a composé près de la moitié de cet ouvrage la larme à l'œil et le cœur gonflé : on peut le croire, il ne vous permet pas même d'en douter. »*

Restif disait, dans la 'Revue des ouvrages de l'Auteur' (1784) : « *C'est l'ouvrage de prédilection de l'auteur, qui l'a beaucoup plus pensé que 'Le Paysan perverti'.*

*On assure qu'il a composé plus de 160 pages du manuscrit, c'est-à-dire près de la moitié de l'ouvrage, la larme à l'œil et le cœur gonflé.*



« Cette production, qu'on peut juger à présent, est parfaitement dans le style du genre. L'auteur sait y varier si bien le langage des différents acteurs, que si ces lettres ne sont pas vraies et qu'il les ait, véritablement composées, on peut dire qu'il n'y a rien au monde d'aussi vraisemblable. » Cependant la Paysanne n'eut qu'une édition (nous ne parlons pas des contrefaçons) qui parut avec l'autorisation de M. de Villedeuil, nouveau ministre en 1785, lorsque le bon Toustain de Richebourg examina et approuva le roman, mais sous le titre des 'Dangers de la ville', pour donner satisfaction à Nougaret. Ce roman approuvé avec ce nouveau titre, la veuve Duchesne en acheta 3 000 exemplaires à l'auteur, et enfin l'ouvrage put voir le jour. »

N°38 - BEL EXEMPLAIRE DE PREMIER TIRAGE AVEC LE PREMIER TITRE, TRÈS GRAND DE MARGES, AVEC DE NOMBREUX TÉMOINS, RECOUVERT DE FINES RELIURES SIGNÉES.

IL EST BIEN COMPLET DES 38 GRAVURES, ALORS QUE LA PLUPART DES EXEMPLAIRES N'EN CONTIENNENT QUE 36 ET RENFERME AU TOME IV LES PIÈCES ANNEXES QUI MANQUENT PRESQUE TOUJOURS.

Très rare curiosité typographique,  
souvent présentée comme « le premier livre entièrement imprimé sur papier végétal ».

39 VILLETTE, Marquis de. *Œuvres du Marquis de Villette*.  
Londres, [Manufacture royale de papeterie de Langlée], 1786.

In-12 de (4) ff., 156 pp., 20 feuillets d'échantillons de papier. Veau blond, roulette à froid et filet doré autour des plats, dos lisse orné de filets dorés et à froid, pièce de titre de maroquin vert, filet or sur les coupes, tranches marbrées. *Reliure du début du XIX<sup>e</sup> siècle*.

115 x 70 cm.

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE TRÈS RARE CURIOSITÉ TYPOGRAPHIQUE, SOUVENT PRÉSENTÉE COMME « LE PREMIER LIVRE ENTIÈREMENT IMPRIMÉ SUR PAPIER VÉGÉTAL » (Frédéric Barbier), réalisé par Pierre Alexandre Léorier-Delisle (1744-1826), directeur de la papeterie de Langlée, près de Montargis. Catalogue du Baron Pichon, 3075 ; F. Barbier, *Les Innovations techniques, Histoire de l'édition française*, II, 545 ; A. Basanoff, *Le Papier botanique*.

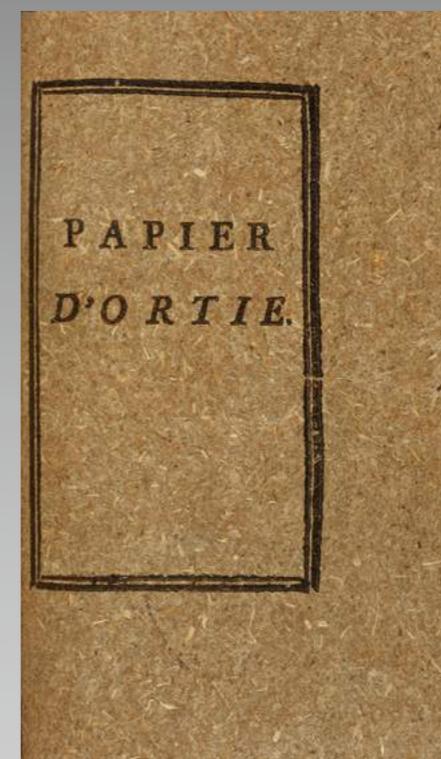
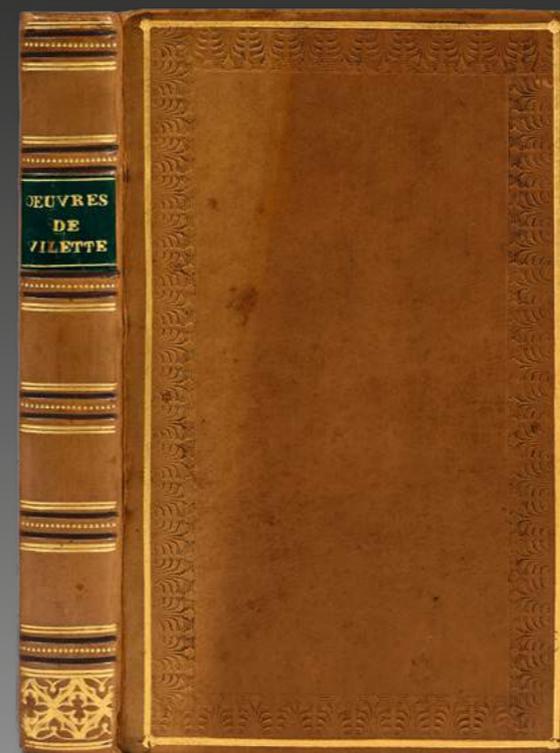
Les premiers essais de papier végétal furent conduits en Allemagne par Jacob Christian Schaeffer, dont le procédé comprenait encore un cinquième de cellulose de coton ; puis en France, par Léorier-Delisle, qui publia en 1784 le premier livre entièrement fabriqué à partir de fibres végétales, '*Les Loisirs du bord du Loing*' par Marie-Joseph Pelée Varenne, tiré à cinquante exemplaires.

Avec le présent volume, Léorier-Delisle a poussé l'expérimentation plus loin encore. LA MOITIÉ DU TIRAGE FUT RÉALISÉ SUR PAPIER DE GUIMAUVE, L'AUTRE MOITIÉ SUR PAPIER D'ÉCORCE DE TILLEUL, AVEC, EN FIN DE VOLUME, VINGT FEUILLETS D'ÉCHANTILLONS DE PAPIERS fabriqués avec de l'écorce d'orme, de tilleul, et d'autres essences, du bois de coudrier, de l'ortie, de la mousse, du roseau, des conferves, des racines de chiendent, des chardons, etc.

« Ce petit volume est curieux en ce qu'il est imprimé sur des papiers de couleurs fabriqués avec différents végétaux. L'épître dédicatoire à M. Ducrest a été composée par M. Leorier de l'Isle, fabricant de papier, qui annonce qu'il a soumis à la fabrication du papier, toutes les plantes, les écorces et les végétaux les plus communs ; il a joint à ce volume des échantillons qui sont les extraits de ses expériences. Il a cherché à prouver qu'on pouvait substituer aux matières ordinaires du papier, qui deviennent chaque jour plus rares, d'autres matières les plus inutiles. Les œuvres de Villette, en 156 pages, sont imprimées sur papier de guimauve ; ensuite on trouve vingt feuillets composés chacun d'une substance différente ; savoir : papier d'ortie, papier de houblon, papier de mousse, papier de roseaux, papier de conferva, papier d'écorce d'osier, de marsaut, de saule, de peuplier, de chêne, papier de racines de chiendent, papier de bois de fusain, papier de bois de coudrier, papier d'écorce d'orme, papier de feuilles de bardanne, etc. On est surpris de ne point trouver de papier de paille dans ce recueil, l'auteur ayant soumis tant d'autres substances à ses procédés. » (Peignot, *Bibliographie curieuse*, p. 90).

Seconde édition collective des œuvres du marquis de Villette (1736-1793), l'ouvrage contient de nombreuses pièces en vers, nées de « la sensibilité d'un mondain qui s'affecte de tout, et jamais profondément », mais aussi de belles lettres à Voltaire, dont Villette était un admirateur fanatique.

BEL EXEMPLAIRE DU RARE TIRAGE SUR PAPIER DE GUIMAUVE, DANS UNE FRAÎCHE RELIURE ROMANTIQUE.



Édition originale ornée de 143 estampes en rarissime état avant la lettre conférant aux estampes un aspect de lavis.

40 GRASSET DE SAINT-SAUVEUR, Jacques. *Les Fastes du Peuple Français ou Tableaux raisonnés de toutes les actions héroïques et civiques du soldat et du citoyen français*. Édition ornée de gravures d'après les dessins du Citoyen Labrousse. Paris, Deroy, 1796.

2 volumes in-4 de : I/ (1) f., 1 frontispice, 2 pp., ii pp., viii pp., 69 planches non numérotées (ou 72 si on compte les 3 planches en double état) avec texte explicatif, déchirure ds. la marge de la 26<sup>e</sup> pl. ; II/ 73 planches non numérotées avec texte explicatif. Cachet d'appartenance en début de chacun des volumes. Basane blonde flammée, roulette et filet dorés en encadrement sur les plats, dos lisses ornés, pièces de titre et de toison rouges et vertes, tranches jaunes. Reliure de l'époque.

246 x 191 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE REMARQUABLE RECUEIL D'ESTAMPES dessinées et gravées par Labrousse, qui exaltent les vertus morales, le courage et le dévouement de citoyens obscurs ou célèbres, civils ou militaires, sous la Révolution et le Consulat. (Cohen, 452).

Chacune des planches est accompagnée d'un feuillet explicatif donnant le nom et les hauts faits du héros. Publiées en livraisons à partir de 1796, elles étaient réunies sous un titre général avec frontispice et feuillets préliminaires. Les collections ainsi formées sur plusieurs années (jusqu'aux environs de 1802) différaient donc par le nombre d'estampes réunies et les ensembles sont en général fragmentaires.

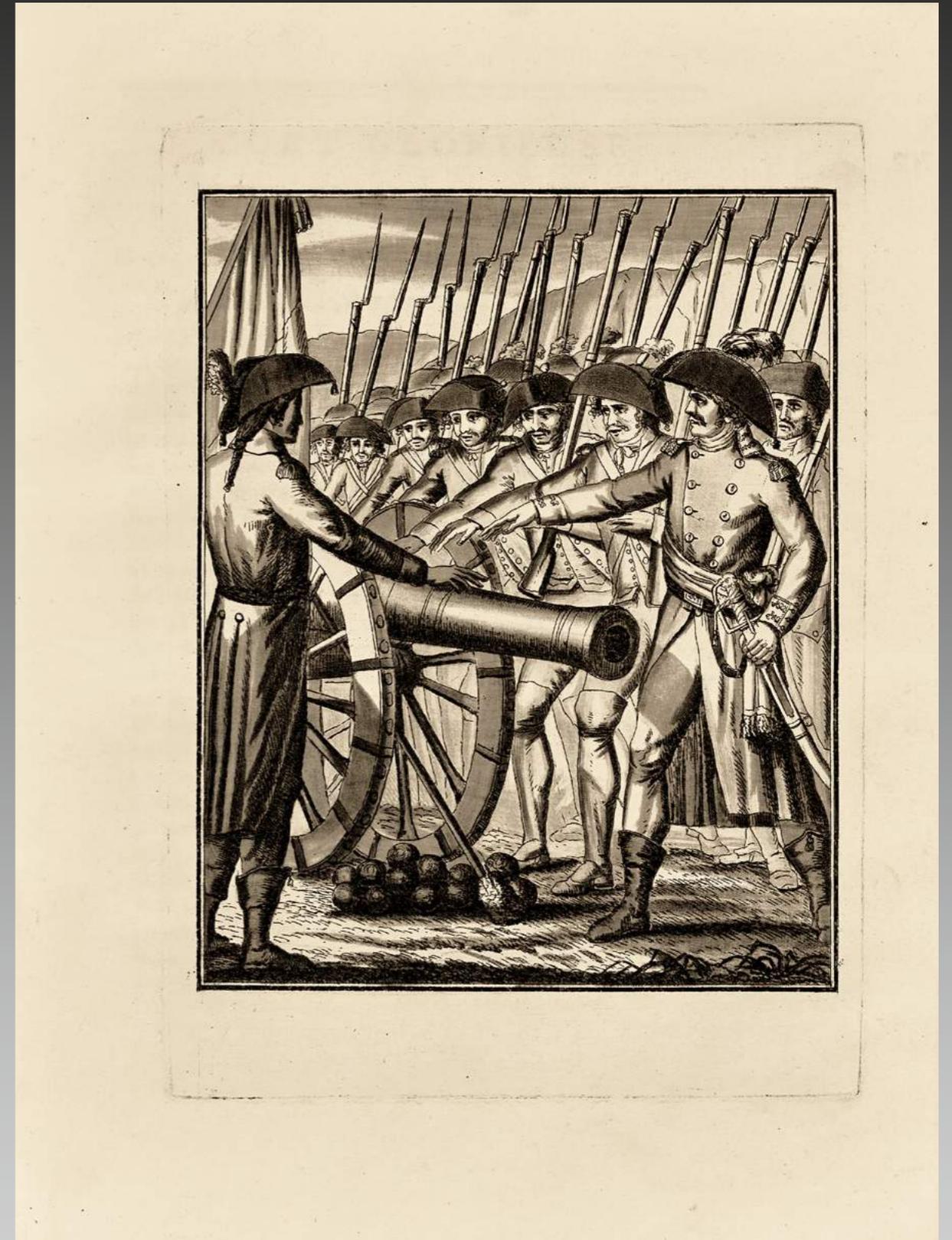
NOTRE EXEMPLAIRE CONTIENT 142 GRAVURES EN PLUS DU FRONTISPICE, TOUTES DANS UN EXCEPTIONNEL ÉTAT AVANT LA LETTRE NON CITÉ PAR COHEN qui confère aux estampes UN VÉRITABLE ASPECT DE LAVIS ; 3 des planches présentent un état supplémentaire avec la lettre.

Cohen cite l'exemplaire de la vente *Glaser* contenant 157 planches comme le plus complet recensé, ainsi qu'un autre exemplaire de la vente *Sardou* contenant quant à lui 112 planches seulement.

*Les Fastes du Peuple Français* furent initialement publiés chez Deroy, en 1796. Les planches y étaient gravées sous la direction de *Grasset de Saint-Sauveur*, d'après les dessins de *Labrousse*. Cette publication répondait à une commande de la *Convention nationale* qui souhaitait publier des livres destinés à l'instruction publique. IL EST UN ÉLOGE DE LA BRAVOURE ET DU DÉVOUEMENT DU PEUPLE FRANÇAIS.

« [*Grasset de Saint-Sauveur*] publie là un texte dont LE SEUL TITRE TÉMOIGNE DE SA FERVEUR RÉPUBLICAINE. *Grasset* présente ce livre à la fois comme un manuel pouvant servir à l'éducation nationale et comme un ouvrage historique permettant d'immortaliser les héros français en montrant la supériorité de ce peuple sur les autres nations européennes. GRASSET Y EXALTE LA FERVEUR RÉPUBLICAINE ET NATIONALE. ». (B. J. Andrès, M.-A. Bernier, *Portrait des arts, des lettres et de l'éloquence au Québec*). L'ensemble forme un hymne au sentiment national célébré à travers les vertus morales et le courage physique d'individus modestes ou célèbres de la Révolution et du Consulat.

« *Les 'Fastes du peuple français'* furent destinés à servir de "registre de tous les beaux traits de bravoure et de patriotisme, et de toutes les blessures honorables". *Grasset* promet ceci : "J'écrirai peu, mais je peindrai ; on ne lira pas seulement les beaux faits d'armes que je rapporterai, on les verra, et je veux que mes lecteurs soient les témoins de l'action que je sauverai de l'oubli. Ce sera l'image vivante du héros blessé, ou tué, ou défiguré. Sa famille ne s'y méprendra pas. Sa mère, son ami, son épouse diront : 'Le voilà ! C'est bien lui ! Que cette blessure est honorable ! Qu'il est intéressant avec un bras, une jambe, un œil de moins !'" » (B. S. Wright. « *L'éducation par les yeux* » : texte et image à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle).





N°40 - L'auteur Grasset de Saint-Sauveur, né à Montréal en Canada le 16 avril 1757, fut amené de bonne heure à Paris, et y fit ses études au collège Ste Barbe. Après les avoir achevées, il embrassa la carrière diplomatique, et fut pendant longtemps vice-consul de France en Hongrie et dans les Échelles du Levant.

DE TOUTE RARETÉ EN ÉTAT AVANT LA LETTRE.

Ex-libris *Poizat* et cachet de la bibliothèque de *Paul Tasbille* représentant un bonnet phrygien.

« *Montesquieu n'écrit pas pour nous, qu'il ne prévoyait pas si primitifs. Il aime l'ellipse, et, dans nombre de ses maximes, il calcule sa phrase, la renoue finement à elle-même, il prévoit des esprits un peu plus déliés que les nôtres ; il leur offre les plaisirs de l'intelligence élégante et leur prête ce qu'il leur faut pour en jouir.* » Paul Valéry.

Exceptionnel exemplaire imprimé sur grand papier somptueusement relié en maroquin de l'époque par *Bozérian*, complet des deux cartes qui manquent le plus souvent.

Paris, 1796.

41 **MONTESQUIEU**, Charles-Louis de Secondat, Baron de. *Œuvres*. Paris, Plassan, 1796.

5 volumes grand in-4 de : (6) ff., lxxx-406 pp., 2 cartes repliées ; (2) ff., xiv-(2)-468 pp. ; (2) ff., iv-466 pp. ; (2) ff., iv-487 pp. ; (2) ff., iv-471 pp. Qq. rousseurs aux cartes. Reliures de l'époque en maroquin rouge à grain long, large roulette bordée de filets dorés en encadrement sur les plats, fleurons aux intersections, dos à nerfs ornés de fleurons de feuillages sur fond de mille points, tranches dorées, dentelle intérieure. *Reliure de l'époque de Bozérian jeune*.

314 x 233 mm.

« LA PLUS BELLE ET LA MEILLEURE DES ÉDITIONS COLLECTIVES ANCIENNES DE MONTESQUIEU. » *Tchemerzine*, IV, 933.

C'est la seule édition des œuvres complètes de Montesquieu illustrée et imprimée sur grand papier.

*Brunet*, III, 1858 : « Cette édition de Montesquieu, la plus complète qui eût paru jusqu'alors, est la seule avec figures. »

ELLE EST ILLUSTRÉE D'UN PORTRAIT PAR *Chaudet* GRAVÉ PAR *Tardieu* ET DE 13 FIGURES À PLEINE PAGE PAR *Chaudet*, *Moreau*, *Perrin*, *Peyron* et *Vernet*, GRAVÉES PAR *de Ghendt*, *Girardet*, *Langlois jeune*, *Lemire*, *Malapeau*, *Née*, *Patas* ET *Pauquet*.

*Cohen*, *Guide de l'amateur de livres à gravures du XVIII<sup>e</sup> siècle*, 731.

« *Montesquieu reste le maître préféré des esprits réfléchis, qui ont, comme lui-même, le goût de la modération joint au goût du progrès ; l'amour du bien public et l'aversion de toute injustice, même particulière ; la haine des abus et le respect des droits acquis ; l'horreur du désordre et la passion de la liberté.* » *Petit de Julleville*.

*L'esprit des Lois* paraît en novembre 1748 sans date ni nom d'auteur. Un an plus tard, ou presque, en janvier 1750, on en compte déjà vingt-deux éditions. Cette immense enquête a coûté vingt ans de travail à son auteur. Elle démontre que les lois qui régissent les sociétés ne sont ni invariables ni arbitraires. Ce n'est pas le caprice qui les invente. Mais il n'y a pas non plus de principe métaphysique qui les fixe pour toujours identiques sous toutes les latitudes et à toutes les époques. Les lois expriment les rapports des choses, elles dépendent du climat, de l'étendue du pays, des voies de communication, de la nature du gouvernement. Celui-ci repose sur un principe qui en maintient la bonne santé et le fonctionnement efficace. Ainsi le despotisme repose sur la crainte, la monarchie sur l'honneur ; la république repose sur l'esprit civique, que Montesquieu appelle la vertu. Quand le principe se corrompt, le régime s'écroule. L'ouvrage préconise notamment la séparation des trois pouvoirs : exécutif, législatif et judiciaire. Les législateurs tiendront à inscrire cette indépendance réciproque des pouvoirs dans la constitution des États-Unis d'Amérique, dans les constitutions éphémères issues de la Révolution française.



**Hauteur réelle des reliures : 328 mm.**

N°41 - Elle réglera la pratique de la monarchie constitutionnelle en France. Montesquieu a élaboré la théorie de cette séparation, qui lui semble la seule garantie valable des libertés politiques, d'après les institutions qu'il a vues fonctionner empiriquement en Angleterre, en 1730.

*L'Esprit des lois* connaît un grand succès : il est aussitôt lu, vanté et attaqué. Frédéric II en fait son livre de chevet, tout en se déclarant en désaccord en plusieurs points. Catherine II trouve dans la doctrine des raisons de renforcer son autocratie. Les Anglais y découvrent les mérites des institutions libérales qui les régissent : dès 1749, ce livre fait autorité au parlement de Londres ; Marat en fait l'éloge dans une dissertation de 1785. Jefferson le lit le crayon à la main.

Chacun trouve son bien en des analyses lucides et impartiales, qui l'éclairent sur les conditions, le mécanisme et les conséquences des divers régimes ou systèmes politiques. Montesquieu, en 1750, répond dans la *Défense de l'Esprit des lois* aux attaques des jésuites et des jansénistes. Malgré ses efforts, ses complaisances, ses protestations, ses promesses, malgré les corrections qu'il consent, le livre, condamné auparavant par la Sorbonne, est mis à l'index en décembre 1751.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE IMMENSE DE MARGE (hauteur : 314 mm), BIEN COMPLET DES DEUX CARTES REPLIÉES QUI MANQUENT TRÈS SOUVENT (elles manquaient à l'exemplaire de La Brède relié en maroquin citron vendu 45 000 € en mai 1999, il y a 19 ans), IMPRIMÉ SUR GRAND VÉLIN, SOMPTUEUSEMENT RELIÉ PAR BOZÉRIAN ET DEMEURÉ D'UNE PARFAITE FRAÎCHEUR. IL FORME PAR SA SOMPTUOSITÉ PARTICULIÈRE UN VIBRANT HOMMAGE À MONTESQUIEU. Ancienne restauration en queue du tome I et en tête du tome 3.

« *Cet ouvrage est fort rare en maroquin ancien* » (Cohen, 237).

Superbe exemplaire des *Liaisons dangereuses* cité par Cohen relié en maroquin de l'époque orné des avant-lettres, de trois eaux-fortes et de quatre épreuves d'artiste.

De la bibliothèque Emmanuel Martin.

42 LACLOS, Choderlos de. *Les Liaisons dangereuses. Lettres recueillies dans une société, et publiées pour l'instruction de quelques autres.* Londres (Paris), 1796.

2 volumes in-8. Tome I : 415 pp., plus 1 frontispice et 7 figures / Tome II : (2) ff., 398 pp. et 1 f. bl., plus 1 frontispice et 6 figures. En tout 2 frontispices et 13 figures. « *Les exemplaires sur papier vélin avec figures avant la lettre sont très rares* » (Cohen).

Maroquin rouge à grain long, large roulette de feuillage sertie de filets dorés et d'un double filet à froid avec fleurons d'angles, dos lisse orné de riches motifs dorés et à froid, coupes ornées, dentelle intérieure dorée d'encadrement, tranches dorées. *Simier*.

211 x 124 mm.

« *Cet ouvrage est fort rare en maroquin ancien* » (Cohen, 237).

Portalis, pp. 245 et 408 ; Ray, *The Art of the French Illustrated Book*, n°82 ; Sander, 356 ; Quérard, I, 674.

PRÉCIEUSE ÉDITION DES *Liaisons dangereuses* DE GRAND FORMAT, LA PLUS BELLE ILLUSTRÉE.

SECONDE ÉDITION ILLUSTRÉE des *Liaisons Dangereuses*, RECHERCHÉE POUR LA BEAUTÉ DE SES GRAVURES EN TAILLE-DOUCE, dont Ray pense « *qu'il est peu probable qu'elles soient surpassées, aussi souvent que soit illustré ce célèbre roman* ».

L'ILLUSTRATION SUPERBE SE COMPOSE DE QUINZE FIGURES HORS TEXTE, dont deux frontispices, par *Monnet, Mlle Gérard et Fragonard fils*, interprétées par *Bacquoy, Duplessi-Bertaux, Godefroy, Langlois, Lemire, Lingée, Masquelier, Patas, Pauquet, Du Préel, Simonet et Trière*.

La plupart des figures ont la marque RpD (retouché par Delvaux).

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE, CITÉ PAR COHEN, IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER VÉLIN AVEC LES FIGURES AVANT LA LETTRE auquel on a joint trois rarissimes épreuves à l'état d'eau-forte pure, dont une avec remarque, et quatre épreuves d'artiste avant les numéros.

« *Roman célèbre, souvent réimprimé avec le nom de l'auteur. L'édition de Londres (Paris), 1796, 2 vol. in-8 avec 14 gravures d'après les dessins de Monnet et de Mlle Gérard, est recherchée ; LES EXEMPLAIRES EN PAPIER VÉLIN, FIGURES AVANT LA LETTRE, SE PAYENT DES PRIX ÉLEVÉS.* » Quérard, I, 674.

PUBLIÉ EN 1782, LE ROMAN ÉPISTOLAIRE CONNAÎT IMMÉDIATEMENT UN SUCCÈS LIÉ AU SCANDALE QUE PROVOQUE SON CONTENU. Les meneurs de jeu sont le *vicomte de Valmont* et la *marquise de Merteuil*, libertins, anciens amants, aux prises avec toute une stratégie de séduction et de corruption dont ils seront, finalement, les victimes.

« *Valmont, séparé de la marquise mais en "liaison" épistolaire avec elle, entreprend de séduire une femme aussi belle que dévote, la Présidente de Tourvel. La marquise, elle, envisage de se servir de Valmont pour se venger : elle lui demande de gagner les faveurs de la jeune Cécile de Volanges, juste sortie du couvent, fiancée à celui qu'elle considère comme son "ennemi". Rien pourtant ne se passe exactement comme prévu. Cécile est une proie facile, qui se laisse séduire et corrompre. Quant à la Présidente, après de nombreuses dérobades, elle cède à Valmont, qui s'éprend sincèrement d'elle,*



*abandonnant ainsi son rôle de libertin. La marquise intervient alors et exige de Valmont qu'il rompe avec la Présidente s'il veut retrouver ses faveurs.*

*Trahie, Madame de Tourvel meurt de chagrin. La marquise, elle, refuse de tenir sa promesse. Devenus adversaires, les deux libertins rendent publique leur correspondance. Valmont est alors tué en duel par le chevalier Danceny, amoureux de Cécile, tandis que la marquise, défigurée par la petite vérole, doit fuir devant le déshonneur qui l'atteint. »*

Superbe ouvrage de botanique illustré de 133 planches finement aquarellées à la main à l'époque illustrant 488 plantes différentes.

Précieux exemplaire conservé dans ses reliures en veau de l'époque.

**43** ROQUES, Joseph. *Plantes usuelles, indigènes et exotiques, dessinées et coloriées d'après nature, avec la description de leurs caractères distinctifs et de leurs propriétés médicales. Seconde édition.* Paris, chez l'auteur, et chez Mme Veuve Hocquart, 1809.

2 volumes in-4 de : I/ (2) ff. dont le faux-titre et le titre, viii pp., 266 pp., 72 planches coloriées à la main dont le frontispice gravé ; II/ (2) ff., 278 pp., 61 planches coloriées à la main. Les planches sont protégées par des serpents. Illustré de 133 planches gravées, aquarellées. Relié en veau moucheté de l'époque, roulette dorée d'encadrement sur les plats, dos lisses ornés, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge, roulette sur les coupes, tranches marbrées. *Reliure de l'époque.*

244 x 179 mm.

SECONDE ÉDITION DE CE TRAITÉ CÉLÈBRE DE BOTANIQUE ORNÉ DE 133 PLANCHES DONT UN FRONTISPICE, ENTIÈREMENT ET VIVEMENT COLORIÉES À LA MAIN À L'ÉPOQUE ILLUSTRANT 488 PLANTES DIFFÉRENTES. ELLE EST ABSOLUMENT COMPARABLE À LA PREMIÈRE IMPRIMÉE EN 1807 ET 1808 ET CE QUI EN FAIT L'INTÉRÊT TIENT À LA QUALITÉ DU COLORIS MAIN, ICI EXCEPTIONNEL.

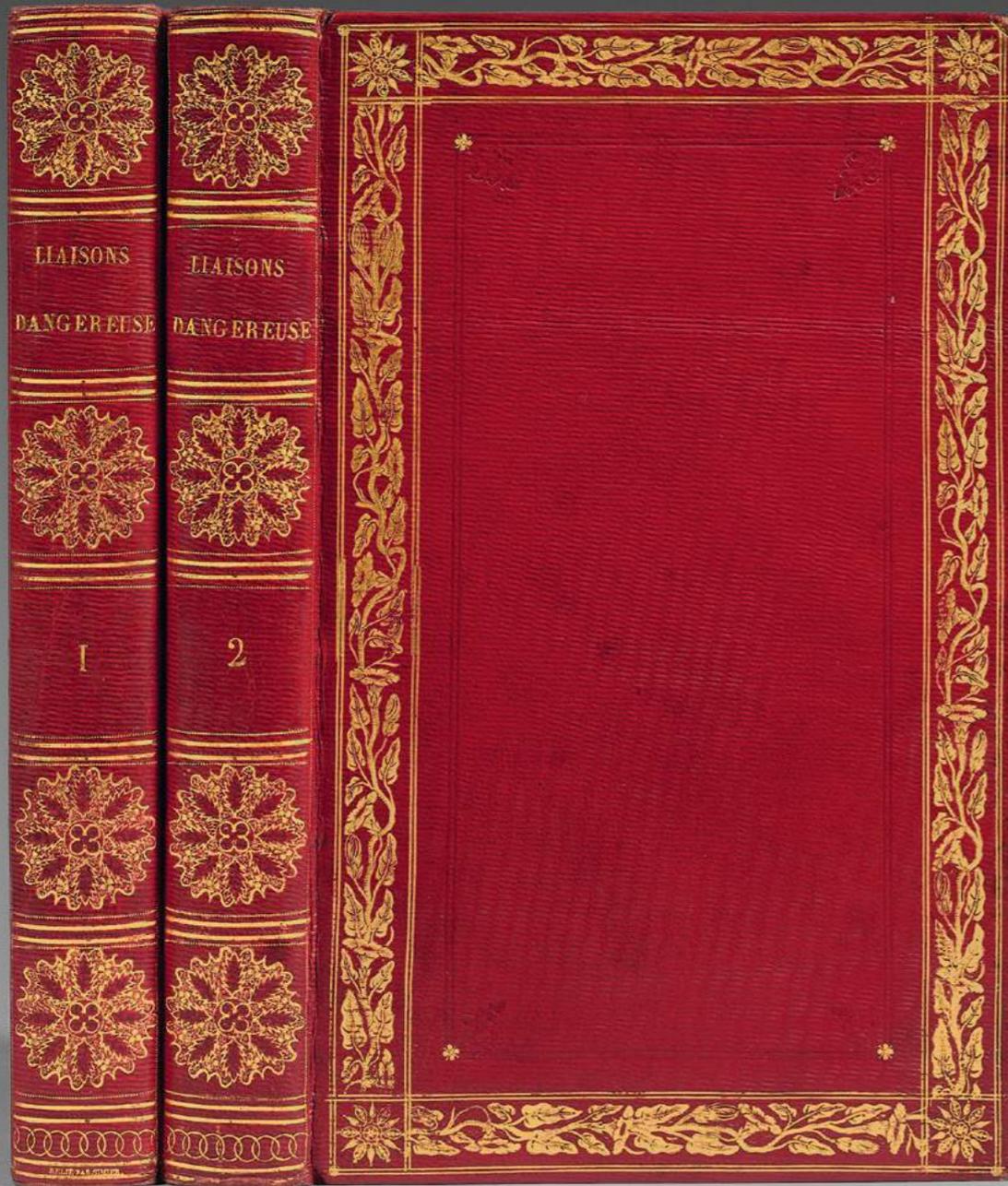
Cet ouvrage est né de la collaboration de *Joseph Roques*, éminent médecin et botaniste, et de *Jacques Grasset de Saint-Sauveur* aquafortiste, dessinateur et polygraphe prolifique. Il s'agit de la première grande pharmacopée française du XIX<sup>e</sup> siècle.

« *M. Roques a fait précéder son travail d'un précis des diverses parties extérieures des plantes ; c'est là qu'il examine successivement les racines, les tiges, les feuilles, les parties de la floraison, les organes sexuels [...]* ; et, nous le disons avec franchise, il est impossible de donner, sur ces différents objets, un aperçu plus méthodique, plus concis et plus clair. Une analyse succincte des méthodes particulières de Tournefort, de Linné et de Jussieu, vient après ces notions préliminaires. Pour ne pas se rendre coupable des mêmes défauts qui dégradent les ouvrages de ses prédécesseurs, nous avons remarqué avec plaisir aussi que *M. Roques a proscrire sévèrement toutes les plantes dont l'expérience n'avait pas démontré rigoureusement les propriétés, et en a réhabilité quelques-unes qu'un examen léger et superficiel avait fait rejeter ; et afin de mettre l'étude de ces plantes à la portée du plus grand nombre des lecteurs, M. Roques les a disposées par ordre alphabétique ; l'auteur a eu soin, en même temps, de placer à la fin de son ouvrage deux tables dans lesquelles les plantes sont rangées d'après la méthode naturelle de Jussieu et d'après le système de Linné [...]*

*Roques trace ensuite d'une manière précise et fidèle ses caractères extérieurs ; il indique le lieu où elle se trouve, son analyse, ses propriétés, les diverses circonstances dans lesquelles on doit l'employer comme médicament, et signale les principes vénéneux qu'elle peut contenir, enfin CHAQUE PLANTE EST ACCOMPAGNÉE D'UNE FIGURE COLORIÉE, QUI LA REND AVEC UNE VÉRITÉ ET UNE FIDÉLITÉ FRAPPANTES. Du reste, la forme de l'ouvrage se refuse entièrement à l'analyse ; mais en général on peut dire que LE PLUS GRAND NOMBRE DES ARTICLES A ÉTÉ TRAITÉ AVEC BEAUCOUP DE SAVOIR.*

*On y remarque toujours un esprit sage et judicieux qui rejette toute espèce d'hypothèse, et ne veut se diriger que par les faits et la marche sûre de l'observation, ce qui n'est pas ordinairement celui des avantages dont peuvent se vanter la plupart des matières médicales.*

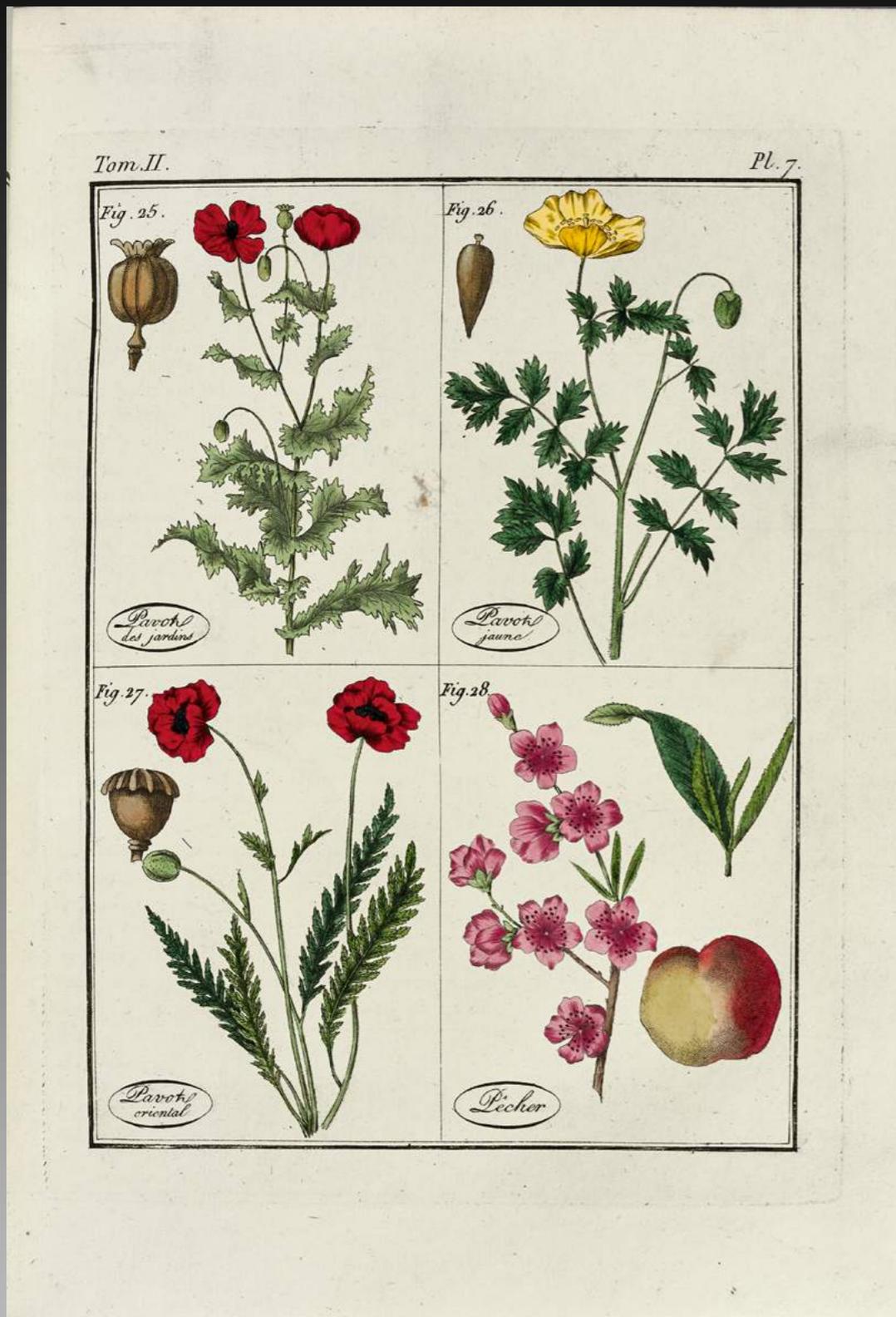
*Nous ne nous étendrons pas davantage sur cet ouvrage ; SON MÉRITE RÉEL PARLE ASSEZ POUR LUI... »* (*Bulletin des sciences physiques*, 1810, pp. 266-270).



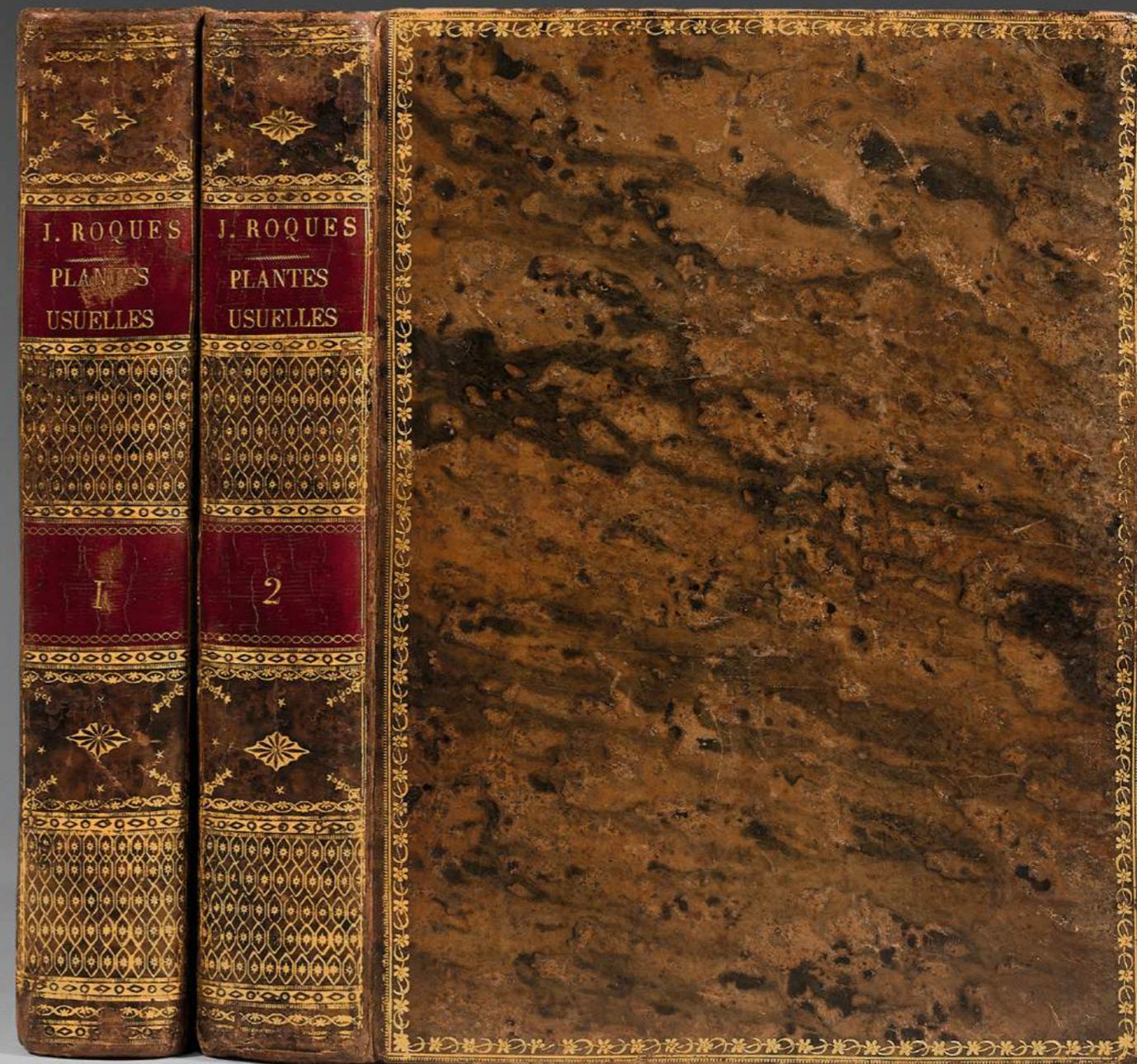
N°42 - Les bibliographes soulignent la rareté de cet ouvrage en belle condition ancienne.

SUPERBE EXEMPLAIRE REVÊTU D'UNE ÉLÉGANTE ET FRAÎCHE RELIURE DE L'ÉPOQUE SIGNÉE DE RENÉ SIMIER.

De la bibliothèque *Emmanuel Martin* (ex-libris, vente à Paris le 5 février 1877, lot 422).



N°43 - L'ABONDANTE ILLUSTRATION SE COMPOSE D'UN TITRE-FRONTISPICE ET DE 132 PLANCHES GRAVÉES ET FINEMENT AQUARELLÉES À LA MAIN À L'ÉPOQUE PAR GRASSET DE SAINT-SAUVEUR, REPRÉSENTANT 488 PLANTES DIFFÉRENTES.



Hauteur réelle des reliures : 254 mm.

N°43 - PRÉCIEUX EXEMPLAIRE EN VIF ET SUPERBE COLORIS MAIN DE L'ÉPOQUE, D'UNE GRANDE FRAÎCHEUR, CONSERVÉ DANS SES RELIURES EN VEAU DÉCORÉ DU TEMPS.

## La diffusion des idées de Linné en France.

Lyon, 1804-1805.

44 [LINNÉ, Carl von] / MOUTON-FONTENILLE DE LA CLOTTE, J.-P. *Système des plantes, Contenant les Classes, Ordres, Genres et Espèces ; les Caractères naturels et essentiels des Genres ; les phrases caractéristiques des Espèces ; la citation des meilleures Figures ; le climat et le lieu natal des Plantes ; l'époque de leur floraison ; leurs propriétés et leurs usages dans les Arts, dans l'Economie rurale et la Médecine...*  
Lyon, Bruyset Aîné et Buynand, 1804-1805.

5 volumes in-8 de : I/ (2) ff. dont un portrait de Linné et un feuillet de titre, lxxix pp., 532 pp. ; II/ (2) ff., 467 pp. ; III/ (2) ff., 648 pp. ; IV/ (2) ff., 518 pp. ; V/ (2) ff., xviii pp., xviii, xvi, xxxii, xxii, viii, xxxiv, cxiv, xvi, lxiv, vi, xliv, (1) f.

Conservés tels que parus, brochés et non rognés.

214 x 140 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LA PREMIÈRE TRADUCTION DE CETTE IMPORTANTE COMPILATION DES TEXTES ESSENTIELS DE LINNÉ par le linnéen Marie-Jacques-Philippe Mouton-Fontenille de la Clotte (1769-1837). Pritzel 5431.

*Marie-Jacques-Philippe Mouton-Fontenille de la Clotte*, est un naturaliste français né à Montpellier le 8 septembre 1769. Après de bonnes études à l'université de sa ville natale, il devint professeur d'histoire naturelle à l'Académie et au lycée de Lyon, membre de l'Athénée, de la Société de Médecine, et des autres sociétés savantes de cette ville. Mouton-Fontenille fut plus tard nommé conservateur du cabinet d'histoire naturelle fondé à Lyon, et exerça ses fonctions jusqu'au 4 avril 1831, époque où il prit sa retraite.

Il est l'auteur en 1798 d'un *Tableau des systèmes de botanique*, plus ou moins la traduction en français des *Classes plantarum* de Linné, puis en 1809 d'un ouvrage intitulé *Linné français, ou Tableau du règne végétal* en cinq tomes.

LE PRÉSENT OUVRAGE EST IMPORTANT DANS LA DIFFUSION DES IDÉES DE LINNÉ EN FRANCE dans un contexte où ses partisans se rencontrent principalement en province en raison de l'hostilité de Buffon, qui règne en maître sur les sciences naturelles parisiennes de 1739 à 1788.

Ce sont en effet principalement des naturalistes montpelliérains et lyonnais qui entretiennent la tradition linnéenne : *François Boissier*, *Antoine Gouan* (1733-1821), un élève de *Boissier*, *Jean-Emmanuel Gilbert*, ami de *Boissier* et de *Gouan* et *Mouton-Fontenille de la Clotte*.

L'ouvrage est orné d'un portrait gravé de Linné en frontispice d'après Rottin.



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ TEL QUE PARU, BROCHÉ ET NON ROGNÉ.

Précieux exemplaire de cette édition originale qui mit la Grèce et l'Orient à la mode.

Paris, 1811.

**45** CHATEAUBRIAND, François René de. *Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris, en allant par la Grèce, et revenant par l'Égypte, la Barbarie et l'Espagne*. Paris, Le Normant, 1811.

3 tomes en 3 volumes in-8 de : I/ cix pp., 1 grande carte dépliant (pte. déchirure restaurée), 277 pp., 1 carte dépliant jointe ; II/ (2) ff., 413 pp. ; III/ (2) ff., 1 planche dépliant (fac-similé d'un texte en arabe), 370 pp.

Pleine basane flammée, dos lisses finement ornés de roulettes, fleurons et filets dorés et de motifs à la grotesque, pièces de titre et de toison de maroquin rouge et noir, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque*.

202 x 124 mm.

ÉDITION ORIGINALE ORNÉE D'UNE GRANDE CARTE DÉPLIANTE « *qui manque souvent* » mentionne Clouzot. Elle est ici bien présente.  
Carteret, I, 162 ; Vicaire, II, 286.

« L'*Itinéraire* mit la Grèce et l'Orient à la mode, il servit de guide de voyages à de nombreux touristes ; il est à l'origine des voyages des grands écrivains Lamartine, Flaubert, Nerval. De plus, Chateaubriand avait attiré l'attention sur le problème grec, il avait décrit le pays 'triste, mais paisible' : Le silence de la servitude régnait sur les monuments détruits ».

« L'*Itinéraire* est divisé en sept parties : le « Voyage en Grèce », la meilleure du livre (1), « Voyage de l'archipel, de l'Anatolie et de Constantinople » (II), « Voyage de Rhodes, de Jaffa, de Bethléem et de la mer Morte » (III), « Voyage de Jérusalem » (IV et V), « Voyage d'Égypte » (VI), « Voyage de Tunis et retour en France » (VII). C'est en fait un pèlerinage aux ruines des civilisations disparues que Chateaubriand accomplit ; il entend remonter aux sources mêmes de la civilisation moderne ; aussi ses méditations sont-elles pleines d'admiration pour la grandeur passée, et de mélancolie face à l'état présent. Aux descriptions se joignent les réflexions morales, politiques, religieuses, l'évocation des souvenirs historiques sur les lieux mêmes où ils sont nés, et de poétiques rêveries. L'archéologie, l'histoire générale, celle des beaux-arts tiennent une place importante dans l'*Itinéraire* ; mais aussi, les aventures et les anecdotes dans lesquelles Chateaubriand se détend et fait preuve d'une bonne humeur, d'une bonhomie qu'on ne retrouvera plus que dans les *Mémoires d'outre-tombe*, Chateaubriand, qui pense avoir pénétré le secret du miracle antique, entend faire part de sa découverte. Il se préoccupe avant tout d'émouvoir et il y parvient ».

« *Rarement en reliure de grande qualité* » écrit Clouzot.



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE D'UNE GRANDE FRAÎCHEUR CONSERVÉ DANS SES RELIURES DE L'ÉPOQUE AUX DOS LISSES FINEMENT ORNÉS.

Provenance : Prochian, Georges Degryse, R. de la Loge et Bibliothèque de Mr. De Champvallins.

**Précieuse édition originale de la plus grande rareté  
de l'ouvrage qui valut à Chateaubriand la perte de son poste de ministre,  
reliée avec ses célèbres Mémoires du Duc de Berry.**

46

**CHATEAUBRIAND**, François René de. *De la Monarchie selon la charte.*

Paris, Le Normant, 1816.

In-8 de vi pp., 304 pp. Pte déchirure p. 19 sans manque, mouillure pâle en haut de qq. ff.

[Suivi de :] *Mémoires, lettres et pièces authentiques touchant la vie et la mort de S.A.R. Monseigneur Charles-Ferdinand-D'Artois, fils de France, Duc de Berry.*

Paris, Le Normant, 1820.

(2) ff., ii pp., 1 portrait à pleine page, 299 pp. 3 ff. brunis.

Maroquin vert, plats ornés d'un riche encadrement de double filet et roulettes dorés, dos lisse orné, filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, gardes de tabis rose, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

205 x 125 mm.

I/ ÉDITION ORIGINALE DE LA PLUS GRANDE RARETÉ DE CE PAMPHLET POLITIQUE DE CHATEAUBRIAND QUI PROVOQUA LA COLÈRE DE LOUIS XVIII ET VALUT À SON AUTEUR D'ÊTRE DESTITUÉ DE SON POSTE MINISTÉRIEL. LE PAMPHLET FUT INTERDIT LE 18 SEPTEMBRE 1816, LES EXEMPLAIRES SAISIS ET DÉTRUITS. Elle est si rare qu'elle a échappé à Vicaire et à Carteret.

Avec le feuillet de titre imprimé contenant la mention « Ministre d'Etat » qui sera supprimée par la suite.

« *Toutes les éditions, tous les tirages de ce pamphlet exécutés chez Le Normant portent uniformément le titre ci-dessus. Elles sont toutes considérées comme éditions originales ; elles furent saisies par ordre de Decazes.* » (Talvart, III, 10)

« *Œuvre politique de François-René de Chateaubriand (1768-1848), parue en 1816 et immédiatement interdite par la police des Bourbons. L'auteur qui avait montré, notamment dans son écrit 'De Buonaparte et des Bourbons', son attachement à la cause des souverains 'légitimes' de la France, ne pouvait pas, – après les déceptions apportées par la Restauration et spécialement par la politique réactionnaire des ultra-royalistes – ne pas montrer son esprit de rébellion, en se faisant le défenseur de nouvelles idées sociales ; certes, il le fit d'une manière toute personnelle, se laissant emporter par l'impétuosité de sa vision fortement égocentriste des choses. DANS CE LIBELLE, IL DÉFEND LA CHARTE CONSTITUTIONNELLE, GRÂCE À LAQUELLE LES LIBÉRAUX DE FRANCE AVAIENT ACCUEILLI LE RETOUR DE LOUIS XVIII ET LE DÉBUT DE SON GOUVERNEMENT. UN RETOUR À L'ANCIEN RÉGIME N'ÉTAIT PLUS POSSIBLE. COMME MINISTRE, L'AUTEUR VEUT, DANS CETTE PUBLICATION, DIRE 'LA VÉRITÉ AU ROI' ; car le Conseil dont il fait partie ne se réunit malheureusement point dans le but de permettre à ses membres de faire valoir leur opinion personnelle sur les questions les plus importantes de la nation. C'est précisément parce qu'il entend défendre la légitimité, qu'il se sent le devoir d'affirmer une fois de plus la nécessité où est la monarchie d'être constitutionnelle (retour des partis, liberté de presse et autres prérogatives parlementaires). Les maux du despotisme seraient en fait pires que ceux d'un libéralisme qui, guidé sagement – à la façon anglaise, – apporterait une nouvelle gloire au roi et au pays. L'OUVRAGE, PUBLIÉ QUELQUES JOURS APRÈS LA DISSOLUTION DE LA FAMEUSE 'CHAMBRE INTROUVABLE', SOULEVA L'INDIGNATION DE LOUIS XVIII QUI, SOUS L'INFLUENCE DE SES PARTISANS ULTRA, DESTITUA TOUT SIMPLEMENT L'AUTEUR DE SON POSTE MINISTÉRIEL.* » (Dictionnaire des Œuvres, IV, 603).

Trois mois après la publication de *De Buonaparte et des Bourbons*, en juillet 1814, ses relations dans la haute aristocratie et l'amitié de Madame de Duras lui avaient valu d'être nommé ambassadeur en Suède, poste qu'il ne rejoignit jamais mais dont il perçut le traitement. En avril 1815, le Roi lui permit de le suivre à Gand et l'admit au conseil « pour parler de l'intérieur ». Au retour de Gand, après les Cent

Jours, il devint ministre d'État, fonction honorifique mais bien rémunérée qui avait été reprise de la pratique de l'Ancien régime, et il fit partie de la première fournée de la Chambre des pairs. Mais Chateaubriand, qui sous la première Restauration avait été proche du centre et avait défendu la Charte avec éloquence et habileté dans ses *Réflexions politiques* d'octobre 1814, ce qui lui avait attiré la bienveillance de Louis XVIII, se rapprocha alors de la droite ultra qui venait de gagner les élections à la Chambre des députés. Il devint l'un des principaux porte-parole de ce parti à la Chambre des pairs. Il avait été révolté par l'entrée de Fouché dans le ministère et considérait que les Cent Jours avaient montré qu'il était devenu nécessaire de refonder la société française sur des bases traditionnelles. Le Roi ayant décidé de maintenir un gouvernement du centre pour des raisons tant de politique étrangère que de politique intérieure, Chateaubriand se trouva assez vite rejeté dans l'opposition au ministère et, de façon sourde, au souverain. La rupture intervint en septembre 1816, lorsqu'il publia *La monarchie selon la Charte* où, malgré le conseil que lui avait fait passer Louis XVIII, il critiquait le ministère Richelieu-Decazes, trop complaisant selon lui pour les « intérêts révolutionnaires », et la décision de dissoudre la Chambre introuvable. En représailles, il fut destitué de son titre de ministre d'État, ce qui l'obligea à vendre sa chère Vallée-aux-Loups.

L'ouvrage est une machine de guerre dressée contre Decazes et sa politique. L'auteur dénonce la censure de la presse tout en s'attaquant au Ministère de la police générale. L'ouvrage critique sévèrement les trois Ministères de la Restauration.

Il connaîtra un succès foudroyant et provoquera la colère de Louis XVIII et de Decazes qui l'interdira et fera détruire les exemplaires saisis.

Chateaubriand sera rayé de la liste des ministres d'État et perdra ses honoraires.

Les Mémoires d'Outre-tombe comportent la lettre adressée au comte Decazes par Chateaubriand le 18 septembre 1816 lorsque ce dernier apprend que son ouvrage *De la Monarchie selon la Charte* a été saisi sur son ordre. En voici un extrait :

« *Monsieur le comte,*

*J'ai été chez vous pour vous témoigner ma surprise. J'ai trouvé à midi chez M. Le Normant, mon libraire, des hommes qui m'ont dit être envoyés par vous pour saisir mon ouvrage intitulé : De la Monarchie selon la Charte.*

*Ne voyant pas d'ordre écrit, j'ai déclaré que je ne souffrirais pas l'enlèvement de ma propriété, à moins que des gens d'armes ne la saisissent de force. Des gens d'armes sont arrivés, et j'ai ordonné à mon libraire de laisser enlever l'ouvrage.*

*Cet acte de déférence à l'autorité, Monsieur le comte, n'a pas pu me laisser oublier ce que je devais à ma dignité de pair. Si j'avais pu n'apercevoir que mon intérêt personnel, je n'aurais fait aucune démarche ; mais les droits de la pensée étant compromis, j'ai dû protester, et j'ai l'honneur de vous adresser copie de ma protestation. Je réclame, à titre de justice, mon ouvrage ; et ma franchise doit ajouter que, si je ne l'obtiens pas, j'emploierai tous les moyens que les lois politiques et civiles mettent en mon pouvoir.*

*J'ai l'honneur d'être, etc.*

*V<sup>te</sup> DE CHATEAUBRIAND. »*

II/ ÉDITION ORIGINALE DE CES CÉLÈBRES ET VIBRANTS MÉMOIRES COMMANDÉS PAR LA FAMILLE ROYALE À CHATEAUBRIAND EN HOMMAGE AU DUC DE BERRY.

Talvart, III, 19 ; manque à Carteret et à Vicaire.

Cette biographie du duc de Berry, fils de Charles X, parut l'année de son assassinat par Louvel à la sortie de l'Opéra, rue de Richelieu, le 13 février 1820. Père de deux petites filles anglaises par un premier mariage, il les présenta à son épouse, la duchesse de Berry, sur son lit de mort.

Composés « *sur les documents originaux les plus précieux* » (Avertissement), ces Mémoires renferment des lettres de Louis XVIII, de Charles X, du duc d'Angoulême, du duc de Berry, du prince de Condé, et un fragment de journal inédit.



N°46 - L'ouvrage reçut une récompense inestimable. La duchesse de Berry voulut en effet que les Mémoires fussent ensevelis avec le cœur de la victime de Louvel.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS UNE ÉLÉGANTE RELIURE EN MAROQUIN VERT FINEMENT ORNÉ DE L'ÉPOQUE.

Édition originale collective des *Lettres de Madame de Sévigné*,  
« la meilleure que l'on eut jusqu'alors de cette immortelle correspondance ». (Brunet, V, 323).

Très bel exemplaire relié en plein maroquin décoré et signé de l'époque (1818-1820)  
provenant de la bibliothèque Jules Janin.

47 SÉVIGNÉ, Madame de. *Lettres de Madame de Sévigné, de sa famille et de ses amis. Avec trois portraits et trois fac-simile.*

Paris, J.J. Blaise, Libraire de S.A.S. Madame la Duchesse d'Orléans, 1818 - 12 volumes.

- Suivi de : *Mémoires de M. de Coulanges, suivis de Lettres inédites de Madame de Sévigné, de son fils, de l'abbé de Coulanges, d'Arnauld-d'Andilly, d'Arnauld de Pomponne, de Jean de La Fontaine...*

Paris, J.J. Blaise, Libraire de S.A.S. Madame la Duchesse d'Orléans, 1820 - 1 volume.

Les opuscules de La Fontaine qui font partie de ce dernier volume sont : une Épître, en vers, à M. le duc de Bouillon, Suite de la relation du voyage de Limoges, en deux lettres à Mme La Fontaine, trois lettres à M. Jannart.

Soit 13 volumes in-12 en maroquin à grain long cerise, frise d'éventails en encadrement sur les plats, dos lisses ornés, tranches dorées, roulette intérieure. Relié par Serre à l'époque.

170 x 95 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE « la meilleure que l'on eût jusqu'alors de cette immortelle correspondance » (Brunet, V, 323) ; BIEN COMPLÈTE DES « Mémoires de Madame de Coulanges. »

Tchemerzine loue grandement la première édition critique de Monmerqué imprimée en 1818 :

« Les éditions les plus complètes et les meilleures de Mme de Sévigné sont les éditions du XIX<sup>e</sup> siècle. La première édition critique est celle de Monmerqué [Paris, Impr. de P. Didot l'aîné : J. J. Blaise, 1818, 12 vol. in-12] ; elle contient près de cent lettres inédites et plus de trois cents fragments également inédits. » (Tchemerzine, V, 829).

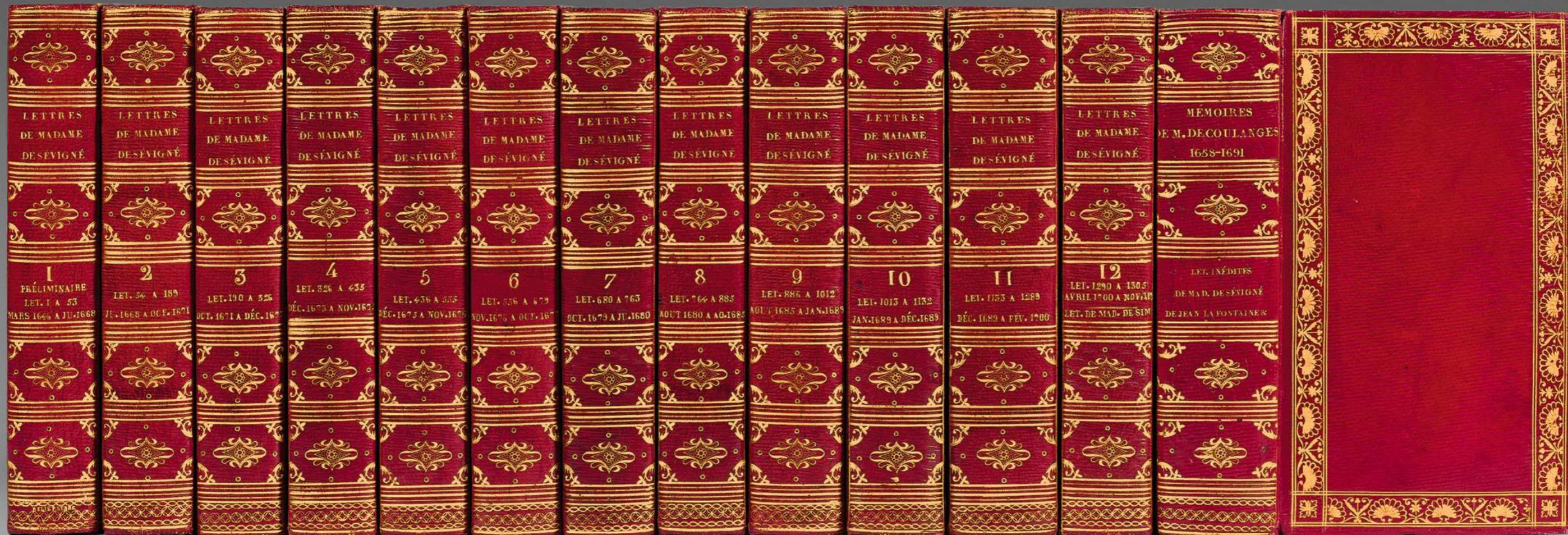
« L'ÉDITION MONMERQUÉ DE 1818 EST LA MEILLEURE QUE L'ON EÛT JUSQU'ALORS DE CETTE IMMORTELLE CORRESPONDANCE (elle est ornée ici de 4 portraits, 6 fac-similé et une planche de monnaie).

IL EST CONVENABLE DE RÉUNIR À CETTE ÉDITION LE VOLUME INTITULÉ : MÉMOIRES DE M. DE COULANGES ; suivis de *Lettres inédites de Mme de Sévigné, de son fils, de l'abbé de Coulanges...* Paris, Blaise, 1820, in-8 ». Brunet.

Elle est ornée de trois portraits pour les *Lettres*, d'un portrait et une reproduction de médaille pour les *Mémoires* et de 5 lettres repliées en fac-similé.

« M. de Monmerqué a fait jouir le public du véritable texte de Madame de Sévigné, par une édition augmentée de quatre-vingt-quatorze *Lettres inédites*, de deux cent quarante-six *Lettres* auxquelles il a restitué des passages également inédits, et de deux cent cinquante-six *Lettres*, ou qui n'avaient pas été réunies à la collection, ou dans lesquelles il a été rétabli des passages imprimés en 1726, en 1734, mais retranchés ensuite par des considérations qui n'existent plus.

En conférant les diverses éditions originales, en méditant les mémoires du temps, il a rétabli une foule de passages omis ou altérés, et il a résolu des difficultés sans nombre. Les avantages d'un travail aussi précieux sont développés par l'éditeur dans une Notice bibliographique ; et M. de Saint-Surin y a joint une Notice fort étendue sur Madame de Sévigné, sur sa famille et ses amis.



N°47 - CETTE ÉDITION EST LE RÉSULTAT DE TANT DE RECHERCHES, QU'ON PEUT LA CONSIDÉRER COMME LA SOURCE OÙ PUISENT AVEC PLUS OU MOINS DE LIBERTÉ TOUS CEUX QUI RÉIMPRIMENT LES LETTRES DE NOTRE INIMITABLE ÉPISTOLAIRE ». Le dernier volume est terminé par une table analytique et alphabétique.

On peut la lire, à bon droit, on l'a vu, comme on lirait des Mémoires, ceux d'une grande dame dans le Grand Siècle. Si l'Histoire n'y passe que par intermittence, on y voit, du moins, la chronique, et des « historiettes » qui valent celles de Tallemant, et l'image un peu compassée que l'école a tracée du siècle de Louis XIV s'en trouve bousculée et rajustée. Ça vit ça bouge ça parle d'argent, ça s'angoisse sur le salut de l'âme, ça a des coups d'éclat et des mesquineries, des ridicules et des sensibilités... On peut aussi, à tout aussi bon droit lire ces Lettres comme un journal intime.

Là réside leur réalisme le plus parlant. Il y a la trame des jours, les affaires de santé, de repas, de petites rivalités mondaines, d'argent, d'enfants, et il y a aussi les confidences, pensées intimes, peurs, lectures, sensations de la nature et du temps : « Je me trouve dans un engagement qui m'embarrasse : je suis

embarquée dans la vie sans mon consentement ; il faut que j'en sorte, cela m'assomme ; et comment en sortirai-je ? Par où ? Par quelle porte ? Quand sera-ce ? En quelle disposition ? Souffrirai-je mille et mille douleurs, qui me feront mourir désespérée ? Aurai-je un transport au cerveau ? Mourrai-je d'un accident ?

On peut lire aussi enfin, les Lettres comme un roman d'amour. Amour singulier que cet amour maternel qui s'exacerbe et déborde : il y a une densité psychologique, des fonds psychanalytiques, qui font signes et énigmes. Roman singulier, puisqu'il est entièrement vrai. Mais un roman parce qu'il s'y trace une histoire, une stratégie de la séduction, des phases nuancées du sentiment, des variations subtiles de la sensibilité.

PRÉCIEUX ET BEL EXEMPLAIRE RELIÉ EN PLEIN MAROQUIN DÉCORÉ DE L'ÉPOQUE SIGNÉ DE SERRE, L'UN DES PLUS RARES RELIEURS PARISIENS DE LA RESTAURATION, PROVENANT DES BIBLIOTHÈQUES *Jules Janin* (1877, n° 923) ET *Paul Baudoin* AVEC EX-LIBRIS.

Édition originale très recherchée des célèbres *Mémoires de Vidocq*, rarissimes complets du « *Supplément aux Mémoires* », conservée dans ses élégantes reliures de l'époque, enrichie de trois signatures autographes à l'encre de Vidocq.

48

**VIDOCQ**, François Eugène. *Mémoires de Vidocq, chef de la Police de sûreté, jusqu'en 1827, aujourd'hui propriétaire et fabricant de papiers à Saint Mandé.*

Paris, Tenon, 1828-1829.

4 volumes in-8 de : I/ (4) pp., viii, 420 ; II/ (4) pp., 462 pp. ; III/ (4) pp., (1) f. d'errata, 434 pp. ; IV/ (1) f., 1 portrait de Vidocq à pleine page, (1) f., 420 pp. Rousseurs éparses sans gravité.

[On joint :] *Supplément aux Mémoires de Vidocq, ou dernières révélations sans réticence par le rédacteur des 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> volumes des mémoires.*

Paris, chez tous les Marchands de Nouveautés, 1830.

2 volumes in-8. Mouillure des pp. 167 à 172 du tome 1 ; coin blanc inf. des 2 premiers ff. du tome 2 déchirés. Cartonnage à la Bradel de l'époque, dos à faux nerfs de papier verni (vert pour les mémoires, brun pour le supplément ; minimes traces de dépigmentation au dos du tome I). *Reliure de l'époque.*

208 x 130 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARE ET TRÈS RECHERCHÉE DES CÉLÈBRES « MÉMOIRES DE VIDOCQ », CONSERVÉE DANS SON ÉLÉGANT CARTONNAGE D'ÉDITEUR, ENRICHIE DE TROIS SIGNATURES AUTOGRAPHES À LA PLUME DE VIDOCQ AUX TOMES I, II ET III.

Élevé au niveau du mythe littéraire, pour les personnages de Vautrin et de Valjean qu'il aurait inspirés à Balzac et à Hugo, Vidocq appartient à l'histoire de la police. Le succès de ces *Mémoires*, comportant nombre « *d'anecdotes très romancées* » (Tulard), a été considérable.

*Eugène-François Vidocq* est né à Arras le 24 juillet 1775 et mort à Paris le 11 mai 1857. A 18 ans, il prend part aux batailles de Valmy et de Jemmapes, déserte, passe aux Autrichiens, puis sous le nom de Rousseau fait partie de ces bandes armées qui sévissent dans le nord de la France à l'époque de la Terreur. Une affaire de faux lui vaut en 1796 huit ans de travaux forcés : il est alors âgé de 21 ans, et il a plusieurs évasions à son actif. Jusqu'en 1809, sa vie ne sera qu'une suite d'incarcérations, d'évasions et d'aventures. Finalement résolu à « servir la société », en 1809 il propose ses services à la police de Paris et devient indicateur et agent double dans les prisons. Deux ans plus tard, il est nommé chef de la police de sûreté. EN 1822 IL CONNAÎTRA BALZAC AUQUEL IL INSPIRERA, OUTRE LE PERSONNAGE DE VAUTRIN, DIVERS THÈMES ET TYPES DE SON ŒUVRE. En 1827, il démissionne de ses fonctions de chef de la « sûreté » pour se consacrer aux affaires, mais réintègre son poste en 1832 et sauvera par son action le trône de Louis-Philippe. De nouveau démissionnaire, il se constitue une police particulière allant jusqu'à lutter contre la police officielle. Victime de deux procès montés contre lui en 1837 et 1843, il bénéficie de l'intervention de personnages influents et sera innocenté par un jugement de la cour royale. La police doit désormais composer avec lui. A la même époque, il collabore à l'action politique menée par Lamartine et prend une part active dans l'élection de Louis-Napoléon Bonaparte. EN 1849, IL ENTRE EN RELATION AVEC VICTOR HUGO, QUI S'INSPIRE DE LUI POUR SON JEAN VALJEAN DES *Misérables*. Il fréquente Eugène Sue qui lui doit une grosse part de sa documentation pour *Les Mystères de Paris*. PERSONNAGE CONTRADICTOIRE ET LÉGENDAIRE, IL DEMEURE COMME L'UNE DES FIGURES LES PLUS ÉTONNANTES DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE.

" The police hero had been long maturing; it was necessary that a Vidocq should issue his 'Mémoires' for the literary transition from rogue to detective to be definitely effected. Balzac was indebted to Vidocq for the creation of his 'Vautrin' and 'Vautrin' in turn inspired the plot of Dickens' 'Great Expectations'. Balzac's 'Histoire des Treize', 'Splendeurs et Misères des courtisanes', and 'Ténébreuse Affaire', presented the police hero in various aspects. Dumas put forward M. Jackal in 'Les Mohicans de Paris' as one of the earliest of the type, but Hugo's 'Javert' had been conceived and drawn at nearly the same time, although 'Les Misérables' did not see the light until 1862.



*Eugène Sue who in 'Kernock le Pirate' (1830), 'Les Sept Péchés capitaux' and similar works had begun to study rogues, wrote a criminal epic 'Les Mystères de Paris' (1842-1843), which incidentally exhibits the Prince de Gerolstein assuming the role of amateur detective. Poe according to F. Depken drew some inspiration from Vidocq's 'Memoires'. That he had read them is evidenced by his criticism of the Frenchman..." (The Influence of Edgar Allan Poe in France).*

Vidocq a encore aujourd'hui une place importante dans l'imaginaire populaire et français en particulier, grâce aux romans et, depuis quelques décennies, grâce à la télévision et au cinéma.

BEL EXEMPLAIRE À MARGES IMMENSES CONSERVÉ DANS SES SOBRES ET ÉLÉGANTS CARTONNAGES D'ÉDITEUR, ENRICHIE DE TROIS SIGNATURES AUTOGRAPHES DE VIDOCQ.

L'un des plus célèbres et « l'un des plus recherchés parmi les grands romans de Balzac ».

Édition originale, rare en fine reliure de l'époque.

Paris, Février-Juillet 1833.

**49** **BALZAC**, Honoré de. *Le Médecin de campagne*.  
Paris, L. Mame-Delaunay, Février 1833-Juillet 1833.

2 volumes in-8 de : I/ 360 pp. ; II/ 326 pp. Relié à l'époque sans le catalogue de l'éditeur que l'on trouve parfois à la fin du second tome. Qq. rousseurs éparses.

Demi-veau caramel avec petits coins de vélin vert, dos à nerfs ornés de filets dorés et de fleurons à froid, pièces de titre et de tomainson de maroquin fauve, tranches marbrées. *Reliure de l'époque*.

202 x 122 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE « L'UN DES PLUS RECHERCHÉS PARMI LES GRANDS ROMANS DE BALZAC » (Clouzot, 21).

Carteret, I, pp. 66-68 ; Vicaire, I, 195.

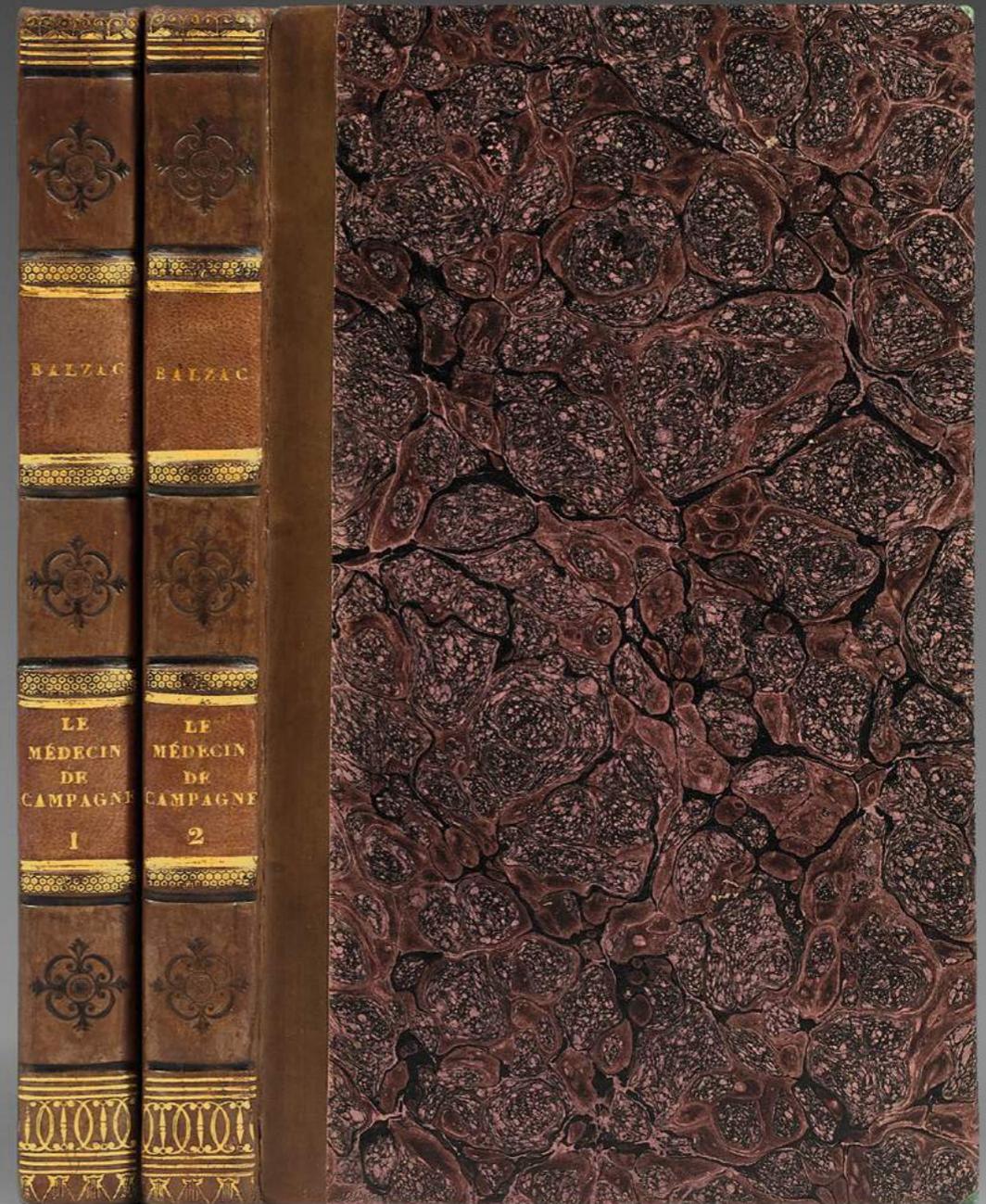
L'ouvrage parut sans nom d'auteur, seulement avec une épigraphe signée de Balzac sur le titre. L'édition est ornée d'une vignette représentant le Christ trébuchant sous sa croix, qui provenait de l'ancienne imprimerie de l'auteur.

« Ce roman fait partie des « Scènes de la vie de campagne ».

Balzac l'écrivit à une période de sa vie où, déçu par son amour de la comtesse de Castries, et par l'échec de ses ambitions politiques, il traverse une « crise » qui le métamorphose. Le « lion » parisien reçu dans les salons du faubourg Saint-Germain renonce aux vanités du dandysme, aux gilets brodés et aux cannes fameuses pour faire retraite dans son œuvre.

Le roman porte en exergue la phrase suivante, où l'on devine l'écho d'une expérience personnelle : « Aux cœurs blessés, l'ombre et le silence ».

L'ŒUVRE, QUI SE DÉROULE MAJESTUEUSEMENT À TRAVERS D'ADMIRABLES PAYSAGES SAVOYARDS, CONTIENT UN ÉPISODE CÉLÈBRE, enchâssé dans de longs commentaires entre Benassis et Genestas : c'est le récit de l'épopée impériale, fait par un vieux sapeur, dans une grange, à la veillée. Balzac a su capter à sa source la prodigieuse légende de Napoléon, relié directement à la divinité par un mystérieux intermédiaire : l'homme rouge ; la légende est contée dans un langage populaire d'une admirable verdure : c'est le pas des régiments en marche sur toutes les routes de l'Europe que l'on entend ici. » (Dictionnaire des Œuvres, IV, 434).



BEL EXEMPLAIRE GRAND DE MARGES REVÊTU DE SÉDUISANTES RELIURES DE L'ÉPOQUE.

« Très rare et très recherché » mentionne Clouzot (*Guide du bibliophile*).

Édition originale « d'une grande rareté » (Carteret)  
de *La Confession d'un enfant du siècle* de Musset.

Exemplaire de l'édition originale à marges immenses (hauteur : 223 mm),  
condition fort précieuse.

Le bel exemplaire du docteur *Lucien Graux*.

50

MUSSET, Alfred de. *La Confession d'un enfant du siècle*.  
Paris, Félix Bonnaire, 1836.

2 volumes in-8 de : I/ (2) ff., 321 pp. ; II/ (2) ff., 330 pp. Plein maroquin havane à grain long, cadre de filets dorés autour des plats, grands fleurons dorés d'angle, dos à nerfs ornés, double filet or sur les coupes, à toutes marges, non rogné. Reliure signée de *Huser*.

223 x 141 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CET « ouvrage d'une grande rareté » (Carteret, II, 192).  
Vicaire, V, 1241 ; Bibliothèque Rahir 557.

CE ROMAN LARGEMENT AUTOBIOGRAPHIQUE ET AU TON HAUTEMENT ROMANTIQUE RESTE L'UN DES PLUS  
SUBTILS DOCUMENTS JAMAIS ÉCRITS SUR « la maladie du siècle ».

LES BIBLIOGRAPHES SONT UNANIMES À SOULIGNER L'INSIGNE RARETÉ DE CETTE ÉDITION ORIGINALE.

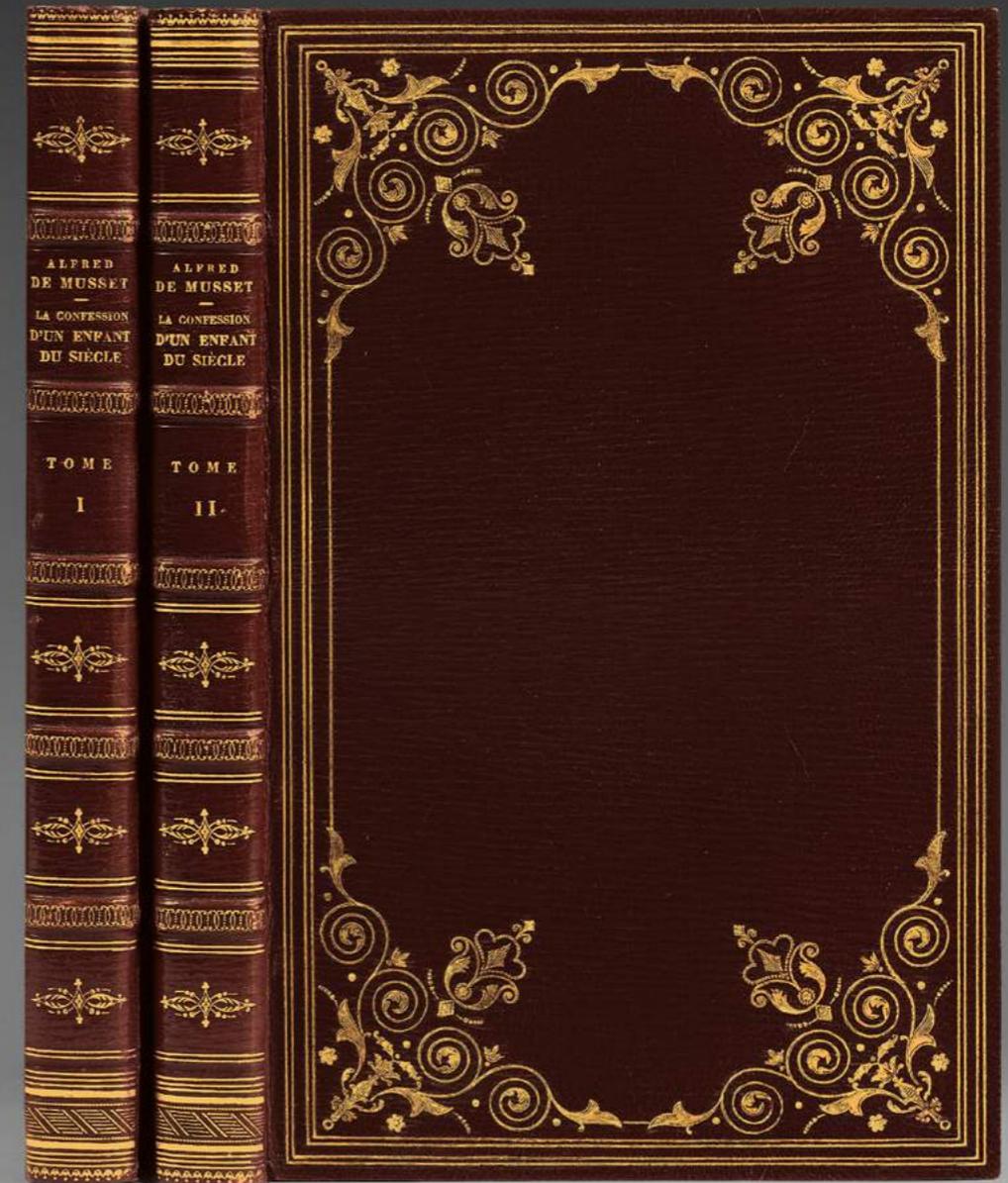
Édition originale « très rare et très recherchée » souligne Clouzot (p. 216).

« Dans ce roman autobiographique, Alfred de Musset a transposé assez librement son aventure avec  
George Sand ; il fait également allusion à des amours antérieures ».  
Bibliothèque nationale, *Alfred de Musset*, 1957, n°318.

« Le fond de l'histoire c'est la folle aventure des amants de Venise, l'orageuse passion de George Sand  
et de Musset, l'histoire des souffrances que se sont infligées deux grandes natures d'artistes pour avoir  
voulu expérimenter l'amour libre et se placer au-dessus des conventions et des préjugés. Mais, c'est  
en même temps l'histoire d'une génération atteinte du mal du siècle, c'est-à-dire dévorée du besoin  
d'aimer, de croire et d'agir et, sceptique, ne croyant plus ni à l'amour, ni à la religion, ni à l'action »  
(Catalogue Le Romantisme, B.n.F., 1930, n°115).

Le roman a la valeur d'un document spirituel sur la jeunesse née à l'époque de Napoléon, « cette  
génération ardente, pâle et nerveuse » qui a grandi avec le regret de la gloire napoléonienne, méusant  
de forces inemployées.

Évoquant sa triste aventure avec George Sand, Musset situe l'échec de son héros dans une perspective  
plus générale, d'ordre historique : « Si j'étais seul malade, je n'en dirais rien, mais comme il y en a  
beaucoup d'autres que moi qui souffrent du même mal j'écris pour ceux-là ».



EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE, TRÈS PUR, À MARGES IMMENSES CAR NON ROGNÉ (hauteur : 223 mm),  
provenant de l'intelligente bibliothèque du docteur *Lucien Graux* avec ex-libris et de *Colette Savignat*.

Localisation des exemplaires dans le monde : Montpellier, Melun, B.n.F., University of Calgary Library  
(Canada).

« *Un des beaux livres de la période romantique, illustré par Johannot ; c'est la seule édition intéressante de ce chef-d'œuvre parue au début du XIX<sup>e</sup> siècle.* »  
(Carteret).

Un des très rares exemplaires sur Chine.

**51** **PRÉVOST**, Antoine-François, l'abbé. *Histoire de Manon Lescaut et du chevalier des Grieux*. Paris, Ernest Bourdin et C<sup>ie</sup>, [1839].

Grand in-8 de (3) ff., 2 frontispices, xii pp., vii pp., (1) f. de faux-titre, 344 pp., 18 planches hors texte à pleine page.

Demi-marquin à grain long bleu canard à coins, dos orné de caissons décorés d'un fleuron doré et mosaïqué de rouge, non rogné. *Reliure de Canape*.

246 x 153 mm.

PREMIER TIRAGE DE CETTE CHARMANTE ILLUSTRATION GRAVÉE SUR BOIS, COMPRENANT UN PORTRAIT-FRONTISPICE EN CAMAÏEU D'APRÈS *Edouard Wattier*, 2 faux-titres ornements et tirés en or sur papier vélin, 11 lettrines, fleurons et culs-de-lampe d'après *Adrien Féart*, 18 COMPOSITIONS HORS TEXTE ET 65 VIGNETTES DANS LE TEXTE D'APRÈS *Tony Johannot*.

UN DES TRÈS RARES EXEMPLAIRES SUR CHINE, CELUI-CI IMPRIMÉ D'UN SEUL CÔTÉ, AVEC LES 18 PLANCHES SUR PAPIER DE CHINE FORT.

Cette très belle édition est ornée de « 18 compositions hors texte gravées sur bois et 90 vignettes dans le texte, plus deux faux-titres ornements, gravés sur bois et imprimés en or pour chacune des deux parties de l'ouvrage.

*Les gravures hors texte sont tirées sur chine collé sur vélin, sans lettre et sans nom d'imprimeur. Il a été tiré quelques exemplaires sur papier de Chine, imprimés d'un seul côté, et d'autres des deux côtés. Le frontispice et les deux faux titres n'ont pas été tirés sur papier de Chine et figurent par conséquent sur papier blanc fort dans ces exemplaires.*

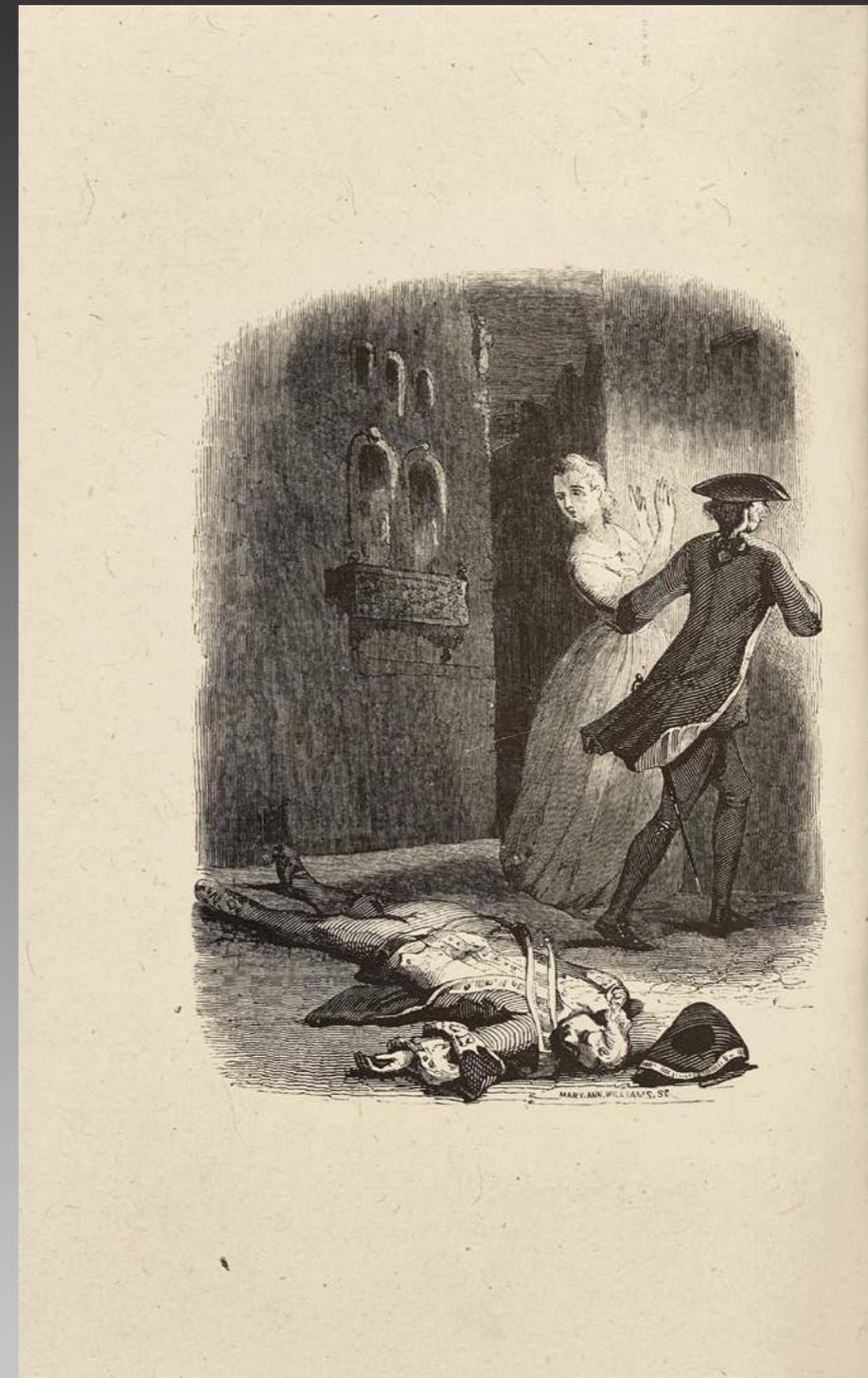
UN DES BEAUX LIVRES DE LA PÉRIODE ROMANTIQUE, ILLUSTRÉ PAR JOHANNOT ; C'EST LA SEULE ÉDITION INTÉRESSANTE DE CE CHEF-D'ŒUVRE PARUE AU DÉBUT DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE. » (Carteret, III, 504).

IL EST DE PREMIER TIRAGE AVEC LE TITRE IMPRIMÉ EN PARTIE EN LETTRES BLANCHES.

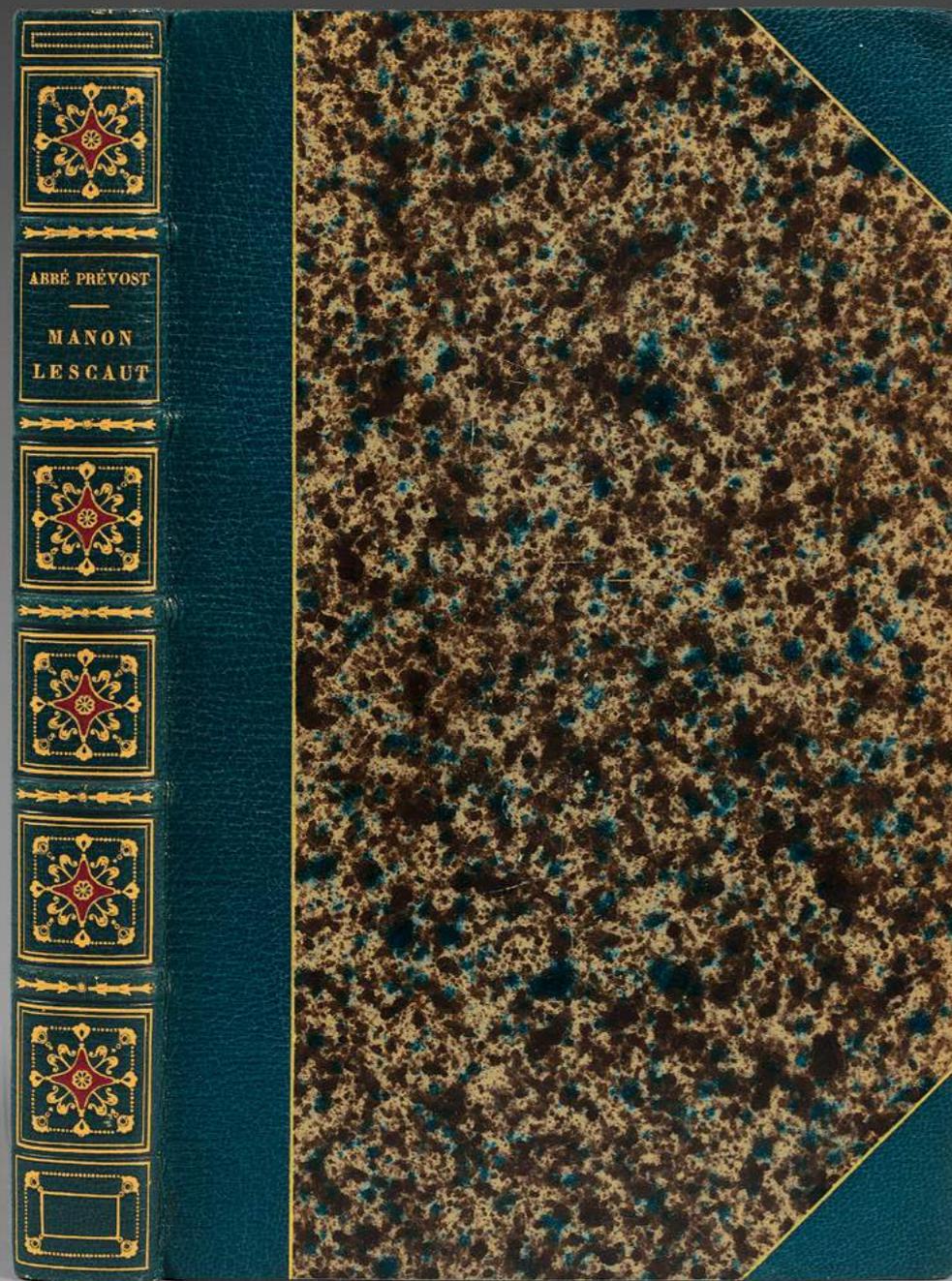
Comme dans tous les exemplaires tirés sur ce papier, le frontispice et les faux-titres des deux parties sont imprimés sur papier vélin.

Manon Lescaut allait occuper une place déterminante dans l'histoire du roman français.

« *Roman aussi intéressant par ses péripéties qu'un roman d'aventures, aussi émouvant qu'une tragédie, aussi étudié dans ses caractères qu'un roman d'analyse, réaliste par la peinture exacte des mœurs contemporaines et par l'étude d'un problème moral qui, pendant plus d'un siècle, va dominer la littérature, celui de la lutte contre le plaisir et la passion.* »



Selon son habitude, Prévost utilise un genre très prisé au XVIII<sup>e</sup> siècle : les mémoires fictifs. Ce mode de narration rétrospective permet à l'auteur de multiplier les aventures, qui s'articulent à chaque fois autour d'une histoire d'amour se terminant par la mort de la femme.



N°51 - L'Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut, facile à détacher du reste des Mémoires puisqu'elle n'a pas été vécue par le narrateur, mais lui a été rapportée, connu tout de suite un succès tel qu'elle a occulté le reste de l'œuvre de Prévost.

Ex-libris Henri Lafond.

*“The above is one of the most attractive books of Eastern Costume”.*

*“The influence of such a book on the mind is analogous to that of travelling: it extends our knowledge of different modes of existence”.*

**52** PRISSE D'AVENNES, Achille Constant Théodore Emile. *Oriental Album, characters, costumes, and modes of life in the valley of Nile.* London, James Madden, [1848].

30 planches en couleurs en tirage à part plus 1 frontispice.

SUPERBE ILLUSTRATION COMPLÈTE SUR L'ÉGYPTE ET LA NUBIE EN TIRAGE HORS-TEXTE ; chaque planche de format 422 x 303 mm correspond au tirage de l'édition originale de 1848.

LES PLANCHES EN COULEURS SONT DESSINÉES PAR PRISSE D'AVENNES, qui travailla à Thèbes de 1839 à 1843 avec le botaniste George Lloyd. Atabey 1001 ; Blackmer 1357 ; Lipperheide 1599.

Nomenclature :

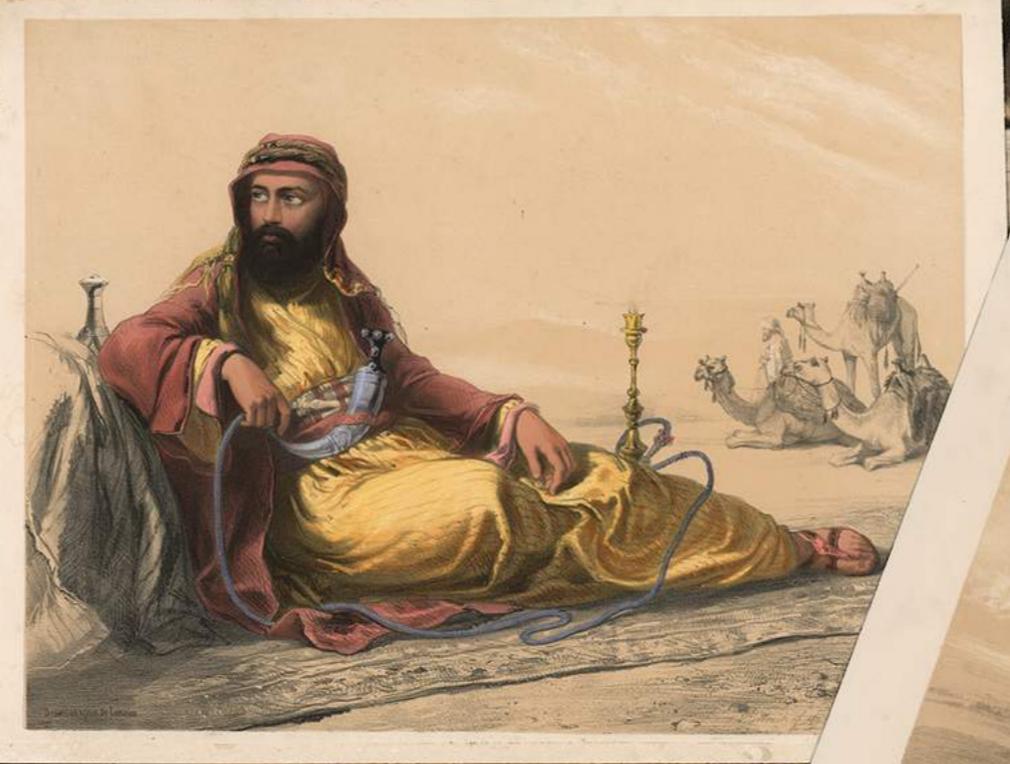
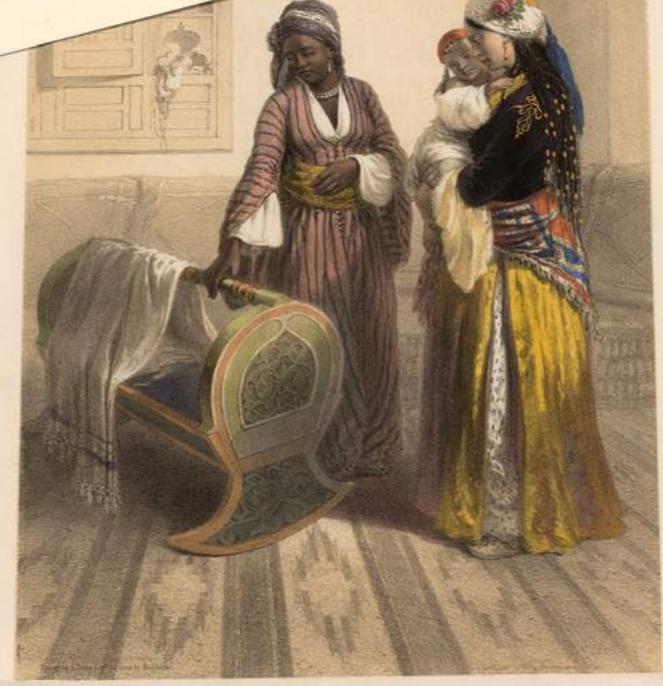
*Portrait of the late George Lloyd; Arnaout and osmanli soldiers, Alexandria; Ghawazi, or dancing girls. Rosetta; Camels resting in the sherkiyeh. Land of Goshen, lower Egypt; Egyptian lady in the harem. Cairo; Nizam, or regular troops. Kanka; Habesh, or Abyssinian slave. Cairo; Zeyat (oilman), his shop and customers. Cairo; Janissary and merchant. Cairo; Young arab girl returning from the bath. Cairo; Cairine lady waited upon by a galla slave girl; Bedouins, from the vicinity of Suez; Fellah, dressed in the haba; Female fellah; Female of the middle class drawing water from the Nile; Fellahs, a man and a woman; Women of Middle Egypt; Peasant dwellings. Upper Egypt; Ababdeh. Nomads of the Eastern thebaid desert; Ababdeh riding their dromedaries; Kafleah, with camels bearing the hodejh; Dromedaries halting in the eastern desert; Arab Sheikh smoking. From the coast of the red sea; Wahabis, with an Azami arab; Nejdi horse. Arabia; Nubian females; Kanoosee tribe. Phile; Nubian and a fellah, carrying dromedary saddle-bags; Berberi playing on the kisirka to women of the same tribe. Nubia; Abyssinian priest and warrior; Warrior from Amhara; Abyssinian costume.*

*“31 large coloured plates of Arab costume, Bedouin Groups and Scenes. The most interesting and correct work on the Costume of the Arabs, Syrians and Egyptians”.* (Oriental history, literature and languages, n°289)

*“THE ABOVE IS ONE OF THE MOST ATTRACTIVE BOOKS OF EASTERN COSTUME; the figures and groups are on a large scale, full of Eastern spirit”.* (Catalogue B. Quaritch, 1859).

*“Now complete, containing 31 large Lithographs. From the ‘Times’, Sept. 25. Among the splendid illustrated works by which this age is distinguished, there is, perhaps, none that will excel the ‘Oriental Album’, which is devoted to the pictorial exhibition of Egyptian life. The chief illustrations consist of large coloured lithographs, representing the costume and habits of all classes. These are beautifully drawn by Mr. Prisse, and finished with that scrupulous attention to elaborate detail which is so necessary when designs are to be means of information as well as choice Works of Art”.*

*“From the ‘Spectator’, Sept. 12. The air of life, the force of effect, the brilliant but harmonious colouring, render the prints among the very finest works of their kind. The influence of such a book on the mind is analogous to that of travelling: it extends our knowledge of different modes of existence, and helps us to limit our category of necessities. To possess such a work, therefore, is a luxury which counteracts the influence of luxury; though, indeed, to many it will furnish materials much more substantially useful than any more luxury”.* (The Athenaeum: Journal of Literature, Science, the Fine Arts, etc., 1850).



Édition originale de *La Russie en 1839* de Custine, son chef-d'œuvre.

Superbe exemplaire du maréchal Soult.

53

CUSTINE, Marquis de. *La Russie en 1839*.  
Paris, Amyot, 1843.

4 volumes in-8 de : I/ (2) ff., xxxi pp., 354 pp. ; II/ (2) ff., 416 pp., III/ (2) ff., 470 pp. ; IV/ (2) ff., 544 pp.,  
1 tableau dépliant.

Reliés en demi-chagrin vert de l'époque, dos lisses ornés de fleurons et filets dorés, plats de papier vert,  
tranches marbrées. *Reliure de l'époque*.

209 x 129 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE « L'OUVRAGE LE PLUS RECHERCHÉ DE CUSTINE » selon Clouzot. « *Il est loin d'être commun* » selon le bibliographe. (p. 80).

Vicaire, *Manuel de l'amateur*, 1090 ; Carteret, I, p. 463.

C'EST INCONTESTABLEMENT SON CHEF-D'ŒUVRE, ET SON OUVRAGE LE PLUS CÉLÈBRE.

Composée à son retour de Russie, vraisemblablement en 1840, cette relation écrite sous forme de lettres connaît un succès considérable. Ce tableau de la Russie sous Nicolas I<sup>er</sup> est un texte essentiel dans la littérature politique.

« *C'est un modèle de reportage, avec un interview du tsar mais cet excellent journaliste est également un grand écrivain. Il a le mouvement, la couleur et le trait ; sa langue est ferme, preste, châtoyante et souple ; elle vibre avec la pensée et la sensation dans une sorte « d'impressionnisme romantique ».*

Custine excelle à se camper en spectateur dans la relation de ce voyage où dominant l'intelligence et la clairvoyance du voyageur, la sagacité de l'observation, la vivacité et la diversité du sentiment et du jugement, le don du tableau et du portrait.

Custine était parti en Russie pour plaider la cause du comte *Ignace Gurowski* à Petersbourg, en s'efforçant de n'avoir pas de préjugés.

« *Ce voyage devient un drame et la marquis de Custine un révolutionnaire lorsqu'il se heurte à la servitude et plus encore à l'effrayant silence où tout un peuple est muré* ».

UNE PHRASE CÉLÈBRE SYMBOLISE LE CRI DE CUSTINE : « *Il n'y manque rien – que la liberté, c'est-à-dire la vie* ».

SUPERBE EXEMPLAIRE DE CET OUVRAGE RECHERCHÉ, SANS ROUSSEUR, CONSERVÉ DANS SES ÉLÉGANTES RELIURES EN DEMI-CHAGRIN VERT DE L'ÉPOQUE.



Provenance : l'exemplaire a appartenu au Maréchal *Jean-de-Dieu Soult*, duc de Dalmatie (ex-libris) ; puis au baron *René Reille* (cachet sur le faux-titre) (vente de la bibliothèque Reille-Soult (1978, n° 127)).

**Précieuse édition originale française des *Misérables*,  
le plus grand succès d'édition du XIX<sup>e</sup> siècle.**

**« *Ouvrage capital et universellement estimé* » (Carteret).**

**54** **HUGO, Victor.** *Les Misérables*.  
Paris, Pagnerre, 1862.

10 volumes in-8 de : I/ (4) ff., 355 pp. ; II/ (2) ff., 382 pp. ; III/ (2) ff., 358 pp. ; IV/ (2) ff., 318 pp., (1) f. bl. ; V/ (2) ff., 320 pp. ; VI/ (2) ff., 297 pp., (1) f. bl. ; VII/ (2) ff., 432 pp., VIII/ (2) ff., 399 pp. ; IX/ (2) ff., 400 pp. ; X/ (2) ff., 311 pp. Qq. mentions d'éditions sur certains titres. Demi-veau cerise, dos à nerfs ornés de filets dorés et à froid, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque*.

225 x 144 mm.

ÉDITION ORIGINALE FRANÇAISE DE CE GRAND ROMAN DE HUGO, VASTE RÉQUISITOIRE SOCIAL, PUBLIÉ LORS DE L'EXIL DE L'AUTEUR À GUERNESEY.  
Clouzot, *Guide du bibliophile*, 150 ; Talvart, IX, p. 40 ; Carteret, I, 421.

« OUVRAGE CAPITAL ET UNIVERSELLEMENT ESTIMÉ. *Un des plus colossaux succès de librairie, c'est un des livres qui s'est le plus vendu ; il se vend et se vendra encore longtemps* ». (Carteret).

Entreprise en 1845, dans un sentiment d'indignation et de pitié, cette épopée généreuse du peuple, fruit d'une longue élaboration ne serait achevée qu'en 1861, durant l'exil de Guernesey.  
*Les Misérables* s'inscrivaient à contre-courant des choix esthétiques du temps : tendance à « l'impassibilité » et « école de l'Art pour l'Art ».

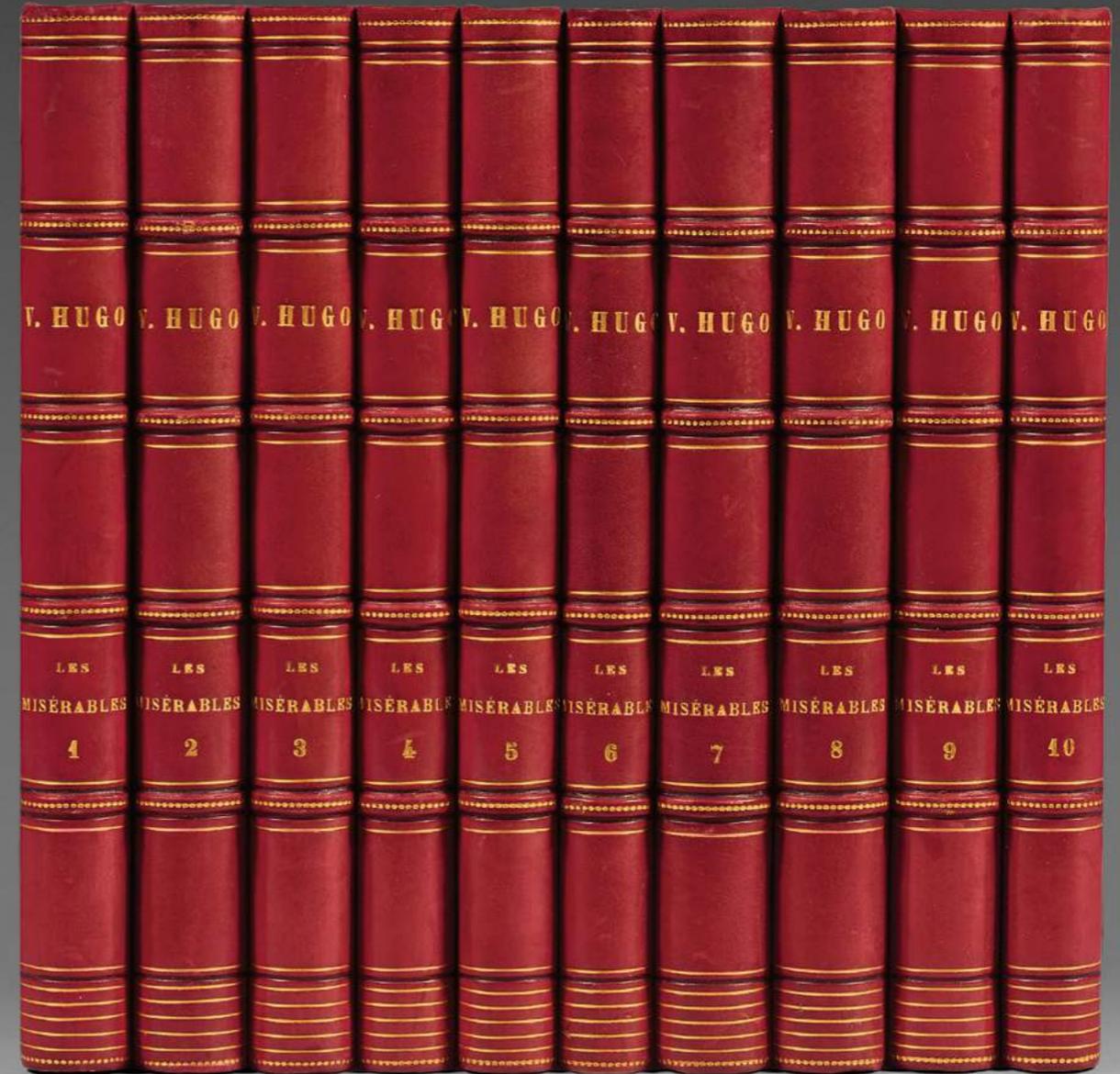
Hugo fixe d'ailleurs clairement la mission de son livre dans la Préface : « *Tant qu'il existera, par le fait des lois et des mœurs, une damnation sociale créant artificiellement, en pleine civilisation, des enfers... tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles* ».

« LES MISÉRABLES » S'IMPOSÈRENT AUSSITÔT MALGRÉ LES PREMIÈRES RÉTICENCES DE LA CRITIQUE ET LE SUCCÈS POPULAIRE FUT IMMENSE.

Nombreux furent les bibliographes, comme Talvart, à voir en l'édition *Pagnerre* la véritable originale. Il est à présent établi que l'édition belge précéda de quelques jours l'édition française.

CE ROMAN FUT LE PLUS GRAND SUCCÈS D'ÉDITION DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE.

SUPERBE EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SES ÉLÉGANTES RELIURES EN DEMI-VEAU CERISE DE L'ÉPOQUE.



**Precious first French edition of the *Miserables*, the greatest editorial success of the 19<sup>th</sup> century.**

**A superb copy preserved in contemporary red half-calf.**

L'édition originale du *Petit Chose* d'Alphonse Daudet,  
« rare et très recherchée » (Clouzot).

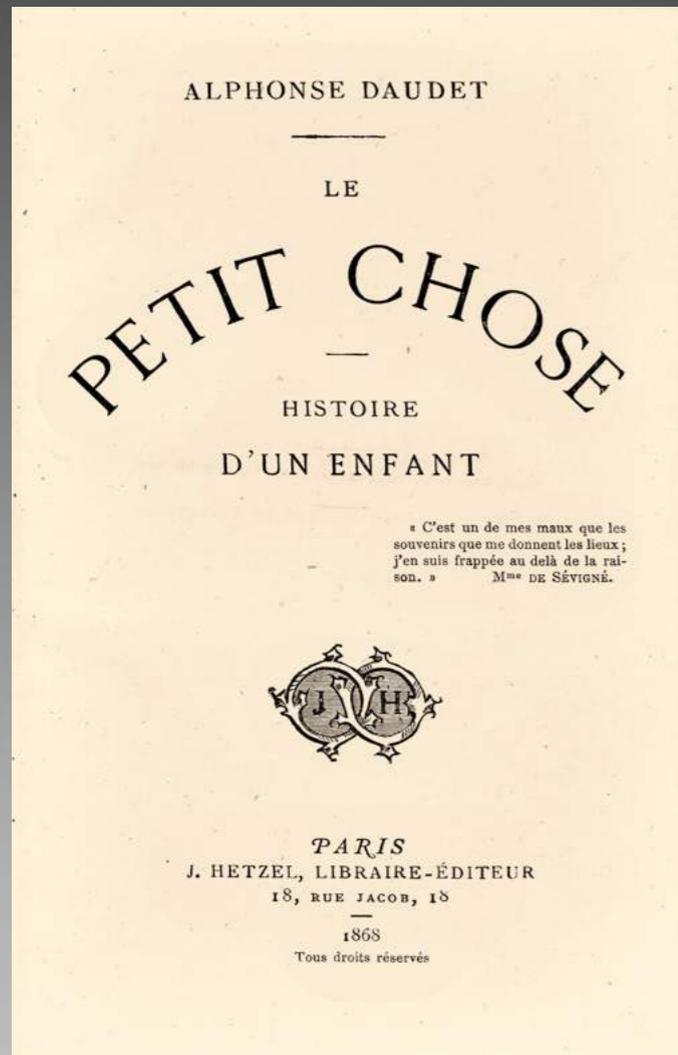
Paris, 1868.

55

DAUDET, Alphonse. *Le Petit Chose. Histoire d'un enfant*.  
Paris, J. Hetzel, 1868.

In-12 de (3) ff., 370 pp. Pte. tache en marge des pp. 151-155, qq. rares rousseurs. Demi-chagrin noir, plats de papier marbré, dos à nerfs orné de filets à froid dans les caissons, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque*.

175 x 110 mm.

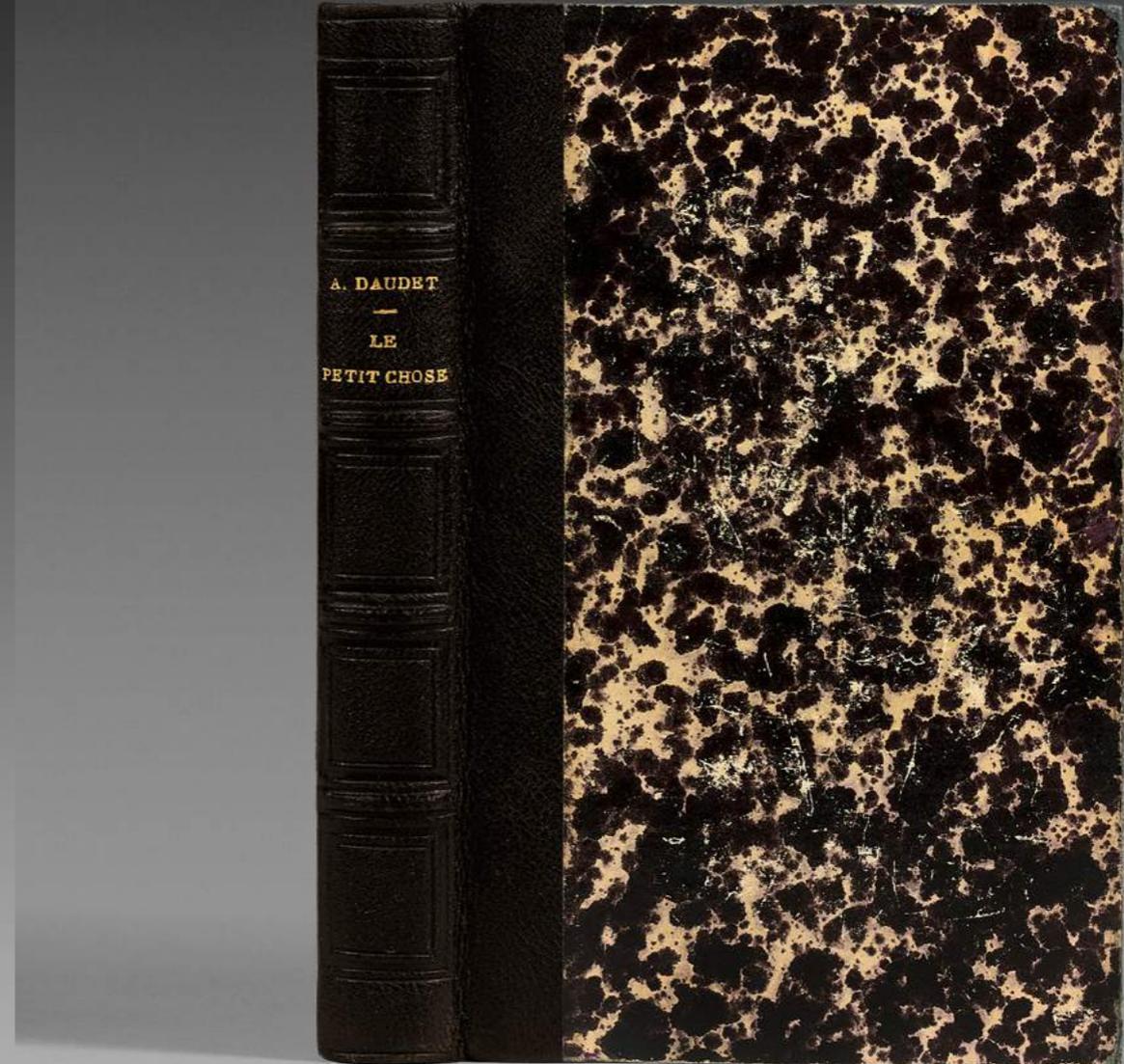


ÉDITION ORIGINALE « RARE ET TRÈS RECHERCHÉE » DU PETIT CHOSE. (Clouzot, 80).

« Livre rare, sans indication d'édition. UNE DES MEILLEURES ŒUVRES DE DAUDET. » (Carteret, I, 191).

« Première œuvre du romancier, ce livre est une autobiographie et un fragment de mémoires. Daudet lui-même s'en flatte à bon droit ; c'est bien lui, « cet enragé petit Chose », chez lequel « il y avait déjà une faculté singulière qu'il n'a jamais perdue depuis, un don de se voir, de se juger, de se prendre en flagrant délit de tout, comme s'il eût marché toujours accompagné d'un surveillant féroce et redoutable ». [...] Le *Petit Chose*, œuvre touchante et charmante, petit chef-d'œuvre de fine observation et de poésie, n'a pas cessé de connaître un succès de bon aloi auprès d'un très vaste public ». (Dictionnaire des Œuvres, V, 230).

ÉLÉGANT EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES (hauteur : 175 mm), DE CETTE RARE ORIGINALE LITTÉRAIRE FRANÇAISE, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.



Alors qu'un exemplaire de l'édition originale des *Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon* relié en maroquin par *Lortic* se vendait 1400 fr. à une vente publique organisée à Paris le 25 avril 1968, un exemplaire du *Petit Chose* relié en maroquin doublé par *Nouhac* se vendait 2650 fr à la même vente.

Édition originale de « *La chèvre de M. Seguin* ».

Précieux exemplaire avec envoi autographe de Daudet « *au vieux maître Montigny* ».

56

DAUDET, Alphonse. *Lettres de mon moulin. Impressions et souvenirs*. Paris, J. Hetzel, s.d. [1869].

In-12 de (2) ff., 302 pp.

Relié en plein maroquin rouge, double encadrement de filets à froid avec fleurons d'angle sur les plats, dos à nerfs orné de même, filet or sur les coupes, roulette dorée intérieure, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés. Étui. *Devauchelle*.

180 x 112 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE D'ALPHONSE DAUDET « TRÈS RARE ET TRÈS RECHERCHÉ » (Clouzot, 44).

Carteret, I, 191 ; Vicaire, III, 37 ; Bibliothèque de Backer 2069 ; Talvart, IV, 13.

« *Livre rare et estimé comme contenant les plus beaux contes de l'auteur* » (Carteret).

Il n'a pas été tiré de grand papier.

« *Recueil de contes d'Alphonse Daudet (1840-1897) qui fonda comme chacun sait la réputation de l'auteur. Il annonce les divers romans que Daudet allait bientôt consacrer à la Provence et qui sont le meilleur de son œuvre. Fidèle enfant de Provence, Daudet fut jusqu'à sa mort atteint de nostalgie, au point de se sentir à Paris l'âme d'un proscrit. S'étant toujours passionné pour la vie méridionale il s'est complu à en écrire les moindres aspects : ballades en prose, histoires naïves, paraboles, contes fantastiques et drôlatiques, sans oublier le paysage : Daudet excelle à faire flèche de tout bois. Quelque préambule en forme d'acte de vente nous apprend que le poète a fait l'acquisition d'un vieux moulin provençal, afin de pouvoir donner carrière à ses rêveries. C'est là qu'il griffonnera la trentaine de Lettres dont se compose le volume.*

Outre 'l'Arlésienne', les plus connus de ces contes sont les suivants : 'La chèvre de Monsieur Seguin', 'Le secret de maître Cornille', 'La mule du pape', 'Le curé de Cucugnan', 'Le sous-préfet aux champs', 'La légende de l'homme à la cervelle d'or'...

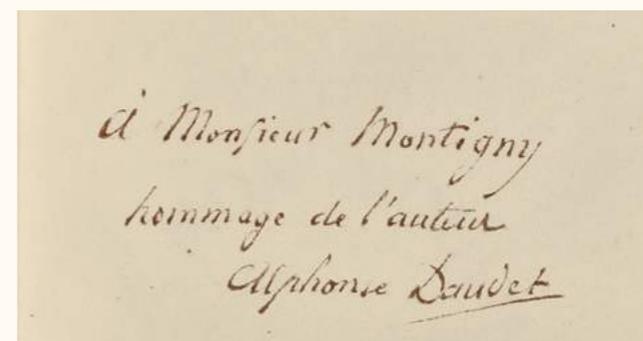
Ce que l'on goûte surtout ici c'est un mélange incomparable de malice, de verve et d'émotion. Mais leur qualité première restera cette sympathie avec laquelle l'auteur s'attache aux humbles, aux bêtes et aux plantes, avec une sollicitude qui ne désarme jamais. Le travail est celui d'un 'orfèvre' qui, d'un seul trait de la plus grande finesse, peut créer un climat et cerner un personnage dont le relief lui permettra de demeurer légendaire. C'est cette simplicité et cet art de ne jamais 'appuyer' sur toute chose qui en font un de nos plus grands conteurs ».

(Dictionnaire des Œuvres, IV, 172).

« *Les Lettres de mon moulin parurent par séries successives entre août 1866 et octobre 1869. L'originalité de ce recueil de près de trente textes reste aujourd'hui masquée par la célébrité de quelques-uns d'entre eux...*

*Les Lettres de mon moulin se caractérisent en fait par une couleur d'ensemble sombre, parfois tragique. La brève histoire de L'Arlésienne, popularisée, dans sa version scénique, par la musique de Bizet, en est l'illustration la plus implacable ; (...) c'est l'infinie variété des Lettres de mon moulin qui mérite le plus d'être mise en lumière, et qui justifie le mieux que l'on recommande de les lire en entier » (En Français dans le texte, n°291).*

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE OFFERT PAR L'AUTEUR AVEC CET ENVOI AUTOGRAPHE SUR LE FAUX TITRE :

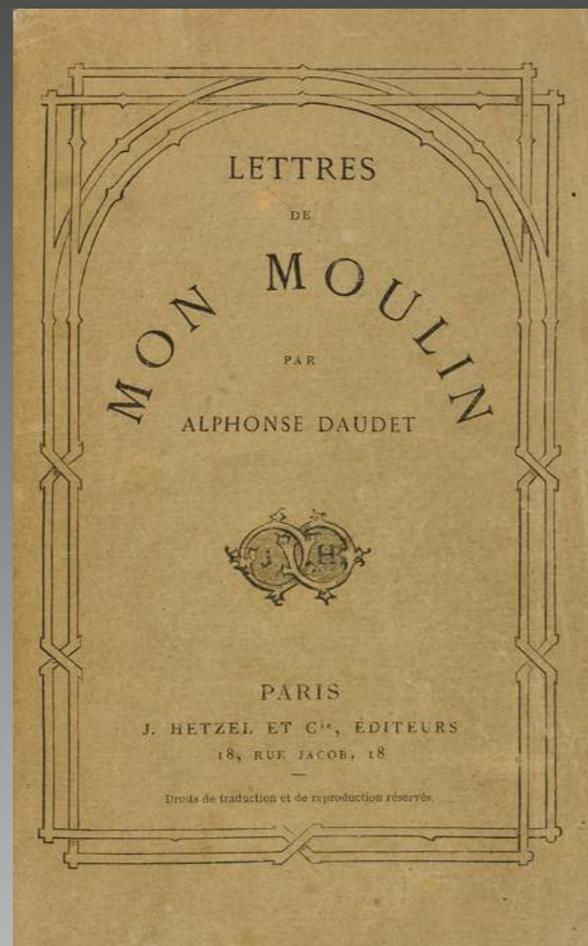
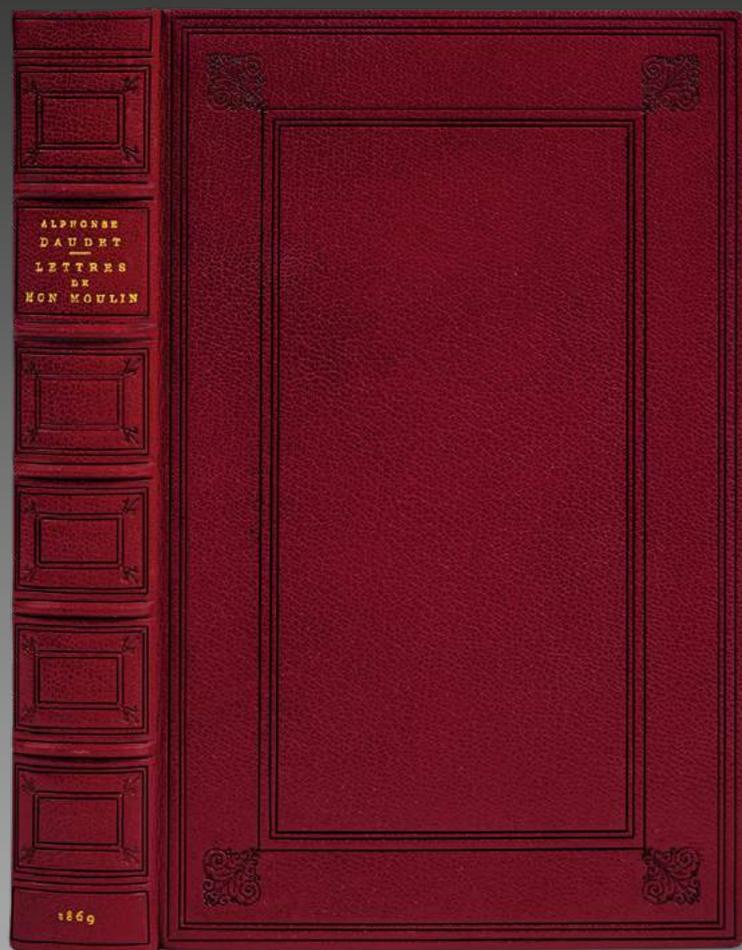


*Adolphe Auguste Lemoine, dit Lemoine-Montigny ou simplement Montigny, né en 1806 à Mons et mort le 6 mars 1880 à Paris 16<sup>e</sup>, est un comédien et dramaturge français. Directeur du théâtre du Gymnase et du théâtre de la Gaîté il avait épousé la comédienne Rose Chéri. La sœur de son épouse, Anna, ayant épousé l'acteur François-Louis Lesueur, il était également beau-frère de ces derniers, ainsi que l'oncle de la comédienne Anna Judic. À son décès, Lemoine-Montigny était chevalier de la Légion d'honneur. Il était le frère de l'auteur dramatique Gustave Lemoine, mari de la compositrice Loïsa Puget, et de l'homme de lettres Édouard Lemoine.*

Daudet connaissait très bien Adolphe Lemoine, dit Lemoine. Montigny, auteur dramatique et administrateur, né à Paris en 1812. Sous le nom de Montigny (qu'il réunit par la suite à son véritable nom), il se fit connaître au théâtre. D'abord acteur, puis directeur de la Gaîté avec M. Meyer, il succéda en 1844 à Delestre-Poirson, dans la direction du Gymnase. Habile administrateur, il sut rendre la vogue à ce théâtre, qui est devenu entre ses mains une des scènes les plus littéraires de Paris.

« *Lemoine-Montigny, le directeur du Gymnase sous le second Empire, avait joué un grand rôle dans l'évolution de la mise en scène, notamment chez Dumas fils ou chez Sand* ».

Dans les « *Souvenirs d'un homme de lettres* », Alphonse Daudet mentionne ainsi son ami Montigny : « *Par bonheur Lafontaine entra au Gymnase et eut là, pendant dix ans, un professeur incomparable. Ceux qui ont vu le vieux Montigny dans son fauteuil, à l'avant-scène, bourru, le sourcil froncé, faisant recommencer dix fois, vingt fois le même passage, rompant les plus durs, les plus rebelles, toujours insatisfait, s'acharnant au mieux, ceux-là peuvent se vanter d'avoir connu un vrai directeur de théâtre. Avec lui, le talent de l'artiste se disciplina.* »



Édition originale du « livre le plus célèbre d'Alphonse Daudet ».

« Très rare et très recherché » mentionne M. Clouzot.

Précieux exemplaire enrichi d'une importante lettre autographe de Daudet ayant trait aux *Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon*.

Paris, 1872.

**57** DAUDET, Alphonse. *Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon*. Paris, E. Dentu, 1872.

In-12 de (3) ff., 265 pp., 16 pp. de catalogue du libraire.

Maroquin janséniste vermillon, dos à nerfs, doublures de maroquin vert bordées d'un filet doré, gardes de soie rouge, doubles gardes, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés. *Marius Michel*.

185 x 115 mm.

ÉDITION ORIGINALE du « livre le plus célèbre d'Alphonse Daudet ».

Talvart et Place, *Bibliographie des auteurs modernes*, IV, 15 ; Rahir, *La bibliothèque de l'amateur*, p. 391 ; *Bibliothèque de Backer*, p. 650 ; Vicaire, *Manuel de l'amateur de livres du XIX<sup>e</sup> siècle*, III, 38 ; Carteret, *Le Trésor du bibliophile*, I, p. 192 ; Talvart, IV, p. 15.

« Très rare et très recherché ». (Clouzot, 81).

« Ouvrage capital de Daudet dont il n'a pas été tiré de grand papier » (Carteret).

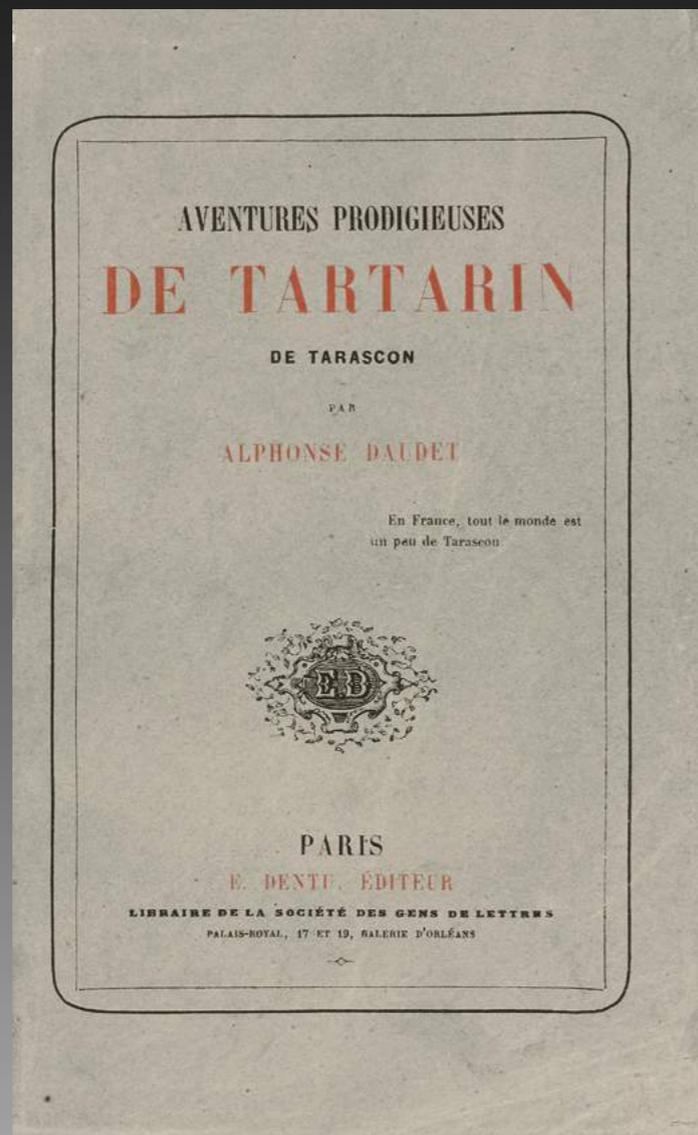
Dans ce livre célèbre, Alphonse Daudet créa avec humour un type inimitable de méridional vaniteux et vantard, prompt à se lancer en imagination dans les plus folles aventures. Ce personnage caricatural est maintenant entré dans la légende. Cet ouvrage, auquel Alphonse Daudet donna deux suites, fut d'abord publié en feuilletons dans le *Moniteur* puis dans *Le Figaro*. Il ne connut son véritable succès qu'au moment de sa publication en volume.

« C'EST LE LIVRE LE PLUS CÉLÈBRE D'ALPHONSE DAUDET (1840-1897). Il a été publié en 1872 sous le titre : 'Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon'. (...) Ce premier livre fut suivi de 'Tartarin sur les Alpes' et de 'Port-Tarascon', mais reste LE PLUS ORIGINAL. Débordant de vie, animé d'un bout à l'autre par une joyeuse fantaisie et par un style des plus éclatants, LE LIVRE DISSIMULE, SOUS SES APPARENCES BURLESQUES, L'AMOUR QUE PORTAIT DAUDET À LA PROVENCE ET À SES HABITANTS. » (*Dictionnaire des œuvres*, VI, p. 342).

**N°56** - BEL ET PRÉCIEUX EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES, RELIÉ AVEC LES COUVERTURES IMPRIMÉES CONSERVÉES, DE CETTE RARE ÉDITION ORIGINALE.

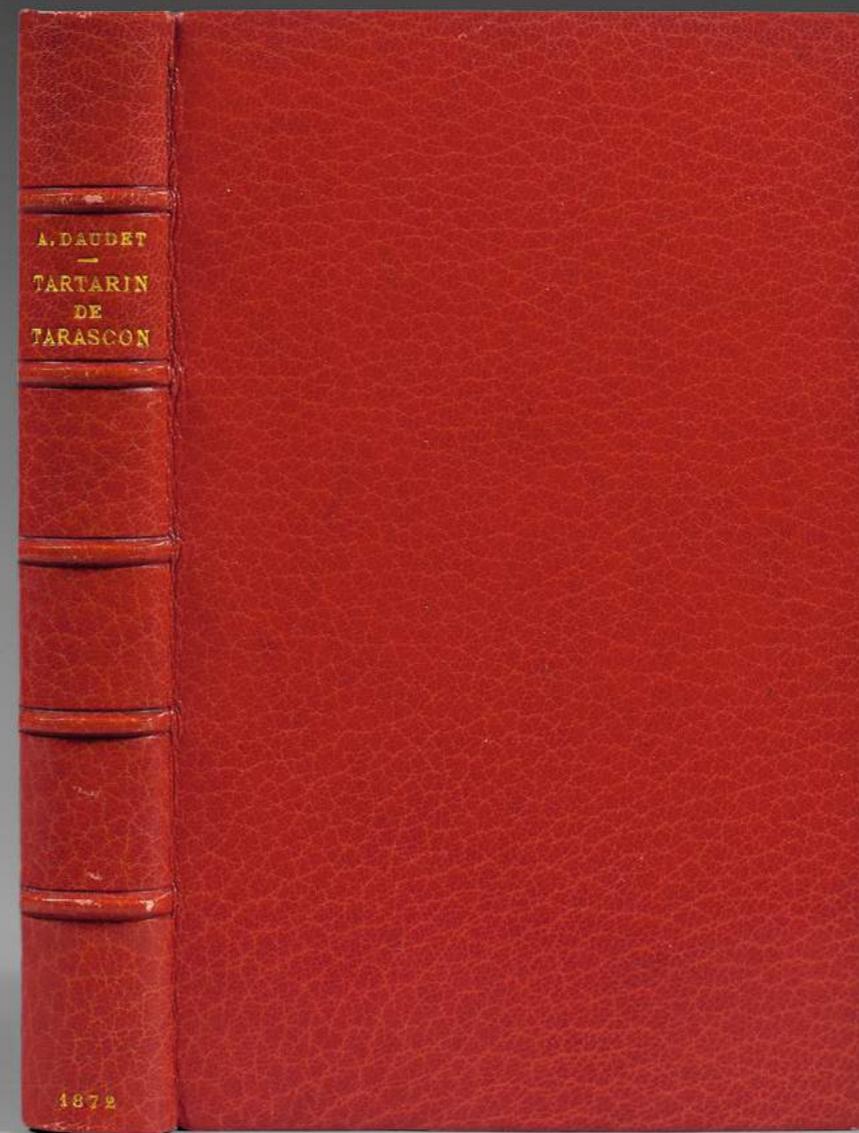
LES ENVOIS D'ALPHONSE DE DAUDET SUR CE TEXTE SONT DE LA PLUS GRANDE RARETÉ.

Nous avons pu localiser seulement 5 exemplaires de cette rare originale dans l'ensemble des Institutions françaises : à la *B.n.F.*, aux *Bibliothèques de Dijon, Pau et Clermont-Ferrand* et à celle de *l'Institut de France* à Paris.



N°57 - PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ À L'ÉPOQUE AVEC LES COUVERTURES DU PREMIER TIRAGE IMPRIMÉES SUR PAPIER GRIS FER.

ON A RELIÉ EN TÊTE UNE IMPORTANTE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE D'ALPHONSE DAUDET À JULES NORIAC, qui lui demande de récrire *Tartarin* sous forme de pièce : « *il y a de quoi faire une bouffonnerie musicale vraiment originale, tout un Tarascon ébouriffant avec des chasseurs de casquettes et ensuite une Algérie fantastique, la fin de l'Orient, mélange d'Abraham et de Zouzou, de muezzins étouffeurs de perroquets, de mauresques parlant provençal (... ) par-dessus tout une blague gigantesque de l'Homme du midi !* ».



N°57 - TRÈS BEL EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES CAR NON ROGNÉ, RELIÉ À L'ÉPOQUE EN MAROQUIN DOUBLÉ DE MAROQUIN PAR MARIUS MICHEL AVEC LES COUVERTURES GRIS FER DU PREMIER TIRAGE CONSERVÉES.

Précieux exemplaire de tête numéroté sur Japon, seul grand papier,  
ayant appartenu à *Laurent Meeûs* et *Charles Hayoit*.

58

MAUPASSANT, Guy de. *Sur l'eau*.

Paris, C. Marpon et E. Flammarion, s.d. [1888].

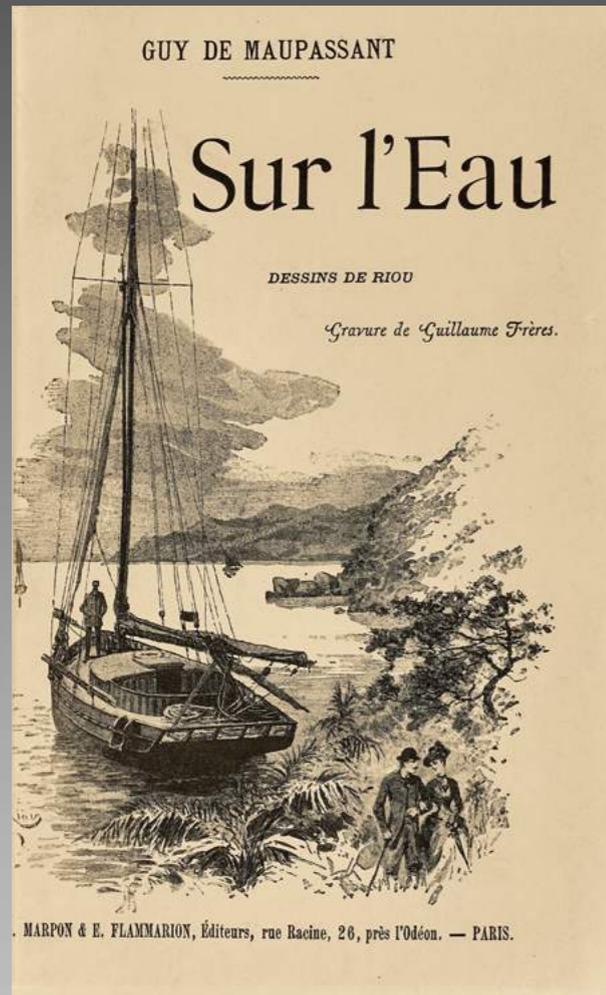
In-12 de (2) ff., 246 pp., (1) f., 18 gravures à pleine page dans le texte. Maroquin vert sapin, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs richement orné, double filet or sur les coupes, doublures de maroquin havane ornées d'un double encadrement de filets dorés, doubles gardes de tissu vert sapin, non rogné, tête dorée sur témoins, couvertures illustrées et dos conservés. *G. Mercier*.

184 x 115 mm.

ÉDITION ORIGINALE.

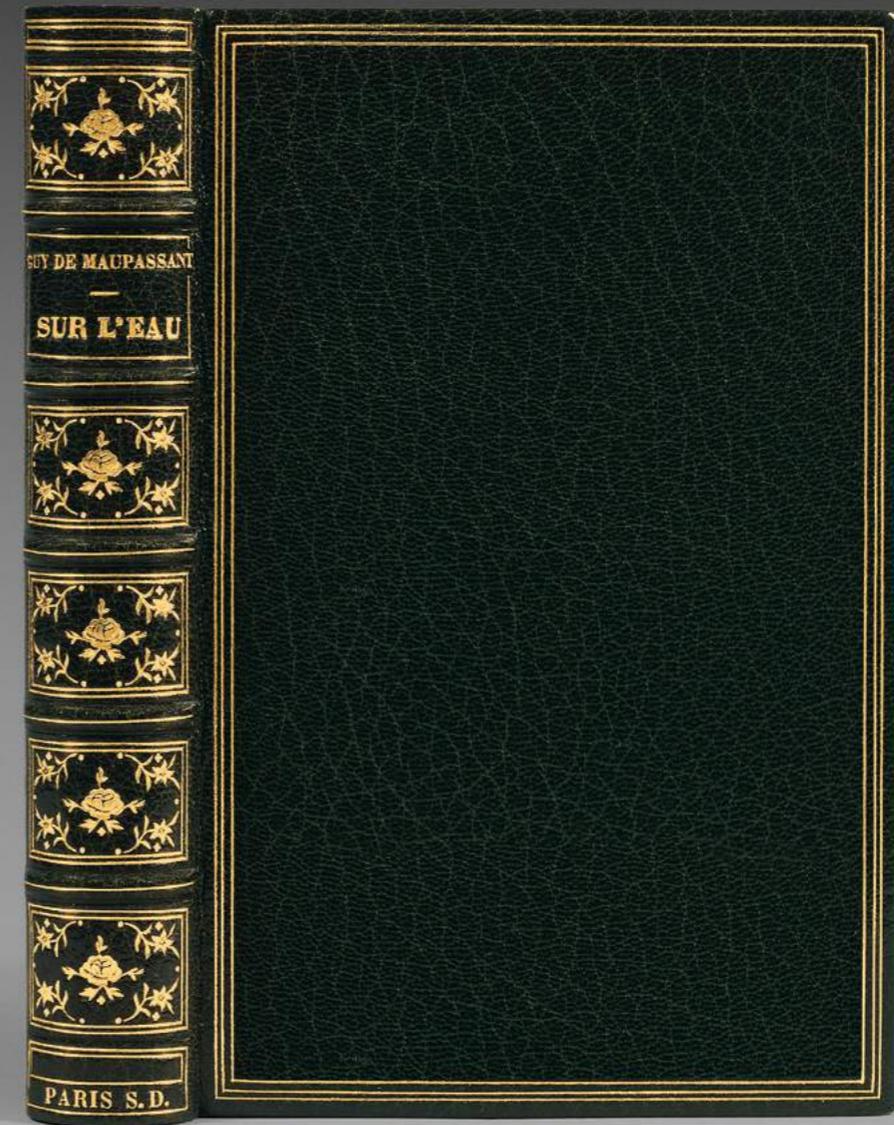
Carteret, II, 121 ; Vicaire, V, 620 ; Clouzot 198.

L'UN DES 50 PRÉCIEUX EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR JAPON, SEUL GRAND PAPIER, À TOUTES MARGES.



La présente édition est ornée de 18 GRAVURES À PLEINE PAGE et de nombreuses autres dans le texte. Les dessins sont de *Riou*, la gravure de *Guillaume frères*.

« Livre que Guy de Maupassant publia en 1888 ; c'est une relation du voyage accompli par l'auteur à bord de son yacht 'Bel-Ami'. L'œuvre se rattache à la 'Vie errante' et à cet autre volume : 'Au soleil' qui contient des impressions sur Alger, sur Oran, et quelques pages sur Bâle et sur la Bretagne. 'Sur l'eau' constitue en quelque sorte un compte rendu des vagabondages de Maupassant en Méditerranée, vagabondages par lesquels il tentait de compenser les soucis et les labeurs des dernières années de sa vie. Le récit embrasse une période de quelques jours : l'auteur, qui entendait faire une croisière le long de la Côte d'Azur, en est empêché par le temps et doit s'arrêter à Monte-Carlo. A des notations colorées sur les paysages, à de savoureuses observations sur les petits incidents de la vie en mer, sur les caractères et les propos des marins, se mêlent de longues digressions qui relèvent du journalisme et de la littérature et des analyses psychologiques relatives aux tourments intérieurs de Maupassant. Le livre est composé en partie d'articles de journaux et en partie de notes autobiographiques.



Le livre renferme nombre d'épisodes vigoureusement contés. Il permet de surprendre l'écrivain au moment où il amassait des matériaux pour le meilleur de son œuvre, et de connaître en quelque sorte la genèse de celle-ci ». (Dictionnaire des Œuvres, VI, 277).

SUPERBE EXEMPLAIRE SUR JAPON, TRÈS PUR, DE TOUTE FRAÎCHEUR ET À TOUTES MARGES, CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN DOUBLÉ DE MAROQUIN AVEC LA TRÈS BELLE COUVERTURE ILLUSTRÉE CONSERVÉE.

Provenance : des bibliothèques *Laurent Meeûs* (HIC LIBER EST MEUS) et *Charles Hayoit* avec ex-libris.

Édition originale des *Racines du ciel*, premier prix Goncourt de Romain Gary.

L'un des 80 exemplaires numérotés sur vélin pur fil Lafuma-Navarre.

59 GARY, Romain. *Les Racines du Ciel*.  
Paris, Gallimard, 1956.

In-8 de 443 pp., (2) ff. Conservé broché, tel que paru.

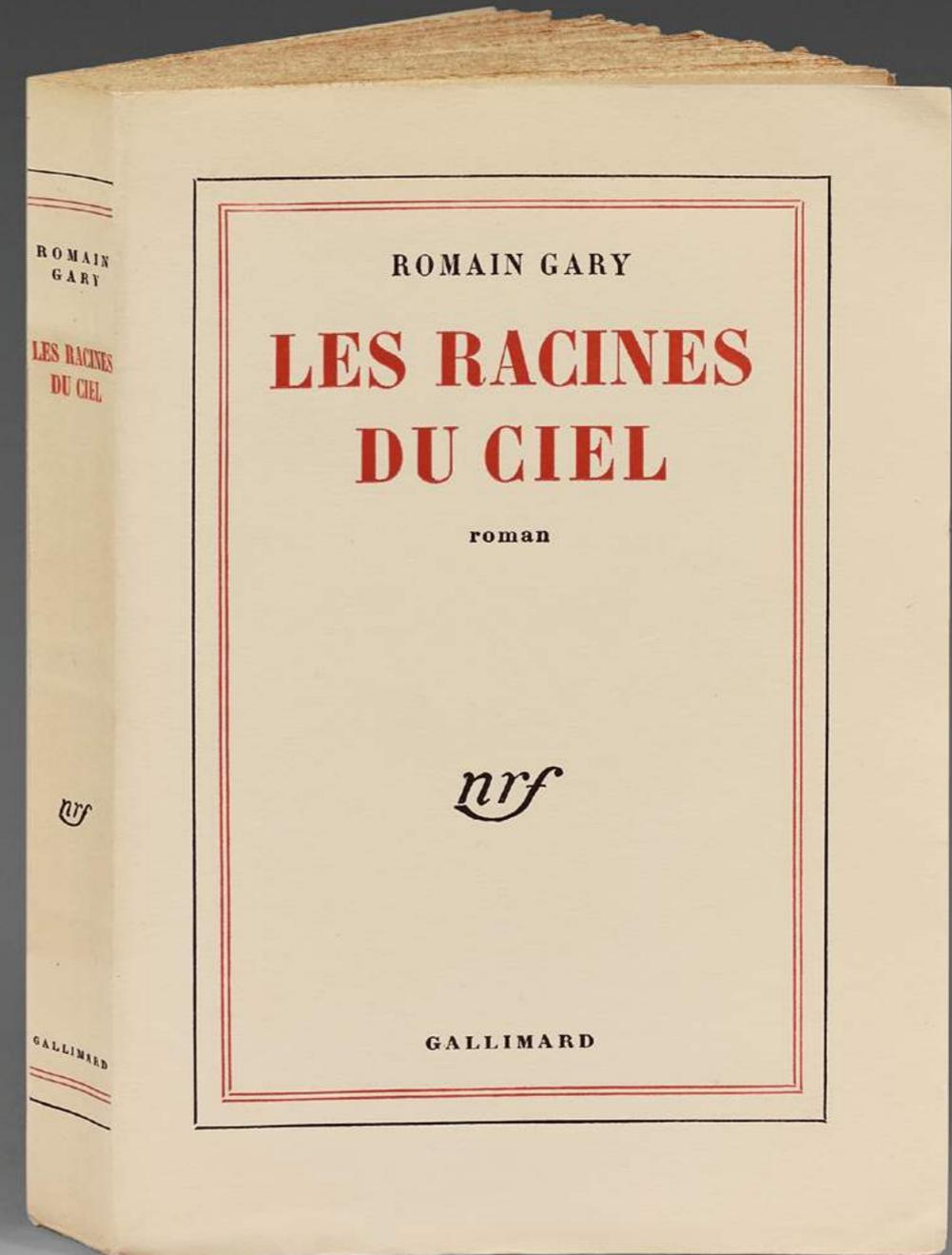
208 x 142 mm.

ÉDITION ORIGINALE. (Lhermitte, 264).

L'UN DES 80 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VÉLIN PUR FIL LAFUMA-NAVARRÉ, APRÈS 15 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE.

« Un Français, Morel, entreprend en Afrique une campagne pour la défense des éléphants, menacés de tous les côtés, tant par les chasseurs que par les lois dites "inexorables" du progrès. Lorsque la Conférence pour la Protection de la Faune (Congo, Bukavu, 1953) constate elle-même qu'« il serait vain de vouloir imposer au public le respect de la nature uniquement par les méthodes légales », Morel ne craint pas de recourir aux armes. Aidé par quelques compagnons convaincus comme lui que le respect de la nature n'est pas incompatible avec les exigences du progrès, il prend le maquis contre la barbarie et la cruauté sous toutes ses formes, cependant que de tous les côtés des conspirateurs habiles essayent d'utiliser sa magnifique obsession et son apparente naïveté à leurs propres fins. Ridiculisé ou haï, accusé de préférer les bêtes aux hommes, traité de misanthrope et de nihiliste, trahi par les uns, aidé par quelques autres, exploité par un apprenti dictateur, et par des agitateurs politiques, le « Français fou » continue envers et contre tous à défendre les éléphants au risque de sa vie. Face à la haine raciale et religieuse, à la démagogie nationaliste, Morel poursuit sa campagne pour la protection de la nature, pour le respect de ce qu'il appelle « la marge humaine », quels que soient les systèmes, les doctrines et les idéologies de rencontre. D'aventure en aventure, d'avatar en avatar, il triomphe avec une tranquille confiance de toutes les déceptions et de toutes les ruses, persuadé que les hommes sont assez généreux pour accepter de s'encombrer des éléphants dans leur difficile marche en avant, et de ne pas céder à la tentation du totalitaire sans marge, de la fin qui justifie les moyens et du rendement absolu. Et peu à peu, une complicité souriante et amicale se forme autour de celui qui « ne sait pas désespérer » et de ces géants menacés, et des volontaires de tous les pays, de toutes les races et de toutes les opinions se rangent autour de cet aventurier de l'humain. » Romain Gary.

Romain Gary, né Roman Kacew à Vilnius en 1914, est élevé par sa mère qui place en lui de grandes espérances, comme il le racontera dans *La promesse de l'aube*. Pauvre, « cosaque un peu tartare mâtiné de juif », il arrive en France à l'âge de quatorze ans et s'installe avec sa mère à Nice. Après des études de droit, il s'engage dans l'aviation et rejoint le général de Gaulle en 1940. Son premier roman, *Éducation européenne*, paraît avec succès en 1945 et révèle un grand conteur au style rude et poétique. La même année, il entre au Quai d'Orsay. Grâce à son métier de diplomate, il séjourne à Sofia, New York, Los Angeles, La Paz. En 1948, il publie *Le grand vestiaire*, et reçoit le prix Goncourt en 1956 pour *Les racines du ciel*. Consul à Los Angeles, il quitte la diplomatie en 1960, écrit *Les oiseaux vont mourir au Pérou* (*Gloire à nos illustres pionniers*) et épouse l'actrice Jean Seberg en 1963. Il fait paraître un roman humoristique, *Lady L.*, se lance dans de vastes sagas : *La comédie américaine* et *Frère Océan*, rédige des scénarios et réalise deux films. Peu à peu les romans de Gary laissent percer son angoisse du déclin et de la vieillesse : *Au-delà de cette limite votre ticket n'est plus valable*, *Clair de femme*. Jean Seberg se donne la mort en 1979. En 1980, Romain Gary fait paraître son dernier roman, *Les cerfs-volants*, avant de se suicider à Paris en décembre. Il laisse un document posthume où il révèle qu'il se dissimulait sous le nom d'Émile Ajar, auteur d'ouvrages majeurs : *Gros-Câlin*, *La vie devant soi*, qui a reçu le prix Goncourt en 1975, *Pseudo* et *L'angoisse du roi Salomon*.



L'ŒUVRE A OBTENU LE PREMIER PRIX GONCOURT DE ROMAIN GARY.

SUPERBE EXEMPLAIRE À L'ÉTAT NEUF.

**L'un des plus grands succès Hollywoodiens de la littérature française.  
Précieux exemplaire de tête, faisant partie de la cinquantaine d'exemplaires imprimés sur Alfa  
d'Avignon, à l'état neuf, offert par Pierre Boule à l'attachée de presse des éditions Julliard.**

**60** BOULLE, Pierre. *La Planète des Singes. Roman.*  
Paris, René Julliard, 1963.

In-12 carré de 272 pp., broché, en grande partie non coupé.

200 x 148 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE BEST-SELLER MONDIAL.

L'UN DES MYTHIQUES QUELQUES 50 EXEMPLAIRES SUR ALFA D'AVIGNON, seul tirage de tête.  
Exemplaire d'auteur sur Alfa, seul grand papier, tiré à 50 exemplaires de luxe numérotés plus quelques  
exemplaires d'auteur.

*Pierre Boule*, qui semble plus connu outre-Atlantique qu'en France, est né en 1912 à Avignon. Ingénieur de l'École Supérieure d'Électricité, il part travailler dans la culture d'hévéa en Malaisie puis est mobilisé en Indochine en 1939. Il retourne en Malaisie en 1941 où il rejoint les Forces Françaises Libres (FFL) qui se battent contre l'occupation japonaise. Fait prisonnier, il s'évade en 1944 et est rapatrié en France. Après un nouveau séjour en Malaisie et au Cameroun, il se fixe à Paris et se met à écrire. Ses œuvres les plus connues, *Le pont de la rivière Kwai* (prix Sainte-Beuve en 1952) et *La Planète des singes* sont rapidement remarquées par Hollywood qui les porte sur le grand écran, et le succès de ces films (sortis respectivement en 1957 et 1967) participe à la notoriété de l'auteur.

*La Planète des singes* est un roman de science-fiction, écrit en 1963 par l'écrivain français *Pierre Boule*. Il raconte l'histoire d'un petit groupe d'hommes qui explorent une planète lointaine similaire à la Terre, où les grands singes sont les espèces dominantes et intelligentes, alors que l'humanité est réduite à un état animal. Si le roman est relativement court, il n'en va pas de même pour les idées développées. Dans une prose simple et un style délesté du superflu, Pierre Boule nous emmène à la rencontre de notre propre société. Le regard que jette le lecteur sur la société simiesque décrite par l'auteur pourrait être celui de l'observateur extérieur, curieux et objectif. A une différence près cependant, et de taille : ici, les humains sont les bêtes de somme sans âme des singes au pouvoir, et les malversations comme le dégoût qu'ils suscitent chez eux ne peuvent qu'interpeller le spectateur... Mais là ne réside pas la principale force de l'histoire : le comportement des singes eux-mêmes, au travers du dogmatisme de leurs chefs religieux, gardiens de la foi comme de « l'orthodoxie scientifique » laisse au lecteur attentif comme un arrière-goût de déjà-vu.

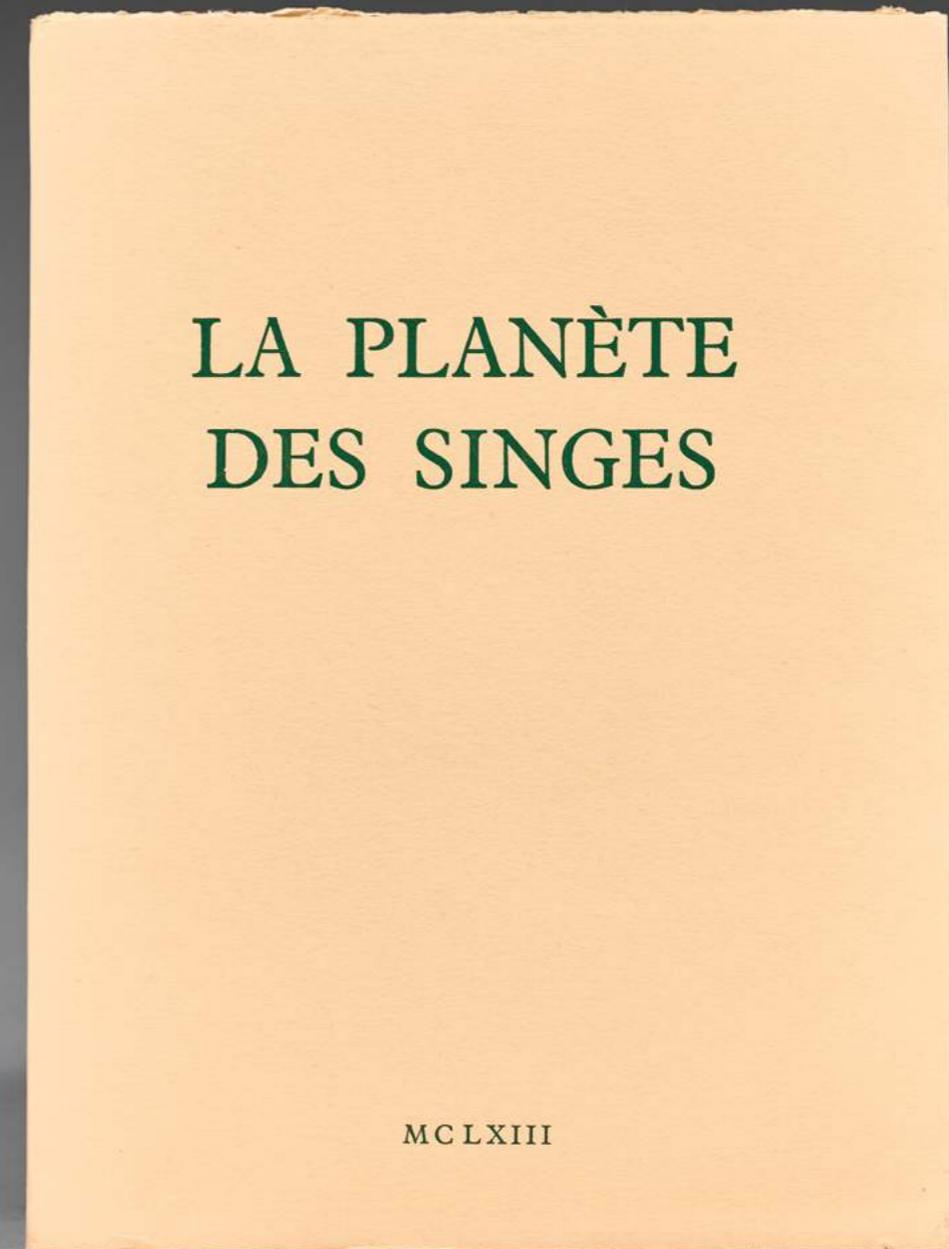
*La Planète des singes* est l'un des romans les plus célèbres de Pierre Boule, traduit dans de nombreuses langues, et a fait l'objet de plusieurs adaptations cinématographiques.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE OFFERT PAR L'AUTEUR À MONIQUE MAYAUD, PORTANT CET ENVOI SIGNÉ SUR LE FAUX-TITRE :

à Monique Mayaud  
ce "phénomène simia" d'un nouveau genre,  
en attendant les œuvres plus sérieuses,  
avec la fidèle amitié de



5.2.63



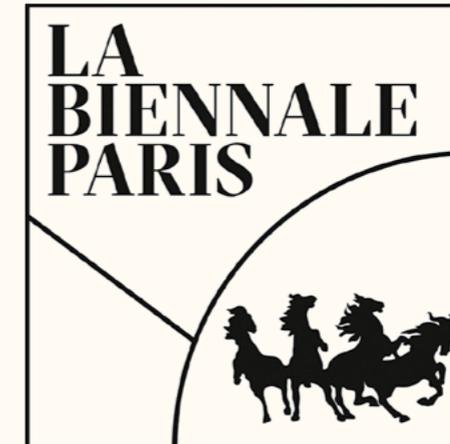
*Monique Mayaud* était l'excellente attachée de presse des éditions Julliard.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DE CE CHEF-D'ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE DE SCIENCE-FICTION, CONSERVÉ À L'ÉTAT NEUF, BROCHÉ ET EN GRANDE PARTIE NON COUPÉ.

## INDEX ALPHABÉTIQUE

AMMAN & SOLIS. <i>Effigies regum...</i> 1576.	5	MANILIUS / SCALIGER. <i>Astronomicum...</i> 1579.	6
BALZAC. <i>Le Médecin de campagne.</i> 1833.	49	MARIVAUX. <i>La Surprise de l'amour.</i> 1723.	22
BARET. <i>Traicté des chevaux...</i> 1645.	9	MAUPASSANT. <i>Sur l'eau.</i> [1888].	58
BÉLIDOR. <i>La Science des ingénieurs...</i> 1729.	25	MOLIÈRE. <i>George Dandin ou le mary...</i> 1669.	11
BÉVY. <i>Histoire des inaugurations des rois...</i> 1776.	36	MOLIÈRE. <i>L'Avare.</i> 1669.	12
BOCCACE. <i>Le Décaméron.</i> 1548.	4	MOLIÈRE. <i>Le Misanthrope.</i> 1667.	10
BOULLE. <i>La Planète des Singes, etc.</i> 1963.	60	MOLIÈRE. <i>Les Femmes Sçavantes.</i> 1672.	13
BOURDALOUE. <i>Sermons.</i> 1707-34.	19	[MONCRIF]. <i>Les Chats.</i> 1727.	24
CERVANTÈS. <i>Don Quichotte.</i> 1746.	32	MONTESQUIEU. <i>Lettres Persanes.</i> 1730.	27
CERVANTÈS. <i>Novelas exemplares.</i> 1614.	8	MONTESQUIEU. <i>Lettres Persannes.</i> 1764.	35
CHATEAUBRIAND. <i>De la Monarchie selon la charte / Mémoires du Duc de Berry.</i> 1816.	46	MONTESQUIEU. <i>Œuvres.</i> 1796.	41
CHATEAUBRIAND. <i>Itinéraire de Paris...</i> 1811.	45	MOUTON-FONTENILLE DE LA CLOTTE. <i>Système des plantes...</i> 1804-05.	44
CUSTINE. <i>La Russie en 1839.</i> 1843.	53	MUSSET. <i>Confession d'un enfant du siècle.</i> 1836.	50
DAUDET. <i>Aventures prodigieuses...</i> 1872.	57	PASCAL. <i>Pensées.</i> 1670.	15
DAUDET. <i>Le Petit Chose.</i> 1868.	55	PÉTIS DE LA CROIX. <i>Les Mille &amp; un Jour...</i> 1729.	26
DAUDET. <i>Lettres de mon moulin.</i> [1869].	56	PRÉVOST. <i>Histoire de Manon Lescaut.</i> [1839].	51
GARY. <i>Les Racines du Ciel.</i> 1956.	59	PRISSE D'AVENNES. <i>Oriental Album...</i> [1848].	52
GRASSET DE SAINT-SAUVEUR. <i>Les Fastes du Peuple Français...</i> 1796.	40	RACINE. <i>Esther.</i> 1689.	16
HENNEPIN. <i>Nouveau Voyage d'un Pais plus grand que l'Europe...</i> 1698.	17	RENNEVILLE. <i>L'Inquisition françoise ou l'histoire de la Bastille.</i> 1724.	23
HOMÈRE. <i>L'Iliade et l'Odyssée.</i> 1712-17-31.	20	RESTIF DE LA BRETONNE. <i>La Paysane pervertie...</i> 1784.	38
HUGO. <i>Les Misérables.</i> 1862.	54	ROUSSEAU. <i>A M<sup>r</sup>. D'Alembert...</i> 1758.	31
LA FONTAINE. <i>Fables choisies.</i> 1723.	21	ROUSSEAU. <i>Discours sur l'inégalité...</i> 1755.	30
LA MER DES HYSTOIRES. 1488-89.	1	ROUSSEAU. <i>Émile, ou de l'éducation.</i> 1762.	34
LA SALE. <i>L'Hystoire et cronicque du petit Jehan de saintré.</i> [c. 1520-29].	3	ROQUES. <i>Plantes usuelles.</i> 1809.	43
LACLOS. <i>Les Liaisons dangereuses.</i> 1796.	42	SCHEDER. <i>Liber Chronicarum.</i> 1493.	2
LAMARCK. <i>Flore françoise...</i> 1778.	37	SÉVIGNÉ. <i>Lettres.</i> 1818-20.	47
LE LABOUREUR. <i>La Promenade de S. Germain.</i> 1669.	14	VIDOCQ. <i>Mémoires.</i> 1828-29.	48
LE SACRE DE LOUIS XV. 1731.	28	VILLETTE. <i>Œuvres...</i> 1786.	39
LÉMERY. <i>Traité Universel des Drogues.</i> 1698.	18	VOLTAIRE. <i>Candide ou L'optimisme.</i> 1759.	33
LIVRE (LE) DE HONNESTE VOLUPTÉ. 1588.	7	VOLTAIRE. <i>Elémens de la philosophie de Neuton...</i> 1738.	29

*La Librairie Camille Sourget  
sera heureuse de vous accueillir  
à la 30<sup>e</sup> édition de la Biennale des Antiquaires :*



*du 8 au 16 septembre 2018  
au Grand Palais, Avenue Winston Churchill, 75008 Paris.*



*(Flashez-moi avec votre smartphone pour consulter directement notre site internet)*

La Librairie Camille Sourget remercie pour leur participation au catalogue :  
Photographie : Studio Sébert - Conception et impression : Drapeau Graphic

Fig 105



Rosage à fleurs jaunes

Fig. 81.



Caprier

Fig 174.



Impériale

Fig. 41.



Balsamier de la Merque

Fig. 28



Pêcher

Fig 206.



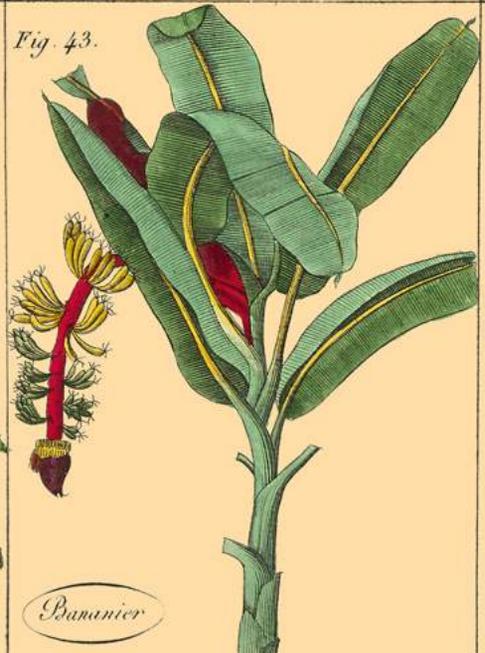
Ché-Bohea

Fig. 164



Hellebore noir

Fig. 43.



Bananier

Fig. 106



Rosage à grandes fleurs